

Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

RECUEIL DES RÉSUMÉS

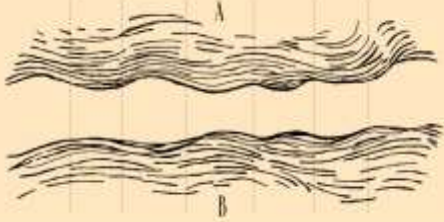
COLLOQUE DE GENÈVE

UNI BASTIONS

9-14 JANVIER 2017

LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

1916-2016. L'ÉMERGENCE



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Le colloque de Genève se consacre à « l'émergence » du **Cours de Linguistique Générale**, depuis les leçons de 1907-1911, la parution de l'ouvrage pieusement et savamment élaboré par Bally et Sechehaye, jusqu'aux traductions de l'entre-deux guerres et, plus près de nous, de l'après-guerre.

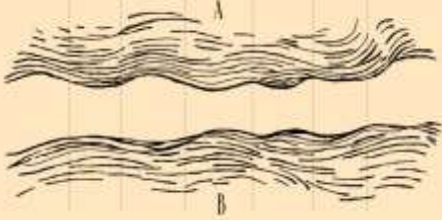
Il paraissait en effet opportun, dans une logique commémorative, d'attribuer l'exigeant privilège d'un bilan de l'examen philologique et critique de cette élaboration, puis de sa prime diffusion, à Genève, qui a abrité cette "cristallisation" de la pensée saussurienne en matière de linguistique générale.

Pour ce faire, l'architecture scientifique du colloque genevois inclut trois sessions parallèles, consacrées à **La Construction du CLG**, à **Didactique et CLG** et à **Traductions du CLG**. Chacune de ces sessions inclura, au-delà des communications sélectionnées par leur organisateur, une conférence plénière donnée par un invité sur un sujet connexe et une conférence plénière de clôture prononcée par l'organisateur de ladite session.

Par ailleurs, afin de répondre aux difficultés documentaires spécifiques rencontrées par les chercheurs saussuriens, confrontés à la pluralité des sources manuscrites ou autres et à leur traitement, un séminaire méthodologique destiné aux jeunes saussuriens se tiendra sur inscription le mardi après-midi.

Désireuse de pratiquer, au-delà des sujets circonscrits dans les trois sessions plénières, une large ouverture thématique, l'organisation du colloque a accepté l'ouverture d'ateliers, sélectionnés par le Comité Scientifique. Leur format varie, selon les souhaits de leurs organisateurs respectifs :

- Michel ARRIVE & Anne HENAULT, **Linguistique et sémiotique**
- Thomas BEARTH et Per BAUMANN, **Henri Frei - une syntaxe saussurienne et ses terrains empiriques au Sud et au Nord du Sahara**
- Jean-Yves BEZIAU, **The Arbitrariness of the Sign**
- Giuseppe COSENZA, Giuseppe D'OTTAVI, Luka NERIMA, **Les manuscrits de Saussure parmi d'autres. Problèmes, solutions, stratégies d'édition pour les archives numériques**



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

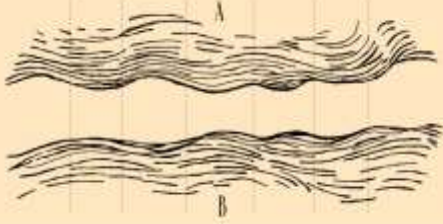
L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

- Dominique DUCARD, avec la collaboration d'Annamaria CUREA, Irène FENOGLIO, Philippe MONNERET, Didier SAMAIN, Pierre-Yves TESTENOIRE, **Représentations et opérations dans le langage - Relire Saussure avec Bally, Benveniste, Guillaume et Culioli**
- Claire FOREL, Giuseppe COSENZA, Genoveva PUSKAS et Thomas ROBERT, **Saussure-Chomsky: converging and diverging**
- Jacques MOESCHLER, **La pragmatique et le paradigme saussurien: différence, convergence, complémentarité ou incompatibilité**
- Gilles SIOUFFI, **Le sentiment linguistique chez Saussure**
- Estanislao SOFIA et Pierre SWIGGERS, **"Montrer au linguiste ce qu'il fait": l'actualité de Saussure dans la pratique et la théorisation linguistiques**

Enfin, pour rappeler que le **Cours de Linguistique Générale**, ouvrage séminal, a inspiré de nombreux développements dans les sciences humaines et sociales tout au long du XX^{ème} siècle, l'organisation du colloque s'est rapproché du Rectorat de l'Université de Genève pour proposer une conférence publique, qui aura lieu dix jours après la clôture du colloque et qui est intégralement financée par la Fondation Latsis Internationale. M. Maurice GODELIER, Directeur de Recherches à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris) a accepté de s'en charger.

Il traitera donc, le 24 janvier, à 18 h 30, à Uni Bastions de la question suivante : **PENSER LA SOCIÉTÉ AUTREMENT, Regard d'un anthropologue.**



COMMENT CONSULTER VOTRE RECUEIL DES RÉSUMÉS ?

Le recueil des résumés comprend deux parties :

- la présentation de l'ensemble des sessions, ateliers, etc. p. 9
- les résumés de chaque communication, quelle qu'en soit la nature, par ordre alphabétique d'auteur. Quand un auteur donne plusieurs communications, elles apparaissent dans l'ordre numérique des sessions, puis, pour les ateliers, par ordre alphabétique du nom de l'auteur de l'atelier. p. 41

N.B. : Quand une communication est l'œuvre de plusieurs auteurs, elle apparaît dans le recueil des résumés sous le nom de son auteur principal. Vous pouvez néanmoins facilement la retrouver en utilisant l'index par nom d'auteur dans lequel les co-auteurs apparaissent. **Attention**, la numérotation commence après la page de couverture.

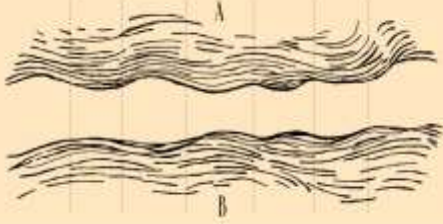
INDEX

a

ADAMSKI, Dariusz, 42, 43
AKPOUÉ, Kouamé Josué, 44
ALASSI, Sepideh, 45
ALJALBOUT, Sahar, 50
ALMEIDA RUIZ, Marco, 51
ALVES DA SILVA, Karen, 53
ALVES DE LIMA, Maria Hozanete, 55, 57
AMROUCHE, Fairouz, 59
ANDRESEN, Julie Tetel, 61
ARANOVICH, Raul, 238
ARAY, Basak, 62
ARRIVÉ, Michel, 15
ASIC, Tijana, 160
AZOUZI, Ammar, 65

b

BALOULI, Ferhat, 67
BAR-AM, Nimrod, 68
BASTI, Gianfranco, 69
BAUMANN, Per, 17, 70
BEARTH, Thomas, 17, 72, 73
BEETS, François, 75
BÉGUELIN, Marie-José, 76, 77



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

BEIVIDAS, Walter, 78
BERGOUNIOUX, Gabriel, 79
BEZIAU, Jean-Yves, **20**,
BOGNY, Yapo Joseph, 80
BOJOGA, Eugenia, 82
BRADA, Miro, 83
BRANDT, Per-Aage, 84
BRAZÃO, Michelle, 85
BULEA-BRONCKART, Ecaterina, **12, 14**

c

CAGIANO DE AZEVEDO, Paola, 87
CAPT, Vincent, 89
CHANTOVA, Yasena, 91
CHATTI, Saloua, 93
CHELARU-MURARUS, Ioanna, 233
CHEPIGA, Valentina, 106
CHISS, Jean-Louis, 94
CIGANA, Lorenzo, 95
CLARO, Vinicius, 96
COELHO, Micaela, 97
COSENZA, Giuseppe **24, 29**, 98, 99, 101
COURBON, Bruno, **33**, 101
CULLER, Jonathan, 103
CUREA, Annamaria, **26**, 104, 105

d

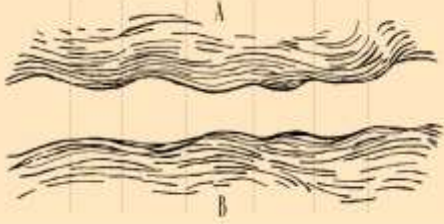
D'OTTAVI, Giuseppe, **24**, 106
DADOUNE, Messaoud, 108
DE PALO, Marina, 110
DEPECKER, Loïc, **33**, 111
DESCLES, Jean-Pierre, 112
DOTAN BEN SOUSSAN, Tal, 113
DUCARD, Dominique, **26**, 114

e

ÉRARD, Yves, 115

f

FADDA, Emmanuele, 117, 118, 119
FALQUET, Gilles, 50



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

FELICETTI, Achille, 120
FENOGLIO, Irène, **26**, 121, 122
FOREL, Claire, **14,29**, 123, 125
FRYBA-REBER, Anne-Marguerite, 127

g

GAMBARARA, Daniele, **11**
GANDON, Francis, 128
GEERAERTS, Dirk, 130
GIOVANETTI, Emilio, 131
GODELIER, Maurice, **39**
GRAFFI, Giorgio, 133

h

HAGÈGE, Claude, 134
HAGER M'BOUA, Ayé Clarisse, 135, 136
HÉNAULT, Anne, **15**, 137
HIDOUCI, Lamine, 139
HOSKOVEC, Tomás, 140

j

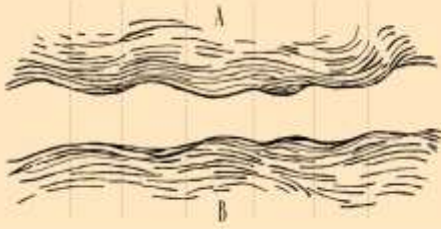
JÄGER, Ludwig, **142**
JARDIM D'ANDRADE, Ricardo, 143
JORGE, Muriel, 139
JOSEPH, John, **13**, 146, 147

k

KASAR, Sunsuz, 148
KIM, Sungdo, 150, 152
KLIPPI, Carita, 154
KOWALEWSKI, Hubert, 155
KRASOVA, Eva, 156

l

LACKOVA, Ludmila, 158
LAKS, Bernard, 159
LARRIVÉE, Pierre, 160
LEE, Jin Young, 152
LIMA, Thyanne, 161
LUO, Xiaoliang, 163



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

m

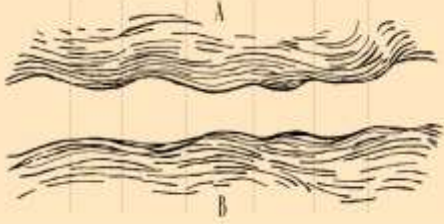
MAGONYA ACHIENG', Liliane, 165
MARCHI, Simone, 131
MARQUES, Luciana, 166
MARTIN CALLEGO, Caroline, 95
MATHIEU, Cécile, 168
MATSUZAWA, Kazuhiro, 169
MILANO, Luiza, 170
MLIKA, Hamdi, 172
MOESCHLER, Jacques, **31**, 173
MONNERET, Philippe, **26**, 175
MURANO, Francesca, 120

n

NAZZARI GOMES, Janaina, 176
NEMO, François, 178
NERIMA, Luka, **24**
NEWMeyer, Frederick, J., 179
NICOLAÏ, Robert, 180
NYCKEES, Vincent, **33**, 182

p

PANDEY, Avinash, 183
PANETTA, Susanna, 87
PAONE, Domenico, 184
PARISI, Francesco, 185
PENCHEV, Vassili, 186
PEREIRA DE CASTRO, Maria Fausta, 187
PEREZ, Victor, 95
PERRIN, Laurent, 189
PERRONE, Anna Maria, 190
PETRI, Verli, 192
PICCINO, Silvia, 131
PICCIUOLO, Andrea, 193
PICHLER, Alois, 194
PIERAZZO, Elena, 195
PUSKAS, Genoveva, **29**



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

r

RIZZI, Luigi, 196
ROBERT, Thomas, **29**, 197
ROTH-LOTHNER, Barbara, 198

s

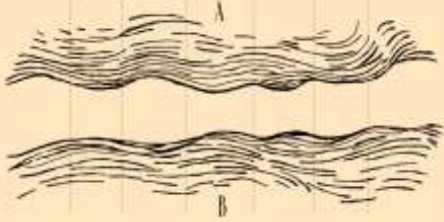
SADOUDI, Oumelaz, 199
SALVERDA, Reinier, 200
SAMAIN, Didier, 202, 203
SANOGO, Mamadou Lamine, 204
SAUSSURE, Louis (de), 205
SAUSSY, Haun, **206**
SCHERER, Amanda Eloina, 192
SCHLAUDT, Olivier, 207
SCHUTTEL, Noëlla, 208
SCHWEIZER, Tobias, 45
SEUREN, Peter, 209
SEURET, Mathias, 210
SHAKERI, Mohammad Amin, 211
SILVEIRA, Eliane, 212
SIOUFFI, Gilles, **33**, 214
SOBIESZCZANSKI, Marcin, 215
SOFIA, Estanislao, **36**, 95, 216, 217
SOUZA, Marcen, 218
SUENAGA, Akatane, 220
SWIGGERS, Pierre, **36**, 217

t

TESTENOIRE, Pierre-Yves, 222, 223
THALMANN, Peter, 224
TOUTAIN, Anne-Gaëlle, 226
TURPIN, Béatrice, 228
TURRA, Bruno, 228

v

VAKULENKO, Serhii, 230
VANDOULAKIS, Ioannis, 232
VASILESCU, Andra, 233
VAXELAIRE, Jean-Louis, 235
VELMEZOVA, Ekaterina, 236



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

w

WALTERMANN, Eva, 237

WONG, Alan, 238

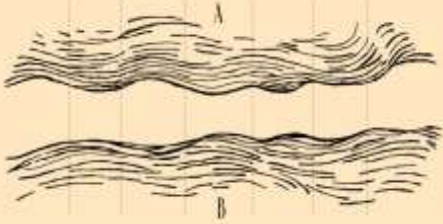
WÜRSCH, Marcel, 239

y

YU, Xiuying, 242

z

ZOLOTHUKIN, Denis, 243

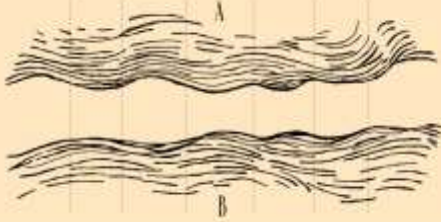


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

PREMIÈRE PARTIE

SESSIONS ET ATELIERS

PRÉSENTATION GÉNÉRALE



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

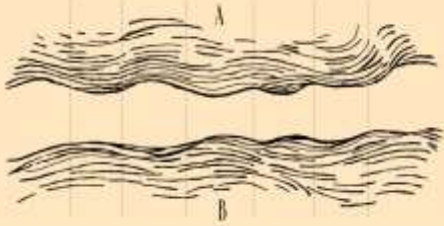
Dès l'époque où la rédaction du **CLG** n'était encore qu'un projet en devenir, de 1913 à 1916, les discussions sur la façon de construire l'ouvrage ont été vivaces, entre Meillet et Bally, entre Bally et Sechehaye - on en retrouve les traces dans les comptes-rendus de l'époque. Ce n'est qu'à partir de 1949-1950 qu'ont commencé les travaux sur le texte du **CLG** et sur ses sources, pour comprendre comment ces conditions d'élaboration avaient pu rendre ambigus ou contradictoires des points de la pensée saussurienne. C'est de là que viennent la thèse de Godel sur les **Sources manuscrites** (1957), l'édition critique d'Engler (1967-1974), et le commentaire de De Mauro (1967). A partir de ce moment, les recherches philologiques sur la constitution du texte, et les évaluations critiques sur sa valeur n'ont pas connu de pause, oscillant d'un extrême, où le **CLG** est considéré comme un texte apocryphe, à l'autre où il est tenu pour le seul témoin organique de la vision saussurienne.

En effet, il ne s'agit pas d'un simple ouvrage posthume, les manuscrits auxquels on le compare ne sont pas pour la plupart des autographes de Saussure - de plus, ils sont relatifs à trois cours différents, espacés dans le temps. Cependant, on dispose d'indications selon lesquelles Saussure envisageait une progression dans les cours, qu'il concevait chacun comme un texte à part entière ; ses notes préparatoires nous permettent une évaluation des cahiers d'étudiants, et les éditeurs ont pris en considération une quantité de manuscrits saussuriens plus ample que celle qu'on cite habituellement.

Au centenaire de sa publication, et à l'issue de plus d'un demi-siècle de recherches, l'occasion semble propice pour dresser un bilan et, si possible, une synthèse de la démarche qui a permis à Bally et Sechehaye de mener à bien leur entreprise à partir des notes de Saussure, des notes des étudiants et de leurs souvenirs du maître, ainsi que de déterminer quelles facettes de la recherche saussurienne on y trouve et dans quelles parties de l'ouvrage.

Les contributions attendues peuvent traiter :

1. De la linguistique générale de Saussure avant les cours de Linguistique Générale (avec considération des passages utilisés dans le **CLG**) ; du rapport entre des points spécifiques du **CLG** et les traces directes de la réflexion générale de Saussure tout au long de sa vie, en dehors des cours de linguistique générale ;
2. Du programme et des trois cours de Linguistique Générale (avec analyse de chaque cours) ; de la préparation et de la réalisation par Saussure de chaque cours de linguistique générale, en rapport avec ses autres cours ;
3. D'un essai de reconstruction d'une leçon de Saussure ;
4. Des cahiers de notes des étudiants ; caractères de la rédaction des notes de chaque étudiant des cours de linguistique générale, en rapport avec les notes d'autres étudiants pour le même cours et les notes du même étudiant pour d'autres cours de Saussure ;



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

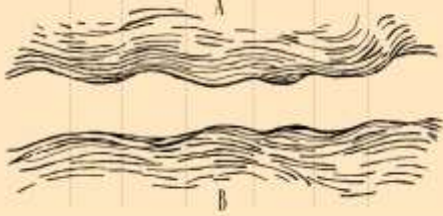
Genève 9-13 janvier 2017

5. De la rédaction du **CLG** par Bally et Sechehaye (en prêtant une attention particulière à la concordance sources – **CLG**) ; des phases et des modalités de la rédaction du **CLG** par Bally et Sechehaye et leurs collaborateurs ;
6. De ce qui est de Saussure et ce qui ne l'est pas dans le **CLG** ; des points du **CLG** où apparaît une contradiction avec les positions attestées dans d'autres manuscrits ou publications de Saussure ;
7. De la terminologie du **CLG** ;
8. Des comptes-rendus du **CLG** et des réactions des contemporains aux premières éditions ;
9. Des outils pour l'étude du **CLG**.

CONFÉRENCES (séances plénières)

Ludwig JÄGER (Aix la Chapelle), **Le mythe du Cours. Saussure et la légende de la fondation du structuralisme.**

Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure), **Conférence plénière de clôture de l'organisateur.**



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève, Suisse).

Le *Cours de linguistique générale* est un ouvrage issu d'enseignements : par-delà les conditions éditoriales complexes que l'histoire lui a réservées, cet ouvrage porte, jusque dans son titre, la marque du caractère didactique des circonstances dans lesquelles a pris forme le savoir linguistique qu'il contient. Eu égard aux situations d'enseignement ordinaires, mettant en œuvre un processus d'adaptation d'un savoir scientifique pré-élaboré aux conditions de sa transmission (processus dit de « transposition didactique », aujourd'hui bien documenté), le *Cours* semble cristalliser une forme de « transposition inversée », en ce qu'il renferme une construction théorique (ré)élaborée à partir de transmissions successives, parfois tâtonnantes, mais assurément hétérogènes et contextualisées.

Les contributions réunies dans cette session traiteront des modalités et des implications de cette didactisation initiale du savoir linguistique et aborderont l'un ou l'autre des thèmes suivants :

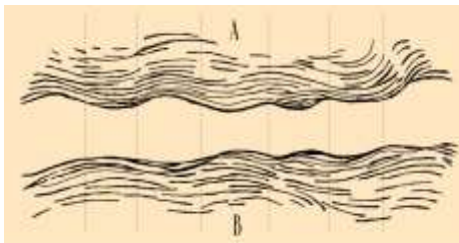
1. La didactique pratiquée par Saussure, en particulier dans les cours de linguistique générale : problématisation de la forme qu'imprègne au savoir scientifique le fait d'avoir été éprouvé dans et par la pratique d'enseignement ;
2. Les cours de ses maîtres, les cours de ses élèves : examen critique des influences qu'ont exercées sur Saussure certains de ses professeurs, et que Saussure a exercé sur certains de ses élèves ;
3. Didactique et recherche dans le *CLG* : analyses des traces d'enseignement(s) qui subsistent dans le *CLG* : organisation des leçons, mise en œuvre d'une progression, alternance entre moments d'explication plus élémentaire et moments d'approfondissement théorique, utilisation d'exemples, de schémas, de dessins, etc. ;
4. Le *CLG* comme manuel universitaire : discussion du type de « manuel » que représente le *Cours* pour la linguistique, voire pour les sciences humaines en général.

L'objectif est ainsi non seulement de mieux comprendre la didactique pratiquée par Saussure, mais aussi de saisir son incidence, directe ou indirecte, sur la configuration d'un domaine de connaissance avec lequel nous opérons (et que nous transmettons) aujourd'hui.

CONFÉRENCES (séances plénières)

Marie-José BÉGUELIN (Université de Neuchâtel) : « *La dimension argumentative des Cours de linguistique générale : exemples, images, comparaisons* ».

Ecaterina BULEA-BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève), *Conférence plénière de clôture par l'organisatrice*.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur : John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Si l'on voulait créer une science de métaphrasométrie, dont le but serait de mesurer la réception internationale d'un livre par la parution de ses traductions en langues étrangères, il faudrait d'abord détruire tout témoignage des traductions du **Cours de linguistique générale**. Aucune science ne pourrait prendre en considération toutes les motivations, toutes les conditions, tous les accidents qui auraient déterminé, par exemple, que les traductions russe et japonaise ont précédé celles dans les langues de l'Europe occidentale, qu'aucune traduction anglaise n'est parue avant 1959, malgré l'importance capitale du **Cours** pour Bloomfield aux Etats-Unis et Firth en Grande-Bretagne.

Néanmoins, il y a des enseignements à tirer des traductions avec plus de certitude. Elles nous fournissent une source incomparable de détails sur la façon dont le **Cours** fut lu dans les cultures linguistiques de ses traducteurs. Il ne faut pas sous-estimer la valeur de ces détails, car, chez les lecteurs qui n'ont pas laissé de traductions, de telles preuves ne se présentent qu'implicitement dans leurs commentaires, et surtout dans leurs *caprices* d'interprétation (on hésite à dire « erreurs ») si d'aventure ils ont été rendus publics.

En donnant les leçons à partir desquelles Bally et Sechehaye ont façonné le **Cours de linguistique générale**, Saussure était aux prises non seulement avec la linguistique de son époque, mais avec la langue française et les obstacles qu'elle présente pour une compréhension logique et non ambiguë des phénomènes langagiers. Les traducteurs doivent recréer ces batailles menées par Saussure dans des champs différents du sien, parfois massivement, parfois plus légèrement. Pour le traducteur, les petites différences sont souvent plus difficiles à régler que les grandes.

Cette session se propose de réunir des contributions portant sur l'une ou l'autre des questions esquissées ci-dessus :

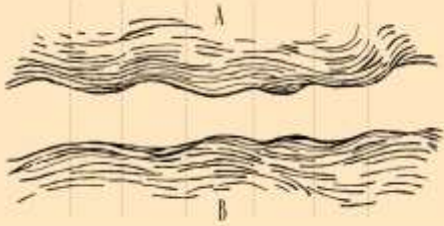
1. La diffusion du **CLG** par traductions en Europe, et ses contextes historiques
2. La diffusion du **CLG** par traductions hors d'Europe, et ses contextes historiques
3. La terminologie saussurienne dans les traductions
4. La pratique de la traduction telle qu'elle se révèle dans une ou plusieurs versions du **CLG**
5. La lecture et l'interprétation du **CLG** telles qu'elles se manifestent dans les choix faits par un ou plusieurs traducteurs
6. Les 'intraduisibles' du **CLG** dans une ou plusieurs langues et comment les traducteurs y ont fait face

Nous espérons avoir un assez large éventail des langues dans lesquelles le **Cours** a été publié, et éventuellement des langues dans lesquelles on ne trouve encore aucune traduction. Ce que nous visons à produire n'est pas une métaphrasométrie, mais une métaphrasologie qui nous ouvrira de nouvelles perspectives, aussi bien sur les problèmes et les énigmes de traduction saussurienne que sur l'histoire des lectures transculturelles du **Cours de linguistique générale**.

CONFÉRENCES (séances plénières)

Haun Saussy, (Department of Comparative Literature, University of Chicago) : **Linguistique de la parole: une case vide?**

John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh), **Conférence plénière de clôture par l'organisateur.**



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

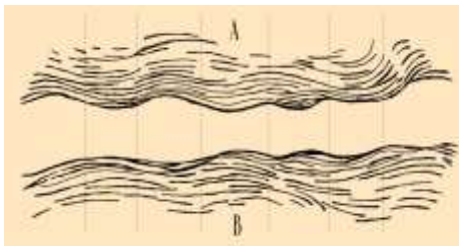
SÉMINAIRE MÉTHODOLOGIQUE POUR JEUNES SAUSSURIENS, organisé par Ecaterina BULEA-BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève, Suisse) & Claire FOREL (IUFÉ et Faculté des Lettres, Université de Genève, Suisse).

Ce séminaire s'adresse spécifiquement aux doctorants et/ou jeunes chercheurs et a pour but de les initier aux problèmes inhérents que pose l'accès au corpus saussurien (stratifications dans la mise à disposition des manuscrits de la main de Saussure et des cahiers d'étudiants, problèmes de transcription et d'établissement des textes, problèmes autour des publications de ceux-ci, etc.), en leur donnant notamment l'occasion de pratiquer la transcription de différents passages et de confronter leur travail à des transcriptions publiées – parfois différentes entre elles – de ce même matériau.

Le séminaire sera organisé sur une demi-journée et comprendra :

- Ø Une visite de la salle Sénebier (salle des manuscrits à la Bibliothèque de Genève)
- Ø La présentation de sources manuscrites et divers exercices (repérage de passages dans diverses sources, transcription, etc.)
- Ø Des ateliers en petits groupes sous forme de tutorat, permettant un retour sur les exercices et la discussion de sujets propres de recherche
- Ø Une synthèse collective

Le programme définitif sera communiqué aux personnes inscrites.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER, LINGUISTIQUE ET SEMIOTIQUE, organisé par Michel ARRIVÉ (Université de Paris Ouest, Nanterre-La Défense, France) & Anne HÉNAULT (Université de Paris-Sorbonne, France).

"La théorie du langage à son point de départ, s'était fondée dans l'immanence, se donnant pour seul but la constance, le système et la fonction interne ; apparemment, cela devait se faire aux dépens des fluctuations et des nuances, aux dépens de la vie et de la réalité concrète, physique et phénoménologique. Une limitation provisoire de notre champ visuel était le prix qu'il fallait payer pour arracher son secret au langage. Or, c'est grâce à ce point de vue immanent que le langage rend généreusement ce qu'il avait d'abord exigé. Le langage, pris dans un sens plus large que celui que lui accorde la linguistique contemporaine, a repris sa position-clef dans le domaine de la connaissance. Au lieu de faire échec à la transcendance, l'immanence lui a, au contraire, redonné une base nouvelle plus solide. L'immanence et la transcendance se rejoignent dans une unité supérieure fondée sur l'immanence. La théorie linguistique est conduite par nécessité interne à reconnaître non seulement le système linguistique dans son schéma et son usage, dans sa totalité comme dans ses détails, mais aussi l'homme et la société présents dans le langage et, à travers lui, à accéder au domaine du savoir humain dans son entier. La théorie du langage a ainsi atteint le but qu'elle s'était assigné : Humanitas et Universitas"

L.Hjelmslev, *Prolégomènes*, Paris, Minuit, 1972, p.160

Dans le prolongement de ces propos un peu désabusés et défensifs de L.Hjelmslev, L'atelier s'intéressera aux arguments qui pourraient espérer mettre fin à la guérilla endémique (aujourd'hui plus virulente et plus détestable qu'hier) qui ne cesse d'empoisonner le quotidien des relations entre linguistes et sémioticiens. Les images scientifiques projetées par chacun des deux camps issus du Saussurisme à l'encontre de l'autre camp, sont indignes du Maître qui leur sert de prétexte. Cet atelier vise à parler le langage de la sémiotique avec les linguistes et le langage de la linguistique avec les sémioticiens, afin de restituer toute leur ampleur aux vues fondatrices de F.de Saussure. Ce « bilinguisme » devrait contribuer à instaurer une paix et une coopération fécondes entre les deux camps.

Références bibliographiques

Arrivé, Michel *A la recherche de Ferdinand de Saussure*, Paris, Puf, 2007

Arrivé, Michel et Sofia Estanislao, (dir.) *Le Cours de linguistique générale, 100 ans après, Montreal*, RSSI volume 34, 1-2-3 2014

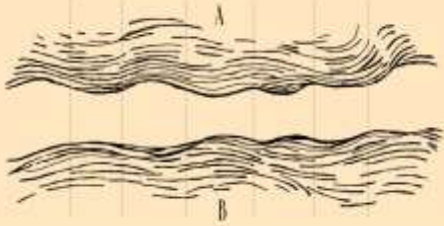
Greimas, A.J. « Actualité du saussurisme » in *La mode en 1830, Paris, PUF, 2000*

Hénault, Anne, *Histoire de la sémiotique, Paris, Puf, 1997*

Joseph John E. *Saussure*, Oxford University Press, 2012

Pariante, Jean-Claude, *Le langage et l'individuel, Paris A.COLIN, 1973*

M.Serfati, *La révolution symbolique – La constitution de l'écriture symbolique mathématique*, Petra, Paris, 2005.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

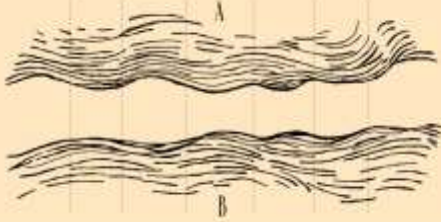
Programme prévisionnel

Jeudi 12 janvier

- 10h40- 11h30 Michel Arrivé, *Saussure, linguiste ou sémiologue ?*
- 11h30-12h20 Lorenzo Cigana et Estanislao Sofia, Victor Perez, Carolina Martin Gallego, *Gloses glossématiques : la copie du cours annotée par Hjelmslev*
- 13h40- 14h30 Dariusz Adamski, *Les rapports du signe et de la figure vocale chez Saussure et leur équivalent chez Tarski*
- 14h30- 15h20 Robert Nicolăi, *Danse des interprétants, rémanence de l'historicité... et NOUS ou, ouverture vers quelques questionnements « hors champ »*
- 15h40-16h30 P.A. Brandt, *Saussure – pour une linguistique du mot*
- 16h30- 17h 50 Tables rondes, débats.

Vendredi 13 janvier

- 9h-9h 30 Anne Hénault, *L'horizon sémiotique de la linguistique*
- 9h30 -10h 20 Michel Arrivé, Anne Hénault, *Echanges avec John Joseph sur « Linguistique et sémiotique », selon Saussure*
- 10h40-11h30 Tomas Hoskovek, *Le programme sémiologique du foyer pragois de structuralisme fonctionnel : l'expérience et l'avenir*
- 11h30-12h20 Didier Samain, *L'écologie behavioriste des signes au regard du paradigme saussurien*
- 13h40-14h10 Oumelaz Sadoudi, *La linguistique est une branche déterminée essentielle de la sémiologie*
- 14h10- 14h40 Derniers débats, conclusions



ATELIER HENRI FREI – UNE SYNTAXE SAUSSURIENNE ET SES TERRAINS EMPIRIQUES AU SUD ET AU NORD DU SAHARA, organisateurs Thomas BEARTH & Per BAUMANN (Université de Zürich, Suisse)

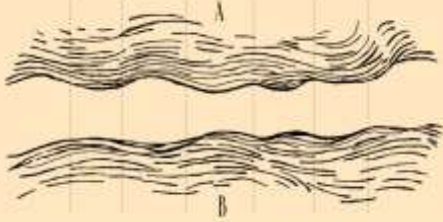
Organisation en trois parties

1. **Dualité du signe et syntaxe.** Base théorique: 1.1. H. Frei à travers sa lecture de Saussure et des sources qui lui étaient accessibles (dont des réminiscences transmises oralement par l'intermédiaire de son maître, Charles Bally, élève direct de F. de Saussure). Sources pour cette partie : Introduction à la Linguistique Saussurienne (Frei s.d.), Frei 1962, divers. 1.2. Aperçu (en anglais) de la grammaire constructionnelle (Construction Grammar : Croft 2001, Hoffmann & Trousdale 2013, Introduction). 1.3 Discussion : Juxtaposition de diverses « syntaxes » se réclamant du signe saussurien en termes de leurs présupposés et de leur pouvoir explicatif. **1 session à 1½ h.** Intervenants : TB, PB, XY (discutant).

2. **Exploration des terrains.** Présentation d'analyses susceptibles d'illustrer, de valider (ou d'invalider) l'hypothèse freiennne d'une syntaxe à double face (caténant-caténé) à partir de la variété des terrains et de la diversité des données empiriques. Le cadre théorique des exposés peut varier autour de ce pôle commun. L'éventail des questions annexes inclura une discussion de l'axiome de la linéarité du signifiant sous l'angle de son applicabilité aux grammaires tonales, trait typologique des langues à tons africaines (à la différence du chinois, par ex.), et par extension aux théories non-linéaires qui cherchent à en rendre compte (Jouannet 1985).

Cette partie est structurée en **deux sessions à 2 heures** (et demie): la première proposera deux à trois contributions reprenant l'analyse des séries verbales sous les angles complémentaires de la syntaxe et de la sémantique (cf. Aikhenvald & Dixon 2006), et ce dans (au moins) deux perspectives, constructionnelle et générative ; deux études traitant de l'architecture des langues mandé, terrain privilégiant la syntaxe au dépens de la morphologie, et privilégié à son tour au titre de son appartenance au type SOVX comme champ d'expérimentation africain en syntaxe historique (Bearth 2009, Koopman 1984, Nikitina 2011). Les défis pour une linguistique saussurienne selon Frei sont nombreux bien que très différents dans les deux cas et dépassent largement par leurs implications théoriques et descriptives le principe heuristique de la non-exclusion de l'insolite (voir citations dans le résumé sur ce sujet).

La deuxième session, pour laquelle trois ou quatre interventions restent à pourvoir, servira à faciliter l'inclusion, dans la même optique théorique, des terrains plus familiers et plus proches. Nous pourrions suggérer, sans l'imposer, comme domaine d'intérêt commun, ce qu'avec Berrendonner on désignera comme «syntaxe de troisième articulation ou pragma-syntaxe». Affirmer comme le fait Frei que la construction segmentée, second pôle d'intérêt de ses dernières années et de plusieurs doctorats recoupant une grande diversité typologique (akan, anglais, lituanien), est, en tant que « segmentée », une unité à double face (Frei 1977) n'est pas une évidence, aussi peu que celle, non moins pertinente à propos de la « périphérie gauche » pour laquelle Rizzi postule une composante interprétative sémantique, hypothèse validée pour le lubukusu (Diercks 2010) aussi bien que pour le français (Rizzi & Schlonsky 2007). Quel que sera le domaine retenu, la prise en compte d'aires linguistiques hétérogènes, en suivant l'axiome heuristique cité dans le Résumé (Frei s.d. page 21), servira, en l'occurrence, d'exemple au principe de validation s'appliquant à tout sujet de linguistique générale, faute de quoi celle-ci risquerait de se confondre avec une typologie, particulière par définition. Au-delà de ce souci méthodologique, la question des implications théoriques du lien de déductibilité postulé entre signe et syntaxe pourra trouver de nouvelles réponses à travers la diversité typologique : ce lien que signifie-t-il pour le signe et que signifie-t-il pour la syntaxe ?



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

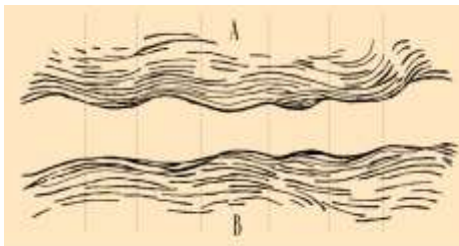
3. Synthèse : retour vers Saussure. Cette troisième partie, faisant office de conclusion, abordera la question, incontournable à notre sens, de la place d'Henri Frei dans la tradition saussurienne, et par ricochet, une fois encore, celle de la légitimité du discours sur une syntaxe saussurienne. Une autre lecture de « Saussure » spiritus rector d'une syntaxe générale, non tirée par les cheveux, est-elle possible que celle proposée par Hagège (2016) qui s'y résigne? Nous ne sommes pas les seuls à nous poser la question qui a trouvé une réponse solidement étayée par les sources dans une publication récente (Arrivé 2016, ch. 5), et sous un autre angle, par Bouquet (2014)? La syntaxe proposée par Frei est-elle en rupture avec une lecture en continuité, ou au contraire – et justifiant par là son élaboration par Amacker (1969, 1995), élève de Frei comme nous, auquel nous devons la métaphore – en est-elle l'éclosion tardive? En dehors de l'École genevoise et de ses ramifications, les approches récentes de la syntaxe se réclamant explicitement du signe dans son acception saussurienne – mais sans faire référence à Frei à l'exception de Baumann (sous presse) – comme c'est le cas des travaux s'inscrivant dans les écoles « constructionnelles », appuient-elles une vue d'ensemble non seulement plus nuancée, mais fondamentalement différente?

Sans anticiper sur les réponses à attendre, l'Atelier devrait permettre une amorce d'une synthèse, mais au minimum de poursuivre et d'approfondir une réflexion qui n'a été menée jusqu'ici que par à-coups. La publication des Actes de l'Atelier par une maison éditoriale avec pignon sur rue sur les aires du nord et du sud est en voie de négociation avancée.

Programme

Lundi 9 janvier	Nom et titre/affiliation	Titre
13h40-15h20	Thomas BEARTH (Zurich) Per BAUMANN (Zurich)	Linguistique africaine et linguistique générale : principes heuristiques chez Saussure, Chomsky, Frei et Creissels. Introduction to Construction Grammar
15h40-17h50	Per BAUMANN Yapo Joseph BOGNY (Abidjan) Clarisse HAGER M'BOUA (Genève) Discutants	Exploring a constructional approach to verb serialization (Akan) Les DOCs (double object constructions) et leurs équivalents SVCs (serial verb constructions) : une analyse translinguistique Série verbale lexicale vs série verbale analogique <i>À préciser Approche théorique des séries verbales.</i>
Mardi 10 janvier		
10h40-12h20	Mamadou Lamine SANOGO (Ouagadougou) Discutant Autres discutants	De l'importance du niveau suprasegmental dans le mandingue. <i>Thomas Bearth: Le ton comme exposant de première articulation. Morpho-syntaxe tonale, downstep et postulat saussurien de la linéarité.</i> <i>à préciser</i>

13h40-15h20	Kouamé Josué AKPOUÉ (Abidjan) Thomas BEARTH Discutants	Les séquences coordonnées dans quelques langues mandé. Langues mandé : syntaxe lexico-syntagmatique et syntaxe énonciative. Caténation tonale : implications pour une syntaxe historique. <i>à préciser</i>
15h40-17h50	Peter THALMANN (Zurich) Clarisse HAGER-M'BOUA Discutants (à préciser)	La focalisation par la dislocation à droite du complément : cas du kroumen. Aperçu de la périphérie gauche en abidji. Dislocation à droite, dislocation à gauche : variantes ou types distincts ?
Mercredi 11 janvier 10h40-12h20	Michel ARRIVÉ (Paris) <i>Table ronde</i>	La syntaxe chez Saussure (discutant) Quel lien entre signe et syntaxe ? Qu'inversement la syntaxe nous apprend-elle sur le signe ?



ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

The topic of this workshop is THE FIRST PRINCIPLE stated in the second section of the first part of the *Course in General Linguistics*: THE ARBITRARINESS OF THE SIGN.

The workshop will develop discussions according to three perspectives:

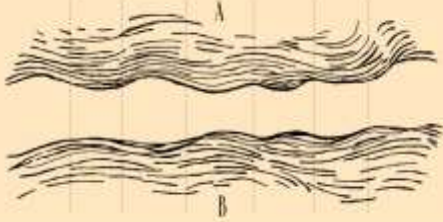
- The details of the formulation of this principle in the *Course*, its *proper place* (cf. the following sentence of section 2: "No one disputes the principle of the arbitrariness of the sign but it is often easier to discover a truth than to assign it its proper place"). Discussions about the question of arbitrariness of the sign in works by Saussure before the *Course* are also welcome.
- How the arbitrariness of the sign has been formulated and stressed before the *Course* by other people than Saussure, in particular, but not exclusively, by people of the second part of the XIXth century. Three important names: Boole, Peirce, Bréal.
- The import and value of this principle and the criticisms it received after the publication of the *Course*. Special focus will be given on the opposition between *arbitrary sign* and *symbol* (as characterized in the *Course*: "the symbol is never arbitrary; it is not empty, for there is the rudiment of a natural bond between the signifier and the signified") in the context of mathematical and logical languages (visual reasoning), traffic signs and pictograms (cf. Neurath's Isotype), typefaces (cf. the work of Adrian Frutiger).

Organization

This will be a semi-open workshop with on the one hand 2 or 3 keynote speakers (to be specified) - 1h talk for each, including discussion - and on the other hand about 10 contributed speakers - 40 mn talk for each, including discussion.

Programme

JANUARY 10		
10h40-11h10	Jean-Yves Beziau	Presentation of the Workshop
11h10-11h50	Cecile Mathieu	L'arbitraire du signe ou l'origine d'une polémique
11h50-12h20	Emmanuele Fadda	« L'arbitraire est-il une « obsession » saussurienne? A partir de la lecture barthésienne de Saussure »



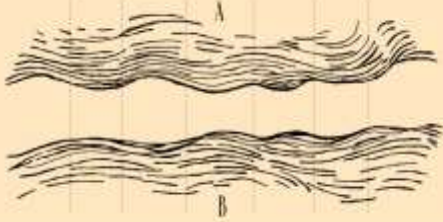
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

12h20-13h40	Lunch	
13h40-14h10	Annamaria Currea	L'arbitraire du signe comme problématique dans la linguistique genevoise : Ch. Bally, A. Sechehaye et H. Frei
14h10-14h40	Hubert Kowalewski	Disentangling the web of belief. Metatheoretical status and empirical testability of Saussure's principle of arbitrariness
14h40-15h10	Andrea Picciuolo,	L'arbitraire comme « premier principe ». Le débat dans Acta Linguistica 1939-1941 et la glose de Mario Lucidi »
15h10-15h40	Coffee Break	
15h40-16h10	Ricardo Jardim	Saussure et la philosophie: Un essai de reconstruction de la théorie de la langue
16h10-16h40	F.Beets	De l'arbitraire du signe aux signes artificiels : Condillac ou l'ancrage linguistique de la science
16h40-17h10	Noëlla Schuttel	Derrida et l'arbitraire du signe

JANUARY 11		
10h40-11h20	Tal Dotan Ben-Soussan	Neurophenomenology of Embodied Symbols – the Case of the Square and the EGG
11h20-11h50	Nimrod Bar-Am	The Arbitrariness of Signs and the Bankruptcy of the Nature vs. Convention Dichotomy
11h50-12h20	Ioannis Vandoulakis	The Arbitrariness of the Sign in Greek Mathematics
12h20-13h40	Lunch	
13h40-14h10	Saloua Chatti	On the Asymmetry between the Four Corners of the Square
14h10-14h40	Waldir Bevidas	Le principe de l'arbitraire: une épistémologie sémiologique
14h40-15h10	Vassili Penchev	Both necessity and arbitrariness of the sign: information



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

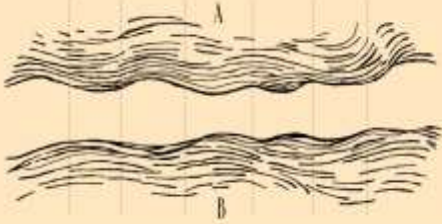
15h10-16h30	Coffee Break	
16h30-17h00	Marcin Sobieszczanski	Les fragments « sur l'arbitraire du signe »
17h00-17h30	Miro Brada	Psychological and other aspects of the sign's arbitrariness
17h30-18h00	Gianfranco Basti	The Naturalistic Foundation of the Non-arbitrariness of Symbols

JANUARY 12		
10h40-11h20	Jean-Pierre Desclés	La structuration des signifiés complexifie la relation signifiant-signifié
11h20-11h50	Oliver Schlaudt	Couturat on semiotics, arbitrariness, and planned languages
11h50-12h20	Francesco Parisi	Beyond the arbitrariness of the sign: language (parole) and thought between Saussure and Bergson
12h20-13h40	Lunch	
13h40-14h10	Vinicius Claro	The Arbitrariness Formulation of the sign before Saussure
14h10-14h40	François Nemo	Arbitrariness of the sign, arbitrariness of the word, arbitrariness of the morpheme
14h40-15h10	Ludmila Lackova	« Quelques remarques sur l'usage du terme « arbitraire du signe »
15h10-15h40	Coffee Break	
15h40-16h10	Hamdi Mlika	l'arbitraire du signe et la traduction du CLG en arabe
16h10-16h40	Avinash Pandey	Exploiting the Arbitrary: The opacity-transparency dynamics in the patterns of language-use of the Nath Panthi Davri Gosavi
16h40-17h30	Jean-Yves Beziau	Conclusion and discussion

Références:

E.Benveniste, "Nature du signe linguistique", *Acta Linguistica Hafniensia*, 1 (1939), pp.23-29.

G.Boole, *An investigation of the laws of thought on which are founded the mathematical theories of logic and probabilities*, MacMillan, London, 1854.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

M.Bréal, *Essai de sémantique – Science des significations*, Hachette, Paris, 1897.

R.Engler, "Théorie et critique d'un principe saussurien: l'arbitraire du signe", *Cahiers Ferdinand de Saussure* 19 (1962), pp.5-66.

A.Frutiger, *Type, sign, symbol, ABC*, Zurich, 1980.

D.Holdcroft, *Saussure: Signs, system, and arbitrariness*, Cambridge University Press, Cambridge 1991.

J.E.Joseph, "Iconicity in Saussure's linguistic work, and why it does not contradict the arbitrariness of the sign", *Historiographia Linguistica* 42/1 (2015), 85-105.

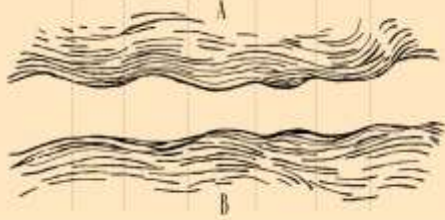
C. Lehman, "Arbitraire du signe, iconicité et cercle onomatopéique", pp.107-123 in L. de Saussure (ed), *Nouveaux regards sur Saussure - Mélanges offerts à René Amacker*, Droz, Genève, 2006, pp.107-123.

O.Neurath, *International picture language*, Kegan Paul, London, 1936.

C.S.Peirce, *Semiotics and signification*, edited by C.Hardwick, Indiana University Press, Bloomington, 1977.

M.Serfati, *La révolution symbolique – La constitution de l'écriture symbolique mathématique*, Petra, Paris, 2005.

P.Swiggers, "L'arbitraire du signe linguistique", *Neuphilologische Mitteilungen*, 85 (1984), pp.401-404.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER LES MANUSCRITS DE SAUSSURE PARMIS D'AUTRES. PROBLÈMES, SOLUTIONS, STRATÉGIES D'ÉDITION POUR LES ARCHIVES NUMÉRIQUES, organisé par Giuseppe COSENZA (CUI, Université de Genève, Suisse), Giuseppe D'OTTAVI (ITEM, UMR 8132 CNRS/ENS, Paris, France), Luka NERIMA (CUI, Département de Linguistique, Université de Genève, Suisse).

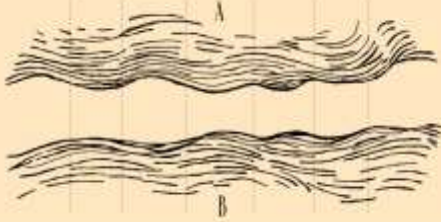
A partir de la mise en oeuvre d'un projet d'édition numérique des manuscrits de Ferdinand de Saussure – entreprise qui engage les efforts de plusieurs acteurs (Centre Universitaire d'Informatique de l'Université de Genève, Bibliothèque de Genève, Cercle Ferdinand de Saussure, Université de la Calabre) –, l'atelier se propose d'héberger la discussion sur la conception, structuration, réalisation et entretien d'archives numériques et d'éditions collaboratives en ligne de manuscrits modernes.

Le propos majeur est de réunir les différents spécialistes dans le domaine des humanités numériques et les membres d'équipes engagées dans des projets de numérisation d'archives de manuscrits modernes en leur fournissant une occasion de partage des expériences, des problèmes et des solutions.

Formule : atelier semi-ouvert

A côté des conférences plénières, des propositions de communications (20 minutes) sont prévues et encouragées. Elles peuvent s'inscrire sur les axes suivants :

- numérisation de manuscrits modernes et leur structuration en archives numériques : état de l'art, projets en cours, réussites, échecs ;
- développement, réalisation et entretien d'archives numériques à partir de fonds spécifiques de manuscrits modernes : quels critères, quels paramètres pour la gestion du document numérique ?
- la transcription du manuscrit à l'ère du social : conception, déploiement et expériences d'usage de plateformes d'édition collaborative en ligne ;
- bases de données, data management, ontologies, web semantics, knowledge organization, crowdsourcing, cloud computing, encodages : la part des informaticiens ;
- le manuscrit sur l'écran : outils, paratextes, reproduction ;
- chercheurs, archivistes, informaticiens, étudiants, amateurs : quoi faire, et comment, de la galaxie des usagers ?
- stratégies d'intégration d'éditions imprimés et numériques.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

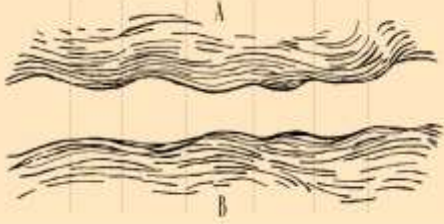
PROGRAMME

Jeudi 12 janvier

- 10:40-10:50 Ouverture et accueil
10:50-11:40 Elena PIERAZZO (Université Stendhal - Grenoble III / TEI)
The Digital and the Unfinished: some methodological questions
11:40-12:10 Emiliano GIOVANNETTI, Simone MARCHI, Silvia PICCINI (Istituto di Linguistica Computazionale
"A. Zampolli", Consiglio Nazionale delle Ricerche, Pisa)
*Étudier le structuralisme par le structuralisme : expériences de sémantique distributionnelle
dans la construction d'un lexique électronique de la terminologie saussurienne*
Pause midi
14:00-14:50 Barbara ROTH-LOCHNER (Bibliothèque de Genève)
Numérisation : le point de vue de l'archiviste
14:50-15:20 Paola CAGIANO DE AZEVEDO & Susanna PANETTA (Accademia dei Lincei, Roma)
Les archives numériques : la Accademia Nazionale dei Lincei du côté des usagers
Pause café
15:40-16:10 Domenico PAONE (Institut des Textes et Manuscrits modernes, ENS/CNRS, Paris)
Les archives de l'analogique au numérique : le projet « Renan Source »
16:10-16:40 Sepideh ALASSI & Tobias SCHWEIZER (Universät Basel)
The Meditationes as a digital edition in Bernoulli-Euler Online Platform
16:40-17:30 Alois PICHLER (Universitetet i Bergen / The Wittgenstein Archives at the University of Bergen)
The Wittgenstein Nachlass Online: Edition(s) and Research Possibilities

Vendredi 13 Janvier

- 9:20-9:50 Sahar ALJALBOUT & Gilles FALQUET (Centre Universitaire d'Informatique, Université de
Genève)
A Semantic Infrastructure for Scientific Manuscripts: The Ferdinand de Saussure case
9:50-10:20 Achille FELICETTI (Istituto di Ottica, Consiglio Nazionale delle Ricerche, Firenze) & Francesca
MURANO (Università degli Studi di Firenze)
CRMtex: semantic and semiotic strategies for the encoding of hand-written documents
Pause café
10:40-11:10 Mathias SEURET (Univesität Freiburg / DIVA Group)
Recent Advances in Computer-Assisted Historical Document Analysis
11:10-11:40 Marcel WÜRSCH (Univesität Freiburg / DIVA Group)
Using Web services for semi-automatic investigation of Saussure's manuscripts
11:40-12:20 Discussion générale animée par
Gilles FALQUET (Centre Universitaire d'Informatique, Université de Genève)
Irène FENOGLIO (Institut des Textes et Manuscrits modernes, ENS/CNRS, Paris)
Daniele GAMBARARA (Università della Calabria / Cercle Ferdinand de Saussure)



**ATELIER REPRÉSENTATIONS ET OPÉRATIONS DANS LE LANGAGE -
RELIRE SAUSSURE AVEC BALLY, BENVENISTE, GUILLAUME ET
CULIOLI, organisé par Dominique DUCARD (Université Paris-Est Créteil,
France), avec la collaboration d'Annamaria CUREA (Université Babeş-
Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie), Irène FENOGLIO (ITEM – CNRS, Paris,
France), Philippe MONNERET (Université Paris-Sorbonne, France), Didier
SAMAIN (Université Sorbonne, Paris 4, France), Pierre-Yves TESTENOIRE
(Université Sorbonne, Paris 4, France).**

Il peut paraître étonnant d'établir un parcours qui irait de Saussure à Culioli en partant des notions de représentation et d'opération, l'entreprise saussurienne étant souvent présentée comme un geste épistémologique de coupure avec l'ontologie ou la psychologie. A l'autre pôle la linguistique d'Antoine Culioli reçoit le nom de linguistique des opérations prédicatives et énonciatives et l'objectif du programme de recherche que celui-ci s'est donné est l'étude du langage à travers les langues et les textes, le « à travers » pointant qu'il s'agit de ne pas s'en tenir aux formes linguistiques et aux textes, dans leur agencement. Dans cette perspective c'est l'activité symbolique de représentation, en langue, qui est visée, dans l'activité signifiante de langage, cognitive et affective. Le linguiste doit, pour cela, dans sa démarche métalinguistique, « prendre au sérieux le processus de la représentation »¹, nous enjoint Culioli.

Il est d'usage de remonter de Culioli à Benveniste, même si le premier récuse un lien de filiation directe avec le second. Mais si la démarche diffère, certaines réflexions sur le langage, les langues et la fonction symbolique de l'un peuvent être prêtées à l'autre. Pour Benveniste l'expérience humaine est inscrite dans le langage et c'est dans l'exercice de la parole et la production de discours qu'il faut chercher les catégories de langue qui sont les formes d'expression de la temporalité, de la subjectivité et de l'intersubjectivité, de la communication interhumaine, de la socialité : l'homme dans la langue.

En poursuivant le parcours à rebours, parmi les linguistes qui ont marqué l'histoire des idées linguistiques, depuis la France, il convient de convoquer Gustave Guillaume et sa psychomécanique du langage : science des mécanismes fondamentaux de la pensée qui opèrent dans la genèse de la langue. Celle-ci s'effectue à partir d'un système de représentations et par la médiation de signes qui permettent la production des actes de langage et l'émission des discours (intérieurs ou extériorisés, à l'oral ou à l'écrit).

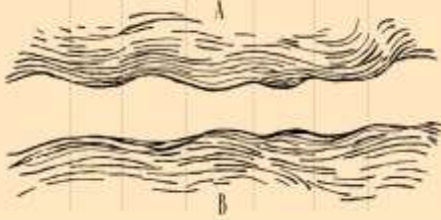
Il faut également revenir à Bally qui, dans sa *Linguistique générale et linguistique française*, consacre un chapitre à une « Théorie de l'énonciation ». « Penser, déclare-t-il, c'est réagir à une représentation en la constatant, en l'appréciant ou en la désirant. (...) La pensée ne se ramène donc pas à la représentation pure et simple, en l'absence de toute participation active d'un sujet pensant. », ce qui le conduit à mettre en avant, dans l'ordre du langage, pour la « communication de la pensée », la représentation et l'opération sur cette représentation, la modalité, « constituée essentiellement par l'opération active du sujet parlant ».²

La linguistique de Saussure est une linguistique relationnelle, son objet est ce qu'il nomme la « pensée relative » et il s'interroge, perplexe, sur la « pensée pure ». Il assimile par ailleurs la langue à la « conscience du sujet parlant », définit les deux faces du signe dans un rapport interne/externe, et s'intéresse au langage intérieur. Et il évoque le contrat qui est passé entre une signification et une forme, à chaque moment, comme « une opération d'un ordre psychologique simple »³.

¹ « Variations sur la rationalité », *Cahiers de l'ILSL*, Hors-série, Lausanne, juin 2015, p.11.

² Charles Bally, *Linguistique générale et linguistique française*, éditions Franke Berne, 1965, pp. 35-36.

³ *Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 2002, p. 132.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

En rassemblant ces penseurs des langues et du langage sous un questionnement commun, au travers des termes de représentation et d'opération et ce qu'ils permettent de problématiser, il ne s'agit pas de les aligner d'un même côté ou de les opposer au regard de ce qui serait du mentalisme ou du psychologisme. Mais plutôt d'aller de Saussure à l'un et à l'autre, et inversement, pour inviter à une lecture contrastive. Celle-ci devra être complétée par un éclairage sur les orientations de la linguistique cognitive, notamment dans son développement anglo-saxon, toujours pour comprendre et relire autrement Saussure et ceux qui ont suivi.

Programme de la journée

10H40 – 12h20

- Dominique Ducard (Université Paris-Est Créteil) : « De Culioli à Saussure, aller-retour »
- Pierre-Yves Testenoire : « Procédé et "opération des sujets parlants" dans la réflexion linguistique de Saussure »
- Anamaria Curea (Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca) : « De la distinction affectif/intellectuel à une théorie de la phrase modalisée. Représentations du sujet parlant et opérations linguistiques chez Charles Bally »

13h40 – 15h20

- Philippe Monneret (Université Paris Sorbonne) : « Le problème de la représentation et sa solution dans la linguistique de Gustave Guillaume »
- Irène Fenoglio (ITEM) : « Des couples "interprétants" plutôt que des représentations : la démarche de Benveniste pour comprendre le fonctionnement énonciatif »
- Didier Samain (Université Paris 4) : « *Vorstellung, Darstellung, Vertretung* ? Incidence et polysémie de la notion de représentation en sciences du langage »

16h30 – 17h50

Table ronde et discussion avec les intervenants

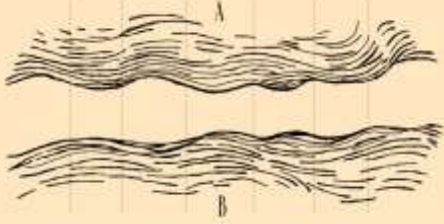
Quelques références bibliographiques

Bergounioux G., « Saussure ou la pensée comme représentation », *Linx* [En ligne], 7 | 1995, mis en ligne le 13 juillet 2012, consulté le 07 septembre 2015. URL : <http://linx.revues.org/1145>

Bouquet S., « Benveniste et la représentation du sens : de l'arbitraire du signe à l'objet extra-linguistique », *Linx* [En ligne], 9 | 1997, mis en ligne le 05 juillet 2012, consulté le 08 septembre 2015. URL : linx.revues.org; DOI : 10.4000/linx.1008

Chiss J.-L., « Charles Bailly : qu'est-ce qu'une « théorie de l'énonciation » ? ». *Histoire Épistémologie Langage*. Tome 8, fascicule 2, 1986. pp. 165-176.

Desclés J.P., « Opérateurs et opérations constructives en linguistique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 51 | 2008, document 8, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2015. URL : <http://praxématique.revues.org/1075>



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Eliman A., « Bally précurseur d'une linguistique cognitive de l'énonciation », *Synergies Espagne* n°6, 2013, 85-91.

Fuchs C., « Diversité des représentations linguistiques : quels enjeux pour la linguistique cognitive ? », in C. Fuchs & S. Robert (éds), *Diversité des langues et représentations cognitives*, Gap-Paris, Ophrys, 2007, 5-24.

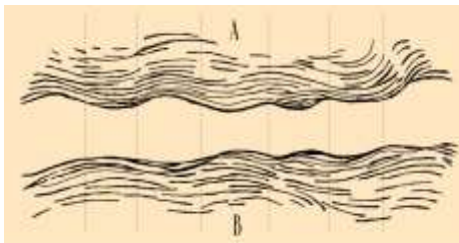
Fuchs C., « Linguistique française et cognition », Colloque Mondial de Linguistique Française, Jul 2008, Paris, France.<halshs-00340674>

Gambarara D., Russo Cardona T., Fadda E., « Système et cognition », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 61, 2008, 75-129.

Genesis. Manuscripts Recherche Invention n°35 : *Le geste linguistique*, I. Fenoglio eds, Paris, éd. PUPS, 2012

Tollis F., « La linguistique de Gustave Guillaume : de l'opérativité à la socio-opérativité ? », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 51 | 2008, document 7, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2015. URL : praxématique.revues.org

Valette M., *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises. Gustave Guillaume, Bernard Pottier, Maurice Toussaint, Antoine Culioli*. Bibliothèque de grammaire et de linguistique, n° 24. Paris, Champion, 2006.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER SAUSSURE-CHOMSKY: CONVERGING AND DIVERGING, organisé par Claire FOREL & Genoveva PUSKAS, Thomas ROBERT, Giuseppe COSENZA (Université de Genève, Suisse).

In 2002 J. Joseph explained Chomsky's fluctuating attitude towards Saussure's proposals, especially about his distinction langue/parole. However, ten years later, Roy Harris thought that "Chomsky n'avait jamais compris la position théorique de Saussure. Et, étant donné la malheureuse traduction de Baskin [du CLG], que Chomsky avait sans doute utilisée, on pouvait bien comprendre pourquoi." (Harris 2012: 41) The hundredth anniversary of the first publication of the *Cours de linguistique générale* seems a good opportunity to examine both Saussure's and Chomsky's proposals for linguistics, focusing not only on Chomsky's assertions about Saussure but also on what they share, where there can be no common ground between the two and where Chomsky adopts some aspects of Saussure's approach while being opposed to other key aspects.

Organization and call for papers

The workshop will be semi-open in the sense that there will be keynote speakers: Julie Andresen, John Joseph, Frederic Newmeyer, Luigi Rizzi. Besides these speakers, we have selected communications from other scholars.

Programme

Lundi 9 janvier – 10 h 40 – 12 h 20

- Luigi RIZZI, Syntax as a computational engine
- Giuseppe COSENZA, Instruments logico-mathématiques au service de la linguistique: récursivité et quaternions
- Discussion

Lundi 9 janvier – 13 h 40 – 15 h 20

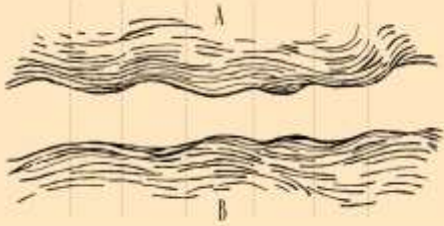
- John JOSEPH, Saussure's Universal Grammar, Chomsky's Structuralism
- Emmanuele FADDA, Saussure on individual linguistic knowledge: a non-nativist notion of instinct
- Discussion

Lundi 9 janvier – 15 h 40 – 17 h 50

- Julie Tetel ANDRESEN, Linguistics and Evolution
- Thomas ROBERT, Saussure, Chomsky et les origines du langage
- General discussion of the day 17 h 20 – 17 h 50

Mardi 10 janvier – 10 h 40 – 12 h 20

- Frederick J. NEWMAYER, The "Saussurean Sign" in Twenty-First Century Linguistics
- M. Amin SHAKERI, General Grammar vs. Universal Grammar: an unbridgeable chasm between the Saussureans and Chomsky
- Discussion



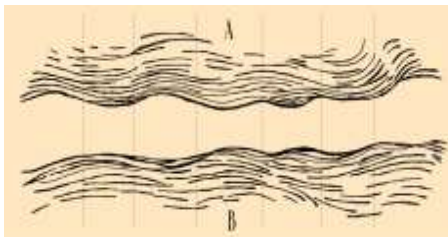
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Références:

- Andresen J. T. 2013, *Linguistics and Evolution. A Developmental Approach*, Cambridge: CUP
- Chomsky, N. 1963, "Formal Properties of Grammar", in Duncan Luce R. & Bush. R.R., *Handbook of Mathematical Psychology*, London & New York: Wiley
- Chomsky, N. 1964, *Current Issues in Linguistic Theory*, The Hague: Mouton
- Chomsky, N. 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge Mass: MIT Press
- Chomsky, N. 1968, *Language and Mind*, New-York: Harcourt Brace Jovanovich
- Chomsky, N. 1986, *Knowledge of Language*, New York: Praeger
- Chomsky, N. 2007. 'Of minds and language', *Biolinguistics* 1: 9-27
- Joseph, J. 2002, *From Whitney to Chomsky*, Amsterdam: Benjamin
- Newmeyer, F.J. 2013, 'Some Remarks on Chomsky's Reading of Saussure'. In S.R Anderson., J. Moeschler, and F. Reboul (eds.), *L'Interface Langage-Cognition: Actes du 19e Congrès International des Linguistes*, Genève, 22-27 Juillet 2013, Genève: Droz, pp. 233-252.
- Rizzi, L. 2009, "Some Elements of Syntactic Computations", *Biological Foundations and Origin of Syntax*, in D. Bickerton and E. Szathmary, E. Struengmann Forum (eds), Cambridge (Mass) : MIT Press, 2009, 63-87.
- Saussure, F. de 1975, *Cours de linguistique générale*, éd. critique par T. De Mauro, Paris: Payot
- Saussure, F de 2005, « Notes préparatoires pour le cours de Linguistique générale 1910-1911 », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 58, pp. 83-290



ATELIER LA PRAGMATIQUE ET LE PARADIGME SAUSSURIEN : DIFFÉRENCE, CONVERGENCE, COMPLÉMENTARITÉ OU INCOMPATIBILITÉ ? organisé par Jacques MOESCHLER (Université de Genève, Suisse)

Dans un article ancien, Moeschler (1990) avait émis l'hypothèse que la pragmatique, contrairement aux affirmations, notamment, de la linguistique générative, ne relevait pas de la linguistique de la parole, ni de la performance : « *Pragmatics is performance theory at the semantic level* » (Katz, 1977 : 15).

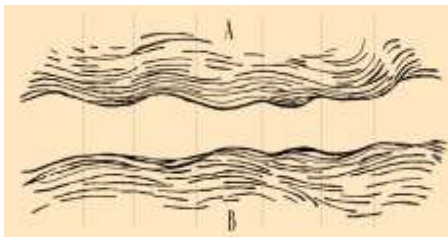
Par transitivité, si performance est associée à linguistique de la parole, alors la pragmatique devrait être ce champ d'étude du langage mis au second plan, tant par la linguistique saussurienne que par la linguistique chomskyenne. Or des études anciennes, notamment Ducrot (1973), cherchaient à montrer que l'étude de l'usage du langage pouvait se faire dans une version, quelque peu remaniée, d'une linguistique de la langue.

Dans la tradition défendue aujourd'hui en pragmatique (gricéenne), la question se pose de manière radicalement différente, principalement à cause des concepts de communication inférentielle et de signification non-naturelle (Grice, 1989, Sperber & Wilson, 1986). On peut en effet montrer facilement que la place de la pragmatique dans l'étude du langage dépend principalement de deux critères : la fonction sociale (ou communicative) vs la fonction cognitive du langage, et la nature codique vs inférentielle de la communication verbale. Quatre approches du langage sont ainsi possibles : codique et sociale, codique et cognitive, inférentielle et sociale, inférentielle et cognitive. Si la linguistique saussurienne appartient à la première catégorie (la langue est fondamentalement un code social), la pragmatique Gricéenne et post-Gricéenne est inférentielle et cognitive. Il semble donc qu'il y ait un écart incommensurable entre une orthodoxie saussurienne et une approche cognitive en pragmatique et que les deux paradigmes soient contraints à ne pas se parler.

Cet atelier a pour but principal de tenter de dénouer ce conflit. La langue (dans son acception saussurienne) est-elle condamnée à être définie comme un code social ? Si on revient aux principes de définition du signe, et notamment la relation entre signifiant et signifié, ces deux composants sont des entités psychiques, que l'on appellerait aujourd'hui cognitives ou mentales. De plus, dans une approche saussurienne rigoriste, on peut se demander quelles sont les limites de la conventionalité du signe, si l'on se réfère au concept de motivation que Saussure utilise pour se sortir de paradoxes liés à l'arbitraire du signe. D'un autre côté, la compréhension inférentielle des énoncés est-elle incompatible avec une approche conventionnelle de la langue ? Si la signification inférée est reconnue comme le résultat d'enrichissements pragmatiques, cela suppose néanmoins un degré minimum de convention linguistique.

Les questions suivantes organiseront la structure de l'atelier (7 communications de 20 minutes, suivies d'une table-ronde de 1h30) :

1. Question théorique : la pragmatique peut-elle trouver sa place dans une vision néo-saussurienne du langage, au sens de Newmeyer (2005) ?
2. Question historique : comment expliquer que le paradigme de la linguistique saussurienne et structurale (incluant le paradigme générativiste) ait mis la pragmatique de côté ?



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

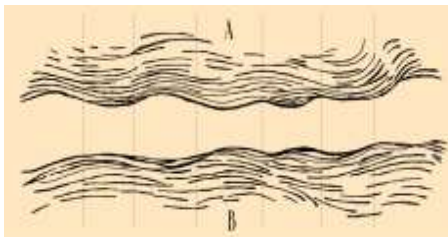
L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

3. Quels sont les apports conceptuels, théoriques et empiriques que la pragmatique peut apporter à une linguistique de la langue ?

Programme (mercredi 11 janvier 2017)

10h40-11h	Jacques Moeschler, Université de Genève <i>Introduction : code et inférence, fonction sociale et cognitive du langage</i>
11h-11h20	John E. Joseph, Université d'Edinbourg <i>Saussure the Pragmatic Pragmatician</i>
11h20-11h40	Giorgio Graffi, Université de Vérone <i>Langue-parole, compétence-performance, pragmatique : les mots et les choses</i>
11h40-12h	Pierre Larrivée, Université de Caen et Tijana Asic, Universités de Belgrade et Kragujevac <i>Saussure et la pragmatique : différentialité, maxime de manière et la pragmatique de la grammaire</i>
12h-12h20	Laurent Perrin, Université de Paris-Est Créteil <i>Et si la linguistique saussurienne de la parole détenait la clé égarée de la valeur modalisante de ce qui est exprimé ?</i>
<u>12h20-13h40</u>	<u>Pause déjeuner</u>
13h40-14h	Lilian Magonya Achieng', Maseno University, Kenya <i>Cross-cultural variations of the HIV/AIDS IS DEATH pictorial metaphor as arbitrary conceptual signs</i>
14h-14h20	Jacques Moeschler, Université de Genève <i>Les limites de la convention sémantique : une linguistique de la langue est-elle possible ?</i>
14h20-15h20	TABLE RONDE

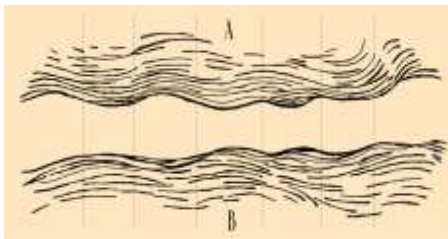


ATELIER *LE SENTIMENT LINGUISTIQUE CHEZ SAUSSURE*, organisé par Gilles SIOUFFI (Université Paris-Sorbonne, France) et Loïc DEPECKER (Université Paris 3, Délégué Général à la Langue Française et aux Langues de France), Vincent NYCKEES (Université Paris-Diderot, France), Bruno COURBON (Université Laval, Canada)

Le terme *sentiment* ne figure pas dans l'index qui accompagne la première publication du Cours par Bally et Sechehaye en 1916. Pourtant, le terme y apparaît à plusieurs reprises, notamment en association avec des concepts clés. On trouve par exemple le syntagme *sentiment de l'arbitraire du signe* (p. 105) ou *sentiment de l'identité* (p. 151). Les éditeurs des *Ecrits* parus en 2002 en revanche ont ménagé une entrée qui compte 10 attestations. Faut-il comprendre que le terme n'apparaissait pas comme un élément décisif de l'armature conceptuelle du Cours en 1916, alors qu'il aurait été repéré ultérieurement comme un appui important de sa pensée, même s'il paraît s'offrir dans une saisie « ordinaire » plutôt que « réglée » ? De fait, dans son *Comprendre Saussure*, Loïc Depecker (2009), inscrit également ce terme à son index, le modulant en *sentiment*, *sentiment de la langue*, *sentiment du sujet parlant*, *sentiment des sujets parlants*. Cette dernière expression est présente dans les *Ecrits* (p. 185), de même que *sentiment de la langue* (p. 184, 193, 195). A côté de ces expressions, on trouve également chez Saussure celles de *conscience linguistique* (Cours, p. 136), *conscience des sujets linguistiques* (Cours, p. 117, 128, 189, 190, 256 ; *Ecrits*, p. 187), et dans les appendices du Cours, on trouve une réflexion sur l'opposition entre ce que Saussure appelle *analyse subjective* et *analyse objective* (Cours, p. 251-259).

Tout cet ensemble de termes dessine une préoccupation, une problématique, un programme. Pour autant le « *sentiment linguistique* » n'a pas fait, jusqu'à une date récente, partie des concepts directement reliés à l'héritage saussurien. On trouve pourtant chez Saussure certaines positions fortes (« Rappelons que tout ce qui est dans le *sentiment des sujets parlants* est phénomène réel », *Ecrits*, p. 185) qui ont pu faire dire à L. Depecker, par exemple (2009, p. 165), que c'est dans la notion de « *sentiment de la langue* » qu'on peut trouver la « clé » qui permet de comprendre le passage, chez Saussure, de l'idée de langue au système sémiologique.

Depuis une dizaine d'années malgré tout, l'appel au « *sentiment* » dans l'œuvre de Saussure a fait l'objet de remarques attentives (voir Nyckees, Laplantine, Chidichimo, Courbon, Fadda). V. Nyckees voit dans le « *sentiment linguistique* » la véritable caractéristique de Saussure, et il se propose de le définir dans sa lignée comme « produit de l'analyse spontanée que la conscience (linguistique) opère sur les attestations enregistrées par la mémoire (linguistique) » (2008, p. 15). L'opérativité de la notion pour la recherche contemporaine semble en effet avoir été sous-estimée et, en dépit de son caractère apparemment « daté », mériter réexamen. Ses implications sont importantes pour ce que Saussure appelle la « *synchronie* », mais plus encore pour la « *diachronie* ». Cet atelier se propose de réunir les réflexions de chercheurs ayant perçu chez Saussure un pionnier d'une recherche fructueuse qui est passée au second plan de ce qui a pu nourrir les linguistes chez Saussure, en dépit de l'intérêt ancien qu'ont pu éveiller les considérations sur l'étymologie populaire (voir Reichler-Béguelin, 1995). Il s'agira de mener une enquête précise sur l'archéologie de cette notion chez Saussure, à partir de ses lectures, des *Ecrits*, du Cours, et des manuscrits.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Programme

L'atelier se tiendra sur la matinée du vendredi 13 janvier 2017:

9h-9h30 : Gilles Siouffi, *Que pouvait-on comprendre par sentiment de la langue à l'époque de Saussure ?*

9h30- 10h20 : Loïc Depecker, *Saussure aux portes de l'inconscient*

10h20-10h30 Pause

10h30- 11h20 : Vincent Nyckees, *Du sentiment linguistique à la pensée-dans-la-langue*

11h20-12h10 : Bruno Courbon, *Inscription conceptuelle de la notion de sentiment en linguistique : le point de vue saussurien*

12h10-12h20 : discussion d'ensemble

Références

-Chidichimo Alessandro, 2009, « Saussure e o Sentimento. A forma do Sentimento lingüístico », RUA, online, Laborurb, Universidad de Campinas.

-Courbon, Bruno, 2012, « Quelle place accorder au sujet dans la langue et dans son histoire ? Points de vue de deux linguistes du début du XXe siècle », *Diachroniques* n°2 : « Sentiment de la langue et diachronie », Paris, PUPS, p. 27-58.

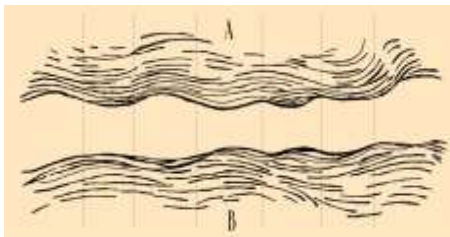
-Depecker Loïc, 2009, *Comprendre Saussure*, Paris, Armand Colin.

-Fada, Emmanuele, à paraître, « La notion de sentiment et la cognition langagière (in)consciente », communication au Congrès International des Linguistes, 21-27 Juillet 2013, Genève.

-Fada, Emmanuele, 2013, « 'Sentiment': entre mot et terme. Quelques notes sur la langue et le travail de Ferdinand de Saussure », *CFS* 66, pp. 49-65.

-Laplantine Chloé, sans date, « Le « sentiment de la langue » », *Revue Le Texte Etranger* n°5, Université Paris 8, en ligne.

-Nyckees Vincent, 2008, « Une linguistique sans langue ? Contribution à une réflexion sur les conditions d'émergence d'un sens commun », *Langages*, 170, 2, p. 13-27.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

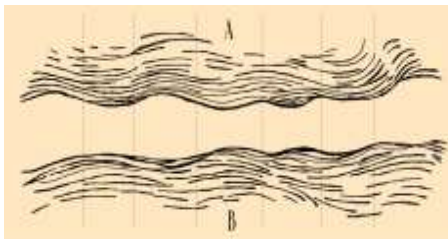
Genève 9-13 janvier 2017

-Reichler-Beguelin, Marie-José, 1995, « Saussure et l'étymologie populaire », in C. Normand & M. Arrivé (éds), *Saussure aujourd'hui*, Actes du Colloque de Cerisy (12-19.8.1992), Numéro spécial de LINX, Université Paris X-Nanterre, 121-138.

-Saussure, Ferdinand de, 1967 [1916], *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot [texte édité par Charles Bally et Albert Sechehaye, 1916].

–, *Écrits de linguistique générale*, 2002, Paris, Gallimard [textes établis et édités par Simon Bouquet et Rudolf Engler avec la collaboration d'Antoinette Weil].

-Siouffi, Gilles, 2012, « Présentation », *Diachroniques n°2 : « Sentiment de la langue et diachronie »*, Paris, PUPS, pp.7-26.



ATELIER "MONTRER AU LINGUISTE CE QU'IL FAIT" : L'ACTUALITÉ DE SAUSSURE DANS LA PRATIQUE ET LA THÉORISATION LINGUISTIQUES, organisé par Estanislao SOFIA & Pierre SWIGGERS (Université de Louvain, Belgique)

But : Cet atelier, organisé dans le cadre des activités commémorant le centième anniversaire de la publication du *CLG*, vise à faire le point sur l'utilisation – adoption, adaptation, « exaptation » – des concepts saussuriens en tant qu'instruments opératoires dans la description et la réflexion linguistiques.

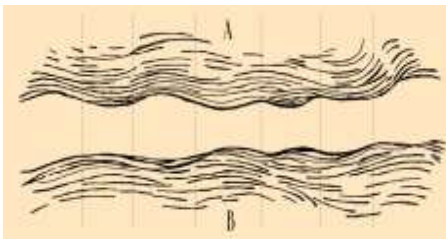
Déroulement : L'atelier sera organisé sous forme d'une journée de discussions interdisciplinaires nourries par des exposés présentés par des spécialistes dans différentes sous-disciplines de la linguistique. Il s'agira d'interroger les façons dont les concepts saussuriens ont été instrumentalisés et appliqués dans la pratique et la réflexion linguistiques actuelles, avec une attention particulière à leur insertion dans l'approche des différents plans de *description – phonologie, morphologie, syntaxe et lexico-sémantique – tant en synchronie qu'en diachronie*.

Les discussions seront centrées autour des questions suivantes :

- 1) Quels concepts saussuriens ont donné lieu – et au prix de quelles éventuelles transformations – à des développements méthodologiques spécifiques dans les modèles linguistiques du XX^e siècle ?
- 2) Par rapport à quels plans de la pratique et de la réflexion linguistiques l'apport de Saussure a-t-il été important voire déterminant ?
- 3) En quoi l'appareil conceptuel et méthodologique saussurien serait-il (encore) essentiel à la pratique linguistique contemporaine ?
- 4) Au-delà de l'importance historique de sa théorie, en quoi Saussure demeurerait-il encore actuel ? La linguistique du XXI^e siècle sera-t-elle encore, et à quel degré, saussurienne ?

Organisation : L'atelier se déroulera sous la forme d'une journée d'étude, avec quatre communications le matin et quatre l'après-midi. Idéalement, les quatre domaines susmentionnés (phonologie, morphologie, syntaxe et lexico-sémantique) seront représentés, et préférablement tant le versant diachronique que le versant synchronique.

Publication : L'atelier donnera lieu à la publication d'un volume collectif qui paraîtra chez une maison d'édition internationale.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Programme

10h45

Présentation de l'atelier

11h00-11h40

Genèse et fonction du zéro, de Saussure à la phonologie contemporaine

Gabriel BERGOUNIOUX (LLL / Université d'Orléans)

11h40-12h20

La phonotactique saussurienne, de l'interaction entre les segments à la dynamique syllabique

Bernard LAKS (Université de Paris Ouest, Nanterre-La Défense)

12h20-14h00 Pause déjeuner

14h00-14h40

Le CLG est-il resté pertinent pour les grammairiens du XXème siècle ?

Michel ARRIVÉ (Université de Paris Ouest, Nanterre-La Défense)

14h40-15h20

La syntaxe, une aporie de l'enseignement saussurien ?

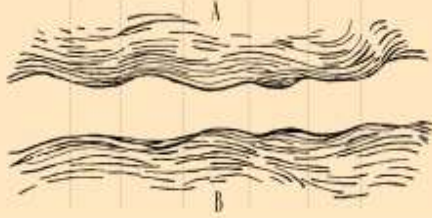
Claude HAGÈGE (Collège de France)

15h20-15h40 Pause café

15h40-16h20

L'héritage saussurien dans les études contemporaines de la diachronie

Marie-José BÉGUELIN (Université de Neuchâtel)



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

16h20-17h00

Post-Chomskyan Linguistics from a Saussurean Perspective
Dirk GEERAERTS (KU Leuven)

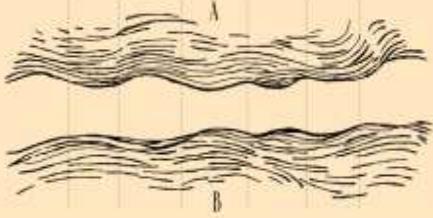
17h00-17h40

Y a-t-il un cognitiviste chez Saussure? Réflexions sur une pragmatique de la valeur

Louis de SAUSSURE (Université de Neuchâtel)

17h40-17h50

Clôture



LATSIS LECTURE – 24 janvier 2017, 18 h 30

PENSER LA SOCIÉTÉ AUTREMENT : REGARD D'UN ANTHROPOLOGUE

Conférence de Maurice GODELIER

(École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, France)

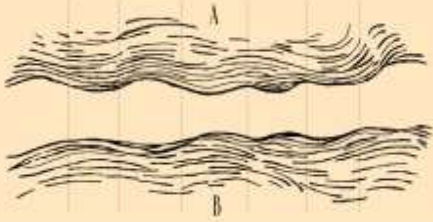
Cette conférence tend à montrer l'apport irremplaçable de l'anthropologie à la connaissance des systèmes sociaux, présents et passés. Car les rapports sociaux font système tout comme les représentations que les hommes se sont fait et se font d'eux-mêmes et du monde.

Le fait est que tout rapport social existe simultanément entre les individus qui y sont engagés et en eux. La part qui existe en eux est faite des représentations qu'ils s'en font et qui dépend de la place qu'ils y occupent. À ces représentations sont associés des jugements de valeur positifs et négatifs, sources de normes de conduite vis-à-vis des autres et de soi-même. Dans les sociétés où le mariage existe, un individu – homme ou femme – ne peut pas se marier s'il ignore la signification du mariage dans sa société ni sans savoir avec qui il peut ou ne peut pas se marier. Selon que le système de parenté est patrilinéaire ou matrilinéaire, il ou elle sait d'avance que les enfants à naître appartiendront au clan paternel ou au clan maternel.

L'autre aspect d'un rapport social est tout ce qu'il implique entre les individus qui s'y trouvent engagés, soit l'ensemble des relations affectives, matérielles, des formes d'autorité et de pouvoir qui conditionnent sa production et sa reproduction. Rappelons le principe de la *patria potestas*, du droit de vie et de mort sur ses enfants qu'avait le père en tant que citoyen dans l'ancien droit romain.

Pour comprendre la façon dont les individus pensent et agissent, il faut donc comprendre la nature du système social et mental au sein duquel ils agissent. Or, pour comprendre la nature d'un système social - religieux, politique ou autre -, il faut découvrir comment se combinent les éléments qui le composent car cette combinaison en explique le fonctionnement et en éclaire les conditions de production et de reproduction – dans certaines limites. Elle en constitue la structure sous-jacente et permanente.

Chercher la structure sous-jacente d'un ensemble d'éléments et l'articulation entre leurs rapports n'est pas une invention des anthropologues. Toutes les sciences - de la nature ou de la société - procèdent de même, aller de l'apparent à ce qui ne l'est pas mais qui en explique la raison d'être. Lévi-Strauss n'a pas inventé la recherche des structures d'un système. Il s'est inspiré de Marx et de Saussure pour élaborer le « structuralisme ». Tant qu'un système se reproduit, ses structures profondes constituent son socle invariant.



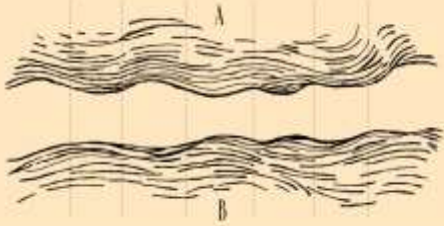
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

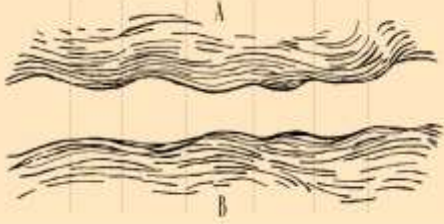
Pour le montrer, on choisira deux domaines. D'abord, on comparera le système de parenté de nombreuses sociétés occidentales avec d'autres systèmes, en Océanie ou en Afrique. Puis on montrera qu'il existe un invariant commun à toutes les religions, qu'elles soient polythéistes ou monothéistes, qu'elles promettent le salut éternel ou la délivrance de la souffrance d'exister : le postulat que la mort n'est pas la fin de la vie - qui continue après elle - et, donc, que la mort ne s'oppose pas à la vie mais à la naissance. Et si la vie continue après la mort il doit exister un « séjour » des défunts. Dans les religions du salut et les religions de la délivrance, à cet invariant commun s'ajoute un autre invariant partagé : après leur mort les humains seront jugés pour leurs actes. Pour certains, ce sera le paradis, pour d'autres l'enfer et pour les Bouddhistes le Nirvana, l'extinction dans l'être ou le rejet dans la roue des Renaissances. C'est tout le domaine des rapports politico-religieux qui s'ouvre devant nous.

Maurice Godelier
Prix de l'Académie Française
Médaille d'or du CNRS
Prix International Alexander von Humboldt en Sciences Sociales



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

RÉSUMÉS



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

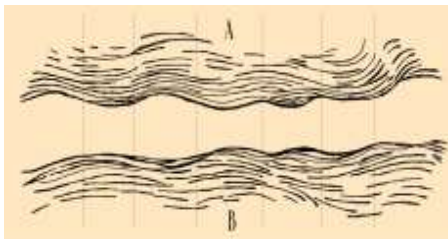
SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Dariusz ADAMSKI (Pologne), *L'APPROCHE SAUSSURIENNE DES LANGUES AVANT LA LETTRE DU CLG OU CE QUE BAUDOIN DE COURTENAY APPRÉCIAIT CHEZ SAUSSURE.*

Ce travail a pour but de montrer le rayonnement des idées saussuriennes qui, bien avant la publication du *CLG*, ont trouvé un propagateur fervent dans la personne de Baudouin de Courtenay (1845-1929). Depuis que leurs noms avaient été réunis, avec bien d'autres, sous la plume d'un illustre néo-grammairien qui avait la bonté de citer un ouvrage de Baudouin et les propos d'un jeune étudiant de Genève (apparemment non-répertoriés encore dans ses bibliographies), les liens entre Saussure et Baudouin n'ont cessé de se tisser discrètement : une rencontre, un échange épistolaire et surtout l'appréciation mutuelle des contributions de l'un et de l'autre à la linguistique.

La première partie constituera une tentative de définir avec exactitude ce que Baudouin considérait comme l'apport original de l'auteur du *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* et comment il s'en servait dans son propre travail et dans l'enseignement qu'il dispensait, entre autres, dans le cercle linguistique de Kazan. À l'appui les plus significatives des courtes remarques sur Saussure que Baudouin consigna ça et là dans l'immensité de ses publications dispersées et ne contenant pas une oeuvre qui pourrait être tenue pour emblématique de sa théorie.

La seconde partie sera consacrée à la constatation de Saussure datant de 1908 :
« Quelques linguistes russes, notamment Baudouin de Courtenay et Kruszewski, ont été plus près que personne d'une vue théorique de la langue, cela sans sortir des considérations linguistiques pures » (*ELG*, p.259). Comme Saussure emploie l'adjectif « théorique », et ce en pleine période de ses cours de linguistique générale, il conviendra d'essayer de déterminer ce qui, dans les théories de Baudouin et de son élève, l'intéressait, ou ce qui, dans le *CLG*, pourrait bien provenir de leurs théories ou coïncider avec elles. Cette dernière question semble, somme toute, impossible à trancher à l'état actuel des connaissances, et peut-être, elle n'est pas de toute première importance, vu le respect mutuel que se montraient ces deux linguistes qui, à plus d'un titre, ont marqué leur temps.



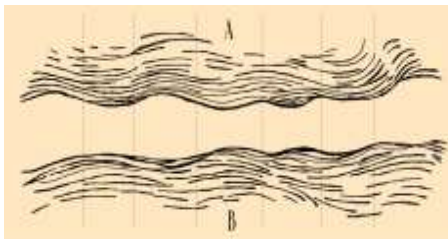
ATELIER LINGUISTIQUE ET SEMIOTIQUE, organisé par Michel ARRIVÉ (Université de Paris-Ouest Nanterre) et Anne HÉNAULT (Université de Paris Sorbonne).

Dariusz ADAMSKI (Pologne), LES RAPPORTS DU SIGNE ET DE LA FIGURE VOCALE CHEZ SAUSSURE ET LEUR ÉQUIVALENT CHEZ TARSKI

L'objectif de ce travail est de montrer comment la démarche d'un logicien éclaire rétrospectivement celle d'un linguiste, notamment celle de Saussure qui proposa le terme de figure vocale envisagée soit « comme figure vocale », soit « comme signe ». Ainsi remplaça-t-il le dualisme forme/sens par « la dualité du phénomène vocal COMME TEL et du phénomène vocal COMME SIGNE – du fait physique (objectif) et du fait physico-mental (subjectif) » (*Science du langage*, Droz, Genève 2011, pp. 102 et 87). Une telle opposition lui permet de dégager le fait proprement linguistique, à savoir le signe qui, d'après lui, suppose un lien indissoluble entre forme et sens. Qui plus est, il ne suggéra pas, sans l'exclure, de terme symétrique à la figure vocale, mais se rapportant au sens.

Quant à Tarski (1901-1983), dès les années 1930, il recourt à la distinction de la logique médiévale entre la supposition matérielle et formelle lorsque, en présentant sa définition de la vérité et le métalangage, il emploie deux fois la proposition « la neige est blanche » : dans le *definiendum*, elle est entendue comme n'étant qu'un objet physique (un nom construit de cette proposition mise entre guillemets) et, dans le *definiens* (sans guillemets), comme un signe. Toutefois, la conception de Tarski ne s'applique qu'aux langages formalisés où, par définition et de son aveu, le sens d'une unité est univoquement déterminé par sa forme. Le logicien peut donc, sans nier le sens, s'en passer dans son travail et établir les unités du langage formalisé uniquement en vertu de leur forme matérielle et comme des objets matériels. Ce qui n'est pas le cas du linguiste étant donné que, dans les langues naturelles, il n'y a pas d'univocité entre sens et forme. C'est pourquoi, afin d'établir les unités d'une langue, Saussure est obligé d'effectuer toute une opération – pour ainsi dire – de réduction aux différences et de placer la langue ainsi désubstantialisée dans la conscience ou l'esprit du sujet parlant. Ce qu'on montrera en examinant comment il définit l'accent (« Notes sur l'accentuation lituanienne » in *Saussure*, l'Herne, Paris 2003, p. 323-350) et le signe linguistique (« De la double essence du langage » in *Science du langage, op. cit.*, p. 63-237).

Pour clore, il n'est pas inutile de rappeler que, pour Saussure, l'unité linguistique était incorporelle, alors que Tarski était un partisan du réisme, voire du pansomatisme, bien que sa terminologie semble porter les traces d'une théorie linguistique pour ce qui est de son emploi conséquent des termes de structure et de morphologie, correspondant à celui de son compatriote Baudouin de Courtenay. Il reste à ajouter que ce dernier offrit ses travaux à Saussure en 1881 : ils contiennent la distinction du son « en tant que son » et « en tant que constituant phonétique de la partie morphologique du mot ».



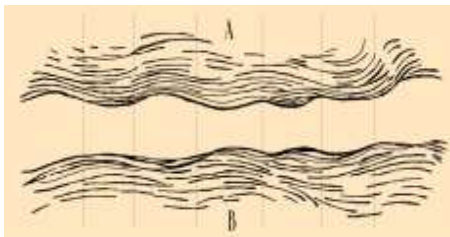
ATELIER HENRI FREI – UNE SYNTAXE SAUSSURIENNE ET SES TERRAINS EMPIRIQUES AU SUD ET AU NORD DU SAHARA, organisé par le Professeur Thomas BEARTH et le Docteur Per BAUMANN (Université de Zürich, Suisse).

Kouamé Josué AKPOUÉ (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire), *LES SÉQUENCES COORDONNÉES DANS QUELQUES LANGUES MANDÉ*

Les séquences coordonnées sont aussi banales que complexes à analyser. La multiplicité des travaux parus à cet effet le démontre (Berge 2011 ; Abeillé 2003 ; Kwon 2004 ; Le Roux & Perrier 2006 ; Roberts 1999 ; Haraet al 2009 ; Mouret 2003 ; Culicover&Jackendoff 1997 ; Weisser 2013 ; De Vos 2009 pour ne citer que ceux-là). Malgré tout on ne peut pas dire qu'il y ait un consensus quant à la façon de les analyser. Mais cela ne surprend guère après mûre réflexion puisque derrière leur apparente simplicité, les séquences coordonnées sont un réceptacle de contradictions. En effet, elles fonctionnent comme une unité assez compacte comme indivisible pendant qu'à l'intérieur de cette unité censée être indivisible les éléments en présence sont parfaitement autonomes. Or si ces éléments sont syntaxiquement autonomes, comment expliquer la Coordinate Structure Constraint (CSC, cf. Ross 1967) qui traduit une contrainte de localité assez stricte ? Par ailleurs, faut-il considérer les conjonctions de coordination comme des têtes de syntagmes ?

Nous tenterons, dans notre intervention, d'élucider le dilemme des structures coordonnées (i) en testant une approche nouvelle de ce type de séquences: l'hypothèse des syntagmes logiques(ii) sur la base des langues Mandé (i.e. Gouro, Yaouré, Dan/Yacouba et Koro). Cette hypothèse pose que les séquences coordonnées sont des syntagmes avec pour tête une conjonction de coordination auxquelles sont adjoints d'autres syntagmes du même type selon des contraintes sémantiques. Ces contraintes sémantiques sont responsables des propriétés structurales des séquences coordonnées (e.g. CSC).

Nous commencerons par dresser une typologie des marqueurs de coordination et de leur distribution (§1). Ensuite, il s'agira d'exposer brièvement les problèmes posés par l'analyse des structures coordonnées et quelque unes des solutions proposées (§2) avant de nous focaliser sur l'architecture interne des séquences coordonnées (§3). Au final, cette communication nous permettra de réfléchir sur la nature du signe complexe, le statut des syntagmes en tant que signes saussuriens et l'articulation caténant-catené dans une perspective générativiste.



ATELIER LES MANUSCRITS DE SAUSSURE, PARMIS D'AUTRES. PROBLEMES, STRATEGIES ET SOLUTIONS D'EDITION POUR LES ARCHIVES NUMERIQUES, organisé par Giuseppe COSENZA (CUI, Université de Genève, Suisse), Gisueppe D'OTTAVI (ITEM, UMR 8132 CNRS/ENS, Paris, France) et Luka NERIMA (CUI/Département de Linguistique, Université de Genève, Suisse).

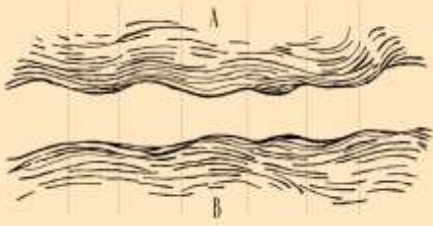
Sepideh ALASSI & Tobias SCHWEIZER (Universität Basel, Suisse), *The Meditationes as a digital edition in Bernoulli-Euler Online Platform*

The BEOL, "Bernoulli-Euler online", project aims presenting the works of members of the Bernoulli dynasty and Leonard Euler in one virtual research platform. Integrating the digital edition of Jacob (I) Bernoulli's scientific diary, the *Meditationes*, in BEOL is one of the main focuses of the project (see Figure 1).

The manuscript consists of 287 entries that are being transcribed using XML for text and LATEX for the mathematical notions embedded in the XML. The documents presented in BEOL are partitioned in "regions" of text, formulae or figures (see Figure 2) and displayed in multiple "layers", going from a diplomatic transcription (see Figure 3) to critically edited and translated versions. Using MathJax, a correct representation of the mathematical formulae with respect to surrounding text is obtained. The XML representation of data can be directly imported in the virtual research environment based on Knora [1].

The tools of BEOL are developed in a generic way to be applicable for integration of other editions. Two other editions

currently being integrated in BEOL are the the Basel edition of the Bernoullis' correspondence, *BEBB* and parts of Leonhard Euler's Opera Omnia, *LEOO*. These editions and *Meditationes* overlap thematically thus can be presented in BEOL as a single edition (see Figure 4).



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016 L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

M151-01-TT CL1.
 Examen modi Renaldiniani inscribendi quibus polygona regularia in circulo.
 Depromti ex Lib. II. de Resol. & Compofi: Mathem: p. 367. (vid. Hurvini
 Mathesim conuclatum p. 38)

M151-02-T
 Modus hic est: Fiat hinc: equit: ABD. Dividat diametris AB in tot partes equalis
 quot laterum est figura inscribenda. Duabus earum partibus ab a' B aequis A, Ducat
 per initium tertie recta DF, & hinc recta FB, quam putat esse later polygoni optati
 Axial: sit secta diameter utique in E, e. Ductis DEF & FB & demissa in diametrum per
 perpendicularis FG, fiat CB = a, CE vel Ce = b, FB = x, unde AF = $\sqrt{4aa - yy}$

M151-03-F

M151-04-M
 $AB \cdot DF :: DF \cdot BG$
 $2a \cdot x :: x \cdot \frac{x}{2a}$
 $\pm GB \mp CB - CE$
 hinc $GE = \frac{xx}{2a} \mp a - b$

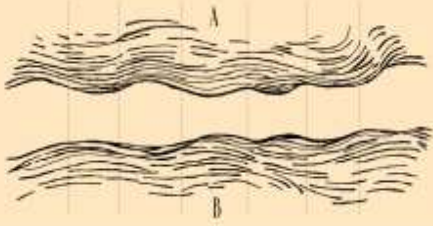
M151-05-M
 $BA \cdot AF :: AF \cdot AG$
 $2a \sqrt{4aa - yy} :: \sqrt{4aa - yy} \cdot \frac{4aa - yy}{2a}$
 $4aayy - x^4 = 5Fq$
 $\frac{5Fq}{4aa} :: CE \cdot CD \cdot (DB \cdot CB)$
 $\frac{5x^4 + 4aa + bb - yy \mp \frac{b^2}{a} \pm 2ab \cdot \frac{4aayy - x^4}{4aa}}{4aa} :: bb \cdot 3aa (4aa - aa)$

M151-06-M
 unde auentur
 $x^4 = \frac{2aayy \pm 2ab^2yy + 4aabb^2yy - 12ab^2 - 2a^2bb^2 \mp 24a^2b}{3aa + bb}$

M151-07-M
 $x = \sqrt{\frac{2aa \pm 6a^2b \pm 2aabb \sqrt{3aa - bb}}{3aa + bb}}$
 (BE)

M151-08-M
 Jam si juxta regulam Renaldini absindatur pro
 USW.
 $x = \sqrt{3aa}$
 $x = \sqrt{2aa}$

Figure 2: Regions defined on Meditations 151



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

CLL

Examen modi Brouilloniani inscribendi quatuor polygona regularia in circulo, deprimi ex Lib. II. de Resol. & Compos. Mathem. p. 367. (vid. Sturmii Mathesis euclidianam p. 38.)

M151-01-TT

Modus hic est: Fiat triang. asquil. *ABD*, divisiq. diametro *AB* in tot partes *aequales*, quot laterum est figura inscribenda, duabusq. eorum (terminis *et* à *B* versus *A*, ducaq. per initium tertiae recta *DF*, & hinc recta *FB*, quam putat esse latus polygoni optati) Anal. Sit secta diameter utraq. in *E*, *x*, ductaq. *DEF*, (*FA*) & *FB* & demissa in diametrum perpendicularis *FG*, fiat *CB = a*, *CE* vel *Ce = b*, *FB = x*, unde *AF = √4aa - xx*

M151-02-T

M151-04-M

M151-03-F

$AB \cdot BF = DF \cdot BG.$ $2a \cdot x = x \cdot \frac{xx}{2a}$ $\pm GB \mp CB - CE$ <p style="font-size: small;">hinc</p> $GE = \pm \frac{xx}{2a} \mp a - b$	$BA - AF = AF - AG$ $2a - \sqrt{4aa - xx} = \sqrt{4aa - xx} - \frac{4aa - xx}{2a}$ $GEq \quad \cdot \quad GFq = CEq \cdot CDq \quad (DBq - CBq)$ $\frac{x^4}{4aa} + aa + bb - xx \mp \frac{bx}{a} \pm 2ab \cdot \frac{4aa - xx}{4aa} = bb \cdot 3aa \quad (4aa - aa)$	$\frac{AG \times GB}{4aa} = GFq$ $\frac{4aa - xx - x^4}{4aa} = GFq$
---	---	---

M151-05-M

unde invenitur

$$x^4 = \frac{12a^2bx + 12a^3bx + 4aa^2bx - 12ab - 12a^2b \mp 24a^2b}{3aa + bb}$$

M151-06-M

$$x = \sqrt{2aa \frac{\pm 6a^2b \pm 2aab\sqrt{3aa - 2b}}{3aa + bb}}$$

M151-07-M

Figure 3: Diplomatic Transcription of the Regions

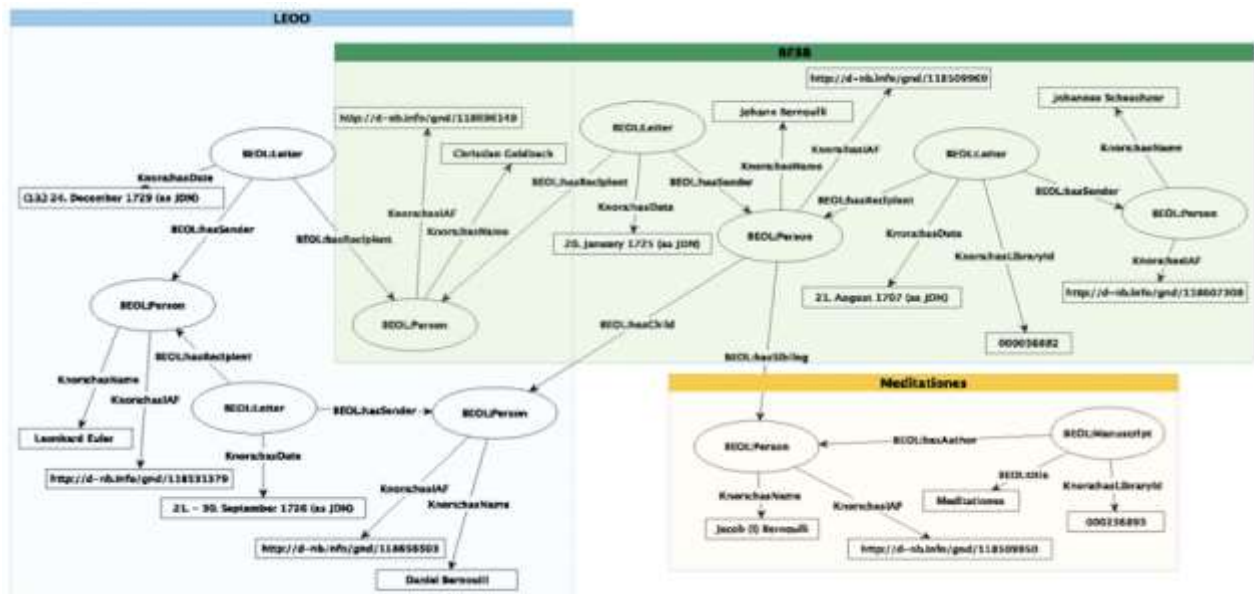
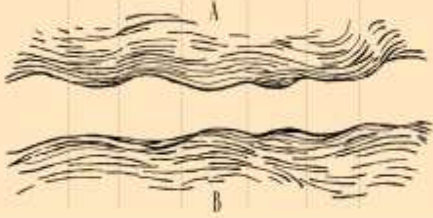


Figure 4: BEOL network



BEOL is based on Knora (Knowledge Organization, Representation and Annotation), a software framework for storing, sharing, and working with humanities data. Knora represents the humanities data as RDF graphs using OWL ontologies, and offers a RESTful API called Knora API server. Knora API allows applications to query and work with the data in terms of concepts expressed by Knora's ontologies without dealing with the underlying storage system and its query language, SPARQL. The base ontology of Knora defines common value types (such as a calendar independent format to represent data using Julian Day number) used among humanities projects. BEOL extends this base ontology to meet the project specific needs such as ontology for bibliographic items and persons mentioned in editions (see Figure 5).

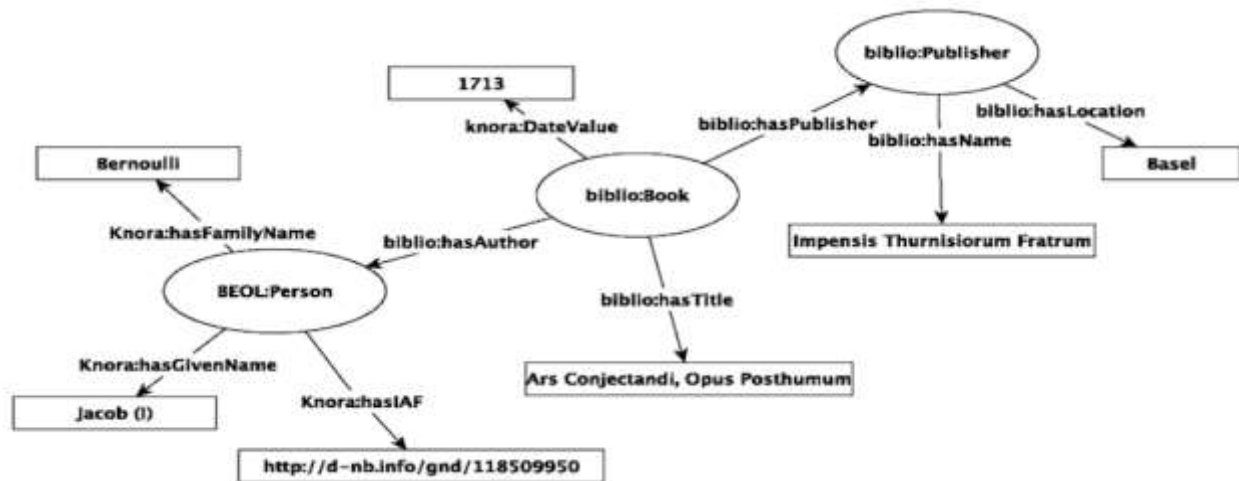
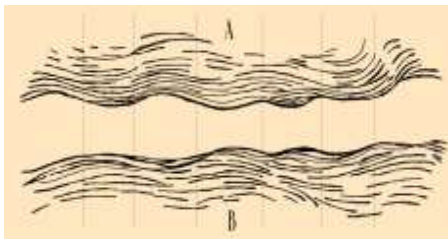


Figure 5: Bibliography Ontology

The Knora API also offers access control and automatic versioning of the data, and can interact with RDF repositories based on Knora ontologies. The web-based graphical user interface, SALSAH, offered by Knora allows users to add, query, and annotate the data in their own workspace and share their work with others.

[1] <https://github.com/dhlab-basel/Knora/>



ATELIER LES MANUSCRITS DE SAUSSURE, PARMIS D'AUTRES. PROBLEMES, STRATEGIES ET SOLUTIONS D'EDITION POUR LES ARCHIVES NUMERIQUES, organisé par Giuseppe COSENZA (CUI, Université de Genève, Suisse), Gisueppe D'OTTAVI (ITEM, UMR 8132 CNRS/ENS, Paris, France) et Luka NERIMA (CUI/Département de Linguistique, Université de Genève, Suisse).

Sahar ALJALBOUT & Gilles FALQUET (Centre Universitaire d'Informatique, Université de Genève, Suisse), A SEMANTIC INFRASTRUCTURE FOR SCIENTIFIC MANUSCRIPTS : THE FERDINAND DE SAUSSURE CASE

The digital edition of a corpus of manuscripts is not a single document containing a scholarly transcription of the manuscripts. It is in fact a set of evolving interconnected knowledge resources which represents the current validated state of our knowledge on manuscripts and can be one of the following: manuscripts, transcriptions, scholarly annotations, related publications, related terminologies, ontologies and taxonomies.

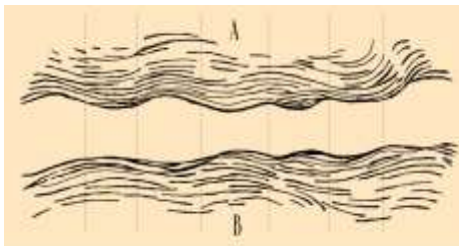
In order to design our model, we first identified and categorized the resources that we want to represent and the links between these resources. This model is an aggregation of several components. In the following, we list the relevant ones:

1. Manuscripts, their transcriptions and related scientific documents
2. Knowledge resources: ontologies, taxonomies and terminologies
3. Temporally entities
4. Linking structure

According to a study of the Saussureans' requirements, several needs were detected. Saussurean scholars complain about the exhausting time required to find specific information because they need to read thousands of manuscripts to find the desired one. In fact, the Library of Geneva owns a catalog that gives a shallow description of the manuscripts categories but usually this description is insufficient to state that the requested document contains the desired information. That's because the description is too general and does not take into consideration the detailed thematic categorization of the manuscripts. That means that, in the worst case, a Saussurean scholar have to read all categories content in order to find the relevant one.

Furthermore, one of the most important aims of the Saussurean scholars is to uncover spatial and temporal entities related to the manuscripts. In particular, for the majority of the manuscripts, we know neither their date nor their place of writing. All this hinders the establishment of a clear sequence of ideas in Saussure's work. Thus, it is of primary importance to create a method able to tag each manuscript with an inferred time and space. It may be inferred by following the bibliographic references, names, events, and institutions that Saussure used to quote in his writings.

In this communication we present a semantic model for the advanced management of Saussure's manuscripts. To respond to the humanists needs, we provide different services. The principal among these are: adding manuscripts and transcriptions, importing knowledge resources, semantic indexing of texts with multiple ontologies, creation and computation of semantic links, information and knowledge retrieval, generation of derived documents.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève, Suisse).

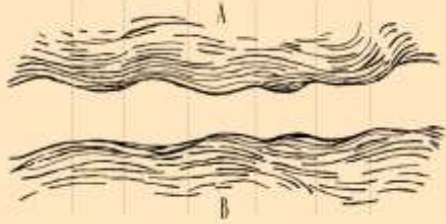
Marco Antonio ALMEIDA RUIZ (Universidade Federal de São Carlo – UFSCar, Brésil), LA DIDACTIQUE DU COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE DANS LES MANUELS DE LINGUISTIQUE BRÉSILIENS

L'ouvrage *Cours de Linguistique Générale* (CLG) de Ferdinand de Saussure publié en 1916 par Bally et Sechehaye est considéré comme un grand classique de la linguistique moderne. Selon l'écrivain italien Italo Calvino, il s'agit d'« un classique qui n'a jamais fini de dire ce qu'il avait à dire » (CALVINO, 1998, p. 11). Pour comprendre cela, nous envisageons de mettre en évidence l'une des réinterprétations du CLG faites au Brésil au moment du développement des études linguistiques dans les années quarante. Cette période est marquée par une contribution importante à l'histoire de la langue portugaise qui a fourni différentes réflexions sur la linguistique brésilienne. Bien qu'il y ait déjà eu avant cette période d'études de nombreuses recherches visant à comprendre et à étudier le langage au Brésil, en particulier à partir du point de vue grammatical, historico-dialectologique et de la critique textuelle, c'est avec la publication de *Principes de Linguistique Générale* en 1941, de Joaquim Mattoso Câmara Jr., que nous avons vu un changement de paradigme dans l'histoire de la linguistique. Cet ouvrage représentait la transition entre une linguistique traditionnelle et une linguistique moderne (structurelle). Au cours de ces dernières années, ces études brésiliennes se sont beaucoup développées et nous pouvons dire qu'elles sont sorties de l'anonymat complet avec les travaux pionniers de Mattoso Câmara Jr. et que la linguistique est devenue, en 2016, l'une des sciences brésiliennes la plus fécondes, étant donné le grand nombre de présentations et de publications de travaux importants dans des événements et des revues du domaine au Brésil et à l'étranger. La linguistique brésilienne compte pourtant peu de recherches, encore, en particulier dans le cadre des études discursives qui cherchent à expliciter son histoire. Dès lors, dans cette communication inscrite dans la « didactique de CLG », nous proposons d'étudier la réception du Cours dans un manuel de linguistique, *Pour comprendre Saussure* (1976), de Castelar de Carvalho, par rapport auquel l'objet de notre réflexion sera les notions de *langue* et de *parole*. Nous montrerons par conséquent les réinterprétations possibles, promues par différents récits du même événement - CLG - créées sur le sol brésilien et qui ont contribué, à leur manière, à la diffusion et, surtout, à la didactique du Cours au Brésil. Pour ce faire, nous ancrerons notre travail sur les pensés théorico-méthodologiques de l'Analyse de discours à la française. Nous mobiliserons, plus spécifiquement, les contributions de Jacques Guilhaumou (2009) autour de la notion d'*événement discursif* et du récit *narratif d'événement*. Enfin, nous nous servirons du matériau constitué par un manuel de linguistique, en cherchant à expliciter et/ou à didactiser l'ouvrage de F. de Saussure à partir de nouvelles réflexions.

Mots-clés : Didactique de CLG ; Discours ; Saussure.

Références

- ALTMAN, Cristina. **A pesquisa linguística no Brasil (1968-1988)**. São Paulo: Humanitas; FFLCH, USP, 1998. 380p.
- ARRIVÉ, Michel. **Em busca de Ferdinand de Saussure**. Trad. Marcos Marcionilo. São Paulo: Parábola Editorial, 2010.
- BOUQUET, Simon. **Introdução à leitura de Saussure**. Trad. de Carlos A. L. Salum e Ana Lúcia Franco. São Paulo: Cultrix, 1997.
- CALVINO, Ítalo. **Por que ler os clássicos**. São Paulo: Companhia das Letras, 1998.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

CÂMARA JR., Joaquim Mattoso. **Princípios de linguística geral**. 5. ed. Rio de Janeiro: Padrão Livraria Editora, 1980.

CARVALHO, Castelar. **Para compreender Saussure**. 1. ed. Rio de Janeiro: Editora Rio, 1976.

DOSSE, François. **História do estruturalismo**: o campo do signo, 1945/1966. Trad. de Álvaro Cabral. São Paulo: Ensaio; Campinas, SP: Editora da Universidade Estadual de Campinas, 1993.

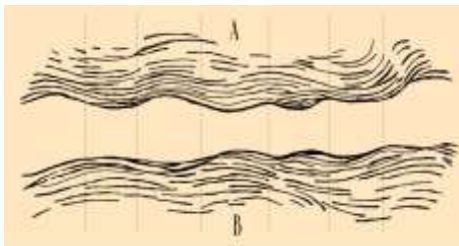
GODEL, Robert. [1957] **Les sources manuscrites du cours de linguistique générale de F. De Saussure**. 2. ed. Genebra: Librairie Droz, 1969.

GUILHAUMOU, Jacques. **Linguística e História**: percursos analíticos de acontecimentos discursivos. Coordenação e organização da tradução Roberto Leiser Baronas e Fábio César Montanheiro. São Carlos: Pedro & João Editores, 2009. 250 p.

NORMAND, Claudine. **Saussure**. Trad. Ana de Alencar e Marcelo Diniz. São Paulo: Estação Liberdade, 2009. 184p.

SAUSSURE, Ferdinand. **Curso de Língua Geral**. Trad. De Antônio Chelini, José Paulo Paes e Izidoro Blikstein. São Paulo: Cultrix, 2012.

_____. **Escritos de Linguística Geral**. São Paulo: Cultrix, 2002.



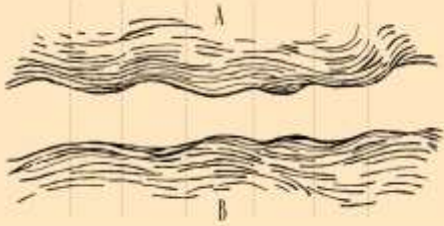
SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Professeur Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

**Karen ALVES DA SILVA (Universidade Estadual de Campinas (Unicamp)/UniAnchieta, Brésil),
CONSIDERATIONS SUR LA CONSCIENCE ET SUR LE SENTIMENT DU SUJET PARLANT
SAUSSURIEN**

L'objectif du travail que nous proposons est d'analyser la manière dont la notion de « sujet parlant » apparaît dans les manuscrits saussuriens autographes et dans les notes des auditeurs, en prenant en compte notamment les trois cours de linguistique générale. C'est là, dans un contexte d'illustration des opérations morphologiques, qu'on observe l'émergence de cette thématique en toute sa complexité. Selon notre hypothèse, « sentiment du sujet parlant » se constitue en tant qu'*effet* de la relation entre le sujet et la langue : c'est le propre du fonctionnement de la langue d'impliquer la capture du sujet dans le tissu des relations qu'elle comporte. Tel « sentiment » se révèle sous la forme de savoir linguistique qui pourtant n'est pas « plein » ou « complète », se présentant plutôt comme conscience « faible » des relations linguistiques (Fadda 2013). Dans une première étape, nous reverrons sur le « circuit de la parole » pour essayer à mettre en lumière la distinction entre « acte » et « fait » linguistiques à travers le double positionnement du sujet dans ce contexte, c'est-à-dire, en tant que « parlant » et « écoutant ». Déjà en 1891 Saussure s'interroge sur les rôles productif et réceptif du parlant et sur les degrés d'intentionnalité qui caractérisent ces instances. A cette époque, sa réponse est plutôt négative : l'acte linguistique serait le plus « impersonnel » des actes langagiers, alors qu'une attitude plus nuancée apparaît lorsqu'il s'agit de présenter la notion de syntagme et l'opposition langue/parole en 1910-1911. Selon Saussure (1907), par exemple, suivant les notes de Riedlinger, la légitimité de l'analyse morphologique ne peut pas être fondée que sur le « sentiment » du sujet parlant : « [...] ce sentiment doit provenir d'une analyse intérieure, d'une opération de décomposition subconsciente sur le mot ». Au centre de cette conception, se trouve le travail de reconnaissance des unités de la langue de la part du parlant et notamment la perception de leurs frontières. Dans une dernière étape, nous entendons poursuivre l'analyse du travail et des aptitudes du sujet parlant à partir d'une lecture critique de l'entrée « Sentiment » du *Lexique* de Engler (1968 : 45) : « sentiment du sujet parlant → concret, conscience, réalité ». Une question se pose alors : dans quelle mesure ces qualités peuvent telles être mises en rapport avec toute les nuances formulées au long des arguments jusqu'ici présentés.

Références

- G. D'Ottavi. Ferdinand de Saussure et le Monsieur B, *Bollettino di Italianistica*, NuovaSerie, vol. VII, n. 1, 2010, p. 71-91.
- E. Constantin ; F. de Saussure, Linguistique générale (Cours de M^{lle} Professeur de Saussure) - semestre d'hiver 1910-1911, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 58, 2005, p. 82-290.
- E. Fadda, « 'Sentiment' : entre le mot et le terme – quelques notes sur le travail et la langue de Ferdinand de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 66, Droz, 2013, p. 49-65.
- F. de Saussure, *Cours de Linguistique Générale*, Édition critique de R. Engler, tome 1, Otto Harrasowitz, Wiesbaden 1989 [1968].
- F. de Saussure, *Cours de Linguistique Générale*, Édition critique de R. Engler, tome 2, Otto Harrasowitz, Wiesbaden 1990 [1974].



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

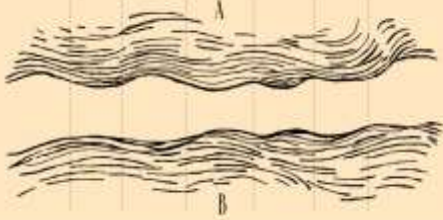
Genève 9-13 janvier 2017

F. de Saussure, *Premier Cours de Linguistique Générale* (1907) – d'après les cahiers d'Albert Riedlinger, Édition de Eisuke Komatsu et George Wolf, Pergamon, 1996.

F. de Saussure, *Deuxième Cours de Linguistique Générale* (1908-1909) – d'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois, Édition de Eisuke Komatsu et George Wolf, Pergamon, 1997.

F. de Saussure, *Science du langage – de la double essence du langage*, édition des *Écrits de Linguistique Générale* établie par R. Amacker, 2011.

R. Engler, *Lexique de la terminologie saussurienne*, Spectrum Éditeurs / Utrecht/Anvers, 1968.



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Maria Hozanete ALVES DE LIMA (Universidade Federal do Rio Grande do Norte, Brésil), F. DE SAUSSURE: LES NOTES SUR LA SYNONYMIE DANS LES ELG ET LEURS TRACES CONCEPTUELLES DANS LE CLG

Le linguiste italien De Mauro (2013) remarque la synonymie comme l'un des quatre concepts ou catégories terminologiques présents dans les manuscrits du linguiste genevois Ferdinand de Saussure qui ne figurent pas explicitement dans le Cours de Linguistique Générale (CLG, 2005): 1. quaternion; 2. parallélie; 3. synonymie et synonyme; 4. Intégration ou postmédiation-réflexion. Ces manuscrits se réfèrent à ceux qui étaient disponibles dans les éditions *Écrits de Linguistique Générale* (Bouquet et Engler, 2002) et *Science du Langage* (Amaker, 2011). Les notes manuscrites dédiées à synonymie, bien que petits et dispersés, sont dignes d'attention, étant donné qu'il est possible de contempler dans ces notes les concepts et les réflexions saussuriennes connus dans le Cours de Linguistique Générale. Notre recherche suit les réflexions de F. de Saussure cherchant à comprendre la manière particulière à partir de laquelle les notions de valeur, d'opposition, de l'arbitraire et de la négativité, par exemple, qui ont joué un rôle déterminant dans la compréhension de la langue comme un système (CLG, 2005) sont essentiels pour penser la synonymie.

Mots clés : Manuscrits de F. de Saussure. La synonymie. Cours de Linguistique Générale.

Références

BOUQUET, Simon. *Introduction à la lecture de Saussure*. Paris : Payot, Bibliothèque scientifique, 1997.

BOUQUET, Simon & ENGLER Rudolf. *Écrits de linguistique générale*. Texte établi et édité par Simon Bouquet et Rudolf Engler. Paris: Éditions Gallimard, 2002.

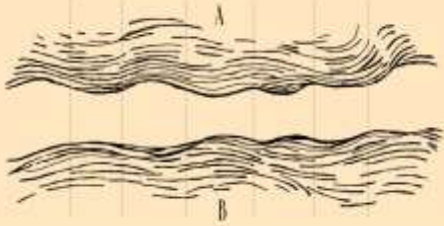
CHISS & PUECH. "La linguistique structurale: du discours de fondation à l'émergence disciplinaire". In: *Le langage et ses disciplines*. Paris-Bruxelles: De Boeck & Larcier, 1999, p. 15-49.

GODEL, Robert. *Les sources manuscrites du cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève: Librairie Droz, 1969.

MILNER, Jean-Claude. *Le périple structural*. Paris: Seuil, 2002. _____. *Introduction à une science du langage*. Paris: Seuil, 1989.

NORMAND, Claudine. *Saussure*. Paris: Les Belles Lettres, 2000. _____. *Allegro ma non troppo: invitation à la linguistique*. Paris: Ophrys, 2006.

NORMAND, Claudine Normand, « La coupure saussurienne », *Linx* [En ligne], 7 | 1995, mis en ligne le 13 juillet 2012, consulté le 19 novembre 2013. URL : linx.revues.org ; DOI : 10.4000/linx.1157

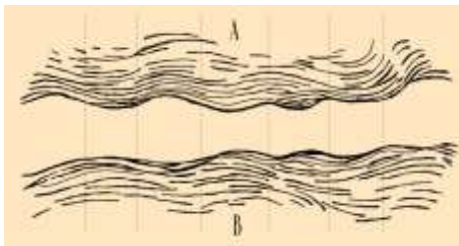


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale* publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration de Albert Riedlinger, édition critique préparée par Tullio de Mauro, postface de Louis-Jean Calvet, Paris : Editions Payot & Rivages. Édition critique originale italienne, 1967; notes et commentaires de T. de Mauro trad. par L.-J. Calvet. 2005.



SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA-BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève, Suisse).

Maria Hozanete ALVES DE LIMA (Universidade Federal do Rio Grande do Norte, Brésil), F. DE SAUSSURE : L'ARGUMENT DE LA DIDACTIQUE ET LA DIDACTIQUE DE L'ARGUMENT

Comme nous le savons, Ferdinand de Saussure envoie une lettre à l'un de ses élèves dans laquelle il révèle son angoisse devant une double tâche: 1. conduire son auditoire, dont la formation n'était pas de linguistique pour comprendre le contenu de leurs cours; 2. développer, alors qu'il enseignait, leur propre compréhension de la langue en tant que système de valeurs. La tâche est donc, par sa nature, difficile, puisque Saussure, lui-même, a dit dans les manuscrits que le système de langue ne pouvait être comparé à rien du ciel ou de la terre (Bouquet, 1997). Cependant, nous voyons dans *Le Cours de Linguistique Générale* (CLG, 2002) une série de métaphores ou des comparaisons utilisées par le linguiste genevois comme des arguments pour mieux se faire comprendre et transmettre ce qu'il enseignait. Prenons comme exemple l'analogie utilisée pour différencier la «linguistique statique» (synchronique) de la "linguistique évolutif" (diachronique): la projection d'un corps sur un plan ou une section transversale d'un arbre de coupe (Saussure, 2005). Un linguiste saurait que ces exemples ne pouvaient pas être facilement compris par un public de linguistes qui n'a pas la connaissance des autres domaines. Ces analogies pourraient nous informer sur la connaissance que Saussure et son propre public avaient sur divers domaines de la connaissance. Considérant ce jeu argumentatif dans *Le Cours de Linguistique Générale* (Saussure, 2005), nous analysons, au travers de marques linguistiques que nous pouvons regarder dans le propre CLG – phrases adversatives, locutions avec nuances de concessions, etc. – les analogies qu'ils sont devenus utiles et mieux pour l'argumentation et didactisation de l'enseignement et ceux qui semblent être moins productifs.

Mots-clés: Cours de Linguistique Générale. Didactization. Comparaison et analogies.

Références

AMOSSY, Ruth (2006). *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

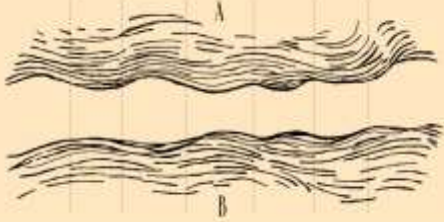
ANSCOMBRE, J.-C., DUCROT, O (1997), *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles: Pierre Mardaga Editeur.

BRONCKART, J.YP., BULEA, E. & BOTA, C. (Dir.) (2010). *Le projet de Ferdinand de Saussure*. Genève: Droz.

BULEA, E.(2014). "Interprétation del agir et saisie des dimensions didactiques dans l'analyse des pratiques enseignantes.In:F.Neuve,P.Blumenthal,L.Hriba,A.Gerstenberg,J. Meinschaefer & S. Prévost (Dir.), *Actes du 4e Congrès Mondial de Linguistique Française* (CMLF,) Berlin, 2014. Paris:Institut de linguistique française, EDPS sciences. www.shsYconferences.org ou

CHIDICHIMO, Alessandro (2014) "Variantes saussuriennes: écriture, recherche, style dans les manuscrits de Ferdinand de Saussure". *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, Volume 34, numéro 1-2-3, 2014, p. 113-136. id.erudit.org

GODEL, Robert. *Les sources manuscrites du cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève: Librairie Droz, 1969.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

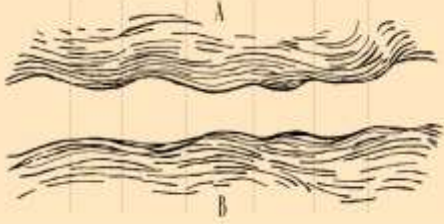
L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

GRIZE, J.-B., «Raisonnement en parlant» in, MEYER, M. (Ed.) (1986). *De la métaphysique à la rhétorique*. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.

SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale* publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration de Albert Riedlinger, édition critique préparée par Tullio de Mauro, postface de Louis-Jean Calvet, Paris : Editions Payot & Rivages. Édition critique originale italienne, 1967 ; notes et commentaires de T. de Mauro trad. par L.-J. Calvet. 2005.

SOFÍA, **Estanislao (2012)**. «Comment écrire pour transmettre? », *Genesis*, 35 | 2012, 59-76.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Fairouz AMROUCHE (Université Oran 2, Algérie), LA DIMENSION SOCIALE DANS L'APPROCHE SAUSSURIENNE : ANALYSE ET CRITIQUE.

La linguistique comme science qui étudie le langage humain, a prêté son vocabulaire à la sociologie, la psychanalyse, à l'histoire, à l'analyse des mythes... elle a même débordé sur la biologie d'un côté et sur la critique littéraire et artistique de l'autre. Quelles que soient les divergences d'écoles et de terminologies linguistiques, l'objet d'étude est bien sûr commun : « *l'étude du fonctionnement du langage humain* ».

A l'aube de son essor, la linguistique adopte une approche diachronique pour décrire les langues, c'est-à-dire qu'elle étudie et surtout décrit les langues en retraçant son évolution dans le temps.

Au début du XXe siècle, les anciennes conceptions de la linguistique ont changé radicalement, à l'origine de la « rébellion », un ensemble de cours donnés par un professeur universitaire Ferdinand De Saussure qui pose les fondements de la **linguistique moderne**.

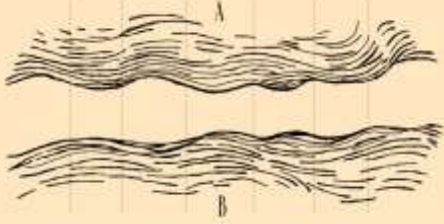
Le Cours de linguistique générale, considéré comme œuvre posthume publié en 1916 par ses disciples, Charles Bally et Albert Sechehaye, devient le texte fondateur de la linguistique conçue comme science descriptive du langage comme le décrit le linguiste français Jean Louis Calvet dans son livre *Pour et contre Saussure* : « *Cours de linguistique général est la pierre angulaire qui détermine la linguistique moderne* ».

Dans le travail qu'on aura à soumettre, on s'est focalisé sur un aspect analytique de ses théories à savoir : « *la dimension sociale* ».

« **La langue est un phénomène social** » cette phrase qui en apparence semble simple, est à l'origine d'une vraie Rupture Epistémologique. En effet, Ferdinand De Saussure est le premier linguiste qui a parlé de langue comme phénomène –fait- social. Cet axiome a fait l'objet de plusieurs études critiques.

Dans notre recherche, on fera en premier une approche au **CLG** afin de voir comment Saussure explique le phénomène social et l'attribue à la langue, ensuite, on relèvera une partie critique se basant sur différentes écoles et études de spécialistes pluridisciplinaires tel que: Emile Benveniste, Jean Louis Calvet, Pierre Bourdieu, William Labov.

L'objectif de cette recherche est d'essayer d'éclairer « l'énigme saussurienne » qui est « la langue est un phénomène social » et démontrer que *le social* tel qu'il est défini par Saussure dans ses théories est très limité.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Références

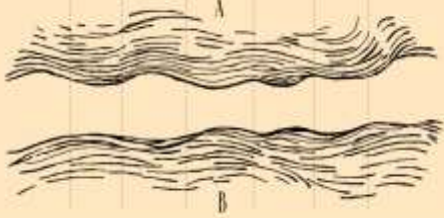
BENVENISTE, E. (1995): *Problème de linguistique générale* tomo I. Tunisie : Cérés.

BOURDIEU, P. (1982) : *Ce que parler veut dire -L'économie des échanges linguistiques-*. Paris : Librairie Arthème, Fayard.

CALVET, Jean, L. (1975) : *Pour et contre Saussure-Vers une linguistique sociale-* . Paris : petite bibliothèque Payot .

DE SAUSSURE, F. (1972) : *Cours de linguistique générale, publié par : Charles Bally, Albert Sechehaye y Albert Riedlinger*. Paris : Editions payot.

Dictionnaire de linguistique. (2002) : Jean DUBOIS, Mathée GIACOMO, Louis GUESPIN, Christiane MARCELESSI, Jean Baptiste MARCELLESI, Jean Pierre MEVEL. Larousse-Bordas.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

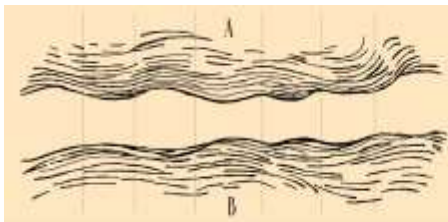
Atelier SAUSSURE-CHOMSKY: CONVERGING AND DIVERGING, organisé par Claire FOREL & Genoveva PUSKAS, Thomas ROBERT, Giuseppe COSENZA (Université de Genève, Suisse).

Julie Tetel ANDRESEN (DUKE UNIVERSITY, ETATS-UNIS), *LINGUISTICS AND EVOLUTION*

What is needed for a twenty-first-century linguistics is an understanding of language that is inspired not by Descartes but by Darwin. A linguistics inspired by Descartes is beautiful but static. A linguistics inspired by Darwin is messy and dynamic. A linguistics inspired by Descartes assumes that communication occurs and proceeds to explain how it occurs. A linguistics inspired by Darwin is motivated by the whys: why communication occurs, why a group has the particular language it has, why on any given occasion an individual says this or that or nothing at all. A linguistics inspired by Descartes abstracts linguistic universals away from time and space and lets them disappear into the mysteries of the genome. A linguistics inspired by Darwin tethers itself to whole bodies whose feet are on the ground and seeks to understand the possible relationship between brain development genes such as ASPM and Microcephalin and the degree of difficulty in learning a tonal language like Chinese or a non-tonal language like English. A linguistics inspired by Descartes operates in a framework where the terms nature and nurture function in familiar opposition, precludes investigation into the explanatory dimensions of both evolutionary time and an individual's lifetime, and accommodates with difficulty micro-variables in the human genome. A linguistics inspired by Darwin dispels the conceptual chaos of the nature-nurture opposition and recasts explanations within the framework of a developmental system that has evolutionary stability.

Saussure's circuit de la parole takes for granted that communication, in the sense of duplicative transmission, simply occurs by means of the langue (the code) deposited in two heads. For Chomsky, it is the use of language, "the ordinary use of language in everyday life", detached from control by external stimuli or inner states, that linguist should describe.

Hence, neither have dealt with what is now the object of linguistic enquiry.



SESSION 13 – *TRADUCTIONS DU CLG*, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Basak ARAY (Turquie), *SAUSSURE'S RECEPTION BY LANGUAGE PLANNERS*

It is surprising that the Turkish public had to wait until 1976 to read *Cours de Linguistique Générale (Genel Dilbilim Dersleri)*, an influential work on the national language reform. Ordered by the Turkish Language Society and published in two tomes (appeared in 1976 and 1978), it was followed in 1984 by a second edition with an updated vocabulary. Founded in the decade following the proclamation of the new republic, the society's mission was to conceive and implement a language reform on a national scale. The translator, Berke Vardar, was an active theoretician and supporter of the language reform, who accomplished a pioneering work in introducing the discipline of linguistics in Turkey. The local context of the *Cours'* publication in Turkey being closely related to this controversial but extensive language reform, my contribution will be dedicated to Saussure's reception by language planners. Tahsin Yücel (1968) made use of the arbitrary sign thesis to counter conservative objections against new words introduced by modernist language planners. Massive elimination of Ottoman words, quickly replaced by new ones – be it rediscovered "pure Turkish" or freshly "made-up" ones – provoked a considerable amount of indignation in more conservative circles. These objections were mainly targeted against linguistic intervention, seen as a destructive attack against the natural evolution of the language, besides being ultimately unproductive. Taking up the defence of the language reform, Yücel reclaimed individuals' freedom over *parole*, referring to the Saussurean distinction between *parole* and *langue*. Another Saussurean theme that he adopts is the distinction between synchronic and diachronic, which accounts for present-day words' remoteness from their earlier ancestors without discrediting language change. Finally, by reminding the arbitrary character of the linguistic sign, he refutes the claim that old words were more genuine, or that they held a special relation to the concept that they signify. Criticism faced by language reformers can be summed up as negative reaction towards a "made-up" language. This perception constitutes also the major hindrance before another type of language planning: language construction for international communication. The international auxiliary language movement was met with incredulity and hostility for similar reasons. Though faced with a similar resistance to alternative linguistic forms, Otto Jespersen, who designed the international auxiliary language Novial, criticized Saussure for the rigidity of his distinction between *langue* and *parole* and his disqualification of individual attempts to change language (1926). Jespersen also takes his distance from Saussure about sound symbolism: while Saussure's insistence on the arbitrary nature of the linguistic sign minimizes the function of onomatopoeias, Jespersen (1922) devoted considerable research to the role of the sound symbolism in phonologic evolution. Sound symbolism was also reclaimed by Valter Tauli (1968) as a possible, perfectly legitimate tool for language planning – a method effectively used in *ex nihilo* lexical creation by the Estonian reformer Johannes Aavik (Chalvin 2010).

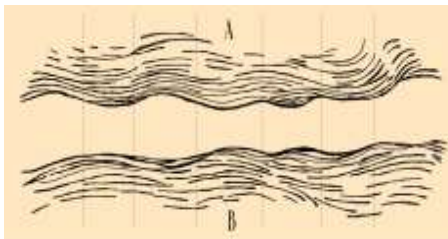
Références

CHALVIN (Antoine) 2010. *Johannes Aavik et la Rénovation de la Langue Estonienne*. Paris: Harmattan.

JESPERSEN (Otto) 1922. *Language. Its Nature, Development and Origin*. London: Allen & Unwin.

JESPERSEN (Otto) 1926. *Mankind, Nation, and Individual from a Linguistic Point of View*. Oslo: Instituttet for Sammenlignende Kulturforskning. TAULI (Valter) 1968. *Introduction to a Theory of Language Planning*. Uppsala: Almqvist & Wiksell.

YÜCEL (Tahsin) 1968. *Dil Devrimi*. İstanbul : Varlık.



ATELIER LINGUISTIQUE ET SEMIOTIQUE, organisé par Michel ARRIVÉ (Université de Paris-Ouest Nanterre, France) et Anne HÉNAULT (Université de Paris Sorbonne, France).

Michel ARRIVÉ (Université de Paris-Ouest Nanterre, France), SAUSSURE, LINGUISTE OU SEMIOLOGUE ?

Le problème des relations entre la linguistique et la sémiotique est entre tous hérissé de difficultés. Je souhaite l'éclairer – ou, sait-on jamais ? l'obscurcir un peu plus : c'est parfois la voie de la clarté – en examinant la façon dont il se pose chez Saussure.

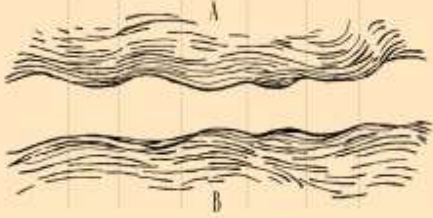
Une première remarque, nécessaire et évidente : Saussure, sauf erreur ou oubli, n'utilise jamais le terme *sémiotique*. Après avoir, un moment, utilisé le terme *signologie*, il s'en tient à *sémiologie*. Il l'utilise à la fois pour la science et pour l'objet qui lui est affecté : la langue est pour lui à la fois une sémiologie et l'objet de la sémiologie. On sait que le terme, qui a eu une histoire pré-saussurienne, survivra à Saussure, mais sera vite concurrencé par le terme *sémiotique*.

C'est dans un passage devenu illustre du *CLG* (p. 33 de l'édition standard), qu'il pose une définition de la sémiologie devenue familière à tous. L'une des implications immédiates de cette définition est que « les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique, et que celle-ci se trouvera rattachée à un domaine bien défini des sciences humaines ».

La belle tranquillité qui se manifeste dans ce passage d'un ton fortement assuré est cependant loin d'être constante. Il n'est en effet pas difficile de la voir disparaître, et se muer en doutes, hésitations, parfois contradictions, tant dans le *CLG* que dans les autres travaux de Saussure. Voici, parmi d'autres possibles, deux témoignages de ces doutes et hésitations :

1. La sémiologie telle qu'elle apparaît dans la définition qui en est donnée est donnée comme recouvrant un domaine non seulement bien défini, mais encore très étendu – la linguistique n'est que l'un, parmi d'autres, de ces éléments – des « sciences humaines ». Il se trouve, bizarrement, que les exemples donnés par Saussure comme objets de la sémiologie sont peu nombreux : pas plus de cinq, il est vrai potentiellement augmentés par un *etc* redoublé. Mais, parmi ces 5 exemples, deux (l'écriture et l'alphabet des sourds-muets) ne sont rien d'autre, selon Saussure lui-même dans l'une des théories qu'il met en place à leur sujet, que des dérivés de la langue. Pour deux autres exemples – les rites symboliques et les formes de politesse – Saussure se pose, en un autre point du *CLG* (p. 100-101), le problème de leur appartenance à la sémiologie : c'est que ces « systèmes de signes » sont partiellement motivés. Ainsi le champ de la sémiologie se trouve-t-il, dans l'exemplification qui en est fournie par le *CLG*, considérablement réduit.
2. Dans la recherche sur la légende germanique, Saussure cherche à mettre en place la sémiologie, en tout cas une sémiologie, en lui donnant comme objet un discours, légendaire ou littéraire, le problème est explicitement posé par lui. Dans cette recherche, la comparaison de la sémiologie avec la linguistique est extrêmement fréquent. On s'étonne d'autant plus de constater que dans le *CLG* et les autres travaux proprement linguistiques de Saussure cette comparaison n'apparaît en aucun point du discours. Asymétrie tout à fait stupéfiante.

Comment s'expliquent ces deux particularités – ce ne sont pas les seules – du discours de Saussure ? C'est cette question qui sera posée dans la communication de Michel Arrivé. Elle portera principalement sur le problème de la nature du signe : le signe linguistique et le signe de la sémiologie ont-ils les mêmes propriétés ? Et sont-ils de ce fait propres à faire l'objet de disciplines utilisant les mêmes méthodes ?



ATELIER « MONTRER AU LINGUISTIQUE CE QU'IL FAIT » : L'ACTUALITE DE SAUSSURE DANS LA PRATIQUE ET LA THEORISATION LINGUISTIQUES, organisé par Estanislao SOFIA et Pierre SWIGGERS (Université de Leuven, Belgique).

Michel ARRIVÉ (Université de Paris-Ouest, Nanterre-La Défense, France), LE CLG EST-IL RESTÉ PERTINENT POUR LES GRAMMAIRIENS DU XX^{ème} SIÈCLE ?

La question est intéressante en elle-même. Elle l'est aussi, sans doute, à titre de témoignage du mode d'influence du CLG sur la linguistique et les autres sciences humaines.

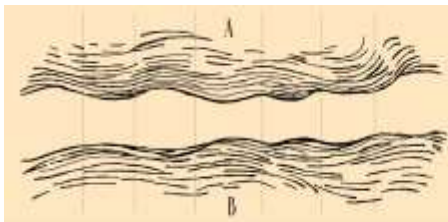
Une première remarque : il ne sera question ici que du CLG sous sa forme standard, celle de l'édition originale de 1916 et de ses diverses rééditions. Sans être passés inaperçus, les travaux de Godel puis d'Engler et, à plus forte raison, ceux qui les ont suivis n'ont pas exercé d'influence directe sur la production des grammairiens spécialistes du français au cours du siècle écoulé.

Seconde remarque : à une exception près, la prise en compte du CLG par les grammairiens n'a pas été très rapide. Mais elle a été durable, au moins jusqu'à la fin du siècle.

On se penchera surtout sur les travaux des grammairiens suivants :

1. Ferdinand Brunot, dont le silence total et définitif est, à sa façon, éloquent : indice d'une opposition totale entre les deux appareils théoriques, clairement aperçue par Meillet et Bally dans leurs comptes rendus de *La Pensée et la Langue*.
2. Gustave Guillaume est le lecteur le plus précoce du CLG, mais sans doute l'un des plus critiques sur de nombreux points capitaux, en dépit d'une révérence non feinte, qui s'explique par un accord qui reste fondamental sur la notion de *système*.
3. Georges Gougenheim, dont la référence au CLG passe notamment par Troubetzkoï.
4. Lucien Tesnière, dont la réflexion, extrêmement aiguë, se porte surtout sur le principe de la linéarité du signifiant.
5. Knud Togeby, continuateur, au début de sa carrière, de la glossématique hjelmslévienne.
6. Le monstre dicéphale de Jacques Damourette et Édouard Pichon, lecteurs précoces du CLG, critiques passionnés de l'arbitraire du signe. En dépit de cette discordance, sans doute fondée sur un malentendu, certains concepts chez DP, par exemple celui de *répartitoire*, s'inscrivent clairement dans le saussurisme.
7. Jean Dubois, témoin et auteur du passage du saussurisme au chomskysme qui s'observe dans la grammaire française dès les années 1960.

Une influence, certes, assez tardive – à deux exceptions près elle est postérieure à 1930 – mais profonde et durable.



SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

**Ammar AZOUZI (Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université de Sousse, Tunisie),
TRADUCTIONS ET RÉCEPTION DU CLG DANS LE MONDE ARABE**

Le *Cours de linguistique générale* et la théorie saussurienne ont largement marqué tout le vingtième siècle. Malgré tout ce qui a été écrit, les critiques et les révisions, le *CLG* demeure une oeuvre magistrale incontournable pour la linguistique moderne, en Europe et dans le monde. Paradoxalement, dans le cadre des recherches linguistiques puisant dans l'héritage saussurien, les linguistes arabophones se trouvent, pour des raisons diverses, exclus du domaine puisqu'enclins à recourir à des traductions souvent multiples du *Cours*. Cette communication se penchera sur les traductions du *CLG*. Signalons que même si le *CLG* ne verra le jour en langue arabe qu'en 1975, le linguiste arabophone se trouve déjà devant six traductions dont certaines ne sont pas disponibles au-delà du pays où elles ont été éditées. Ces multiples traductions du *CLG* nous confrontent à des interrogations diverses. La première est relative au délai de la traduction. Pourquoi, la traduction en langue arabe a-t-elle pris tout ce temps ? Les linguistes arabophones ayant d'abord découvert Saussure en Française et en Anglais, pourquoi alors tant de traductions pour le *CLG* ? Cette question est en corrélation étroite avec celle de la réception du *CLG* dans le monde de la linguistique arabe : Comment les linguistes arabophones ont-ils abordé le *CLG* ? Quel a été l'impact de l'évolution des théories linguistiques sur la réception comme sur les traductions du *CLG* ? Comment les premières traductions de cette oeuvre ont-elles été menées ? Quelles ont été les équivalences notionnelles proposées et sont-elles demeurées stables d'une traduction à une autre ? Rien qu'au niveau du titre proposé pour le *CLG*, nous constatons des divergences. C'est que les traductions du *CLG* s'appuyant sur une version anglaise diffèrent de celles s'appuyant sur une version française. Le second fait réside dans la langue arabe et les synonymes des mots *cours* et *leçons*. Si pour les uns, le *cours* a comme équivalent en langue arabe *leçons*, pour d'autres il est à traduire par *principes*, *préceptes*, etc. Nous chercherons donc à élucider la question des équivalences quand on passe d'une langue à une autre, en l'occurrence du français ou de l'anglais vers l'arabe. Outre la question du titre, celle des notions n'ayant pas d'équivalent en langue arabe ainsi que celles dont les équivalents sont polysémiques méritent d'être examinées. C'est ainsi que le troisième volet de notre contribution portera sur la problématique des différentes traductions en langue arabe des notions clés du *CLG*.

Références

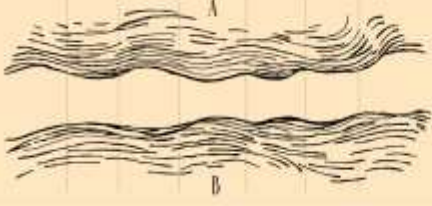
BENVENISTE, E., 1969 : *Problèmes de linguistique générale* 1, Paris : Gallimard 1974 : *Problèmes de linguistique générale* 2, Paris : Gallimard

DE SAUSSURE, F., 1997 [1916], *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot & Rivages.

DE SAUSSURE, F., 1966 : *Course in general linguistic*, reprinted by arrangement with The Philosophical Library, Inc. First Mc graw-Hill Paper back edition.

Godel, R., 1969 : *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale*, Genève, Droz.

ENGLER, Rudolf, E., 1966 : "Remarques sur Saussure, son système et sa terminologie", *Les Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 22, p. 35-40. 1973 : "Rôle et place d'une sémantique dans une linguistique saussurienne", *Les Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 28, p. 35-52.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

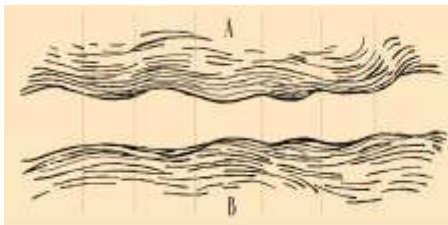
L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

روس في الألسنية العامة – ترجمة : صالح الفرماوي

ومحمد الشاوش ومحمد عجينة – الدار العربية للكتاب ليبيا طرابلس وتو

، علم اللغة العام – ترجمة الدكتور يوئيل يوسف عزيز – دار آفاق عربية – بغداد – العراق 1985 محاضرات في علم اللسان العام، ترجمة عبد القادر قينيبي 1985
مراجعة احمد حبيبي، 1987 مدخل للسانيات دي سوسير. لحانون مبارك



SESSION 13 – *TRADUCTIONS DU CLG*, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Ferhat BALOULI (Université de Bouira, Algérie), *TRADUCTION DU C.L.G. EN LANGUE ARABE TERMINOLOGIES ET STRUCTURES DE LA LANGUE*

La langue arabe a connu sa première traduction du C.L.G. en 1985 grâce à un travail de trois chercheurs tunisiens ; sous la direction du feu Salah El Garmadi, ceci dit que la traduction arabe a tardé de paraître, mais dès sa parution; d'autres traducteurs se sont succédé à traduire le cours, ainsi on dénombre actuellement cinq (05) traductions, notons qu'à chaque traduction des rectifications apparaissent, mais d'autres problèmes naissent en amont, ainsi le terme 'linguistique' a été traduit différemment par les différents traducteurs.

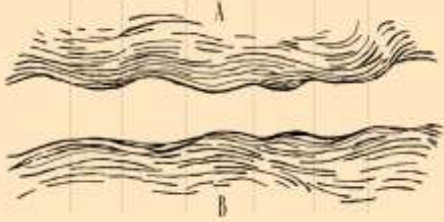
Au delà du titre du cours, Saussure a fondé dans son travail plusieurs dichotomies ; ce qui a engendré un certain nombre de différenciation entre des termes ; déjà très proche dans la langue courante, à l'image de « Langue », « Langages » et « Parole »... ces sens nuancés ont été, certes, déplacés vers la langue arabe, mais leurs dénominations ont connu plusieurs propositions, ainsi d'un traducteur à un autre on rencontre plusieurs nouvelles dénominations ; on y trouve le terme :« Langage » traduit par : /Lougha/لغة, /Kalam/كلام, /Lisan/لسان... ceci est valable aussi même pour les termes qui n'entrent pas dans des relations de dichotomie dans le cours...

Sur le plan de la structure de la langue ; notre propos va se focaliser sur, notamment, la traduction des définitions fondamentales du cours ; ces définitions qui présentent un agencement; des unités linguistiques, particulier à la langue française et propose ; quelques fois, une certaine rhétorique qui donne lieu à des constructions difficiles à traduire ; à l'image de la célèbre phrase du cours : « *la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle même et pour elle même* » (C.L.G., p.317) cette phrase qui constitue un principe de la linguistique saussurienne et structurale (même critiqué par les éditions postérieures du cours) a été traduite différemment dans la langue arabe ; ceci réfère à des problèmes de structure de la langue plus qu'à des problèmes de terminologies.

Ma communication s'inscrit dans la session : « Traduction de C.L.G. » et plus spécialement dans le quatrième (04) point : La pratique de la traduction telle qu'elle se révèle dans une ou plusieurs versions du **CLG**, mais elle peut avoir des extensions au troisième (03) et au sixième (06) point de la session.

Références

- Actes du colloque international « La Définition », Centre du lexique/ Paris13, Larousse, 1990.
- Antoine Berman, Pour une critique des traductions, Ed. Gallimard, Paris ,1995.
- De Saussure, Ferdinand, Cours de linguistique générale, Ed. critique par Tuilio de Mauro, Paris, ed. Payot, 1979.
- Georges Mounin, Linguistique et traduction, Ed. Dessart/ Mardaga, Bruxelles, 1976.
- Jean Dubois et autres, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, 1994.
- دي سوسير: دروس في الألسنية العامة، ترجمة: صالح القرمادي- محمد الشاوش- محمد عجيبة، الدار العربية للكتاب، تونس، 1985.
- دي سوسير: محاضرات في علم اللسان العام، ترجمة: عبد القادر قنيني، إفريقيا الشرق، المغرب، 2008.
- عبد الرحمن الحاج صالح، بحوث ودراسات في اللسانيات، موقم للنشر، الجزائر، 2007.
- عبد السلام المسدي، ما وراء اللغة (بحث في الخلفيات المعرفية)، تونس، مؤسسة عبد الكريم للنشر والتوزيع، د.ت.



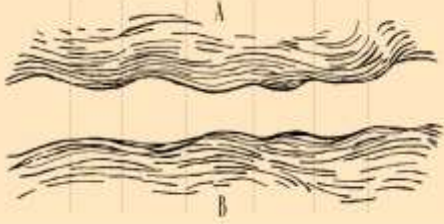
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Nimrod BAR-AM, *THE ARBITRARINESS OF SIGNS AND THE BANKRUPTCY OF THE NATURE vs. CONVENTION DICHOTOMY*



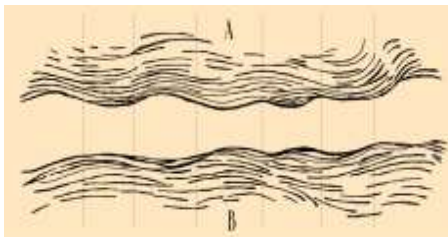
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Gianfranco BASTI, *THE NATURALISTIC FOUNDATION OF THE NON-ARBITRARINESS OF SYMBOLS*



ATELIER HENRI FREI – UNE SYNTAXE SAUSSURIENNE ET SES TERRAINS EMPIRIQUES AU SUD ET AU NORD DU SAHARA, organisé par Thomas BEARTH et Per BAUMANN (Université de Zürich, Suisse).

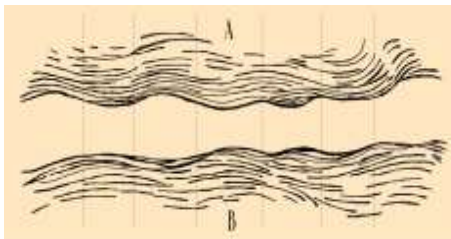
**Per BAUMANN (Institute for Comparative Linguistics, Université de Zürich, Suisse),
EXPLORING A CONSTRUCTIONAL APPROACH TO VERB SERIALIZATION**

Verb serialization (in Akan and other West African languages and creoles derived from them) tends to be treated as a syntactic category *sui generis*. Accepting this view as a working hypothesis, one has to admit that it has many faces. Its defining characteristics vary greatly in languages and linguistic areas where it is said to occur; and even where, reflecting the efforts of generations of investigators, a consensus on a common set of data is invoked for defining or delimiting it in a given language or area as a field of inquiry, the latter proceeds along widely divergent lines, and from a bewildering variety of theoretical and analytical premises.

Taking a glimpse at the current state-of-the-art, one is faced with a number of alternatives which inevitably shape a discussion tending to end in deadlock:

1. Formal vs. syntactic autonomy of the SVC as a construction and as a paradigm;
2. Monoclausal vs. multi-clausal analyses;
3. Lexical-encyclopedic vs. primarily grammatical approach to the SVC, as a grammatical type;
4. Arguments for considering SVCs as (a) primarily lexico-semantically constrained vs. those favoring (b) a rigidly syntactic definition and analysis;
5. Criteria consistently adduced in support of (4b) are: invariance of subject, object sharing, tense-aspect invariance, the latter in turn taking alternatively the form of single marking on the first verb, or of agreement between component predications, with scope over the whole sequence as a general rule as in Akan (Ghana).
6. Adoption of a range of criteria in the sense of (4b) leads to further questions such as: Are all of these equally stringent conditions for qualification of SVC, or are they ordered on a cline of diminishing stringency?
7. In an explanatory mood, grammaticalization paradigms have been influential in trying to understand and to reduce to familiar patterns (to demystify) conspicuous features, yet lead to conflicts between broadly admitted principles of observational and theoretical adequacy.
8. Lexico-semantic vs. syntactic criteria, both are right in certain respects, none can do full justice to the field as a whole. This makes SVC a testing arena for an approach capable of integrating both in a single methodology.
9. External criteria for evaluation may vary greatly, from gestures to corpus-based statistical evidence (used in Baumann's thesis), in passing via operational tests (e.g. compatibility with information structure).

Against this background, Per Baumann's thesis (University of Zurich, in press) brings into play a "super-alternative" to the potpourri of alternatives sketched above by addressing the bulk of these issues in terms of the premises of Construction grammar from a viewpoint capable of subsuming their inherent heterogeneity under a single hypothesis, and through a methodology geared towards integration rather than modularization while maintaining analytical stringency. The postulate of dual-faced properties of SVCs which claims allegiance to Saussure's sign has as one of its interesting fallouts the empirically validated presentation of types of SVCs clustering around tokens from lexical configurations, illustrated through a case study of the Akan combination *kã kyɛɛ* 'say-show'.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

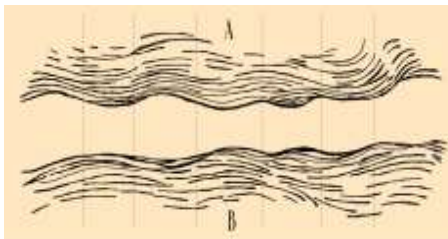
Genève 9-13 janvier 2017

Références

Aikhenvald, Alexandra Y. & Robert M. W. Dixon (eds), 2006. *Serial verb constructions: a cross-linguistic typology*, vol. 2 of *Explorations in Linguistic Typology*. Oxford: Oxford University Press.

Baumann, Per, sous presse. *Exploring a constructional approach to verb serialization in Akan*. PhD thesis. Univ. of Zurich

Hoffmann, Thomas & Graeme Trousdale (eds.). 2013. *Introduction*. *Oxford Handbook of Construction Grammar*. Oxford University Press. 1-10. DOI: 10.1093/oxfordhb/9780195396683.013.0001



ATELIER HENRI FREI – UNE SYNTAXE SAUSSURIENNE ET SES TERRAINS EMPIRIQUES AU SUD ET AU NORD DU SAHARA, organisé par Thomas BEARTH et Per BAUMANN (Université de Zürich, Suisse).

Thomas BEARTH (Université de Zürich, Suisse), INTRODUCTION – POUR UNE HEURISTIQUE INCLUSIVE

L'étude de ces langues existantes se condamnerait à rester [...] dépourvue (à la fois) de méthode et de tout principe directeur, si elle ne tendait constamment à venir illustrer le problème général du langage, si elle ne cherchait à [...] dégager de chaque fait particulier (qu'elle observe) le sens et le profit net qui en résulte pour notre connaissance des opérations possibles [...]

Extrait d'un passage de l'édition critique du CLG, R. Engler (1967–1974), p. 515 (suite 3283)

L'émergence du CLG est aussi celle d'une linguistique générale qui s'articule autour d'une notion-clé, celle du signe. Alors que le Colloque est dédié au thème de l'émergence d'un vaste corpus en cours de reconstruction à partir de sources découvertes après la parution du CLG, la notion d'émergence en tant qu'appliquée à une discipline en devenir peut-elle encore avoir une place légitime cent ans après l'événement commémoré ?

Le passage cité en exergue prône une heuristique ouverte à la diversité des faits de langue – et donc des langues – sans limite de lieu ni de temps. Henri Frei (s.d., p. 21), avec un clin d'œil vers la diversité typologique, l'érige en principe épistémologique: « La comparaison d'un *petit nombre de langues... de structure très différente est plus profitable pour l'établissement des théories générales* que la comparaison d'un grand nombre de langues de même type. »

Rappelons que les langues de l'hémisphère sud – auxquelles Frei s'est intéressé à travers les dernières thèses menées sous sa direction – sont à l'origine d'un apport significatif aux répertoires descriptifs et explicatifs disponibles en linguistique générale. À citer – au hasard – la phonologie autosegmentale comme terrain d'épreuve générateur d'analyses prosodiques qui ont contribué à en consolider le formalisme⁴ ; la logophorie (Hagège 1974)⁵ comme catégorie transversale pertinente pour la constitution de paradigmes morpho-syntaxico-discursifs, ou encore la « ponctuation orale », figure dont le pouvoir évocateur a été mis en évidence par le même auteur⁶ ; ou, en syntaxe nexale, le cas « extensif » du swahili (Myers-Scotton 1981) et ses implications pour la catégorisation de l'objet bantou (Creissels 1991: 401)⁷.

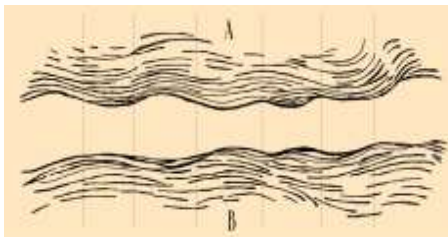
L'ambition bien plus modeste de l'Atelier, organisé par séances en quatre modules – séries verbales, grammaire tonale, syntaxe discontinue (langues mandé), et structure d'information – consistera (i) à situer chaque contribution, reçue d'abord en vertu de son apport intrinsèque, comme problème de linguistique générale dont il s'agira de cerner les enjeux théoriques, (ii) à en rapporter les traits constitutifs à l'hypothèse de la « signité du syntagme » (Frei 1962 : 131) et (iii) à en proposer une modélisation (comme cela a été tenté pour les séries verbales). Outre l'observance de ces « principes directeurs », celle de la « méthode » conduira à remettre à l'actualité la question des procédures de découverte. Écartée par Chomsky au profit d'une métrique de l'évaluation puis de principes universels, elle se pose différemment à la lecture de Frei et d'Amacker (1969), dépassant l'enjeu du débat des années 60, soit en termes d'équivalent analytique de savoirs linguistiques non pas du linguiste mais du locuteur, présumé cognitif de la faculté de ce dernier de « parler en syntagmes ».

⁴ https://en.wikipedia.org/wiki/Autosegmental_phonology

⁵ Hagège, Claude (1974), « Les pronoms logophoriques », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 69: 287–310

⁶ Hagège, Claude (1975) « La ponctuation dans certaines langues de l'oralité », *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste*. Louvain, Peeters, 251-266.

⁷ Creissels, Denis (1991). *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble : ellug.



ATELIER HENRI FREI – UNE SYNTAXE SAUSSURIENNE ET SES TERRAINS EMPIRIQUES AU SUD ET AU NORD DU SAHARA, organisé par Thomas BEARTH et Per BAUMANN (Université de Zürich, Suisse).

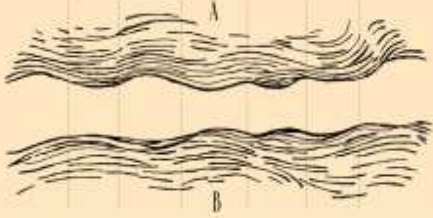
Thomas BEARTH (Université de Zürich, Suisse), LANGUES MANDÉ : SYNTAXE LEXICO-SYNTAGMATIQUE ET SYNTAXE ÉNONCIATIVE

Dans l'enseignement non moins que dans les publications de ses dernières années, Henri Frei a posé deux idées-clé incontestablement porteuses de matière à exploration, fondées dans une double démarche soucieuse d'axiomatisation fidèle à l'enseignement du CLG d'une part, motivée par un souci de validation à travers un champ empirique nullement limitée aux langues familières de l'autre. Souci matérialisé dans les thèmes des dernières thèses soutenues sous sa direction dans les années 1970, parmi elles deux consacrées à *la phrase segmentée*, et une à *la catène*, deux portant sur des langues africaines (Bearth 1971, Boakye 1982), et une sur l'anglais (Bennett 1973).

Je me propose de montrer comment ces avancées théoriques se situent par rapport (i) à la tradition du CLG et à ses sources manuscrites (connues de Frei), (ii) aux terrains d'épreuve africains auxquels elles ont été soumises (langues mandé à travers le toura, et kwa à travers l'akan, les deux langues appartenant au macrophylum niger-congo), (iii) à l'évolution ultérieure de la théorie linguistique.

En partant de la définition de la catène, selon Frei (1967 : 43) « **des signes non segmentaux** qui combinent les unités entre elles pour en faire des syntagmes", je poserai trois questions au sujet de cette définition qui, comme le suggère René Amacker (1975 : 189), peut se revendiquer d'antécédents chez Saussure.

1. Le caractère non-segmental de la catène, sans doute motivé chez Frei par le souci de démarquer signifiants porteurs de référence et signifiants relationnels, écartant de ces derniers toute trace de substance segmentale mais admettant en revanche des traits prosodiques comme manifestations du caténant, ne peut être maintenu que difficilement dans des langues où segments et tons alternent comme monèmes (terme lancé par Frei, repris par Martinet) relevant d'un paradigme grammatical, et où, d'autre part, les deux modes de représentation se substituent dans des fonctionnements invariants à travers l'évolution diachronique (Boakye 1982 : 12 ; Bearth 1994).
2. Pour ce qui est des relations constitutives du syntagme nominal, l'approche 'catène' permet de dégager deux modes de représentation en comparant l'akan (kwa) et le toura (mandé), mais aussi de postuler pour ce dernier un système hiérarchique imbriqué à partir d'une catène englobante au point de neutraliser l'opposition nom-verbe comme catégories syntaxiques, neutralisation que présupposent les mécanismes de dérivation censés ramener le type syntaxique SOV(X) du phylum mandé, jugé déviant, au bercail niger-congo qui est de type SVO(X). Cependant les alternances tonales quasiment indélébiles, en quelque sorte l'ADN du verbe, s'inscriraient a priori en faux contre une réanalyse catégorielle de ce dernier à un moment identifiable quelconque d'une trajectoire elle-même douteuse que supposent la plupart des reconstructions proposées (Koopman 1984, Nikitina 2011).



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

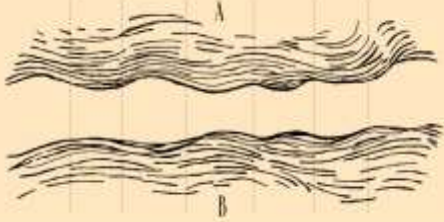
Genève 9-13 janvier 2017

3. Les relations constitutives de la phrase s'établissent entre constituants discontinus, et ce de façon régulière, de telle sorte que, dans une séquence A B C D, la construction syntaxique prototypique est AC-BD. Ces discontinuités ('split predicates' et 'split subjects'), plutôt que des traces d'opérations secondaires (CP), sont des « diagnostics » d'un type de syntaxe non pas déviant, mais en quête de théorisation (Aikhenvald 2006 : 27 ; Hagège 1982 : 56 ; Idiatov 2005).

En conséquence, nous retiendrons pour la catène une valeur d'abord heuristique, ensuite évaluative. Son potentiel analytique, construit à partir d'une extrapolation du signe, ne se dégage qu'au prix d'une ou deux dérogations à sa définition chez Frei. À cette condition et toujours à titre exploratoire en vue de son opérationnalisation, la catène s'offre comme contrepoids à une syntaxe désémantisée.

Références

- Aikhenvald, Alexandra Y. 2006. Reflexions on language contact, areal diffusion, and mechanisms of language change. In: Bernard Caron & Petr Zima (eds.), *Sprachbund in the West African Sahel*. (= Collection Afrique et Langage 11, Selafo no 432). Louvain/Paris: Peeters, 23-36.
- Amacker, René (1969). La sintagmatica saussuriana di Henri Frei. *La sintassi, Atti del III Convegno Internazionale di Studi* (Roma, 17-18 maggio 1969). Roma : Bulzoni, 45-111.
- Amacker, René (1975). *Linguistique saussurienne*, Genève/Paris: Librairie Droz.
- Bearth, Thomas (1971). *L'énoncé Toura*. Norman (Oklahoma): SIL.
- Bearth, Thomas (1994) Christaller als Tonologe. In: T. Bearth et al. (eds.), *Perspektiven afrikanistischer Forschung*. X. Afrikanistentag, Zürich 1993. Zürich/Bern: Seminar für Allgemeine Sprachwissenschaft/Schweizerische Afrika-Gesellschaft. 27-37.
- Bearth, Thomas (2009). Operator second and its variations in Mande languages. In: Petr Zima, Radovan Šibrt, Mirka Holubová & Vladimír Tax (eds.), *The Verb and Related Areal Features in West Africa. Continuity and Discontinuity within and across Sprachbund Frontiers*. Munich: LINCOM. 10-31.
- Bennett, Thomas J.A. (1973). The segmented sentence in the spoken English of a South-Eastern Englishmen. Genève: Fornara.
- Boakye, Paul (1982). *Syntaxe de l'achanti. Du phonème à la phrase segmentée*. Berne: Peter Lang.
- Croft, William. (2001). *Radical Construction Grammar. Syntactic theory in typological perspective*. Oxford: Oxford University Press.
- Frei, Henri (1966). Modes de réduction des syntagmes. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 22, 41-51.
- Hagège, Claude (1982). *La structure des langues*. Paris : PUF.(Que sais-je ?)
- Idiatov, Dmitri, 2005. The exceptional morphology of Tura numerals and restrictors: Endoclitics, infixes and pseudowords. *Journal of African Languages and Linguistics* 26/1. 31-78.
- Koopman. Hilda, 1984. *The Syntax of Verbs (From Verb Movement Languages to Universal Grammar)*. Dordrecht: Foris.
- Nikitina, Tatiana, 2011. Categorical reanalysis and the origin of the S-O-V-X word order in Mande. *Journal of African Languages and Linguistics* 32-2(2011): 251-73.



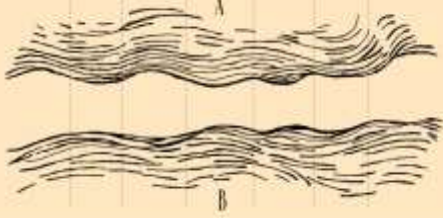
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

François BEETS, *DE L'ARBITRAIRE DU SIGNE AUX SIGNES ARTIFICIELS : CONDILLAC OU L'ANCRAGE LINGUISTIQUE DE LA SCIENCE*



SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève, Suisse).

Marie-José BÉGUELIN (Université de Neuchâtel), LA DIMENSION ARGUMENTATIVE DES COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE : EXEMPLES, IMAGES, COMPARAISONS

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

Ferdinand de Saussure soumettait le progrès de la linguistique à une double condition : l'observation assidue des phénomènes langagiers de toute sorte, et la quête des principes généraux qui en gouvernent l'apparition (cf. Saussure 2002 : 146-147, *Première conférence à l'Université de Genève*, novembre 1891). Dans le présent exposé, je me propose d'examiner la manière dont le Genevois a concrétisé, dans ses Cours, cette articulation qu'il estimait indispensable entre prospection empirique et réflexion théorique.

Les questions qui orienteront ma recherche sont les suivantes : à quelles données linguistiques Saussure a-t-il fait appel pour étayer son propos, et quel sort Bally & Sechehaye ont-ils réservé, en tant qu'éditeurs du CLG, aux exemples traités dans les trois Cours (cf. CLG/E ; *Leçons* ; Béguelin 2016) ? Plus largement, quels moyens rhétoriques Saussure a-t-il mis en œuvre pour transmettre à ses étudiants une doctrine difficile, qui prenait à revers les *a priori* de la linguistique du temps ? À quelles ressources (images, comparaisons, schémas...) recourt-il en vue d'initier des débutants aux principes non triviaux d'une linguistique guidée par la perspective sémiologique ?

L'objectif de la conférence sera, d'une part, d'éclairer le mode d'argumentation d'un savant dont le talent oratoire a été maintes fois relevé, d'autre part de scruter les effets que la situation didactique a pu exercer, en retour, sur la mise au point des concepts fondamentaux de la linguistique.

Références

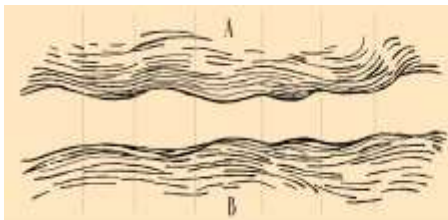
Béguelin, M.-J. (2016). Le rôle des exemples en français dans la réflexion linguistique de Saussure. In F. Neveu, G. Bergounioux, M.-H. Côté, J.-M. Fournier, L. Hriba & S. Prévost, éd., *5e Congrès Mondial de Linguistique Française, Tours, France, 4-8 juillet 2016*. SHS Web of Conferences, Volume 27. En ligne : <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20162701004>

Saussure, F. de (1916 = CLG) : *Cours de linguistique générale*, 1^e éd. par Bally, C. & A. Sechehaye, 1916 ; 2^e éd. 1922 ; 3^e éd. 1931 ; CLG/DM : éd. critique par De Mauro, T. Paris : Payot, 1972.

Saussure, F. de (1916 [1966-1974] = CLG/E), *Cours de linguistique générale*, édition critique et synoptique par R. Engler, T. I (1968), T. II, *Appendice* (1974), Wiesbaden : Otto Harrassowitz.

Saussure, F. de (2002), *Écrits de linguistique générale*, édités par S. Bouquet & R. Engler. Paris : Gallimard.

Saussure, F. de (en prép.). *Leçons de linguistique générale*. Éditées par S. Bouquet & A. Weil. Paris : Gallimard.



ATELIER : « MONTRER AU LINGUISTE CE QU'IL FAIT » : L'ACTUALITÉ DE SAUSSURE DANS LA PRATIQUE ET LA THÉORISATION LINGUISTIQUE, organisé par Estanislao SOFIA et Pierre SWIGGERS (université de Leuven, Belgique).

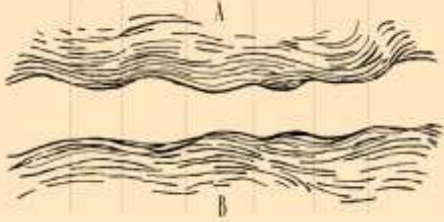
Marie-José BÉGUELIN (Université de Neuchâtel, Suisse), L'HÉRITAGE SAUSSURIEN DANS LES ÉTUDES ACTUELLES SUR LA DIACHRONIE

La linguistique historique entretient, à l'égard de Ferdinand de Saussure, une dette à double face, empirique d'une part et théorique-méthodologique de l'autre. D'abord, c'est à Saussure que l'on doit d'avoir éclairé dès ses premiers travaux, avec une hauteur de vue et une intuition saisissantes, le fonctionnement du système morpho-phonologique des langues indo-européennes anciennes (cf. Saussure, 1879 [1878] et 1922). C'est à lui que l'on doit d'avoir ensuite posé, dans ses notes manuscrites et dans son enseignement, les bases d'une étude véritablement scientifique de l'évolution linguistique, fondée sur la distinction des points de vue synchronique et diachronique et sur une priorité inconditionnelle accordée à la fonction sémiologique (CLG/E ; Saussure 2002 et 2011).

Après avoir rappelé les principes que Saussure a préconisés - et s'est imposés à lui-même - dans l'étude du changement linguistique, le propos de cette intervention sera de s'interroger sur la réception des principes saussuriens dans les études actuelles sur la diachronie. De quelle manière la distinction synchronie-diachronie instituée par Saussure a-t-elle été comprise et opérationnalisée dans les travaux de ses dépositaires ? Quel a été l'écho à long terme de sa réflexion critique sur le type d'historicité auquel la langue est soumise, sur le statut de l'observateur-linguiste par rapport à celui du sujet parlant, sur la primauté de l'analyse subjective par rapport à l'analyse objective ? Et dans quelle mesure le diachronicien d'aujourd'hui (qu'il se réclame ou non du paradigme à succès de la grammaticalisation) continue-t-il à se poser la question de « ce qu'il fait » ?

Références

- Saussure, F. de (1879 [1878]). *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*. Leipsick : B. G. Teubner.
- Saussure, F. de (1922, réimpr. 1984). *Recueil des publications scientifiques*, réunies par C. Bally & L. Gautier. Genève : Slatkine.
- Saussure, F. de (1916 [1966-1974] = CLG/E), *Cours de linguistique générale*, édition critique et synoptique par R. Engler, T. I (1968), T. II, *Appendice* (1974), Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- Saussure, F. de (2002), *Écrits de linguistique générale*, édités par S. Bouquet & R. Engler. Paris : Gallimard.
- Saussure, F. de (2011). *Science du langage. De la double essence du langage et autres documents du ms. BGE Arch. de Saussure 372*, édition critique partielle mais raisonnée et augmentée des *Écrits de linguistique générale* établie par R. Amacker. Genève : Droz.



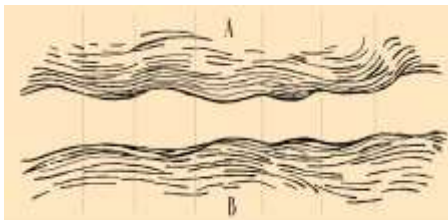
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Waldir BEIVIDAS, *LE PRINCIPE DE L'ARBITRAIRE : UNE ÉPISTÉMOLOGIE SÉMIOLOGIQUE*



ATELIER : « MONTRER AU LINGUISTE CE QU'IL FAIT » : L'ACTUALITÉ DE SAUSSURE DANS LA PRATIQUE ET LA THÉORISATION LINGUISTIQUE, organisé par Estanislao SOFIA et Pierre SWIGGERS (Université de Leuven, Belgique).

Gabriel BERGOUNIOUX (LLL / Université d'Orléans, France), GENÈSE ET FONCTION DU ZÉRO, DE SAUSSURE À LA PHONOLOGIE CONTEMPORAINE

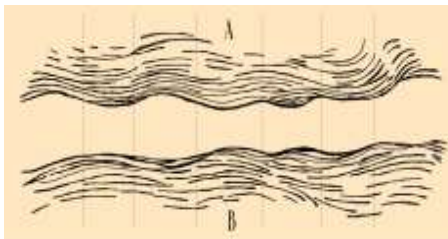
Le concept de zéro est advenu dans la linguistique structurale en rupture avec ses usages en grammaire comparée. Le comparatisme avait déjà relevé l'« absence de marque » dans les paradigmes flexionnels ou noté l'effacement diachronique d'un segment (amuïssement) : il s'agissait, dans l'un et l'autre cas, de pointer l'inexistence ou la disparition d'un élément. À l'inverse, le structuralisme, rompant avec une approche substantialiste, a fait advenir le zéro comme le produit d'une relation, une case vide dans un système d'oppositions.

Bien que, chez Saussure, le statut du zéro soit établi avant tout à partir de considérations morphologiques et diachroniques (cf. *Mémoire*), son usage dans les phonologies actuelles permet d'opérer un retour épistémologique sur les théories linguistiques contemporaines, sur ce qui les caractérise et les différencie. Tour à tour conçu comme une entité ou un artefact, comme une notation ou un opérateur, comme un élément neutre ou le résultat d'une transformation, le zéro dessine en filigrane, dans les méthodologies, les conditions de validation d'un programme d'algèbrisation que Saussure fixait comme horizon à la discipline.

En partant d'une relecture du corpus saussurien, on étudiera la façon dont le zéro, par les fonctions qui lui sont assignées, constitue un révélateur des conceptions phonologiques contemporaines.

Référence

BERGOUNIOUX, G. & SCHEER, T. (2015) « Phonologies contemporaines », *Langages* 198.



ATELIER HENRI FREI – UNE SYNTAXE SAUSSURIENNE ET SES TERRAINS EMPIRIQUES AU SUD ET AU NORD DU SAHARA, organisé par Thomas BEARTH et Per BAUMANN (Université de Zürich, Suisse).

Yapo Joseph BOGNY (Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Côte d'Ivoire), *LES DOCS ET LEURS EQUIVALENTS SVCS : UNE ANALYSE TRANSLINGUISTIQUE*

Les constructions à double objet (DOC – Double Object Construction) figurent au nombre des procédés syntaxiques que les langues naturelles utilisent dans le discours. Ces constructions à prédicat simple (un seul verbe) admettent pour équivalent des constructions à prédicat complexe où le second constituant est, au plan lexical, soit une préposition soit un verbe (Cf. (1), (2)). Dans cette étude, nous admettons que la DOC à préposition des langues indoeuropéennes est syntaxiquement équivalente à la série verbale (SVC – Serial Verb Construction) rencontrée dans les langues Kwa.

Dans les deux cas, on note l'occurrence de deux objets. Dans les langues, en général, la différence entre ces structures syntaxiques se situe au niveau de l'ordre d'occurrence des deux compléments : dans le premier type de construction (la DOC sans préposition), l'objet suit le complément d'attribution. Dans le second type, i.e. DOC avec préposition ou SVC, c'est plutôt le complément d'attribution qui suit l'objet.

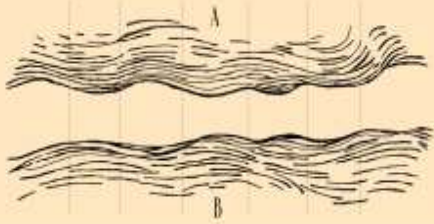
Cette alternance de positionnement des deux compléments induit une délocalisation de constituant. Cette étude démontre que la structure sous-jacente est celle où le complément d'attribution se place en finale et que les DOC (simple, sans préposition) dérivent au plan syntaxique des SVC ou des DOC complexes (à préposition). Le second verbe de la Série Verbale est analysé comme une adposition (en fait, il assume la fonction de préposition).

Cette étude vérifiera en outre que la non-réalisation de l'adposition dans les DOC ou du second verbe (assumant la fonction prépositionnelle) dans les SVC est due à la nature même du signe linguistique. En effet, les items sont des matrices de traits syntaxiques, phonologiques et sémantiques. Ces trois types de traits peuvent tous se réaliser dans la dérivation (concaténation des morphèmes) pour un item *x* mais il est permis qu'un seul type de trait se réalise (sous l'effet de certaines contraintes syntaxiques, phonologiques ou pragmatiques) : on parle alors d'omission ou d'effacement. Mais ce n'est pas exact, car en réalité cet effacement ne concerne que les traits phoniques : les traits sémantiques subsistent et mêmes certains traits phonologiques fusionnent avec d'autres items. Par exemple dans la structure en (1a), l'omission de la préposition *to* n'est qu'apparente car elle fusionne sémantiquement avec le nom *James*. D'ailleurs dans une langue comme le français, quel que soit l'ordre des compléments, la préposition est morphologiquement réalisée (Cf. (3)).

Exemples

(1). Anglais

- a. Peter gave James money
Pierre donner.Prt Jacques argent 'Pierre adonné de l'argent à Jacques'



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

- b. Peter gave money to James
Pierre donner.Prt argent à Jacques 'Pierre a remis de l'argent
à Jacques'

(2). Nzima

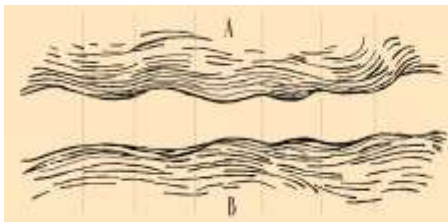
- a. tãnwɛməãfíbá èzùkwà

Tanoédonner.Acc Afiba argent 'Tanoéadonnéde l'argentà Afiba'

- b. tãnwɛ vâ èzùkwá mǎ́ fɔ́ á Tanoédonner.Acc argent donner.Acc Afiba
'Tanoéa remis de l'argent à Afiba'

(3). Français

- a. Il a envoyé une lettre à son père
b. Il a envoyé à son père une lettre (émergent)



SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Eugenia BOJOGA (Catedra de Lingvistica generala si semiotica Facultatea de Litere, Universitatea Babes-Bolyai, Cluj, Roumanie), DÉFIS DE LA TRADUCTION DU CLG EN EUROPE DE L'EST

L'entreprise de traduction du *Cours de linguistique générale* a connu un parcours sinueux dans les pays de l'Est. Dans l'entre-deux-guerres, les linguistes de Prague, de Cracovie, mais aussi ceux de Cluj ou Sofia, étaient familiarisés avec les idées de Saussure, et le CLG était lu dans le texte, car la plupart de ces savants étaient francophones. À partir des années 1946-1947, pourtant, le nom même de Saussure devient tabou.

Le nouveau régime politique de l'après-guerre a apporté des changements sociaux profonds et a notamment imposé l'idéologie marxiste-léniniste dans les sciences humaines. Les linguistes furent contraints d'embrasser la linguistique marxiste et d'abandonner la linguistique « bourgeoise ».

Du point de vue épistémologique, le régime a imposé un nouveau paradigme scientifique, fondé sur le matérialisme dialectique. La linguistique occidentale est jugée à l'aune de la lutte des classes. Elle est qualifiée de « bourgeoise » et ennemie de la nouvelle « science du langage » fondée par N. J. Marr. Les diatribes anti-saussuriennes dans la linguistique soviétique, puis dans celle des pays satellites, évoquent-elles la « théorie des deux sciences » opposées.

Les dirigeants exigent une nouvelle perspective sur la langue; ils font également le procès de l'histoire récente de la linguistique, comme dans cet article qui critique la recherche roumaine des années 1930-1940 :

À cette époque-là, la plupart des linguistes avaient adopté diverses théories idéalistes et métaphysiques réactionnaires, dont notamment les conceptions anti-scientifiques occidentales du F. de Saussure et de ses adeptes, les structuralistes. (« Pentru înflorirea lingvisticii », 1951 : 20).

La situation n'est pas unique, et le tableau vaut pour presque tous les pays de l'Est jusqu'aux années 1958-1960, quand intervient une relative libéralisation. Pourtant, ce n'est qu'en 1989, après la chute du mur de Berlin, que la linguistique est-européenne échappe définitivement à l'emprise du politique.

Ceci explique pourquoi le CLG ne fut traduit, avant le moment 1989, qu'en russe, polonais et en tchèque. Les autres traductions paraissent après le démantèlement de l'Union soviétique : la version bulgare en 1992 (Ф. дьо Сосюр: Курс по обща лингвистика), la version roumaine en 1998 (F. de Saussure, *Curs de lingvistică generală*), la version croate en 2000 (F. de Saussure, *Tečaj opće lingvistike*).

Notre communication analysera, dans ce contexte, l'impact des traductions du CLG dans les pays de l'Est, notamment en Roumanie et dans l'ex-Union Soviétique.

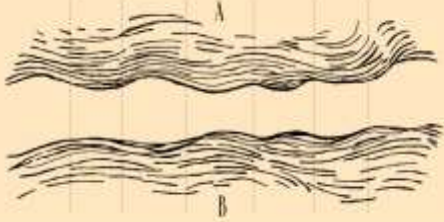
Références

*** 1951, « Pentru înflorirea lingvisticii », *Studii și cercetări lingvistice*, 2.

Bojoga, E., 1998-1999, [Compte-rendu de] « F. de Saussure, *Curs de lingvistică generală*, Trad. de I. Izverna Tarabac, Editura Polirom, 1998 », *Dacoromania. Serie nouă*.

Bojoga, E., 2013, « La réception du Cours de linguistique generale en Roumanie »,

cf. www.atilf.fr



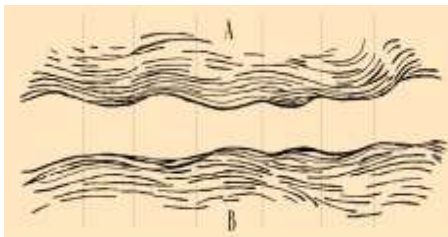
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Miro BRADA, *PSYCHOLOGICAL AND OTHER ASPECTS OF THE SIGN'S ARBITRARINESS*



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

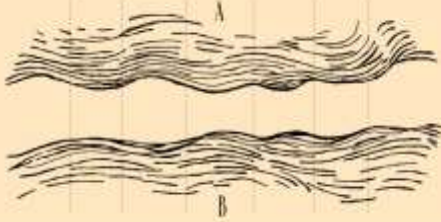
L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *LINGUISTIQUE ET SEMIOTIQUE*, organisé par Michel ARRIVÉ (Université de Paris-Ouest Nanterre, France) et Anne HÉNAULT (Université de Paris Sorbonne, France).

Per Aage BRANDT (Cognitive Science, Case Western Reserve University, États-Unis), SAUSSURE – *POUR UNE LINGUISTIQUE DU MOT*

La distinction saussurienne de la langue et de la parole repose sur l'idée d'un système de valeurs distinctes, qui définirait une langue ; et l'unité de référence est ici le *mot*. Or, le mot est ou bien le lexème radical d'une classe ouverte (verbe, substantif, adjectif), ou bien le morphème, relevant d'une classe fermée (pronoms, prépositions, marqueurs de cas, etc., à paradigmes fermés). Seulement ces derniers peuvent former des systèmes au sens de ce qui définirait une langue. L'identité ou plutôt la stabilité d'une langue est donc déterminée par un réseau morphologique, comme le remarquait le jeune Hjelmslev. Ce qui veut dire que la phonétique langagière n'est systémique que dans la mesure où elle est déterminée par les signifiants de morphèmes, ce qui est statistiquement probable. La syntaxe relèverait donc de la parole, comme pensait Brøndal, c'est-à-dire de la pensée phrastique, alors que le vocabulaire morpho-lexical détermine la grammaire des constructions, mais de manière ouverte, donc non systémique. La sémantique phrastique est cognitive, structurale au sens de Greimas, et comme les classes lexicales; la sémantique discursive est ensuite encyclopédique, rhizomatique, et rend donc compte des gammes connotatives des mots, comme l'avait vu Eco, et l'énonciation est finalement, bien que schématique, déterminée par les modes d'adresse inscrits dans les mots. Je donne un exemple d'analyse tiré des *Nouvelles en trois lignes* de Félix Fénéon, car cette perspective affecte la manière dont nous pouvons concevoir la relation entre texte et langage.



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur DANIELE GAMBARARA (Professeur Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Michelle BRAZÃO (Universidade Federal de Uberlândia, Brésil), SAUSSURE AND LITHUANIAN STUDIES IN THE XIX CENTURY

The question about the way theorization of Lithuanian influenced Saussure's theoretical project is certainly important. Thus, it is necessary to observe how Saussure's elaborations changed the perception that existed until the mid-1890s from observations on Lithuanian functioning.

Thinking about a new suggest for the study of Lithuanian language, which starts from the stress and intonation of the language, arriving at language as a system, allows us to reflect on the question of how to analyze the theoretical object – the language – was presented at that time.

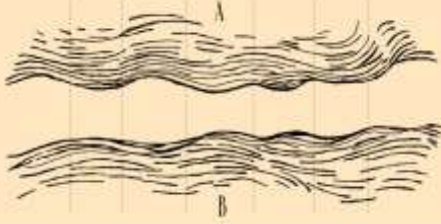
Therefore, the purpose of this paper lies in the analysis of the relationship that the linguists of the XIX century had with the Lithuanian and the level at which was Saussure's study about this language at the manuscript 3953. The main question go right over in fact that if it is possible to have a distinction between theorizations about Lithuanian referring to a written/ spoken language representation, from XIX century, to language as a system, as Saussure suggest, at the manuscript mentioned above. Thus, our goal is to show how this change occurred in the Lithuanian language studies from the manuscript 3953, written by Saussure.

Apparently, in the study developed by scholars from that moment, for the most part, came from written/ spoken literary texts, such as the legends and popular songs, and, also, from dictionaries. They were used in order to find the familiarity between languages. Although these records are publications of the spoken form of the Lithuanian, the importance was in the language writing.

According Sijusareva (1971-1972, p. 7),

« Il faut noter que dès 1825 environ jusqu'à 1850 et au début du XXe siècle ont été publiés de très nombreux textes de chansons populaires lituaniennes, et également toute sorte de textes représentant des parlers de diverses régions de la Lituanie. Toute cette matière a été mise à profit par les linguistes, même si parfois le manque d'unité dans la notation orthographique de la langue faisait difficulté, en particulier pour déterminer la place de l'accent et l'intonation. »

Thus, in this paper, we intend to show the predominance of the written/ spoken Lithuanian language study, in the linguistic at XIX century, and how it became after Saussure's manuscript, 3953.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Références

PETIT, D. **Ferdinand de Saussure et la langue lituanienne**. Ferdinand de Saussure. Baltistikos raštai, Travaux baltistiques. 2012. (pp.131-158).

_____. **New Insights on Lithuanian Accentuation from the unpublished manuscripts of Ferdinand de Saussure (1857-1913)**. Baltic Linguistic. 2010. (pp.143-166).

_____; QUIJANO, C. M. **Du nouveau à propôs Du Voyage F. de Saussure em Lituanie**. Cahiers Ferdinand de Saussure, 61. 2008-2009.

REDARD, G. **A propôs du Voyage de F. de Saussure em Lituanie**. Cahiers Ferdinand de Saussure, 28. 1973. (pp.7-22).

SABALIUSKAS, A. **La langue lituanienne vue par les linguistes français**. Cahiers Lituaniens, 2. 2001 (p. 21–27).

SAUSSURE, F. '**Accentuation lituanienne**'. In 'Papiers Ferdinand de Saussure' : Ms.fr. 3953. Bibliothèque de Genève. (s/d).

_____. **Cours de Linguistique Générale** - Édition critique préparé par Tulio de Mauro. Paris: Payot, 1967.

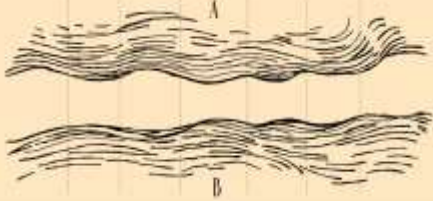
_____. **Cours de Linguistique Générale**. Édition critique par Rudolf Engler (Tome 1).Wiesbaden: Harrassowitz, 1968.

_____. **Deuexime Cours de Linguistique Générale (1908-1909)**: d'après les cahiers d'Emile Constantin / Saussure's second course of lectures on general linguistics (1910-1911): from the notebooks of Emile Constantin. French text edited by Eisuke Komatsu e English text edited by Roy Harris. Pergamon Press, 1993.

_____. **Recueil des publications scientifiques**, eds. Charles Bally and Léopold Gautier, Lausanne and Geneva: Payot, 1922, 641 pp.

SILVEIRA, E.; BRAZÃO, Michelle Landim. **Saussure**: entre o geral e o particular. In: Estudos Linguísticos. São Paulo, v. 43, n.1. p. 309-318, jan-abr 2014.

SLJUSAREVA, N. A. **Lettres de Ferdinand de Saussure a J. Baudouin de Courtenay**. Cahiers Ferdinand de Saussure, 27. 1971 - 1972. (pp.7-17).



ATELIER LES MANUSCRITS DE SAUSSURE, PARMIS D'AUTRES. PROBLEMES, STRATEGIES ET SOLUTIONS D'EDITION POUR LES ARCHIVES NUMERIQUES, organisé par Giuseppe COSENZA (CUI, Université de Genève, Suisse), Gisueppe D'OTTAVI (ITEM, UMR 8132 CNRS/ENS, Paris, France) et Luka NERIMA (CUI/Département de Linguistique, Université de Genève, Suisse).

Paola CAGIANO DE AZEVEDO & Susanna PANETTA (Accademia Nazionale dei Lincei, Roma, Italie), LES ARCHIVES NUMÉRIQUES : LA ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI DU CÔTÉ DES USAGERS

L'*Accademia Nazionale dei Lincei*, fondée en 1603 et dont le siège est situé à Rome, est considérée comme la plus ancienne académie scientifique du monde.

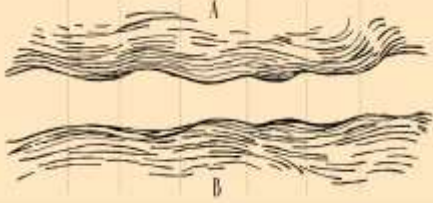
Les documents conservés dans l'Académie couvrent un laps de temps compris entre le XII^e et le XXI^e siècle. Les fonds touchent disciplines différentes (Sciences, Lettres, Arts etc.) et les intérêts des utilisateurs sont variés.

Dans l'esprit du temps, l'Académie a jugé nécessaire d'adapter les outils de consultation aux nouvelles technologies et aux besoins de tous les utilisateurs. Dans ce contexte, ont été mises en place des pages web dédiés aux archives, qu'on peut consulter sur le site académique, où les fonds sont divisés en trois catégories : archives institutionnelles, privées et numériques. Les deux premières catégories renvoient à la version numérique de leurs inventaires, la dernière, à laquelle sera consacrée une grande partie de notre communication, se compose d'une base de données (textes et images), générée par l'application ICA-AtoM (*International Council on Archives - Access to Memory*). Maintenant, on peut consulter deux archives numériques : la correspondance d'environ 10.000 lettres et documents de Johannes Faber, membre de la première Académie (XVII^e siècle) et 24 albums de textes, dessins et photographies de l'architecte-ingénieur Leonardo Paterna Baldizzi (XIX^e et XX^e siècles).

ICA-AtoM fournit une interface facile à utiliser qui donne accès aux « objets numériques » (fichier image et texte mis en ligne). Le moteur de recherche avancée facilite la consultation, en utilisant aussi les points d'accès (mots-clés) : sujet/nom/titre, lieu et des « parcours thématique ».

Le choix des points d'accès, mais en particulier le choix de différents niveaux de description possible des archives, ainsi que le degré de détail de la description ont pris en compte les besoins des usagers : amateurs, curieux ou chercheurs, tous utilisateurs à distance, dont les intérêts sont très différents.

La communication que nous souhaitons présenter à l'atelier, à partir de l'histoire de l'Académie, illustrera l'ensemble de son patrimoine archivistique et les stratégies adoptées pour le rendre accessible aux utilisateurs, en particulier, accordera une attention particulière à la gestion des archives numériques : sélection du mode d'accès à l'*open source*, enjeux et solutions, état de l'art, projets futurs de l'Académie.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Entrées bibliographiques

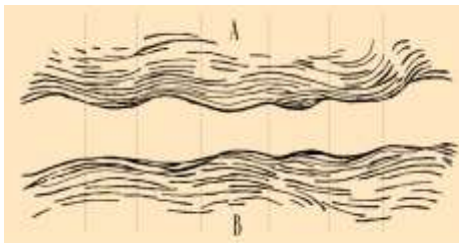
Marco Guardo, *Sulle tracce della lince. Breve storia dell'Accademia Nazionale dei Lincei*, Roma 2016

Accademia nazionale dei Lincei. Inventario dell'archivio (1944-1965), a cura di Paola Cagiano de Azevedo, Roma 2013

Maria Guercio, *Archivistica informatica. I documenti in ambiente digitale*, Roma 2010

Reale accademia d'Italia. Inventario dell'archivio, a cura di Paola Cagiano de Azevedo e Elvira Gerardi, Roma 2005

archivio.lincei.it/



SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève, Suisse).

Vincent CAPT (HEP – Vaud, Suisse), *ORIENTATIONS DIDACTIQUES DU MANUSCRIT AUTOGRAPHE DU COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE DE SAUSSURE: REGARDS SUR UNE PRATIQUE GÉNÉRIQUE SÉCULAIRE*

Et si le CLG n'avait pas rencontré l'histoire éditoriale qu'on lui connaît aujourd'hui : à savoir qu'il serait « simplement » lu comme les notes de cours d'un enseignant universitaire ?

Poser cette question d'entrée implique de délimiter l'objet au cœur de notre réflexion : si l'on parle ici de CLG, c'est bien des *manuscrits autographes de Saussure* ; non les diverses éditions posthumes[1], notamment réalisées par plusieurs de ses fameux étudiants et reconnues désormais par la collectivité scientifique et sociale comme l'œuvre « fondatrice » de la linguistique dite moderne.

Poser cette question circonscrit également une pratique générique : la rédaction de notes préparatoires désignées par leur auteur en 1910 en tant que « cours ». Une fois identifié le statut notre objet, quatre ensemble de questions peuvent orienter notre réflexion :

- a) en quoi ce CLG relève-t-il d'une action complexe ? ; comment son horizon praxéologique (performance didactique face à un auditoire) contraint-elle la pensée théorique de Saussure ?

- b) quel cheminement didactique se fait-il jour : faut-il considérer le manuscrit comme un recueil (un ensemble articulé) ou comme un écrit tâtonnant (brouillon orienté mais non délimité) ?

- c) en quoi la discoursivité didactique « cours » se distingue-t-elle d'autres (leçon, manuel, ...) pour ce qui est de son marquage linguistique d'une part (opérations cohésives de textualisation), et de son statut textuel d'autre part (cohérence de l'« objet ») ?

- d) aujourd'hui, ce CLG peut-il éclairer en retour nos pratiques professionnelles en termes de préparation ? ; que pouvons-nous en tirer pour ce qui est des rapports de la didactique aux savoirs savants ? ; enfin, le manuscrit pourrait-il s'apparenter aux fragments d'une séquence didactique ?

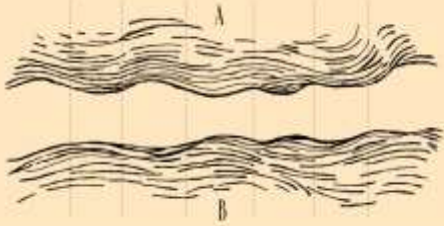
Bien sûr ces interrogations ne sont pas exhaustives et sont formulées ici très généralement encore. C'est cependant celles qui nous sont venues prioritairement à l'esprit au sujet de la genericité première du CLG et le geste d'autonomisation des intertextes que celle-ci implique.

[1] Auxquelles Flournoy reproche le caractère peu didactique, comparativement aux manuscrits.

Références

Adam, J.-M & Heidmann, U. (2007). Entre recueil et intertextes : le poème. Autour de l'insertion de "Sonnet d'automne" dans *Les Fleurs du Mal* de 1861, *Semen*, 24, semen.revues.org

Benveniste, E. (2013). *Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969*. Paris : EHESS/Gallimard/Seuil.

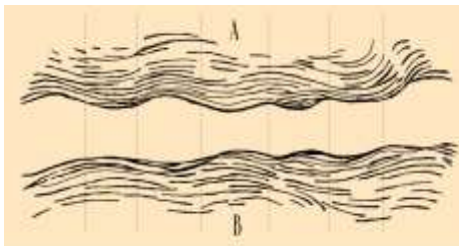


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

- Bronckart, J.-P. (2014). Les genres de textes, cadres organisateurs de la vraie vie des signes. In M. Monte & G. Philippe (dir.). *Genres & textes*. Lyon : PUL.
- Bronckart, J.-P. & Bulea, E. (2013). Les apports de la sémiologie saussurienne aux thèses développementales de Vygotski. *Eléments 2*, 61-75.
- Bronckart, J.-P., Bulea, E. & Bota, C. (dir.) (2010). *Le projet de Ferdinand de Saussure*. Genève : Droz.
- Bulea, E. (2014a). Les apports de la linguistique saussurienne à la didactique des langues. In M. Causa, S. Galigani & M. Vlad (dir.). *Formation et pratiques enseignantes en contextes pluriels*. Paris : Riveneuve, 19-33.
- (2014b). Réflexions sur et pour une didactique de la linguistique (saussurienne). In M. Avanzi, V. Conti, G. Corminboeuf, F. Gachet, L.-A. Johnsen & P. Montchaud (dir.). *Enseignement du français : les apports de la recherche en linguistique. Réflexions en l'honneur de Marie-José Béguelin*. Berne : Peter Lang, 41-53.
- Chiss, J.-L., David, J. & Reuter, Y. (2008 [1995]). *Didactique du français : fondements d'une discipline*. Bruxelles : de Boeck.
- Flournoy, O. (2007). Sigmund Freud et Ferdinand de Saussure, convergences, divergences de deux contemporains de génie, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 60, 9-29.
- Mahrer, R. (2009). De la textualité des brouillons. Prolégomènes à un dialogue entre linguistique et génétique des textes », *Modèles linguistiques*, XXX/59, 51-70.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur DANIELE GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Yasena CHANTOVA (Paris-Sorbonne et Bulgarie), *LES SIGNES, CES « TERMES POSITIFS » DU COURS*

Entité différentielle et négative, la valeur du *Cours* exclut des considérations positives. Toutefois, « §4 Le signe considéré dans sa totalité » (Saussure 1995[1916]:166-169) présente les signes en tant que « termes positifs ». Nous proposons une lecture épistémologique du §4 pour éclairer la notion de positif.

Nous choisissons le fragment 29j des *Écrits* (Saussure 2002:87-88) comme point de départ de cette lecture. Considérée (De Mauro, 2016:33-46) comme l'une des « nouveautés terminologiques et conceptuelles » des *Écrits*, la postélaboration du 29j présente les valeurs comme des entités capables de se décrire. La postélaboration est une activité réflexive qui permet l'élaboration d'entités métalinguistiques à partir des différences articulées. La valeur s'avère alors un phénomène négatif et positif à la fois.

Nous insistons sur quelques moments du §4 qui sont en correspondance avec le 29j. Il y a dans le 29j les classements des différences articulées sous les signes *la/ba* de sorte que l'ensemble de la « connaissance positive sera représentée par le caractère commun qu'il se trouve avoir attribué aux choses *ba* » et « aux choses *la* ». Les signes *la/ba* apparaissent comme des entités métalinguistiques, qui associent et catégorisent les différences. De sa part, le §4 postule que « *dans la langue il n'y a que des différences* » primairement articulées. Toutefois, « dès que l'on considère le signe dans sa totalité, on se trouve en présence d'une chose positive dans son ordre. Un système linguistique est une série de différences de sons combinées avec une série de différences d'idées ». Le signe apparaît comme une entité qui associe et classe des différences acoustiques significatives. Suit l'exemple des valeurs opposées *Nacht* : *Nächte* dont le rapport est représentable par « *a/b*, où *a* et *b* ne sont pas des termes simples, mais résultent chacun d'un ensemble de rapports ». Aussi, s'agit-il de la récursivité saussurienne (Russo Cardona, 2008:87-99) des différences, en germe dans le §4 et le 29j, qui permet l'autodescription métalinguistique des valeurs.

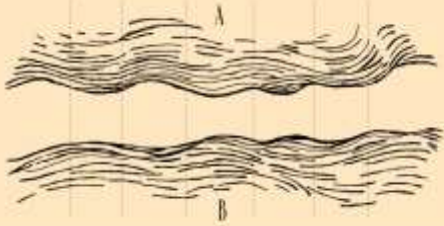
Nous souhaitons à la suite d'un manuscrit éclairer un aspect problématique concernant la notions de positif pour permettre d'appréhender la pensée saussurienne dans le *Cours*.

Références

De Mauro Tullio, 1995 [1916], « Introduction, notes et commentaires » in Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, avec la collaboration d'Albert Riedlinger. Édition critique préparée par Tullio de Mauro (trad. de l'italien par Louis-Jean Calvet), Paris, Payot & Rivages.

De Mauro Tullio, 2016, « Ferdinand de Saussure. *Écrits de linguistique générale*. Introduction », in François Rastier et alii, *"De l'essence double du langage" et le renouveau du saussurisme* (nouvelle éd. revue et corrigée d'*Arena Romanistica*, n° 12, Bergen, 2013), Limoges, Lambert-Lucas : 33-46.

Russo Cardona Tommaso, 2008, « Négativité, récursivité et incalculabilité: Les quaternions dans "De l'essence double du langage" », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, N 61, Librairie Droz : 87-99.



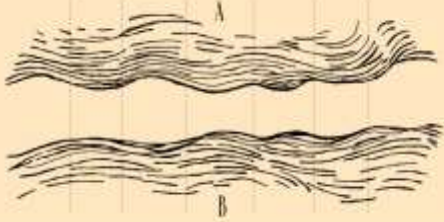
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Saussure Ferdinand de, 1995 [1916], *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, avec la collaboration d'Albert Riedlinger, Paris, Payot.

Saussure Ferdinand de, 2002, *Écrits de linguistique générale*, texte établi et édité par Simon Bouquet et Rudolf Engler, Gallimard.



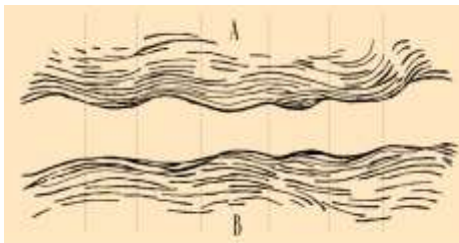
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Saloua CHATTI, *ON THE ASYMMETRY BETWEEN THE FOUR CORNERS OF THE SQUARE*



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

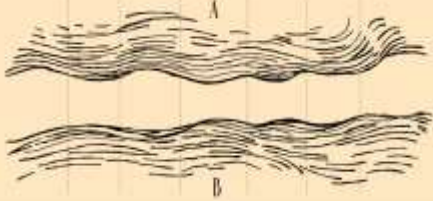
Genève 9-13 janvier 2017

SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève, Suisse).

Jean-Louis CHISS (Université Sorbonne Nouvelle, Paris, France), *LECTURES ET USAGES DE SAUSSURE DANS LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS ET DES LANGUES (1970-2010)*

Il s'agit de montrer que Saussure - spécifiquement le CLG - a constitué un enjeu d'importance dans la constitution de la didactique du français langue maternelle (DFLM) et continue aujourd'hui à être une référence - pour l'essentiel négative - dans les débats en didactique du français langue étrangère (DFLE) et, plus largement, en didactique des langues et des cultures (DLC). Constamment identifié au structuralisme linguistique par des didacticiens du FLM dans les années 1970 (voir les analyses de Genouvrier par exemple), le CLG est accusé de formalisme, de systématisme, d'ignorer ou de marginaliser les dimensions sociales et historiques des langues et du langage. Alors même que les problématiques communicatives et interactives occupent le devant de la scène en FLE, que la sociolinguistique et l'analyse des discours travaillent le champ du FLM, le CLG apparaît vite comme une référence lacunaire voire comme un véritable obstacle méthodologique. Cent ans après le CLG, ainsi que l'indique le titre d'un ouvrage récent de Blanchet, Calvet et Robillard, la perception de Saussure est restée marquée par le structuralisme auquel les sociolinguistes-didacticiens opposent les vertus de la pluralité linguistique et culturelle. Même dans certains ouvrages d'initiation à la linguistique des années 1975 destinés aux étudiants et professeurs (Chiss, Filliolet et Maingueneau), l'assimilation de Saussure au structuralisme n'est pas totale à un moment où les recherches en histoire de la linguistique (Normand et son équipe par exemple) montrent la complexité de l'entreprise saussurienne et d'autres théoriciens (Meschonnic) montrent moins la filiation structuraliste que l'inscription de Saussure dans la lignée Humboldt-Benveniste.

On s'attardera sur quelques moments de cette histoire d'un malentendu entre Saussure et bon nombre de didacticiens des langues, malentendu intéressé, peu productif qui fait de l'immense théoricien du langage et des langues une tête de turc facile pour une didactique des langues épistémologiquement fragile.



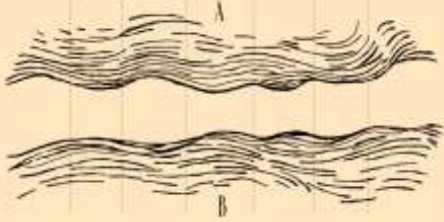
ATELIER LINGUISTIQUE ET SEMIOTIQUE, organisé par Michel ARRIVÉ (Université de Paris-Ouest Nanterre, France) et Anne HÉNAULT (Université de Paris Sorbonne).

Lorenzo CIGANA, Estanislao SOFIA, Victor PEREZ, Carolina MARTIN GALLEGO, GLOSSES GLOSSÉMATIQUES : LA COPIE DU COURS ANNOTÉE PAR HJELMSLEV

L'influence de Saussure sur la pensée linguistique et sémiotique de Hjelmslev, on le sait, a été indéniablement forte. Bien que la conception algébrique du langage supportée par la glossématique remonte au fait plutôt au *Mémoire*, c'est bien au *Cours* que le linguiste danois reviens pendant toute sa vie scientifique pour situer sa proposition théorique dans le sillage d'une tradition constituée (et évidemment) a posteriori. La filiation théorique entre Saussure et Hjelmslev, ce qu'ailleurs nous avons appelé « contrepointe » [1], n'a pas en effet l'allure d'un simple prolongement mais plutôt d'une réélaboration originale à partir de prémisses propres. C'est pourquoi Hjelmslev tenait répéter que sa perspective n'était guère réductible, ni d'ailleurs superposable, à celle de Saussure, et qu'il l'avait maturée en pleine autonomie [2]. Et pourtant, cette attitude défensive, adoptée dirait-on pour mettre sa théorie à l'abri d'associations grossières entre modèles différents, ne semble pas vraiment justifiée à la lumière de l'assimilation critique dont Hjelmslev fait montre dans sa lecture approfondie de la deuxième édition du *Cours*. Nous avons la possibilité de présenter et discuter la copie du *Cours* possédée personnellement par Hjelmslev, y compris ses annotations au texte. Cela nous permettrait de recadrer, philologiquement comme théoriquement, la réception de Saussure par le linguiste danois du double point de vue de la linguistique et de la sémiotique structurales.

Références

- [1] Cigana, L. (2013) « Da Saussure a Hjelmslev e ritorno : note per un contrappunto », in Fabbri, Migliore (éds.), *Saussure e i suoi segni*, Roma, Aracne, pp. 139-160.
- [2] Hjelmslev, L. (1971), « Introduction à la linguistique », in *Essais linguistiques*, Paris, Le Seuil.
- [3] Toutain, A.-G. (2013) « Entre interprétation et réélaboration : Hjelmslev lecteur du Cours de linguistique générale », in *Dossiers d'HEL*, 3, pp. 1-13.
- [4] Muraro, L. (1971-1972). « Hjelmslev lettore del corso di linguistica generale », in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 27, pp. 43-53.
- [5] Harris, R. (2003). *Saussure and his Interpreters* [Second edition]. Edinburgh , Edinburgh University Press. [Chapter « Hjelmslev's Saussure », pp. 76-93]
- [6] Hjelmslev, L. (2015), « La conception linguistique moderne », in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 68, pp. 223-248.



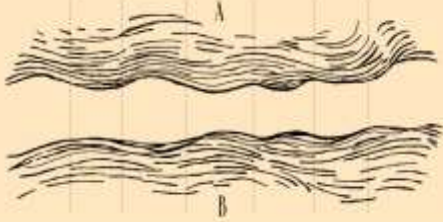
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Vinicius CLARO, *THE ARBITRARINESS FORMULATION OF THE SIGN BEFORE SAUSSURE*



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

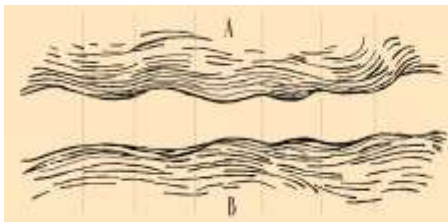
SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur DANIELE GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure, Italie).

Micaela COELHO (Instituto Federal do Mato Grosso/Universidade Federal de Uberlândia/Grupo de Pesquisa Ferdinand de Saussure, Brésil), THE SAUSSURIAN NOTION OF SYSTEM : A VIEW OF ITS PROCESS OF ELABORATION

This work is intended to investigate the saussurian notion of system. Such a notion is fundamental to Ferdinand de Saussure's theorization, since it composes the definition of "langue", as he thought it, and as it is exposed in the « *Cours de linguistique générale* ». This definition was crucial to the delimitation of linguistics' specific object of study, which granted its place among modern sciences. However, the notion of system was not created by Saussure. Not only in Linguistics, but also in other areas, this notion appeared in very ancient studies, mingling with the establishment of man in society and the development of their economic and organizational activities. Specifically, in the context of language studies, the system consists in a notion that composed the work of the first grammarians in the West, in ancient Greece. Moreover, this notion was also used afterwards, in the synonymy studies and in the comparative analysis of languages, developed by scholars of the nineteenth century. Nevertheless, although Saussure had had his formation in Leipzig and Berlin, amid comparatists studies, his notion of system is an innovation, while is also continuing. In light of this, we aim to highlight the aspects of the saussurian notion of system that allow the establishment of a relationship of continuity and rupture with other conceptions of system. For that, we will investigate Saussure's « *Cours de linguistique générale* », and also some excerpts from the « *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* », and from two sets of manuscripts « *De l'essence double du langage* » and « *Notes pour le cours III* ».

Références

- CHIDICHIMO, A.; GAMBARARA, D. Trois chapitre de "l'essence double du langage". . **Cahiers Ferdinand de Saussure**, Genève, n. 61, p. 113-129. Droz, 2008.
- SAUSSURE, F.; AMACKER, R. (Org). **Science du langage – De la double essence du langage**. Genève : Librairie Droz, 2011.
- _____. *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, Leipzig : B. G. Teubner, [1879] 1879. In : C. BALLY ; L. GAUTIER (Orgs.). **Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure**. Genève : Librairie Payot & Cie, 1969.
- _____. *Notes pour le cour III*. In: **Papiers Ferdinand de Saussure, 3951 – 22**. Bibliothèque de Genève, 1910-1911. 56 f.
- _____. *De l'essence double du langage*. **AdeS 372**. Bibliothèque de Genève, 1891. 372 f.
- _____. **Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure**. Genève : Librairie Payot & Cie, 1969.
- _____. **Cours de Linguistique Générale - Édition critique préparé par Tulio de Mauro**. Paris: Payot, 1967.
- _____. **Cours de Linguistique Générale**. Édition critique par Rudolf Engler (Tome 1). Wiesbaden: Harrassowitz, 1968.
- _____. **Curso de linguística geral**. Trad. de A. Chelini; J. P. Paes e I. Blikstein. 27ª Ed. São Paulo: Cultrix, 2006.
- Cours de linguistique general*. Charles Bally e Albert Sechehaye (org.), com a colaboração de Albert Riedlinger, [1916].



SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Giuseppe COSENZA (CUI, Université de Genève, Suisse), *LE RÔLE D'ALICE BALLY DANS LA TRADUCTION ITALIENNE DU CLG*

L'importance de la traduction italienne du *Cours de linguistique générale* (ci-après CLG) a été reconnue, au niveau international, surtout depuis que la maison d'édition Payot a décidé d'intégrer à l'édition française les notes et les commentaires de Tullio De Mauro. Mais l'histoire des éditions scientifiques n'obéit pas seulement à des considérations de nature théorique ; il arrive que des circonstances contingentes se mélangent aux raisons scientifiques dans la publication des ouvrages.

Après la mort d'Albert Sechehaye (Genève, 1870-1946) et celle de Charles Bally (Genève, 1865-1947), les droits sur le CLG reviennent à leurs épouses respectives : Marguerite Sechehaye (née Burdet, 1887-1964) et Alice Bally (née Bretagne, 1883-1974, troisième femme de Charles Bally). Donc, à l'époque de l'acquisition des droits de traduction par la maison d'édition italienne Laterza, les titulaires des droits sont Mme Bally et Mme Sechehaye.

De la lecture de certains documents conservés à la Bibliothèque de Genève, il résulte qu'Alice Bally a eu un rôle primordial dans la cession des droits de traduction italienne du CLG.

Dans ma communication, je montre le rôle qu'a eu Alice Bally pour la traduction italienne et comment certains événements, qui ne sont pas complètement théoriques, ont conduit à ce que l'édition italienne soit établie par Tullio De Mauro. Je m'appuie pour cela sur des documents manuscrits et inédits conservés à la BGE de Genève, lesquels nous permettent de reconstituer certains événements entourant l'acquisition des droits de traduction italienne par Laterza.

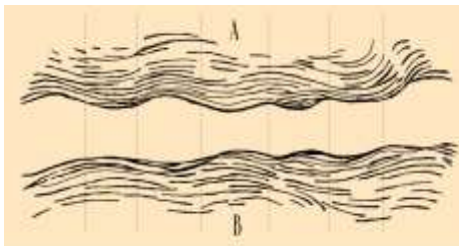
Références

AA.VV., *In Memoriam. Albert Sechehaye (4 juillet 1870 – 2 juillet 1946) Charles Bally (2 février 1865 – 10 avril 1947)*, in Cahiers Ferdinand de Saussure 6/1946-1947, pp. 47-72.

Fonds Bally Bibliothèque de Genève, cote BGE Ms. fr. 5001-5153, catalogue online w3public.ville-ge.ch.

Saussure Ferdinand de, 1967, *Corso di linguistica generale*, introduzione, traduzione e commento di Tullio de Mauro, Roma-Bari, Laterza.

Saussure Ferdinand de, 1972, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration de Albert Riedlinger. Edition critique préparée par Tullio de Mauro, Paris Payot.



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur DANIELE GAMBARARA (Professeur Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Giuseppe COSENZA (Université de Genève, Università della Calabria), *TERMINOLOGIE DU CLG ET TERMINOLOGIES SAUSSURIENNES IDENTITES ET DIFFERENCES*

Parmi les aspects qui ont contribué à la diffusion du *Cours de linguistique générale* (ci-après CLG) et des idées de Ferdinand de Saussure, on peut inclure la terminologie linguistique renouvelée, qu'on trouve dans ce texte.

Si pour le texte les éditeurs ont essayé d'uniformiser les sources dans une vision unique, on ne peut pas en dire autant pour la terminologie saussurienne. D'un côté, Bally et Sechehaye ont repris telles quelles dans le CLG des variations terminologiques présentes dans les sources, mais ils ont aussi dû opérer des choix sur les documents disponibles. Ce n'est pas par hasard que le travail d'exégèse commence par des questions terminologiques :

Frei me [Godel] disait qu'il avait examiné les manuscrits saussuriens qui étaient à la Bibliothèque, les cahiers d'étudiants; il avait constaté que la terminologie de Saussure avait varié: il y avait des termes qui n'apparaissent qu'à partir du troisième cours. [...]. Alors dans cette lettre il me dit: est-ce que vous ne voudriez pas vous charger de faire cette recherche sur la terminologie saussurienne, sur les variations, sur le développement de la terminologie de Saussure? – C'était le premier sujet qui m'a été proposé». (Godel cité par Amacker, 1984, p. 13)

Par contre, le travail théorique des structuralistes, effectué à partir du CLG, nous a souvent donné des aposèmes – c'est-à-dire « chose déduite et abstraite d'un *signe*, ou chose dépouillée de sa signification, ou *de* signification » (Saussure, Note item, CLG/E, 1968-1974, 3310.4 = ELG, 2002, p. 105) – saussuriens redéfinis dans le cadre des différentes écoles structuralistes. Dans les recueils terminologiques de linguistique, on trouve plusieurs aposèmes saussuriens, mais la plupart des définitions viennent soit du CLG, soit des redéfinitions du structuralisme.

Par rapport aux lexiques de la terminologie saussurienne de Godel (1957) et Engler (1968), je propose une vision différente sur les terminologies de Saussure, qui est basée sur l'hypothèse suivante : le renouvellement terminologique proposé par Saussure n'a pas été conclu par lui-même, et il arrive que les différents contextes et la réflexion scientifique continue aient conditionné les choix terminologiques faits par le linguiste genevois. Un exemple, très connu, en serait la paire signifiant/signifié qui a été introduite par Saussure dans les derniers mois de cours.

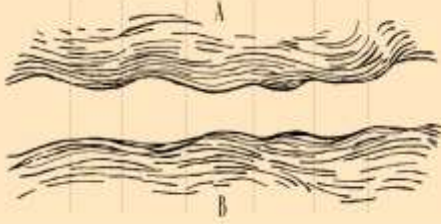
Dans ma communication je montrerai cette hypothèse à l'aide de plusieurs exemples terminologiques tirés soit du CLG, soit de ses sources manuscrites.

Références

Amacker René, 1984, *In Memoriam. Robert Godel (17août1902 – 3 juin 1984)*, in Cahiers Ferdinand de Saussure 38/1984, pp. 5-18.

Engler Rudolf, 1968, *Lexique de la terminologie saussurienne*, Utrecht-Anvers, Spectrum.

Godel Robert, 1957, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève, Librairie Droz.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Saussure Ferdinand de, 1968-1974, *Cours de linguistique générale*. Edition critique par Rudolf Engler, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

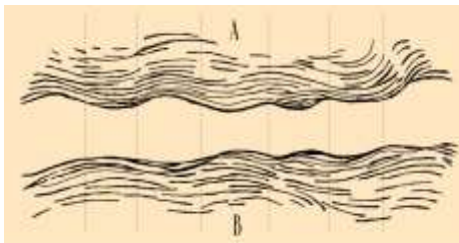
Saussure Ferdinand de, 1996, *Premier cours de linguistique générale (1907)*. D'après les cahiers d'Albert Riedlinger. *Saussure's first course of lectures on general linguistics (1907)*. From the notebooks of Albert Riedlinger, edited by Komatsu Eisuke, Trasleted by Wolf George, Oxford, Pergamon.

Saussure Ferdinand de, 1997, *Deuxième cours de linguistique générale (1908-1909)*. D'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois. *Saussure's second course of lectures on general linguistics (1908-1909)*. From the notebooks of Albert Riedlinger and Charles Patois, edited by Komatsu Eisuke, Trasleted by Wolf George, Oxford, Pergamon.

Saussure Ferdinand de, 2002, *Écrits de linguistique générale*. Texte établi et édité par Simon Bouquet et Rudolf Engler, Paris, Gallimard, [ELG].

Saussure Ferdinand de, 2006, *Notes préparatoires pour le cours de linguistique générale 1910-1911*, édition par Gambarara Daniele, et Emile Constantin. *Linguistique générale cours de M. le professeur De Saussure 1910-1911*, édition par Mejía Quijano Claudia in "Cahiers Ferdinand de Saussure" n. 58/2005, pp. 83-289.

Saussure Ferdinand de, 2011, *Science du langage. De la double essence du langage et autres documents du ms. BGE Arch. de Saussure 372*. Editions critique partielle mais raisonné et augmentée des *Écrits de linguistique générale* établi par René Amacker, Genève, Droz.



Atelier SAUSSURE-CHOMSKY: CONVERGING AND DIVERGING, organisé par Claire FOREL & Genoveva PUSKAS, Thomas ROBERT, Giuseppe COSENZA (Université de Genève, Suisse).

Giuseppe COSENZA (Université de Genève, Suisse), INSTRUMENTS LOGICO-MATHÉMATIQUES AU SERVICE DE LA LINGUISTIQUE: RÉCURSIVITÉ ET QUATERNIONS

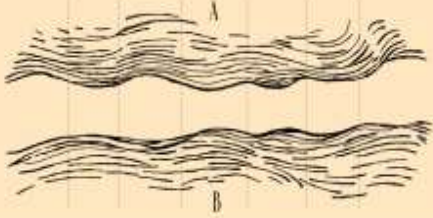
Un point, très connu, dans la conception linguistique de Chomsky est réductible à l'aphorisme Humboltien reformulé « la langue est l'emploi infini de moyens finis » (cf. Chomsky, 1965). Au fin de formaliser cette conception linguistique, Chomsky a trouvé dans la logique-mathématique l'instrument adapte : la récursivité. Chomsky-même a contribué aux études de logique établissant la classification des langages formels (cf. Chomsky, 1959). Une formulation linguistique très simple de la récursivité – mais déjà très puissante – est la règle réécriture, c'est-à-dire la possibilité théorique de itérer à l'infini n'importe quel phrase et d'être, toujours théoriquement, représentable par une structure formelle très simple : l'arbre porfirien (parmi le plus connu).

Moins connue est la recherche de Ferdinand de Saussure d'instruments logico-mathématique pour la description et la représentation de sa théorie linguistique, surtout parce que il n'a jamais développé ce point. Toutefois nous avons des schémas et des termes techniques qui peuvent nous indiquer le type d'instrument logique que Saussure cherchait pour sa conception linguistique ; dans le manuscrits nommé *Essence Double* on trouve le terme de « quaternion final » lié au quaternion mathématique conceptualisé par sir Hamilton en 1835 (cf. Russo, 2009); dans le même manuscrits on trouve un schéma pour la représentation linguistique selon le quaternion final version de Saussure (cf. Saussure, 2011).

Même si le premier a développé la formalisation de sa conception linguistique et le deuxième ne l'avait pas fait, dans ma communication je décrirai ces deux instruments logique, leur puissance et leur limite dans les études linguistique et certaines conséquences dérivées en adoptant l'une ou l'autre de ces instruments logique en tant que symbole des caractéristiques générales de *la langue*.

Références

- Chomsky Noam, 1959, *On Certain Formal Properties of Grammars*, in "Information and Control", II, pp.137-167.
Chomsky Noam, 1965, *Aspect of the Theory of Syntax*, Mit Press, Cambridge Massachusetts.
Chomsky N., Hauser M.D., Fitch W.T., 2002, *The Faculty of language: what is it, who has it, and how did it evolve?* in "Neuroscience", 22 November 2002, Vol. 298, pp. 1569-1579.
Chomsky N., Hauser M.D., Fitch W.T., 2005, *The evolution of the language faculty: clarifications and implications*, in "Cognition", 15 February 2005, Vol. 97, pp.179-210.
Russo (Cardona) T., 2009, *Négativité, récursivité et incalculabilité. Les quaternions dans "De l'essence double du langage"*, in "Cahiers Ferdinand de Saussure" vol. 61-2008, Librairie Droz S.A., Ginevra, pp.87-100.
Saussure Ferdinand de, 1972, *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration de A. Riedlinger. Introduction, commentaire et notes par T. De Mauro, Payot, Paris-Lausanne.
Saussure Ferdinand de, 2011, *Science du langage. De la double essence du langage et autres documents du ms. BGE Arch. de Saussure 372. Editions critique partielle mais raisonné et augmentée des Écrits de linguistique générale* établi par René Amacker, Genève, Droz.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

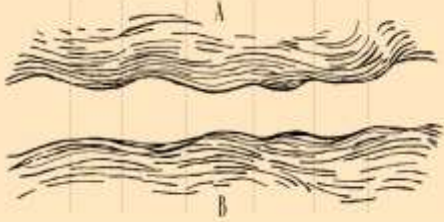
L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *LE SENTIMENT LINGUISTIQUE CHEZ SAUSSURE*, organisé par Gilles SIOUFFI (Université Paris-Sorbonne, France) et Loïc DEPECKER (Université Paris 3, Délégué Général à la Langue Française et aux Langues de France, France), Vincent NYCKEES (Université Paris-Diderot, France), Bruno COURBON (Université Laval, Canada)

Bruno COURBON (Université Laval, Canada), *INSCRIPTION CONCEPTUELLE DE LA NOTION DE SENTIMENT EN LINGUISTIQUE : LE POINT DE VUE SAUSSURIEN*

On cherchera à circonscrire les caractéristiques propres et la valeur singulière que prend, chez Saussure, la notion de « sentiment » linguistique : dans quelle mesure, par exemple, les termes « sentiment de l'unité du signe », « sentiment de la langue » ou « sentiment des sujets parlants » reflètent-ils une conception unifiée ? L'examen proposé ici portera sur une partie du corpus saussurien (le CLG et les ELG). Pour dégager la spécificité de l'inscription conceptuelle – et la portée – de cette notion dans la pensée de Saussure, une comparaison sera établie avec la façon dont elle se trouve abordée chez des linguistes contemporains que l'auteur du CLG connaissait (notamment W. D. Whitney, H. Paul, M. Bréal, A. Darmesteter et A. Meillet).



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

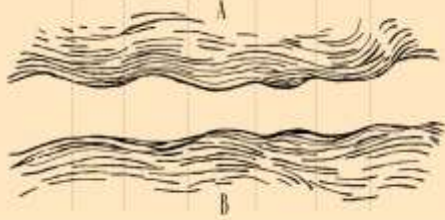
Genève 9-13 janvier 2017

SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur DANIELE GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Jonathan CULLER (University of Cornell, Etats-Unis), *THE PLACE OF MOTIVATION IN THE CLG*

The *Cours de linguistique générale* emphasizes that the principle of the arbitrary nature of the sign is foundation stone of the linguistics that Saussure sought to promote (it dominates the whole of the "linguistique de la langue," he wrote; its consequences are innumerable). The emphasis on this principle in the *Course* had profound consequences for the employment of Saussurian linguistics in the discourses of structuralism and semiology. Roland Barthes claimed that "S'il y a une santé du signe, c'est l'arbitraire du signe qui la fonde," so that arbitrariness became a moral value as well as a central semiotic principle, and a good deal of semiotic analysis was devoted to exposing the unjustified ideological motivations that societies have allowed to encrustate signs that are in principle arbitrary.

But revisiting the notes on which the *Course* was based, however, one can see that Saussure in fact gave considerable weight to processes of motivation in the linguistic system, though the ordering of the published course relegated these discussions to a minor place, after the major issues had been discussed. By examining the lecture notes one can imagine alternative ways of constructing the *Cours* which might have given the notion of motivation greater prominence and integrated it more fully in the Saussurian account of linguistic structure. What are the consequences of giving appropriate weight to these discussions of motivation as a fundamental linguistic mechanism – one that contributes in a major way to the structure of a language and enables signs sequences to be understood? In this paper I will attempt to describe what I think is the place that the principle of motivation deserves in a Saussurian linguistics, its relation to the fundamental principal of arbitrariness, and speculate about the consequences that this might have for semiotic inquiry.

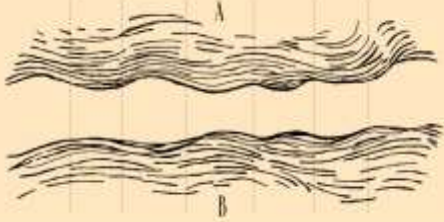


ATELIER REPRÉSENTATIONS ET OPÉRATIONS DANS LE LANGAGE - RELIRE SAUSSURE AVEC BALLY, BENVENISTE, GUILLAUME ET CULIOLI, organisé par Dominique DUCARD (Université Paris-Est Créteil, France), avec la collaboration d'Anamaria CUREA (Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie), Irène FENOGLIO (ITEM – CNRS, Paris, France), Philippe MONNERET (Université Paris-Sorbonne, Paris, France), Didier SAMAIN (Université Sorbonne, Paris 4, France), Pierre-Yves TESTENOIRE (Université Sorbonne, Paris 4, France).

Anamaria CUREA (Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie) : DE LA DISTINCTION AFFECTIF/INTELLECTUEL À UNE THÉORIE DE LA PHRASE MODALISÉE. REPRÉSENTATIONS DU SUJET PARLANT ET OPÉRATIONS LINGUISTIQUES CHEZ CHARLES BALLY

Dans le cadre de la réflexion sur l'articulation entre représentations et opérations chez plusieurs linguistes de l'énonciation, dans un rapport plus ou moins étroit avec une image saussurienne, nous envisageons d'éclairer les points les plus révélateurs qui ont conduit Charles Bally de la stylistique à la théorie de l'énonciation, en poursuivant un fil qui va de la distinction entre « impressions » et « idées pures » (*Précis* 1905) à l'opposition affectif/intellectuel (*Traité* 1909), puis au traitement de l'expressivité linguistique en tant que mécanisme (*LV* 1926) qui suppose une association sur le signifiant (produire une « perception sensorielle ») ou une association sur le signifié (créer une « représentation imaginative ») pour arriver à la théorie de l'énonciation, où il opère la distinction entre *dictum* et *modus*, représentation et assertion modalisée.

À l'étape initiale de son œuvre, Ch. Bally envisageait sous plusieurs formes un parallélisme ou une adéquation entre la pensée et la langue qui faisait coïncider les représentations du sujet (« intellectuelles » et « affectives ») avec les opérations linguistiques (les « modes d'expression » intellectuel et affectif), alors que dans son dernier ouvrage il propose une théorie de la phrase dans laquelle la modalité est clairement envisagée comme une opération linguistique séparée de la représentation proprement dite. Dans ce parcours, nous présenterons également la position de Saussure à l'égard de la place de l'affectif dans la linguistique, ainsi que l'interprétation des idées saussuriennes sur l'articulation langue-parole et sur l'arbitraire du signe par Ch. Bally.



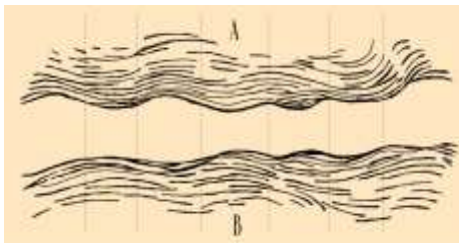
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Annamaria CUREA, *L'ARBITRAIRE DU SIGNE COMME PROBLÉMATIQUE DANS LA LINGUISTIQUE GENEVOISE* : Ch. BALLY, A. SECHEHAYE ET H. FREI



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Giuseppe D'OTTAVI (ITEM, CNRS, Paris, France) & Valentina CHEPIGA (ITEM, INALCO, Paris, France), LA VERSION DE ROMM

L'histoire de la première version en langue étrangère du *Cours* est connue: elle remonte au 1922 et elle est due à l'initiative solitaire d'Alexandr I. Romm (1898-1943), secrétaire à l'époque du Cercle linguistique de Moscou.

Un certain nombre de travaux détaille l'arrière fond de cette entreprise, les difficultés rencontrées au cours de sa réalisation (y compris la concurrence d'un autre traducteur russe, v. D'Ottavi & Fougeron [sous presse]) et les raisons ultimes de son échec (v. entre autres : Čudakova & Toddes 1982, [Genty-]Depretto 1982, Reznik 2008).

Au delà d'une remise en contexte des événements à la lumière des dernières découvertes archivistiques (v. par ex. Chidichimo & Sofía [à paraître]), le propos majeur de notre communication est de donner une présentation complète du manuscrit qui témoigne de ce travail et qui demeure inédit.

Le manuscrit de Romm (fonds n^o 1495, Archives Centrales de l'État de Russie de Littérature et d'Art, Moscou) se compose de deux paquets, comportant plusieurs bi-feuillets empilés les uns sur les autres plus quelque feuillet volant donnant en total 67 pages écrites. Le texte donne la traduction de l'introduction des éditeurs, les premiers cinq chapitres de l'Introduction, trois paragraphes du chap. VI et la première partie du chap. III.

Les indices graphiques et textuels permettent de qualifier ce document de brouillon de travail, tout en affichant un état assez avancé d'élaboration: le manuscrit garde les traces d'ajouts, déplacements, remplacements, ainsi que de nombreuses réécritures. Cependant, en général, la mise en texte est assez suivie et renferme des notes portant sur des essais de transposition d'exemples saussuriens en langue. Le manuscrit n'a pas été rédigé en continu, l'unité de travail étant le chapitre: on distingue certains chapitres plus « lisses » et moins travaillés que d'autres.

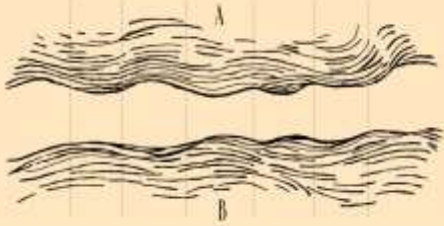
Plusieurs hésitations d'ordre lexical sont à observer (ex. « L'un des objectifs de la linguistique est de trouver [barré et remplacé par: « chercher »] des forces qui agissent, toujours et partout, dans la langue [barré et remplacé par: « dans toutes les langues »] », p. 13). Romm garde entre parenthèses la notion française qu'il a traduite mais qui lui pose problème (ex. « язык [jazyk] » = « langue, явление речи [javlenije reči] » = « manifestation du langage »). Ces notions sont commentées en bas de page en passant au « je » du traducteur (ex. « Saussure distingue la langue, le langage, la parole. Je traduis partout ces termes par jazyk, reč, govorenije », p. 17a). Ces hésitations, qui témoignent d'un souci terminologique non banal, se retrouvent partout dans le manuscrit: sur la page 18 par ex., le mot *jazyk* est barré et remplacé par *reč*.

La bibliothèque de Genève abrite un extrait de ce texte remis par Romm à Ch. Bally en vue d'une évaluation (BGE Ms. fr. 5004, ff. 35-39).

A travers l'analyse du manuscrit de Romm, et à travers la mise en valeur du contraste de ses choix terminologiques avec ceux qui apparaissent dans la traduction d'A.M. Sukhotin, parue à Moscou en 1933, nous entendons non seulement jeter un nouveau regard sur le premier épisode de la réception du *Cours*, mais documenter aussi l'aventure de la batterie terminologique saussurienne aux prises avec sa première excursion hors de langue française.

Références

Chidichimo, Alessandro & Sofía, Estanislao (à paraître), « Bref aperçu sur les traductions, la diffusion et la réception du *Cours de linguistique générale* (1916) en Russie »



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

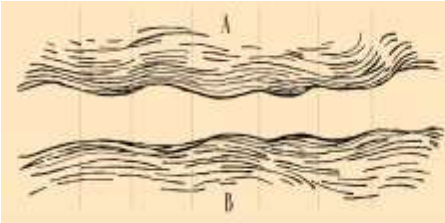
Genève 9-13 janvier 2017

D'Ottavi, Giuseppe & Fougeron, Irina (sous presse), « Une lettre de Serge Karcevski de 1916 », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 69 [2016]

[Genty-]Depretto, Catherine (1982), « Une page inédite de l'histoire de la linguistique : la première traduction russe du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure », *Revue des études slaves* 54/4, p. 757-762

Reznik, Vladislava (2008), « A Long Rendezvous: Aleksandr Romm's Unpublished Works on Ferdinand de Saussure », *The Slavonic and East European Review* 86/1, p. 1-25

Čudakova, Mariëta Omarovna & Toddes Evgenij Abramovič (1982), « La première traduction russe du *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure et l'activité du Cercle linguistique de Moscou (Matériaux pour l'étude de la diffusion d'un livre scientifique dans les années 1920) », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 36, p. 63-91



SESSION 13 – *TRADUCTIONS DU CLG*, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Messaoud DADOUNE (Université Ammar Telidji Laghouat, Algérie), *RÉCEPTION DES CLG (COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE) DANS LE MONDE ARABOPHONE : APPROCHE DIACHRONIQUE DE L'EXPANSION DES IDÉES DE DE SAUSSURE EN LANGUE ARABE*

L'histoire contemporaine du monde arabe montre des conjonctures assez peu favorables à un développement scientifique et culturel des nations arabes émergentes : guerres, colonialisme, sous-développement... De ce fait, il n'est pas étrange que les idées de de Saussure ont pris plus de temps à être connues auprès des publics arabophones ; qu'ils soient spécialisés ou autre. Ainsi, le texte des CLG, à titre indicatif, n'a été traduit qu'après plus d'un quart de siècle. A l'heure actuelle, on est en droit de revisiter diachroniquement les faits de la réception des CLG qui ont profondément marqué la discipline qu'est la linguistique et qui se décline en trois aspects, à notre sens.

Il apparaît dans ce travail de recherche que la réception de de Saussure s'est opérée selon trois modes distincts. D'abord, on a relevé que les idées de de Saussure ont commencé à jalonner les travaux de certains chercheurs arabes à partir de 1948 (Mohamed Mandour) et n'ont cessé d'être repris dans les cours et les ouvrages d'études linguistiques. Ensuite, Au même moment pratiquement, un courant de recherche en critique littéraire a bénéficié du structuralisme saussurien pour pallier à la crise qui secouait déjà le champ de la critique littéraire arabe. Enfin, la (les) traduction(s) sont venues pour mettre à la disposition du lecteur arabophone le texte qui a révolutionné la pensée scientifique linguistique et a bouleversé ainsi le courant traditionaliste d'analyse grammaticale arabe.

Ainsi, ce papier fait apparaître trois parties distinctes qui traiteront historiquement des trois aspects du phénomène de réception des CLG par les arabophones depuis la première introduction de de Saussure et jusqu'à aujourd'hui où de Saussure est devenu une figure très connue des étudiants et des chercheurs dans plusieurs disciplines autre que la linguistique dans les universités du monde arabe.

: comparative linguistics: english and arabic2007: علم اللغة المقارن. مؤسسة الفلاح للترجمة والنشر والتوزيع،

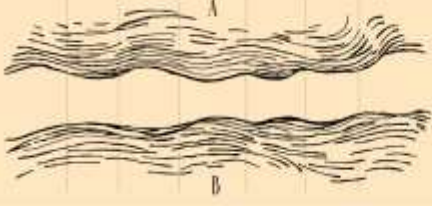
بشر كمال، الفكر اللغوي بين القديم والحديث، القاهرة، دار غريب، 2005

جوناثان كلل؛ فردينان دوسوسير تأصيل علم اللغة الحديث و علم العلامات، ترجمة وتقديم محمود حمدي عبد الغني، مراجعة محمود فهمي حجازي، المجلس الأعلى للثقافة، مصر، 2000

حجازي، محمود فهمي؛ علم اللغة بين التراث والمناهج الحديثة. القاهرة: دار غريب، [د.ت].

دي سوسير، فردينان؛ دروس في الألسنية العامة، تونس، كلية الآداب بالجامعة التونسية، سنة 1987 الترجمة التونسية، صالح القرمادي

دي سوسير، فردينان؛ محاضرات في اللسانيات العامة. ترجمة: يوثيل يوسف عزيز، بغداد: دار آفاق عربية، د.ت



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

دي سوسير؛ محاضرات في الألسنية العامة. ترجمة: غازي يوسف ومجيد النصر. المؤسسة الجزائرية للطباعة، 1986

فردناند دي سوسير: محاضرات في علم اللسان العام، ترجمة عبد القادر قنيني، مراجعة أحمد حبيبي، دار إفريقيا الشرق، المغرب، ط1 1987.

كمال أبو ديب؛ جدلية الخفاء والتجلي؛ دراسات بنيوية في الشعر. دار العلم للملايين، 1995

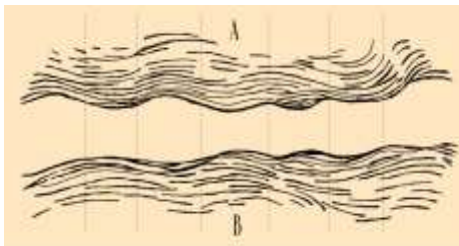
محمد حسن عبد العزيز؛ سوسير: رائد علم اللغة الحديث. دار الفكر العربي للطباعة والنشر، 1991

منظمة الأمم المتحدة للتربية والعلوم والثقافة؛ تقدم اللسانيات في الأقطار العربية. الرباط: دار الغرب الإسلامي، 1987

يمنى العيد؛ في معرفة النص. دار الآداب للنشر والتوزيع، 1999

أحمد علي محمد؛ التطبيقات البنيوية العربية في ميزان النقد. مجلة الموقف الأدبي، العدد 439. دمشق: اتحاد الكتاب العرب، 2007، صص 29-53.

مجدوب عز الدين؛ حوليات الجامعة التونسية، تونس، كلية الآداب جامعة تونس، الترجمات الثلاثة لدي سوسير، فردينان، 1987



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Marina DE PALO (Università di Roma « La Sapienza », Italie), LA GENÈSE SÉMANTIQUE DE LA NOTION DE « FONCTION » CHEZ SAUSSURE.

Dans cette relation je voudrais contribuer à éclaircir la genèse de la notion de «fonction» chez Saussure, en la reliant à une ligne théorique introduite par la sémantique de Bréal qui, dans *De la forme et de la fonction des mots* (1866), avait manifesté l'exigence d'approfondir le rapport entre formes et fonctions, envisageant ainsi une sorte de proto-pragmatique qui assigne un rôle central au sujet parlant, défini surtout par ses caractéristiques cognitives (cf. Nerlich et Clarke, 1996). Les acceptions du terme «fonction» chez Saussure ont été classées par Engler (1968), mais le terme et la notion apparaissent aussi dans les *Écrits de linguistique générale* (2002) dans la section sur *Valeur, sens, signification...*, où l'on affirme qu'il n'y a «aucune différence sérieuse entre les termes *valeur, sens, signification* ou *emploi* d'une forme ; ni même avec l'idée comme contenu d'une forme; ces termes sont synonymes». Dans une note à la traduction italienne de ce texte, De Mauro (2005, p. 22) souligne que dans ces écrits saussuriens apparaît «la riduzione di idea o contenuto e di senso o significazione d'una forma, di un segno, a suo impiego o funzione». La consonance entre les notions d' «usage» (emploi) et «fonction», qu'aujourd'hui on dirait pragmatique, est très importante. Et en effet c'est justement dans le cadre d'une réflexion épistémologique que Bühler, suivi par Jakobson, a développé le thème des fonctions du langage comme un champ d'action visant un but, et qui définit ainsi l'activité langagière d'une façon exhaustive.

L'objectif de mon exposé sera donc celui d'analyser la notion de «fonction» dans les sources du CLG en montrant la complexité de la relation entre forme et fonction et en explorant les implications pragmatiques.

Références

Bréal M. (1866), *De la forme et de la fonction des mots*, in "Revue des cours littéraires de la France et de l'étranger", iv, 5, pp. 65-71 (rééd. in P. Desmet, P. Swiggers [éds.] [1995], *De la grammaire comparée à la sémantique: Textes de Michel Bréal publiés entre 1864-1898*, Peeters, Leuven-Paris, pp. 90-96).

De Palo M. (2016), *L'invention de la sémantique. Bréal et Saussure*, Lambert Lucas, Limoges.

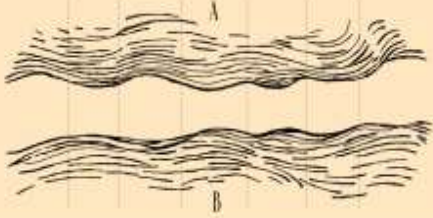
Engler, R. (1968), *Lexique de la terminologie saussurienne*, Het Spectrum, Utrecht/Antwerpen.

Nerlich B., Clarke d. (1996), *Language, Action, and Context. The Early History of Pragmatics in Europe and America, 1780-1930*, Benjamins, Amsterdam-Philadelphia.

Saussure F. de (1967-74), *Cours de linguistique générale*, Ed. critique de R. Engler, 4 voll., Harrassowitz, Wiesbaden.

Saussure F. de (2002), *Écrits de linguistique générale*, Ed. par S. Bouquet et R. Engler, Gallimard, Paris.

Saussure F. de (2005), *Scritti inediti di linguistica generale*, Introduction, traduction et notes de T. De Mauro, Laterza, Roma-Bari.

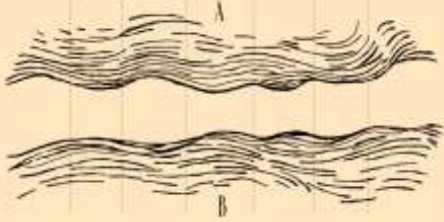


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *LE SENTIMENT LINGUISTIQUE CHEZ SAUSSURE*, organisé par Gilles SIOUFFI (Université Paris-Sorbonne, France) et Loïc DEPECKER (Université Paris 3, Délégué Général à la Langue Française et aux Langues de France, France), Vincent NYCKEES (Université Paris-Diderot, France), Bruno COURBON (Université Laval, Canada)

Loïc DEPECKER (Université Paris 3, Délégué Général à la Langue Française et aux Langues de France, Paris, France), *SAUSSURE AUX PORTES DE L'INCONSCIENT*

L'exposé portera notamment sur un aperçu des conceptions sur la psychologie de la fin du XIXe siècle, avec quelques retours en arrière (Locke et al.). Saussure a approché l'inconscient de différentes façons, ce que montrent le CLG. Une étude précise de ses manuscrits sera menée pour montrer la portée de son intuition sur ce sujet. Il sera également fait état des prolongements épistémologiques que montre l'intuition que Saussure a eue de l'inconscient.



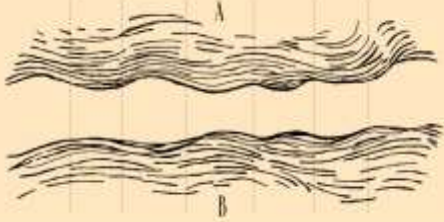
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Jean-Pierre DESCLES, *LA STRUCTURATION DES SIGNIFIÉS COMPLEXIFIE LA RELATION SIGNIFIANT- SIGNIFIÉ*



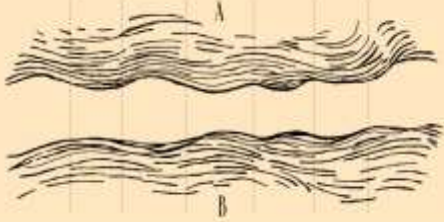
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Tal DOTAN BEN SOUSSAN, *NEUROPHENOMENOLOGY OF EMBODIED SYMBOLS – THE CASE OF THE SQUARE AND THE EEG*



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

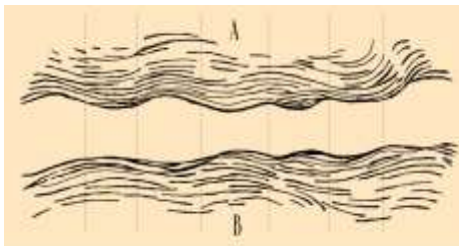
L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER REPRÉSENTATIONS ET OPÉRATIONS DANS LE LANGAGE - RELIRE SAUSSURE AVEC BALLY, BENVENISTE, GUILLAUME ET CULIOLI, organisé par Dominique DUCARD (Université Paris-Est Créteil, France), avec la collaboration d'Annamaria CUREA (Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie), Irène FENOGLIO (ITEM – CNRS, Paris, France), Philippe MONNERET (Université Paris-Sorbonne, France), Didier SAMAIN (Université Sorbonne, Paris 4, France), Pierre-Yves TESTENOIRE (Université Sorbonne, Paris 4, France).

Dominique DUCARD (Université Paris-Est Créteil, France), DE CULIOLI À SAUSSURE, ALLER-RETOUR

Comme l'indique le nom qui a été donné à la théorie de l'énonciation élaborée par Antoine Culioli : *théorie des opérations prédicatives et énonciatives*, le terme d'*opération* est un « terme-clef », comme celui de *représentation* qui lui est associé. L'activité de langage que vise le linguiste y est appréhendée comme une activité symbolique de représentation, de ce point de vue nous avons affaire à des *principes*, et le modèle épistémologique pose trois niveaux de représentation, d'ordre notionnel, linguistique et métalinguistique, avec cette fois des *opérations* et des *règles*. Pour éclairer ces distinctions et les deux notions d'opération et de représentation dans le cadre théorique de l'énonciation nous reviendrons notamment sur ce que Culioli a pu dire de sa (re)lecture des textes de Saussure et nous proposerons une interprétation du modèle des trois niveaux de représentation d'un point de vue saussurien.



SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Genève, Suisse).

Yves ÉRARD (Université de Lausanne, Suisse), SAUSSURE ET WITTGENSTEIN: DEUX PENSÉES EN COURS

Malgré leur inscription dans des époques et des disciplines très différentes, il n'a pas échappé à un certain nombre de chercheurs (Harris 1988) (Utaker 2002) qu'il existe assez de points communs entre la linguistique de Saussure et la philosophie de Wittgenstein pour que leurs réflexions sur le langage puissent faire l'objet d'une comparaison légitime. Un aspect pourtant fondamental de leurs oeuvres respectives, qui ont marqué chacune à leur manière la pensée en sciences humaines du XXe siècle, n'a pas fait l'objet d'un rapprochement : leur production intellectuelle a été façonnée pour et par l'enseignement. En effet, leurs livres les plus marquants sont des publications posthumes composées de divers matériaux qui portent le sceau de leur travail pédagogique (Saussure 1995, 2002) (Wittgenstein 1988, 1992, 1996).

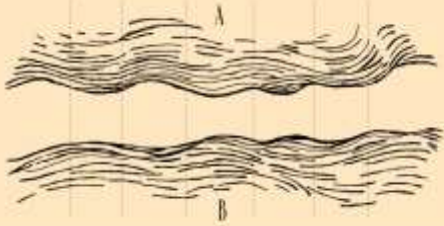
L'écart entre le soin apporté à l'élaboration de leurs cours et la difficulté à consigner leur pensée dans un livre ne doit pas être considéré comme un défaut, mais être compris comme une caractéristique inhérente à leur conception dynamique du langage, qui s'exprime le mieux dans leur enseignement.

Comme le soulignent Fehr (2000), Bulea (2006) ou encore Maniglier (2006a), la langue que Saussure définit comme objet de la linguistique est une entité qui ne vit que pour autant qu'elle circule, c'est-à-dire qui « relève d'une processualité dynamique spécifiquement humaine » (Bulea 2006 : 8). Ce qui vaut pour l'objet ne vaut-il pas pour sa description ou, en d'autres termes, le processus de description de l'objet langue peut-il échapper au principe praxéologique qui en fonde l'existence ?

Si l'on s'accorde avec ceux qui pensent que la linguistique qu'initie Saussure n'est pas une science empirique (Maniglier 2006b : 27), il faut alors la considérer comme une grammaire au sens qu'il prend dans « grammaire du jeu d'échecs », « où il s'agit d'un objet complexe et systématique, mettant en jeu des valeurs coexistantes » (Saussure 1995 : 185). Maniglier parle, à propos de Saussure, d'une « grammaire intuitive » qui vise à analyser les séries d'analogies auxquelles nous soumet inconsciemment notre langue. J'aimerais montrer que cette analyse intuitive n'a de raison d'être que dans le rapport qui va du linguiste, qui fait voir les analogies, à un sujet parlant, qui y reconnaît (ou pas) ses intuitions. La linguistique saussurienne est une science de l'action langagière (Bulea 2006) dans son existence même puisqu'elle est un enseignement. Linguistique saussurienne et philosophie wittgensteinienne auraient aussi cela en commun d'être des leçons de langue maternelle toujours en cours parce que toujours respectueuses de la vie des signes en circulation.

Références

- Bulea Bronckart, E. (2006) « La nature dynamique des faits langagiers, ou de la "vie" chez Ferdinand de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, N°59, 5-19.
- Fehr, J. (2000) *Saussure entre linguistique et sémiologie*. Paris: Presses universitaires de France.
- Harris, R. (1988) *Language, Saussure and Wittgenstein: how to play games with words*. London ; New York: Routledge.

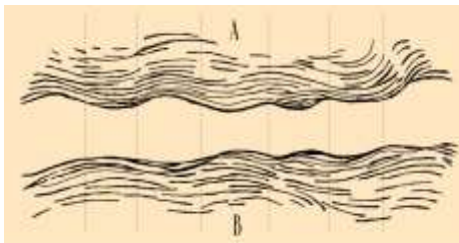


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

- Maniglier, P. (2006a) *La vie énigmatique des signes: Saussure et la naissance du structuralisme*. Paris: L. Scheer.
- Maniglier, P. (2006b) « Les choses du langage : de Saussure au structuralisme ». *Figures de la psychanalyse*, N°12(2), 27-44.
- Saussure, F. de. (1995) *Cours de linguistique générale*. (C. Bally & T. De Mauro, éd.). Paris: Payot.
- Saussure, F. de. (2002) *Ecrits de linguistique générale*. (S. Bouquet, éd.). Paris: Gallimard.
- Utaker, A. (2002) *La philosophie du langage: une archéologie saussurienne*. Paris: Presses universitaires de France.
- Wittgenstein, L., (1988) *Les cours de Cambridge, 1930-1932*. Mauvezin: Trans-Europ-Repress.
- Wittgenstein, L., (1992) *Les cours de Cambridge, 1932-1935*. Mauvezin: Trans-Europ-Repress.
- Wittgenstein, L. (1996) *Le Cahier bleu et Le cahier brun*. Paris: Gallimard.



SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Genève, Suisse).

Emanuele FADDA (Université de Calabre – Cercle Ferdinand de Saussure, Italie), *SUR DEUX MODELES ALTERNATIFS POUR PRÉSENTER DIDACTIQUEMENT LE CLG*

Ma proposition est inspirée par mon activité didactique de présentation de Saussure aux étudiant(e)s de première année. Elle est fondée sur une constatation : il est impossible à présent de réduire l'enseignement saussurien au CLG, mais néanmoins il est impossible d'y renoncer totalement (comme il est cependant suggéré par S. Bouquet et d'autres).

Cela dit, la seule solution, à mon avis, c'est de présenter le CLG à côté d'autres textes saussuriens (ou notes d'étudiants), et d'essayer de raisonner sur les rapports entre le CLG, tel que Bally et Sechehaye l'ont structuré, et un corpus d'autres écrits. On a donc (au moins) deux possibilités, qui diffèrent par rapport au rôle assigné au CLG :

- la première, c'est de présenter un corpus de textes dans l'ordre chronologique. Cela implique la constitution d'un *canon* de textes 'majeurs'. *Mon* corpus à moi serait le suivant : conférences inaugurales de 1891, *Essence double / Science du Langage*, Notes Whitney, Notes *Item*, introduction au deuxième cours (Godel 1957), « reprise » du troisième cours (Saussure 2008 : 236 suivv.). La présentation du *Cours* pourrait se faire à la fin de ce chemin. À ce moment, il serait plus facile de montrer les interventions des curateurs et leur partie de responsabilité dans la structure du CLG.
- La deuxième, c'est le chemin inverse : assumer le CLG en tant que texte à lire, mais en se réservant le droit d'ouvrir des fenêtres sur les autres textes à chaque occasion où il est question d'un sujet traité ailleurs. Ex. : où l'on parle de la langue en tant qu'institution, on pourrait introduire les Notes Whitney ; à côté du petit chapitre sur la sémiologie, on pourrait lire l'introduction au deuxième cours ; on pourrait confronter le chapitre sur l'Immutabilité et mutabilité du signe avec la structure des Conférences inaugurales de 1891 ; etc. Ce procédé nous permettrait de montrer comment la linguistique saussurienne telle qu'elle est présentée dans les trois cours n'est pas naïve toute armée de la tête de Jupiter.

La deuxième solution est plus facilement réalisable, mais la première aurait le mérite de restituer même aux étudiant(e)s le sens d'une recherche inlassable et jamais accomplie, sans diminuer le rôle objectif du CLG *en tant qu'œuvre systématisée* pour la linguistique et les sciences humaines. Pour cette raison, la réalisation d'une anthologie saussurienne conçue pour les étudiant(e)s est souhaitable.

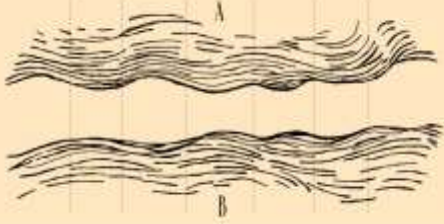
Saussure, Ferdinand de

1922, *Cours de linguistique générale* (éd. Par Ch. Bally et A. Sechehaye, avec la collaboration d'A. Riedlinger), Lausanne/Paris, Payot.

1957, *Introduction au deuxième Cours de linguistique générale* (d'après des notes d'étudiantes), éd. par R. Engler, «Cahiers Ferdinand de Saussure» 15, 1957, pp. 3-103

2002, *Ecrits de linguistique générale* (éd. par S. Bouquet et R. Engler), Paris, Gallimard.

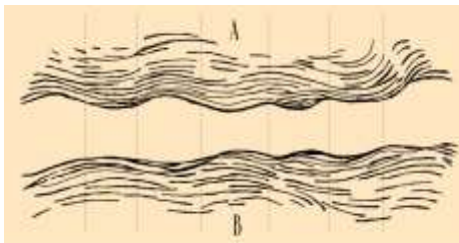
2006, *Troisième cours de linguistique générale* (d'après les notes d'É. Constantin), "Cahiers Ferdinand de Saussure" 58, pp. 83-290.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Emmanuele FADDA, *L'ARBITRAIRE EST-IL UNE OBSESSION SAUSSURIENNE ? À PARTIR DE LA LECTURE BARTHÉSIENNE DE SAUSSURE*



Atelier SAUSSURE-CHOMSKY: CONVERGING AND DIVERGING, organisé par Claire FOREL & Genoveva PUSKAS, Thomas ROBERT, Giuseppe COSENZA (Université de Genève, Suisse).

Emanuele FADDA (Université de Calabre – Cercle Ferdinand de Saussure, Italie), SAUSSURE ON INDIVIDUAL LINGUISTIC KNOWLEDGE: A NON- NATIVIST NOTION OF INSTINCT?

The classic (i. e. of classic European structuralism) account of Saussurean theory describes it as completely objective, taking language (*la langue*) as a social, abstract object having no relation at all with the speaker/listener and her knowledge. This vision was assumed by Chomsky and his followers as an example of e-language, theory, so that Generativism could present itself as an absolute novelty, because it takes into account the speaker's (although it is an *ideal* speaker) knowledge, and even states that every biological individual as such, by virtue of her native, encapsulated modules, has language in her mind.

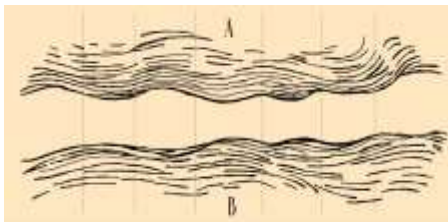
In spite of this (almost) unquestioned opinion, a close reading of Saussure's texts shows hints of a clear focus on the linguistic knowledge and conscience of the speaker, as the only way to justify the morphological parsing of the linguist. Namely, the notions of *conscience* and *sentiment de la langue*, which can be found widely throughout Saussure's works and notes, namely in the first course in general linguistics (1907/1996), the note on morphology (see Saussure 2002: 180 ff.), and the unpublished course in Greek and Latin Morphology given in 1910, represents a form of very weak conscience (also referred to in 1891 conferences), guiding the speaker/listener in her linguistic activity, and also allowing analogic formations. Actually, the word *sentiment* is usually employed (at least from 1907 on) to designate this very weak conscience.

Closely related to this notion of *conscience/sentiment*, it is also possible to find some occurrences of the word *instinct*, or rather of the adverb *instinctivement* ("instinctively"). By means of this adverb, Saussure refers to linguistic (semi-)automatic activity, which is not, indeed, operated by native mechanisms, but works just like native instincts, i. e. without any questioning and hesitation.

This shows how Saussure, just as Chomsky, considers (semi-)automatic mechanisms which guide linguistic behavior as an important object for linguistics; but, unlike Chomsky, he thinks that this kind of linguistic mechanism is not related to a native device.

Bibliography

- Chomsky Noam, 1965, *Aspect of the Theory of Syntax*, Mit Press, Cambridge Massachusetts.
Chomsky Noam, 1988: *Language and the Problems of Knowledge*, Cambridge (Ma.), MIT Press.
Chomsky Noam, 2000: *New Horizons in the Study of Language and Mind*, Cambridge, Cambridge UP.
Chomsky N., Hauser M.D., Fitch W.T., 2002, *The Faculty of language: what is it, who has it, and how did it evolve?* in "Neuroscience", 22 November 2002, Vol. 298, pp. 1569-1579.
Saussure, Ferdinand de, 1910 : *Cours de morphologie gréco-latine* (unpublished manuscripts : notes from E. Constantin, A. Riedlinger, Ch. Patois), BGE.
Saussure, Ferdinand de, 1907/1996 : *Premier cours de linguistique générale* (d'après les cahiers d'Albert Riedlinger), ed. by E. Komatsu, Oxford, Pergamon.
Saussure, Ferdinand de, 1910-11/1993 : *Troisième cours de linguistique générale* (d'après les cahiers d'Émile Constantin), ed. by E. Komatsu, Oxford, Pergamon.
Saussure Ferdinand de, 1972, *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration de A. Riedlinger. Introduction, commentaire et notes par T. De Mauro, Payot, Paris-Lausanne.
Saussure, Ferdinand de, 2002 : *Écrits de linguistique générale*, éd. par S. Bouquet et R. Engler, Paris, Gallimard.



ATELIER LES MANUSCRITS DE SAUSSURE, PARMIS D'AUTRES. PROBLEMES, STRATEGIES ET SOLUTIONS D'EDITION POUR LES ARCHIVES NUMERIQUES, organisé par Giuseppe COSENZA (CUI, Université de Genève, Suisse), Gisueppe D'OTTAVI (ITEM, UMR 8132 CNRS/ENS, Paris, France) et Luka NERIMA (CUI/Département de Linguistique, Université de Genève, Suisse).

Achille FELICETTI (Istituto di Ottica, Consiglio Nazionale delle Ricerche, Firenze) & Francesca MURANO (Università degli Studi di Firenze), CRMt_{ex}: SEMANTIC AND SEMIOTIC STRATEGIES FOR THE ENCODING OF HAND-WRITTEN DOCUMENTS

The presentation provides an overview of the main concepts involved in the study of non-mechanised written texts (including inscriptions, papyri and manuscripts) and proposes the use of CIDOC CRM ontology and its textual extension (CRMt_{ex}) to encode them and to model the related scientific process of investigation to foster integration with other Cultural Heritage research fields.

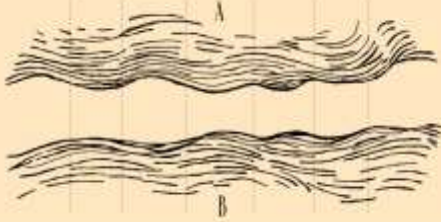
The CIDOC CRM is a standard designed for encode information in semantic format, in order to develop shared conceptual frameworks for the integration and construction of datasets; the model uses a conceptual model unambiguously describing elements and objects involved in the study of the Cultural Heritage. The CIDOC CRM, originally designed for the integration of museum archives, is now enriched through extensions, including CRMt_{ex} devoted to the textual entities.

After identifying the key concepts in the treatment of non-mechanised written texts, we will introduce the new CIDOC extension, CRMt_{ex}, developed on the base of a semiotic analysis of this typology of documents. The extension is very responsive to the specific needs of the related disciplines (including papyrology, palaeography, codicology and epigraphy).

Therefore, the model is suitable also for the description of the entities concerning modern manuscripts and provides all the necessary semantic tools for the investigation, the encoding and the integration of all the elements involved with research on this class of documents, including the Saussurean corpus.

Bibliography

- 1) CIDOC CRM v. 6.2.1, http://cidoc-crm.org/official_release_cidoc.html
 - 2) A. Felicetti, F. Murano (2016), *Scripta manent: a CIDOC CRM semiotic reading of ancient texts*, «International Journal on Digital Libraries» 2016, Berlin – Heidelberg : Springer-Verlag, pp. 1-8. ISSN 1432-5012; online ISSN 1432-1300; DOI 10.1007/s00799-016-0189-z; url: <http://link.springer.com/article/10.1007/s00799-016-0189-z>
 - 3) A. Felicetti, F. Murano, P. Ronzino, F. Niccolucci (2016), *CIDOC CRM and Epigraphy: a Hermeneutic Challenge*, in P. Ronzino, F. Niccolucci (eds.), *Extending, Mapping and Focusing the CIDOC CRM*. CRMEX 2015 Workshop, 19th International Conference on *Theory and Practice of Digital Libraries* (Poznan, September 17, 2015), pp. 55-68. urn:nbn:de:0074-1656-8; url: <http://ceur-ws.org/Vol-1656/paper5.pdf>
- A. Ciula, Ø. Eide (2016), *Modelling in digital humanities: Signs in context*, «Digital Scholarship in the Humanities» Sep. 2016; DOI: 10.1093/llc/fqw045



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur DANIELE GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Irène FENOGLIO (ITEM, CNRS, Paris, France), *LE GESTE DU SCRIPTEUR LINGUISTE COMME OUTIL ÉPISTÉMOLOGIQUE*

La contribution portera moins sur la construction du CLG que sur les conditions de possibilités de la construction d'un texte à partir d'archives et de documents et manuscrits divers. Plus largement, la contribution s'attachera à faire apparaître la façon dont les traces laissées par un scripteur linguiste –traces inédites mais lisibles – permettent de comprendre la construction d'un texte, d'un concept, d'une théorie.

Il s'agira de montrer en quoi, la découverte d'archives, l'exploitation de documents, l'analyse de manuscrits de linguistes permettent, outre l'édition proprement dite d'inédits, de comprendre le processus d'écriture de spécialité linguistique. En effet, pour répondre à l'injonction saussurienne : que le linguiste sache « ce qu'il fait » il est peu de moyen aussi puissant que l'analyse génétique des manuscrits préparant la rédaction d'un texte théorique.

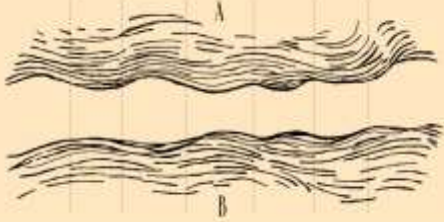
A travers la démarche génétique le généticien du texte examine « tout ce qui se passe avant la production du texte écrit et dont des traces attestent d'une mise en acte cognitive et graphique directement liée au texte final produit. ». Il s'agit d'une visualisation du résultat d'un geste qui a déjà eu lieu et dont nous récupérons l'archivage matérialisé en graphes sur le support. Ce geste d'écriture doit être situé dans un espace *dé-mesuré* – l'ensemble du dossier – et dans un temps et une chronologie *in-définis*.

Partir non pas du texte final, du discours établi et reproduit qui a semé ses germes théoriques par sa publication, mais des hésitations, des ratures, des repentirs scripturaux permet de suivre le cheminement du penser-écrire propre au scripteur, en l'occurrence, dans cette contribution, des scripteurs linguistes Saussure et Benveniste. La démarche est donc, comme son objet, incertaine. Elle fraye sa voie de façon inverse à celle de l'analyse de discours qui, par l'observation de la structure du texte stabilisé (publié), ainsi que de son contenu lexical, syntaxique et sémantique, propose une interprétation théorique.

La question n'est pas seulement d'ordre méthodologique. Son ancrage est théorique : la visibilité de l'élaboration conceptuelle par et à l'intérieur de la chair de l'écriture (les mots, les phrases, le discours mais aussi les ratures les reprises, les déplacements) est de nature à modifier la compréhension des notions et concepts offerts dans le discours théorique publié, diffusé et même déjà *digéré*.

L'analyse rigoureuse et précise convoque des disciplines multiples : archéologie, philologie, histoire, historiographie, génétique textuelle...

La contribution s'appuyant sur des exemples de Saussure et de Benveniste exposera à la fois des corpus très différents mais aussi les histoires différentes de leurs exploitations respectives. Cette approche contrastive devrait permettre de mettre au jour quelques éléments universels concernant le processus d'établissement de textes.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

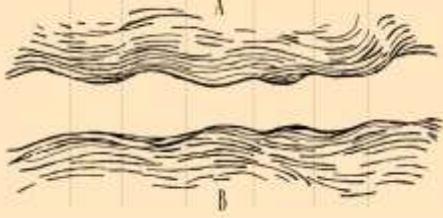
L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER REPRÉSENTATIONS ET OPÉRATIONS DANS LE LANGAGE - RELIRE SAUSSURE AVEC BALLY, BENVENISTE, GUILLAUME ET CULIOLI, organisé par Dominique DUCARD (Université Paris-Est Créteil), avec la collaboration d'Annamaria CUREA (Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca), Irène FENOGLIO (ITEM – CNRS), Philippe MONNERET (Université Paris-Sorbonne), Didier SAMAIN (Université Sorbonne, Paris 4), Pierre-Yves TESTENOIRE (Université Sorbonne, Paris 4).

Irène FENOGLIO (ITEM, CNRS) : DES COUPLES "INTERPRÉTANTS" PLUTÔT QUE DES REPRÉSENTATIONS : LA DÉMARCHE DE BENVENISTE POUR COMPRENDRE LE FONCTIONNEMENT ÉNONCIATIF

Dans la perspective d'Émile Benveniste, il sera difficile de s'en tenir aux termes « représentation » et « opération ». Plus pertinente est la notion d'*interprétance*, qui, empruntée à Pierce, prend dans la théorie benvenistienne du langage une valeur à la fois fondatrice (de la fonction du langage dans la société, de l'instance énonciative dans les activités de langage) et épistémologique. Elle sert de pivot entre la langue saussurienne et le discours, elle soutient la dimension méta de toute analyse linguistique. Cette notion d'interprétance se décline, chez Benveniste en divers dispositifs conceptuels couplés : désigner-signifier, sémiotique-sémantique, personne-non personne, selon les instances de langage visitées.



SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice: Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève, Suisse).

Claire FOREL (Université de Genève, Suisse), « MONTRER [...] QUELLE ESPECE D'OBJET EST LA LANGUE EN GENERAL » (FDS)

On sait que Saussure avait en tête un ouvrage destiné à montrer au linguiste *ce qu'il fait*, mais tout porte à croire que celui-ci aurait été différent des propos qu'il a tenus dans ses cours de linguistique générale. Pour ce qui les concerne, Saussure était habité par un véritable souci pédagogique. Dans un entretien à Gautier, il avouait se trouver placé devant un dilemme : « ou exposer le sujet dans toute sa complexité et avouer tous [ses] doutes, ce qui ne peut convenir pour un cours qui doit être matière à examen. Ou bien faire quelque chose de simplifié, mieux adapté à un auditoire d'étudiants qui ne sont pas des linguistes ». (v. Godel 1957:30) On retrouve cette préoccupation chez Bally et Sechehaye qui destinaient leur « travail d'assimilation et de reconstruction », le CLG, non seulement « au public savant » mais aussi « à tous les amis de la linguistique. » Quelque quatre-vingts ans plus tard, l'objectif didactique de la découverte de ce qu'est une langue se retrouve dans un ouvrage destiné aux enfants de 5 à 12 ans, qui vise à l'Education et Ouverture aux Langues à l'Ecole (EOLE). Il s'agit non seulement d'« élargir leurs connaissances à propos des langues » (vol I:15) mais aussi « d'appréhender le langage [...] afin d'en comprendre le fonctionnement » (vol.II:35). Cela ne va pas sans une formation des enseignants, le matériel proposé s'accompagnant d'un dispositif d'information qui leur permettra de bien saisir les enjeux sous-tendant les différentes activités proposées.

Il semble dès lors intéressant de tirer des parallèles entre ces tentatives de promouvoir une meilleure appréhension du phénomène langagier, tout en sachant qu'EOLE n'a pu que bénéficier de ce qui est dit dans le CLG. Mentionnons donc que parmi les sujets abordés figurent, par exemple, les emprunts linguistique, les correspondances sons-lettres, les familles de langues, l'arbitraire du signe, de la sémiologie non linguistique –qui font tous penser au contenu développé par Saussure ; il s'y ajoute les genres textuels, les fonctions du langage, les règles de politesse, pour n'en citer que quelques-uns.

La contribution se propose donc d'examiner quelques-unes des activités censées de nos jours développer chez les écoliers romands une meilleure perception du phénomène langagier pour éviter que « chacun laissé à lui-même se [fasse] une idée très éloignée de la vérité sur les phénomènes qui se produisent dans le langage », à l'instar du programme que Saussure présentait à ses étudiants lors de son premier cours du semestre d'automne 1910 (Constantin 2005:86).

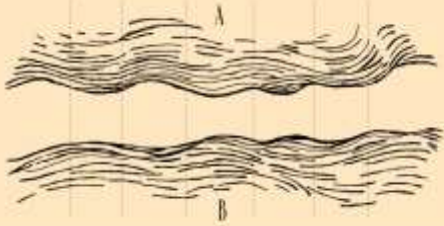
Références

Constantin, E. 2005, « Linguistique générale, Cours de M., le Professeur de Saussure, 1910-1911 », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 58, pp. 83-239

De Pietro, J.F. et Gerber, B. 2015 (sous la direction de), « Les approches plurielles des langues et des cultures », *Babylonia* 02/2015

Forel, C. 2014, « Pour une approche plurielle de la grammaire », *Babylonia* 02/14, pp. 72-76

Godel, R. 1957, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève : Droz



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

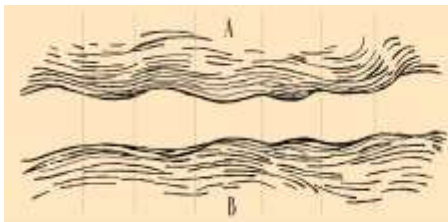
L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Perregaux, Ch. et al. 2003, *Education et Ouverture aux Langues à l'Ecole*, vols I et II, Neuchâtel : CDIP

Saussure, F. de 1972, *cours de linguistique générale*, édition critique préparée par T. de Mauro, Paris : Payot

Waltermann, E. & Forel, C. 2015, "Why and How to Include Textbook Analysis in Language Teacher Education Programs", *ELTED*, vol. 18: autumn 2015



SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur : John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Claire FOREL (Université de Genève, Suisse), « *ANY ATTEMPT TO SUPPLY SINGLE-WORD ENGLISH EQUIVALENTS...* » (Hornby, 1946, p.7)

On le sait, Baskin et puis Harris, les traducteurs de Saussure, ont cherché des équivalents anglais des grands concepts saussuriens et l'ont fait avec plus ou moins de bonheur, le deuxième reprochant amèrement au premier nombre de choix qu'il estimait erronés.

On ne s'est par contre pas vraiment attaché à regarder chez les anglophones qui ont discuté de la théorie saussurienne comment ils s'y sont pris pour se référer au texte du CLG. Avant la parution de la traduction de Baskin en 1959, on trouve, par exemple, deux attitudes opposées. Ainsi, Wells, dans sa présentation de 1947, *De Saussure's System of Linguistics*, cite l'original du CLG sans chercher à le traduire, si ce n'est un terme ou un autre ici ou là, et parfois de façon peu satisfaisante. A l'inverse, A.S. Hornby, présentant la théorie de Saussure pour l'utiliser dans une perspective de didactique des langues, n'hésite pas à en traduire un extrait.

Alors même qu'ils avaient une traduction anglaise désormais disponible, certains auteurs ont préféré se référer à Saussure en utilisant ses concepts sans les traduire. Ainsi Chomsky, s'en tient-il strictement à *langue-parole*, en français dans le texte, dans les nombreux passages où il discute cette dichotomie.

On peut s'interroger sur les raisons qui ont motivé les choix opérés par les uns et les autres : s'agissait-il de respecter l'original et ainsi éviter les biais induits par une traduction ? Ou alors fallait-il présenter Saussure dans une langue accessible à un public ignorant peut-être le français, en dépit des risques encourus ? Autre possibilité, garde-t-on le terme (ou la dichotomie) en français, faute d'un équivalent anglais, comme le suggère le titre de cette proposition ? Enfin, telle ou telle autre notion saussurienne est-elle si bien connue sous son appellation d'origine qu'on la dénaturerait en essayant de la traduire ?

La contribution s'attachera d'une part à examiner quelques exemples de traductions anglaises de termes ou de passages du CLG et cherchera d'autre part à comprendre quelles sont les raisons qui ont motivé l'usage de l'original français.

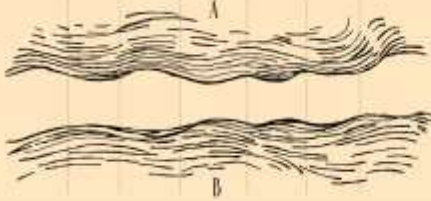
Références

Bloomfield, L. 1923, "Review of Saussure 1922", *Modern Language Journal* 8 (1924) pp. 317-319.

Chomsky, N. 1964, *Current Issues in Linguistic Theory*, The Hague: Mouton.

Chomsky, N. 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge Mass: MIT Press.

Chomsky, N. 1986, *Knowledge of Language*, New York: Praeger.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Forel, C. 2012, "Quelques aspects des traductions anglaises du CLG », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 65, pp. 39-50.

Hornby, A.S. 1946, «Linguistic Pedagogy: (1) The doctrines of de Saussure », *English Language Teaching*, vol.1, No1, pp. 6-11.

Joseph, J. 2002, *From Whitney to Chomsky*, Amsterdam: Benjamin.

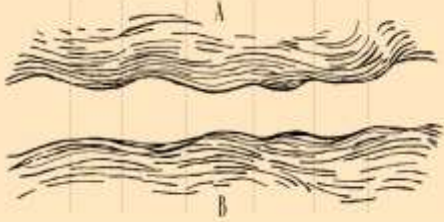
Joseph, J. 2011, "Harris's Saussure-Saussure as Harris: the translations of the Cours and the third course", *Language Science* 33, pp. 524-530.

Saussure, F. de 1959, *Course in General Linguistics*, translated from the French by W. Baskin, New-York: Philosophical Library.

Saussure, f. de 1983, *Course in General Linguistics*, translated and annotated by R. Harris, London: Duckworth.

Waterman, J. T. 1956, "Ferdinand de Saussure-Forerunner of Modern Structuralism", *Modern Language Journal* 40, 6, pp. 307-309.

Wells, R.S. 1947, "De Saussure's System of Linguistics", *Word* 3, 1-31.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

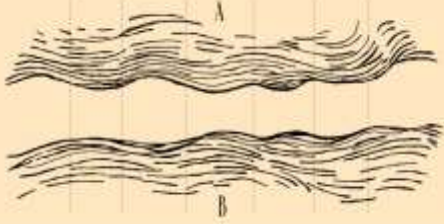
Genève 9-13 janvier 2017

SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur DANIELE GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure, Suisse).

Anne-Marguerite FRYBA-REBER (Suisse), LA RÉCEPTION DU CLG EN SUISSE

La première réception du CLG dans les revues de linguistique est plus ou moins bien connue. En revanche, les comptes rendus parus dans la presse et les revues suisses n'ont, pour l'instant, fait l'objet d'aucune étude documentée. Cette contextualisation permettra en effet de préciser le rôle que Saussure a joué auprès de ses collègues des universités helvétiques, bien avant l'émergence du concept de "linguistique saussurienne".

Toujours dans le cadre de cette première réception, nous aimerions clarifier la part qu'a pris Albert Sechehaye dans la diffusion de la pensée saussurienne dès 1917. L'article souvent considéré à tort comme un compte rendu et intitulé "Les problèmes de la langue à la lumière d'une théorie nouvelle" qu'il publie dans la *Revue philosophique de la France et de l'Étranger* (laquelle avait déjà publié un compte rendu du CLG dans le fascicule précédent) constitue le point de départ d'une série d'articles substantiels destinés à promouvoir les "thèses saussuriennes" que Sechehaye rédigera tout au long de sa vie. Grâce au travail de Estanislao Sofia, il sera désormais possible de poser, dans des termes scientifiques, la délicate question des interventions des éditeurs, et en particulier de Sechehaye, dans la rédaction du CLG. Même si la question des rapports entre Sechehaye et Saussure a été posée dès 1974, notamment par Wunderli, la "physionomie propre" (Sofia 2015 : xxxviii) de chacun des deux penseurs reste plus que jamais à l'ordre du jour.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur DANIELE GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Francis GANDON (Université de Caen, France), LA LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE COMME STRATEGIE D'ÉVITEMENT : L'EXEMPLE DU COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE (1906-1911) ET DU COURS DE VERSIFICATION FRANÇAISE (1901-1909) MS FR 3970/F

La linguistique saussurienne s'institue, on le sait, de disciplines différentes menées conjointement.

Ainsi les recherches sur la légende germanique (LÉG.) se poursuivent-elles de 1903 à 1911; le dépouillement des anagrammes (A) occupe les années 1906-1909 ; la linguistique générale est donnée en trois cours : 1906-1907, 1908-1909, 1910-1911.

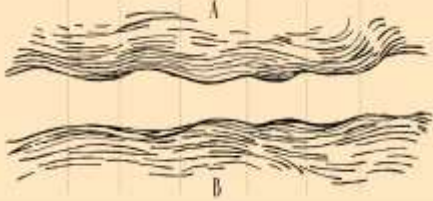
Quant au « Cours de versification française, étude de ses lois du XVI^e siècle à nos jours » (désormais CVF), il est donné de 1901 à 1909 (avec une interruption en 1903-1904).

En s'arrêtant sur la période 1906-1909, on voit donc Saussure (désormais S.) professer à la fois ses deux cours de linguistique générale, son enseignement de versification, tout en poursuivant d'âpres recherches en analyse de LÉG et A.

Cette simultanéité, qu'un schéma synoptique met aisément en évidence, devrait en bonne logique entraîner des conséquences méthodologiques. Si le *Nibelungenlied* a peu à voir dans l'affaire (même si, paradoxalement, le fonds Ms fr 3970/f comporte un feuillet consacré à la métrique et la prosodie de deux vers du Poème épique), on s'attendrait à ce que le CVF bénéficie des la théorisation du CLG, et, encore plus, des trouvailles saussuriennes en matière poétique.

Or il n'en est rien. Exemples : la consonne latente du CVF ignore les développements du CLG en matière de tension diachronie/synchronie. ; la rime pour l'œil n'allude nullement au passage du CLG sur l'écriture ; *l'ictus* (qui fait l'objet d'un des rares passages rédigés du CFV) est totalement absent des A. *Idem* quant aux « lois qu'il considérait comme infranchissables » avec lesquelles se débattait Jean Racine, et les « jeux chinois » à quoi la technique des Anagrammes s'apparente. Tension et contraintes sont présentes, mais à chaque fois dans un domaine propre. Aucune mise en relation de la linéarité « aux conséquences incalculables » avec la *consécutivité* des A. Aucune confrontation entre le symbole du CLG et son homonyme de LÉG sans même parler de *l'École* symboliste (J. Moréas, manifeste de 1886) à laquelle S. était censé, au moins statutairement, s'intéresser.

Est-ce à dire qu'il considère comme secondaire son CVF ? Non. Il s'agit, ici comme ailleurs, de maximaliser des outils d'analyse immanents à leur objet. D'où un concept : l'ictus ; une ébauche de dialectique : entre métrique et prosodie



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

D'où ce complément épistémologique s'énonçant en trois propositions, dans un style très milnérien :

1° Il n'existe pas de linguistique au sens unaire. D'une part à cause de la schyze entre diachronie et synchronie ; de l'autre du fait de l'opacité mutuelle des « modules » qui la composent. La linguistique n'est donc pas une science.

2° Une discipline s'éploie dans l'ignorance des disciplines connexes.

3° Une discipline se crée des instruments spécifiques, impropres aux autres, dont, en retour, elle ne peut utiliser les instruments propres

Références

ANGELI, Florence. 1991. "Un inedito saussuriano sul verso francese: schizi di una poetica". *Studi è saggi linguistici*, vol. XXXI.

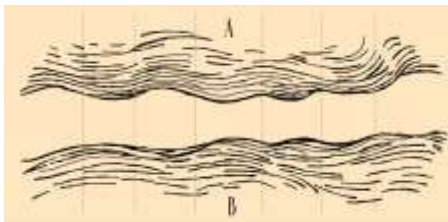
ARRIVÉ, Michel. 2009. "La rime dans l'enseignement de F. de Saussure", *Cahiers Ferdinand de Saussure* n °62, pp. 103-115.

GANDON, Francis. 2002. *De dangereux édifices*. Louvain, Peters.

GANDON, Francis. 2006. *Le Nom de l'absent*. Limoges, Lambert-Lucas.

ROUDET, Léonce. 1907. "La désaccentuation dans le français moderne", *Revue de philologie française* tome XXI, Paris, H. Champion, pp. 297-314.

SAUSSURE (de), Ferdinand. Dossier du *Cours de versification française*. BGE, Ms fr 3979f.



ATELIER « MONTRER AU LINGUISTE CE QU'IL FAIT » : L'ACTUALITE DE SAUSSURE DANS LA PRATIQUE ET LA THEORISATION LINGUISTIQUE, organisé par Estanislao SOFIA et Pierre SWIGGERS (Université de Louvain, Belgique).

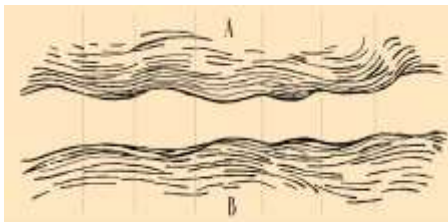
Dirk GEERAERTS (Université de Louvain, Belgique), *POST-CHOMSKYAN LINGUISTICS FROM A SAUSSUREAN PERSPECTIVE*

Contemporary developments in linguistics are generally characterized by a recontextualizing movement (Geeraerts 2010). The restrictive stance of formal grammar dissociated what was considered to be the core of linguistics from other major domains of language: from semantics (as form prevailed over function), from pragmatics (as system prevailed over usage), from sociolinguistics (as the mental reality of language prevailed over its social reality). The recontextualizing trends reverse these dissociations: cognitive and functional theories give meaning a central place in grammatical theory, usage-based approaches (specifically in the methodological guise of corpus linguistics) try to integrate pragmatic and systemic descriptions, and most recently, the 'social turn' in approaches like cognitive sociolinguistics or probabilistic grammar aims at a closer alliance between grammar studies and the study of language variation.

The recognition that with these recontextualizing tendencies we have now firmly reached a post-Chomskyan stage in the development of linguistics triggers an attempt to identify the dimensions and forces that have shaped linguistics through the three stages of its development, i.e. the structuralist stage, the Chomskyan stage, and the cognitive-functionalist stage. In this respect, it can be argued that the Saussurean origins of the three-stage development provide an excellent framework for understanding the dynamics of the theoretical evolution. In particular, this paper will suggest that the social turn in contemporary linguistics is a return to a Saussurean conception of language as a social semiotic without the Saussurean assumption of the internal homogeneity of language systems.

Référence

GEERAERTS, Dirk. 2010. Recontextualizing grammar: Underlying trends in thirty years of Cognitive Linguistics. In: Elzbieta Tabakowska, Michal Choinski and Lukasz Wiraszka (eds.), *Cognitive Linguistics in Action: From Theory to Application and Back*, 71-102. Berlin/New York: De Gruyter Mouton.



ATELIER LES MANUSCRITS DE SAUSSURE, PARMIS D'AUTRES. PROBLEMES, STRATEGIES ET SOLUTIONS D'EDITION POUR LES ARCHIVES NUMERIQUES, organisé par Giuseppe COSENZA (CUI, Université de Genève, Suisse), Gisueppe D'OTTAVI (ITEM, UMR 8132 CNRS/ENS, Paris, France) et Luka NERIMA (CUI/Département de Linguistique, Université de Genève, Suisse).

Emilio GIOVANETTI, Simone MARCHI, Silvia PICCINO (Istituto di Linguistica Computazionale « A. Zampolli », Consiglio Nazionale delle Ricerche, Pisa, Italie), ÉTUDIER LE STRUCTURALISME PAR LE STRUCTURALISME : EXPERIENCES DE SEMANTIQUE DISTRIBUTIONNELLE DANS LA CONSTRUCTION D'UN LEXIQUE ELECTRONIQUE DE LA TERMINOLOGIE SAUSSURIENNE

2010-2011, le premier lexique électronique dédié à la terminologie linguistique saussurienne a été créé [1] dans le cadre d'un projet de recherche intitulé « Pour une édition numérique des manuscrits de Ferdinand de Saussure », projet coordonné par le Professeur Gambarara.

La première étape de construction de la ressource lexicale a consisté en l'identification manuelle dans les textes des termes clés du vocabulaire saussurien et de leurs propriétés sémantiques. L'informatique n'est intervenue que dans la phase de formalisation des données extraites.

C'est pourquoi nous nous proposons d'illustrer ici la possibilité de recourir à des techniques automatiques et, en particulier, à des algorithmes de sémantique distributionnelle [2] pour identifier les relations que les termes entretiennent entre eux dans le texte.

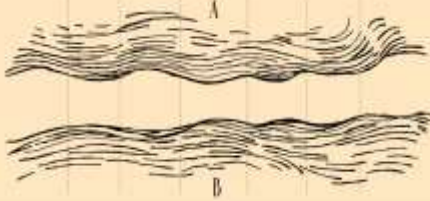
La méthodologie sous-jacente est basée sur l'hypothèse distributionnelle selon laquelle plus deux mots sont sémantiquement proches, plus ils ont tendance à se produire dans des contextes similaires.

Le lexique d'un texte est considéré comme un espace métrique où chaque mot peut être représenté comme un vecteur à n dimensions, chacune d'elles enregistrant le nombre de fois que ce mot apparaît dans un contexte donné.

La proximité spatiale entre deux vecteurs indique la similarité sémantique entre deux mots. Elle est calculée par le cosinus de l'angle compris entre les deux vecteurs : plus la valeur du cosinus est grande, plus les termes sont, en principe, sémantiquement similaires.

Les techniques computationnelles ont été appliquées aux mêmes textes à partir desquels le lexique électronique a été construit : le *Cours de linguistique générale* [3], les *Écrits de linguistique générale* [4] et le *Recueil des publications scientifiques* [5].

Bien qu'au stade préliminaire, l'expérience a permis d'obtenir des résultats intéressants. A titre d'exemple, nous présentons ci-dessous (Tableau) les valeurs de similitude obtenues par l'algorithme entre le terme « signe » et d'autres mots dans les textes.



term	term	cos
signe	signification	0.637
signe	conventionnel	0.627
signe	système	0.604
signe	arbitraire	0.589
signe	unité	0.494
signe	sémiologique	0.452
signe	terme	0.432
signe	sème	0.425
signe	idée	0.580
signe	valeur	0.480
signe	rapport	0.422

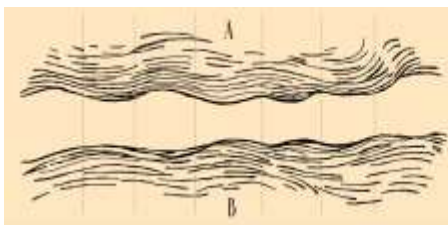
Tableau : Similarités entre « signe » et d'autres termes
Figure : L'entrée lexicale « signe » dans le lexique électronique de Saussure

Si l'on compare les résultats avec l'entrée du lexique « signe » (Figure), on peut remarquer que l'algorithme est en mesure de détecter un grand nombre de liens explicités dans la ressource et de suggérer, en outre, des relations possibles avec d'autres termes comme « valeur », « rapport », « idée » (en gras dans le tableau).

L'application de ces techniques computationnelles au corpus saussurien peut donc constituer une aide précieuse non seulement pour les lexicographes mais également pour les experts du domaine en faisant émerger des connections qui n'apparaissent pas immédiatement de manière explicite et en suggérant ainsi des parcours alternatifs d'analyse de la pensée de l'auteur.

Références bibliographiques

- [1] Ruimy N., Piccini S., Giovannetti E., Bellandi A. 2013, « Lessicografia Computazionale e Terminologia Saussuriana », In D. Gambarara, M.P. Marchese (a cura di), *Guida per un'edizione digitale dei manoscritti di Ferdinand de Saussure*, Edizioni dell'Orso, Alessandria, pp. 161-179.
- [2] Schutze, H. 1992 « Dimensions of Meaning », In *Proceedings of the 1992 ACM/IEEE conference on Supercomputing (Supercomputing 92)*, Robert Werner (ed.). IEEE Computer Society Press, Los Alamitos, CA, USA, 787-796.
- [3] Saussure, F. de 1968-1974, *Cours de linguistique générale*, Engler, R. (éd.), Vol. 1-2, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.
- [4] Saussure, F. de 2002, *Écrits de linguistique générale*, Bouquet, S., Engler, R. (éds.), Paris, Gallimard.
- [5] Saussure, F. de 1922, *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*, Bally, Ch., Gautier, L. (éds.), Lausanne, Payot.



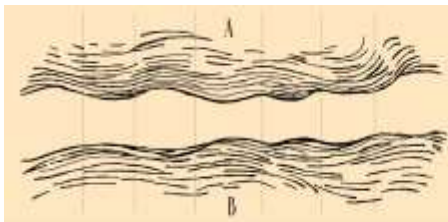
ATELIER LA PRAGMATIQUE ET LE PARADIGME SAUSSURIEN : DIFFÉRENCE, CONVERGENCE, COMPLÉMENTARITÉ OU INCOMPATIBILITÉ ? organisé par Jacques MOESCHLER (Université de Genève, Suisse)

**Giorgio GRAFFI (Université de Vérone, Italie), LANGUE-PAROLE, COMPÉTENCE-PERFORMANCE,
PRAGMATIQUE : LES MOTS ET LES CHOSES**

La *langue* saussurienne et la *compétence* chomskienne ne sont pas synonymes ou presque : la première est une entité sociale ; la deuxième est une entité individuelle. Il y a quand-même un important noyau commun à la distinction entre langue et parole et à celle entre compétence et performance : toutes les deux opposent une entité abstraite sous-jacente à la multiplicité des phénomènes observables. Cette opposition pourrait même être décrite en termes de puissance/acte : cf. Saussure (1922, p. 36) et Chomsky (1965, p. 4). On peut donc se poser les questions suivantes : y-a-t-il une place pour la pragmatique dans un système abstrait comme celui de Saussure ou celui de Chomsky ? Et, comme les deux systèmes ne sont pas équivalents (l'un étant social, l'autre individuel), quel est (ou quel pourrait être) le rôle de la pragmatique dans l'un ou dans l'autre ?

On emploie le mot *pragmatique* pour désigner deux domaines différents : le premier (*near-side pragmatics*, dans la terminologie de Kortá & Perry 2015) consiste dans l'analyse des éléments contextuels, le deuxième (*far-side pragmatics*) dans celle des intentions des locuteurs et de leur interprétation par l'auditeur. *Near-side pragmatics* ne s'oppose pas, en principe, ni à la notion de langue ni à celle de compétence : elle décrit le passage de la puissance à l'acte (ce n'est pas un hasard si Bally [1965, § 120] nomme « actualisation » la réalisation de la langue dans la parole). Pour ce qui concerne *far-side pragmatics*, Searle (1969, p. 17) attribue l'étude des *speech acts* à la langue ; mais sa notion de langue (et, encore plus, celle de Grice) n'est pas celle de Saussure. L'approche de Searle est « inférentielle et sociale » : elle est donc incompatible avec celle de Chomsky, qui conçoit la compétence comme un système individuel et qui a été très polémique à l'égard de la théorie de la signification (*meaning*) de Searle ou de Grice (cf. Chomsky 1975, ch. 2).

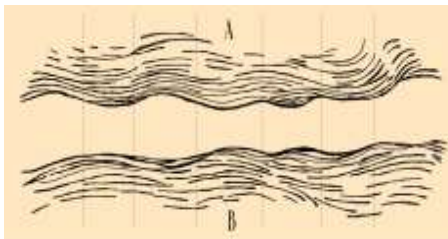
Néanmoins, Chomsky parle d'une « compétence pragmatique » dès les années 1970 (cf. Chomsky 1977, Introduction ; 1980 ; 2000, p. 26), dans laquelle il place aussi la *logic of conversation* de Grice (cf. Chomsky 1980, p. 225). Cette notion de compétence pragmatique n'a été jamais approfondie ni par Chomsky ni par les autres linguistes génératives (une exception intéressante est Kasher 1991). En tout cas, la pragmatique, pour être intégrée dans une théorie de la compétence dans le sens chomskien, doit être représentée comme système cognitif : l'approche de Sperber & Wilson (1986) semble donc offrir une chance pour cette intégration. Bien sûr, il y a beaucoup de problèmes à résoudre, comme, par exemple : quels sont les rapports entre la compétence syntaxique et la compétence pragmatique ? La compétence pragmatique est-elle spécifique du langage ou bien relève-t-elle de l'intelligence générale ? Et encore : la compétence pragmatique peut-elle expliquer tous les aspects de l'usage linguistique ou bien certains d'entre eux (à partir de l'intentionnalité) ne peuvent pas être l'objet d'une théorie scientifique, comme semble soutenir Chomsky (2000, p. 132) ?



ATELIER « MONTRER AU LINGUISTE CE QU'IL FAIT » : L'ACTUALITE DE SAUSSURE DANS LA PRATIQUE ET LA THEORISATION LINGUISTIQUE, organisé par Estanislao SOFIA et Pierre SWIGGERS (Université de Louvain, Belgique).

Claude HAGÈGE (Collège de France, France), LA SYNTAXE, UNE APORIE DE L'ENSEIGNEMENT SAUSSURIEN ?

Depuis la publication des *Syntactic Structures* de N. Chomsky (1957), la syntaxe est devenue une composante nucléaire des recherches linguistiques, à raison même du fait qu'elle est considérée comme une composante nucléaire des langues. Or on constate que l'ouvrage fondateur de la linguistique, qui l'est même aux États-Unis et non pas seulement en Europe, à savoir le *CLG* de F. de Saussure (1916), ne fait à peu près aucune place à la syntaxe, simplement mentionnée d'une manière tout à fait occasionnelle, notamment au cours d'énumérations. C'est aussi le cas du livre beaucoup plus récent qui a enrichi les études saussuriennes : les *Écrits de Linguistique Générale (ÉLG)*, qu'ont établis et édités Bouquet et Engler en 2002. On peut, évidemment, rappeler que pour Saussure, la phrase, qui est le cadre naturel de déploiement de la syntaxe, appartient à la langue et non à la parole, et que le maître de Genève n'a pas eu le temps de traiter en profondeur cette dernière, comme il l'avait annoncé à ses auditeurs. Il reste que la quasi-absence de la syntaxe dans l'enseignement saussurien pourrait poser problème, à la lumière du foisonnement des études syntaxiques contemporaines. Pourtant, la présente communication entend montrer que la syntaxe n'est pas la composante nucléaire que l'on croit, et que les problèmes syntaxiques peuvent être traités dans le cadre des théories saussuriennes.



ATELIER HENRI FREI – UNE SYNTAXE SAUSSURIENNE ET SES TERRAINS EMPIRIQUES AU SUD ET AU NORD DU SAHARA, organisé par Thomas BEARTH et Per BAUMANN (Université de Zürich, Suisse).

Ayé Clarisse HAGER M'BOUA (Université de Genève, Suisse), APERÇU DE LA PÉRIPHÉRIE GAUCHE DE LA PHRASE EN ABIDJI

D'après les études de la structure de la phrase menées à partir des années 80, en Grammaire Générative, la structure de la phrase est composée de deux couches fonctionnelles : la couche IP et la couche CP. En termes de la théorie X-barre, il faut dire que tout comme les éléments de la couche flexionnelle, ceux de la couche CP (ou périphérie gauche) ont aussi une structure de type Spécifieur-Tête-Complément. Soit les phrases ci-dessous :

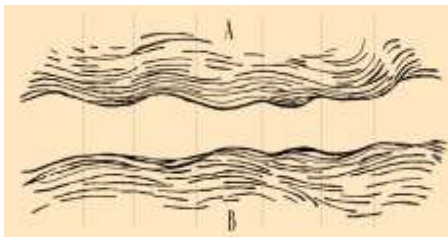
- (1) a. kòfí jòfò ríjí é
Kofi aimer.AOR pagne Déf.
« Kofi aime le pagne. »
- b. kòfí bɛ t_i jòfò ríjí é
Kofí Foc° t_i aimer.AOR pagne Déf.
« C'est KOFÍ qui aime le pagne. »
- c. ríjí é_i bɛ kòfí jòfò t_i
pagne Déf. Foc° Kofi aimer.AOR t_i
« C'est LE PAGNE_i que Kofi aime t_i. »

Les phrases (1b&c) sont des exemples de phrases focalisées de la langue abidji. En effet, le DP (sujet) /kòfí/ & le DP (objet) /ríjí é/ (cf. 1b&c) ont été focalisés ; d'où le déplacement de ces constituants de leur position in-situ (t_i) vers la périphérie gauche et donc en position initiale de phrase et aussi la présence de / bɛ / analysé comme le marqueur de focus. Car l'absence du marqueur de focus donnerait lieu à une phrase agrammaticale. Il faut, par ailleurs, noter que / bɛ / peut se réaliser sous une forme morphologiquement nulle, marquée par la présence du ton / ' / dans le schème tonal. Il faut noter, également, que les constructions focus sont semblables aux constructions Wh. En effet, le processus de la focalisation est le même que celui utilisé pour les constructions Wh.

Comme cela a été argumenté par Rizzi (1997), la périphérie gauche est une composante fixe de la structure de la phrase qui renferme la tête du Focus, la tête du Topic,, et qui est prise en sandwich entre deux têtes obligatoires à savoir: Force° qui détermine le type de phrase (déclarative, interrogative, exclamative, etc.) et Fin° qui spécifie la forme du verbe (+fini/-fini).

- (2) a. kòfí è pipjé òkókò é
Kofi MA éplucher.RES banane Déf.
« Kofi a épluché la banane. »
- b. òkókò é_i éké kòfí è pipjé n_i
banane Déf._i Top° Kofi MA éplucher.RES p.r._i
« A propos de la banane, Kofi l'a épluchée. »
- c. kòfí éké t_i è pipjé òkókò é
Kofí Top t_i MA éplucher.RES banane Déf.
« A propos de Kofi, il a épluché la banane. »

Comme le montre la phrase en (2b), le topic « òkókò é » bouge de sa position in-situ (t_i) en position initiale de la phrase. L'élément topicalisé apparaît toujours à gauche de / éké / analysé comme étant le marqueur de topic. Et / éké / peut se réaliser soit sous sa forme morphologique, soit sous sa variante tonale tout comme le marqueur de focus / bɛ /.



ATELIER HENRI FREI – UNE SYNTAXE SAUSSURIENNE ET SES TERRAINS EMPIRIQUES AU SUD ET AU NORD DU SAHARA, organisé par Thomas BEARTH et Per BAUMANN (Université de Zürich, Suisse).

Ayé Clarisse HAGER M'BOUA (Université de Genève, Suisse), SÉRIE VERBALE LEXICALE VS SÉRIE VERBALE ANALOGIQUE

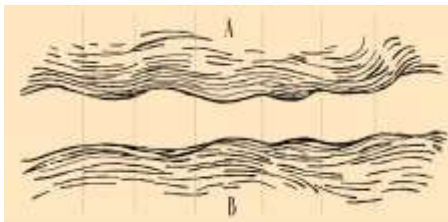
Le terme Construction Verbale Sérielle (CVS) ou en anglais Serial Verb Construction (SVC) ou encore « série verbale » a été adopté pour désigner la combinaison des verbes, que l'on rencontre dans les langues kwa de l'Afrique de l'ouest, dans laquelle tous les verbes partagent un sujet commun en structure de surface. On parle alors de « sémantaxe africaine ou procédé de sérialisation ». La série verbale est, en effet, un syntagme verbal (prédicat unique) assuré par deux verbes (deux radicaux verbaux). L'idée de « série » provient de l'importance accordée, dans la littérature, à l'absence de morphèmes connecteurs (ex. « à » dans « chercher à manger », « de » dans « venir de manger », etc.) entre les deux radicaux verbaux qui constituent le syntagme verbal (le verbe lexical dit « sériel »).

Manessy (1995) parle, quant à lui, de construction sérielle et en donne la caractérisation suivante : « C'est, selon nous, par référence à ce niveau sémantique qu'il faut interpréter le procédé de sérialisation. » Aussi donne-t-il cette définition : « Ce qui caractérise la construction sérielle, ce n'est pas la mise en séquence immédiate de verbes dépendants d'un même sujet, procédé syntaxique applicable à des fins diverses, mais l'utilisation de plusieurs bases verbales (évidemment, en ordre linéaire) pour décrire un procès unique sous ses différents aspects. Plus précisément, la construction sérielle comporte un verbe focal qui porte l'information principale et dont l'acceptation est précisée par d'autres lexèmes verbaux. Ces derniers jouent un rôle analogue à celui des morphèmes dérivatifs dans les langues à dérivation verbale et il y a effectivement complémentarité entre dérivation et sérialisation (Bole-Richard, 1978). »

Nous donnons ci-dessous des constructions verbales sérielles:

- a. kǒfí ɔ́ cɔ́ kpékpé ì jé (abidji)
Kofi MA prendre.RES livre MA venir.RES
« Kofi a apporté un livre. »
- b. Àsíbá bɛ́ lésì dù (gungbe: Aboh, 2009)
Asiba collect rice eat
« Asiba collected rice eat. » (i.e. Asiba ate a lot of rice.)
- c. Marie a fait traverser la ville à Jean. (français)
(ou Marie a fait traverser à Jean la ville.)

Afin de mieux cerner les séries verbales lexicales, de nombreux linguistes entre autres Bôle-Richard, 1978; Bamgbose, 1982; Delplanque, 1996; Bogny, 2004; Aboh, 2009 ont mené des travaux dans le but de dégager les critères d'identification de ces structures syntaxiques. Ces critères d'identification stipulent que les verbes d'une même série partagent un sujet unique commun, un objet unique commun, un même aspect (ou temps) et une même polarité. A l'aide donc des séries verbales lexicales de l'abidji et de bien d'autres langues kwa, nous allons dans un premier temps vérifier ces critères d'identification puis donner une analyse appropriée des verbes dits « sériels » en comparaison avec les verbes dits « standards » afin de proposer une cartographie pour les séries verbales lexicales (SVL).



ATELIER LINGUISTIQUE ET SEMIOTIQUE, organisé par Michel ARRIVÉ (Université de Paris-Ouest Nanterre, France) et Anne HÉNAULT (Université de Paris Sorbonne, France).

Anne HÉNAULT (Paris Sorbonne, France), L'HORIZON SEMIOTIQUE DE LA LINGUISTIQUE

Si on met en regard avec les quelques phrases de l'édition standard du CLG, qui incluent le terme de « Sémiologie », les considérables développements de sémiotique qu'elles ont réussi à susciter, partout dans le monde, au cours de ce siècle, une double question se pose :

Peut-on, encore, faire de la linguistique sans sémiotique ? Peut-on désormais faire de la sémiotique sans linguistique ?

A.J.Greimas, un des chercheurs qui a le plus contribué à l'essor sémiotique des recherches sur langue et langages, se disait volontiers sémio-linguiste. Parce que, pour lui, comme pour Saussure, la réponse à ces questions était claire : les deux disciplines étaient nécessairement et définitivement liées.

Or, combien ne voyons-nous pas aujourd'hui, de bons linguistes rejeter tout questionnement sémiotique ? Et combien voyons-nous de sémioticiens patentés oublier, soit délibérément soit par ignorance, le travail du linguiste ?

Adoptant la démarche interrogative de Jeanne Delhomme, merveilleuse épistémologue trop oubliée aujourd'hui, je chercherai d'abord à préciser

A-comment FDS, lui-même,
a/ fut amené à poser cette relation
b/ comment il la comprenait

avant de tenter de montrer

B-en quoi les premiers résultats de la sémiotique
a/ respectent ces vues et restent dans le périmètre qu'elles dessinent
b/ éventuellement respectent ces vues tout en les dépassant, i.e. en les prolongeant légitimement.

Pour le point A, j'en viendrai à résumer les fréquentes mises au point historiques et épistémologiques que John Joseph consacre à ce thème de « Linguistique et sémiologie » tout au long de son *Saussure*. Ce résumé sera le point de départ d'un débat général en présence de l'auteur et avec lui.

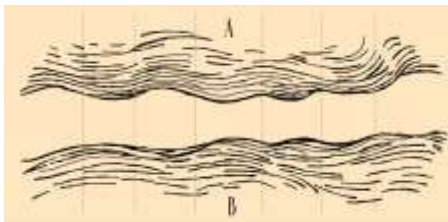
Le point B sera l'occasion de conversations et de débats avec

-en premier lieu la très rigoureuse exégèse saussurienne qui se construit tout au long des publications du Cercle Ferdinand de Saussure.

-en deuxième lieu, les diverses sémiotiques dont la complémentarité est de jour en jour plus affirmée

- en troisième lieu, avec la linguistique « pure » qui tend souvent, encore, à se donner comme la seule héritière légitime du saussurisme.

Nous allons ainsi tenter de faire entendre et de communiquer ce qu'à la suite de Hjelmslev nous développons en « Immanence » et qui nous paraît la raison d'être de la sémiotique, l'expression « raison d'être » devant ici être entendue comme la rationalité, l'identité et la spécificité de cette discipline encore très neuve, qu'est la sémiotique.



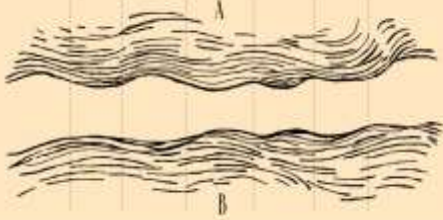
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

En complément de la **bibliographie** du texte d'appel à contributions, on ajoutera :

- Beguelin Marie-José, 1990a « Des formes observées aux formes sous-jacentes » in *Présence de Saussure*, Actes du Colloque international de Genève (21-23 mars 1988), R.Amacker et R.Engler, édts, Genève, Droz,21-37
- Bitbol Michel , 2010, *De l'intérieur du monde, Pour une philosophie et une science des relations*, Paris, Flammarion
- Chalmers David, 1996, *The conscious mind : in search of a fondamental theory*, Oxford, OUP.
- Fehr Johannes,2000, *Saussure entre linguistique et sémiologie*, Paris, PUF
- Greimas, A.J.G. , 1986 *Sémantique structurale*, Paris, PUF
- Greimas, A.J.G . 1983, *Du Sens II*, Paris, Le Seuil.
- Pottier Bernard , 1- 974 , *Linguistique générale* , Paris, Klincksieck
- 1980a « Comment dénommer les sèmes, » in *Métalangage, terminologies et jargons*, n° dirigé par A.Hénault, du *Bulletin du Groupe sémio-linguistique*, , N° 13, mars 1980.
 - 1980b, « L'homme, le monde, le langage, les langues et le linguiste » in *Les Universaux du langage*, n°dirigé par B. Pottier du *Bulletin du Groupe sémio-linguistique*, , N° 14, juin 1980.
- Sériot, Patrick, 1999, *Structure et totalité*, Paris, PUF



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur DANIELE GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Lamine HIDOUCI (Université de Tébessa, Algérie), INTERPRÉTER F. DE SAUSSURE, ENTRE NATURE ET CULTURE.

Le CLG requiert une grille d'interprétation qui est loin d'être simple et les interrogations exprimées autour de sa fausse « architecture unitaire » (De Mauro) n'ont jamais été aussi controversées. Tant il est vrai que le CLG n'est pas un roman, il n'est pas un traité théorique non plus. A ce titre, il convient de le qualifier d'un essai, hétéroclite à tous égards, dont l'interprétation nécessite un recours à la philologie et, du reste, à la philosophie. D'obédience philosophique, notre communication se veut inédite et subversive, car elle tend à mettre en exergue l'importance du dualisme philosophique Nature / Culture (voir Philippe Descola 2005.) pour l'interprétation de ces idées phares qui font toute la précellence du CLG, à commencer par les séparations Langue/ Parole, Synchronie/Diachronie, le principe de l'arbitraire, l'élimination de l'écriture et la primauté accordée à la sémiologie. Cela dit, en guise d'introduction, nous soulignerons les accointances entre la pensée saussurienne et la philosophie, en faisant un rapprochement pédagogique entre F de Saussure (CLG) et Aristote (De l'interprétation), à travers le commentaire de deux extraits leur appartenant. Pour donner de la pertinence à notre réflexion, nous partons de l'hypothèse que tous les choix théoriques précédemment énumérés ne peuvent être compris à leur juste valeur qu'en se pénétrant de l'inextricable rapport Nature/Culture. Toujours est-il que l'esprit scientifique s'est toujours focalisé sur des faits naturels ! Animé par un projet scientifique, F de Saussure respectait la même logique ! Soucieux avant tout de hisser la linguistique au rang d'une science, il rejetait catégoriquement certaines fioritures culturelles pour ne s'appuyer, scientificité oblige, que sur l'essentiel naturel « // faudrait substituer tout de suite le naturel à l'artificiel ». (1916 :55). Ainsi, en faisant le lien entre la communication linguistique et la communication sub-linguistique, toujours sur fond de la dichotomie Nature/Culture, nous tenterons de réhabiliter l'image d'un Saussure sémiologue, très faiblement présente dans le CLG (Michel Arrivé), et de confirmer le caractère foncièrement scientifique de sa pensée, preuve s'il en est l'image structurée qu'il donna de la langue et les séries de rapports universels qui s'y meuvent en amont de toute « image sensible » (CLG :55). Ainsi, notre ambition sera de mettre à l'ordre du jour l'image d'un « Saussure officiel » (Herman Parret.), en réduisant les écarts entre son vouloir de dire et notre pouvoir de lire ses cours !

Références

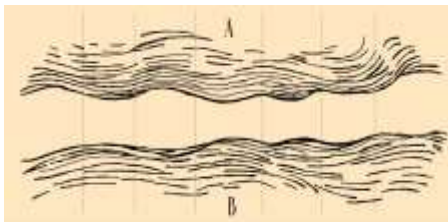
Philippe Descola. Par-delà nature et culture. Gallimard éditions. (2005)

Michel Arrivé, « La sémiologie saussurienne, entre le CLG et la recherche sur la légende », *Linx* [En ligne], 44 | 2001, mis en ligne le 05 juillet 2012, consulté le 15 avril 2016. URL : linx.revues.org; DOI : 10.4000/linx.1015

Herman Parret, « Réflexions saussuriennes sur le temps et le moi », *Linx*, 7 | 1995, 39-74.

Aristote. Catégories. De l'interprétation. Vrin éditions (2000).

Saussure (de), F. (1967 [1916]). Cours de linguistique générale. Paris : Payot.



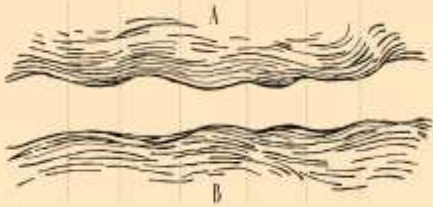
ATELIER LINGUISTIQUE ET SEMIOTIQUE, organisé par Michel ARRIVÉ (Université de Paris-Ouest Nanterre, France) et Anne HÉNAULT (Université de Paris Sorbonne, France).

Tomás HOSKOVEC (Cercle Linguistique de Prague, Tchéquie), *LE PROGRAMME SÉMIOLOGIQUE DU FOYER PRAGOIS DE STRUCTURALISME FONCTIONNEL : L'EXPÉRIENCE ET L'AVENIR*

Le programme sémiologique qui devait être la clef de voûte du structuralisme fonctionnel est paradoxalement le chapitre le plus méconnu de l'histoire du foyer pragois du structuralisme européen. Les raisons de cette méconnaissance ne sont en elles-mêmes que d'intérêt secondaire. Ce qui est primordial, c'est de savoir puiser dans l'expérience du passé afin de faire avancer la sémiologie contemporaine dans l'avenir. L'exposé sera mené dans la perspective d'évolution des idées, non pas dans celle de la maturation des chercheurs, ni d'ailleurs dans celle de l'élaboration des concepts.

Constatons d'emblée que dans le foyer pragois de l'entre-deux-guerres, il n'y eut guère de souci d'exégèse du CLG: on y voyait un effort parallèle confirmant la voie empruntée au début, qui cependant invitait à poursuivre de façon indépendante ; on s'intéressait davantage à coopérer avec les penseurs actifs de l'époque du foyer de Genève, dont Bally et Karcevskij notamment ; on cherchait à adopter, pour la phase suivante de la « sémiologie » saussurienne, la « sématologie » de Karl Bühler. L'apport propre du foyer fonctionnaliste de Prague consistait alors en ce que l'on réservait le signe saussurien bifacial – et cela jusqu'à l'usage du terme de « signe » – aux textes intégraux, autant écrits qu'oraux. En fait, on n'empruntait le mot *signe* que pour saisir une œuvre poétique, genre préféré sans qu'il fût jamais exclusif, ou un texte utilitaire quelconque en tant qu'objet d'analyse structurale-fonctionnelle. Pour des raisons didactiques, on aussi concevait comme signes les textes élémentaires – énoncés, répliques, passages – sur le fond desquels on étudiait unités lexicales, formes grammaticales, syntagmes, contours prosodiques, jeux de ponctuation, etc. Les « moyens d'expression appropriés à un but » dont est constitué, selon les thèses du Cercle linguistique de Prague de 1929, le système de langue, remplissent certes la définition du signe saussurien, mais ils sont tous conçus comme des moyens auxiliaires, tels des signes « diacritiques » systémiques permettant la distinction entre eux, lors de l'analyse structurale, des vrais signes linguistiques, qui ont tous la taille du texte toutentier.

Ce choix terminologique particulier a pour avantage, d'un côté, de ne point induire le linguiste dans une vaine recherche de référent, et de l'autre, de ne point fuir la représentation, omniprésente dans le texte, des réalités extralinguistiques. De fait, le référent d'un signe-texte est balayé comme un ensemble, trop vaste pour pouvoir servir à quoi que ce soit, d'idées et de valeurs partagées dans la collectivité, tandis que la représentation, toujours accompagnée de manifestation et d'appel au sein du triangle Bühlerien modélisant la situation communicative, est conçue comme la confrontation d'un signe linguistique à une portion choisie de réalité extralinguistique ; le signe ainsi employé peut être auxiliaire, tel un signe diacritique par rapport aux grands signes-textes, mais il est toujours un moyen de langue ayant une forme et une fonction. Les textes sont évalués en fonction du choix, fait à partir du potentiel systémique de la langue, de tel signe auxiliaire, porteur de telle valeur, plutôt que d'un autre portant une valeur légèrement différente, la valeur elle-même couvrant toujours à la fois représentation, manifestation, appel. Cette approche fut conçue par Mathesius, fondateur du Cercle linguistique de Prague, adoptée et largement développée par Mukařovský, poursuivie notamment, de façon indépendante, par Veltruský, disciple de ce dernier.

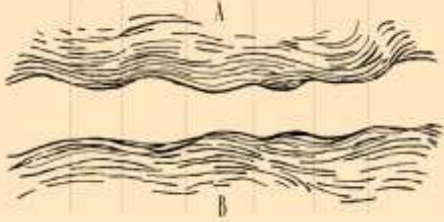


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Les vicissitudes de l'histoire ont fait que la lignée Mathesius –Mukařovský– Veltruský s'est éteinte avant de prendre son plein essor ; d'autres sémiologies ont été formulées ultérieurement dans le foyer pragois, compatibles à divers degré avec la première, partageant néanmoins avec celle-ci la perspective fonctionnelle qui vise toujours l'ensemble du texte. Et c'est bien évidemment dans cette perspective-là qu'il faut constituer la sémiologie d'aujourd'hui, sémiologie pour l'avenir.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

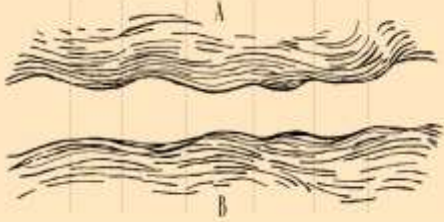
Genève 9-13 janvier 2017

SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur DANIELE GAMBARARA (Professeur Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure).

Ludwig JÄGER (Aix la Chapelle, Allemagne), *LE MYTHE DU COURS - SAUSSURE ET LA LEGENDE DE LA FONDATION DU STRUCTURALISME.*

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

Plus de cent ans après son dernier cours à Genève sur la linguistique générale Saussure est encore largement considéré comme le 'fondateur révolutionnaire' de la linguistique structurale et le *Cours de linguistique générale* passe toujours pour être son texte fondateur. Par contre, il s'agit de tenir compte du fait que Saussure n'a pas écrit lui-même le livre qui l'a rendu fameux et qui est devenu une légende quasi mythique de la fondation du structuralisme. Qu'il en soit l'auteur est une fiction, qui n'a pourtant pas manqué d'avoir eu un succès considérable. En revanche, depuis un passé assez récent, derrière cette fiction se dessine de plus en plus l'image d'un Saussure différent, plutôt philosophe de la langue que linguiste (structuraliste). Sa conception sémiologique de la langue ne traite pas la langue comme une forme abstraite, mais comme un «phénomène socio-historique», comme « le résultat incessant de l'action sociale » de la « circulation » des signes. C'est sur la base de cette transformation récente des études saussuriennes que la conférence annoncée ici va discuter la question de savoir si l'idée d'un Saussure passant pour être le fondateur du structuralisme ne constitue pas plutôt une invention de ce même structuralisme. C'est pourquoi elle va plaider pour une lecture de 'l'autre Saussure', qui serait une voix importante dans les actuels débats théoriques de la linguistique.



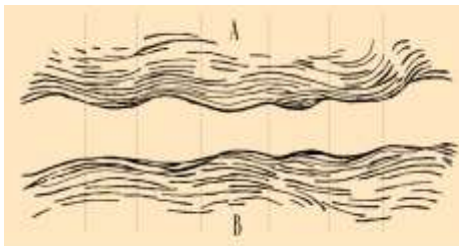
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Ricardo JARDIM D'ANDRADE, *SAUSSURE ET LA PHILOSOPHIE: UN ESSAI DE RECONSTRUCTION DE LA THÉORIE DE LA LANGUE*



SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice: Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève).

Muriel JORGE (Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Paris), OBJECTIFS DIDACTIQUES ET «MANUELISATION» DU COURS DE LINGUISTIQUE GENERALE

Le mot « cours », tel qu'il est employé depuis le tournant du XX^e siècle, peut désigner des réalités hétérogènes (Bruter 2008). On en retiendra deux définitions : le cours comme suite de leçons lors desquelles est parcouru un domaine de savoir ; le cours comme manuel, « ouvrage publié à l'usage des étudiants – ou du corps professoral – en relation avec un programme précis et dans un but pédagogique clairement défini », mais dont le lectorat dépasse souvent les cadres disciplinaire et universitaire (Choppin 1998, p. 335).

Dans le cas du *Cours de linguistique générale*, la transition d'une définition à l'autre est plus complexe qu'il n'y paraît. Au-delà du passage du pluriel des trois cours professés au singulier du manuel, Bally et Séchehaye signalent les difficultés que soulève « la forme de l'enseignement oral, souvent contradictoire avec celle du livre ». En réalité, les notes de Saussure, de même que celles des étudiants, ne sont pas *stricto sensu* un enseignement, mais des traces écrites d'un enseignement oral, dont elles sont fondamentalement dépendantes, en amont ou en aval. À ce titre, elles s'opposent au CLG, écrit qui se présente comme un enseignement en lui-même, hors de toute oralisation.

Ainsi, à partir de sources manuscrites, fruits d'une première élaboration didactique effectuée par Saussure lui-même, les éditeurs en opèrent une seconde, qu'on pourrait qualifier de « manuélistion », « processus par lequel les savoirs linguistiques s'exposent et se diffusent à des fins opératoires de transmission, appropriation, réinvestissement » (Puech 1998). Il ne s'agit donc pas uniquement d'élaborer un texte théorique, mais bien de fixer un savoir autonome, diffusable et susceptible d'être appris, à partir des traces d'un savoir enseigné dans un contexte particulier, auquel il reste néanmoins intrinsèquement lié (Vallini 2013 [1979]). Ce travail ne semble pas réductible à l'entreprise d'annotation, de discussion et d'édition déjà bien documentée (Godel 1957; Engler (ed.) 1968; Sofia (ed.) 2015).

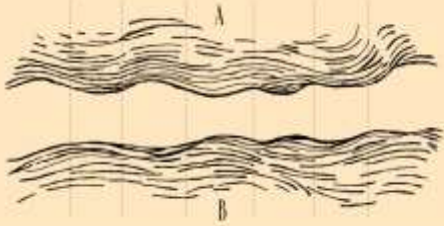
Quelle est la part de la visée didactique dans l'écriture du CLG en tant que manuel ? Cette question pose celle des modèles dans la mesure où, en 1916, dans le domaine de l'étude des langues et du langage, le CLG n'est pas le seul manuel universitaire, ni même un cas unique de publication posthume (Darmesteter 1891), ni le premier ouvrage publié par Bally (1905; 1909) ou par Séchehaye (1909) à partir de leurs cours respectifs.

On identifiera d'abord les points de convergence entre le CLG et d'autres manuels universitaires alors en circulation, notamment ceux précédemment publiés par les éditeurs. Ensuite, on interrogera les limites au transfert de ces modèles, induites non seulement par la spécificité de l'objet abordé par Saussure, la linguistique générale, mais aussi par les sources disponibles. On réfléchira enfin à la complémentarité entre un éclairage de type didactique du travail des éditeurs du CLG et les lectures déjà proposées des liens entre manuscrits et texte imprimé, d'une part, et les réflexions sur la construction textuelle du CLG, d'autre part.

Références

Bally Charles, 1909, *Traité de stylistique française*, Heidelberg/Paris, C. Winter/C. Klincksieck.

Bally Charles, 1905, *Précis de stylistique: esquisse d'une méthode fondée sur l'étude du français moderne*, Genève, A. Eggimann.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Bruter Annie, 2008, « Le cours magistral comme objet d'histoire », *Histoire de l'éducation*, n° 120, p. 5-32.

Choppin Alain, 1998, « Le livre scolaire et universitaire » dans Pascal Fouché (ed.), *L'édition française: depuis 1945*, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, p. 313-339.

Darmesteter Arsène, 1891, *Cours de grammaire historique de la langue française*, Paris, Delagrave.

Engler Rudolf (ed.), 1968, *Cours de linguistique générale*, Wiesbaden, O. Harrassowitz.

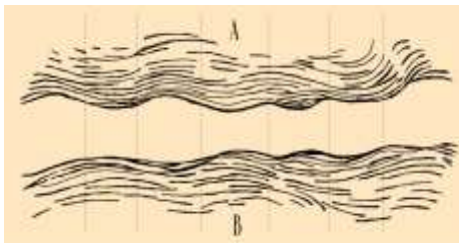
Godel Robert, 1957, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*, Genève, Droz.

Puech Christian, 1998, « Manuélistation et disciplinarisation des savoirs de la langue », *Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires*, n° 5, p. 15-30.

Sechehaye Albert, 1909, *Éléments de grammaire historique du français*, Genève, Suisse.

Sofia Estanislao (ed.), 2015, *La « collation Séchehaye » du cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*, Leuven, Peeters.

Vallini Cristina, 2013 [1979], « La costituzione del testo del "Cours de linguistique générale" » dans *Studi saussuriani*, Naples, Università degli studi di Napoli « L'Orientale », p. 185-208.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

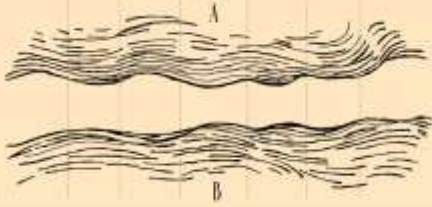
L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Atelier Saussure-Chomsky: converging and diverging, organisé par Claire Forel & Genoveva Puskas, Thomas Robert, Giuseppe Cosenza (Université de Genève).

John JOSEPH (University of Edinburgh), *Saussure's Universal Grammar, Chomsky's Structuralism*

The standard narrative of the development of linguistics in the 20th century is that the publication of Saussure's Cours in 1916 initiated a structuralism that endured until the rise of Chomsky's Universal Grammar put an end to it. All good historical plots are simplified, and their suppressed complexities eventually demand to be reconsidered. This paper focusses on two of them. The first is that the gap between Chomsky and Saussure on the "universal" nature of language(s), both FLB and FLN in Chomsky's terms, is not so great as it appears. Chomsky has long maintained that language as an internal, individual phenomenon is perfect, and that "a large range of imperfections", including the messiness of phonology, and the very existence of morphology, "may have to do with the need to 'externalize' language. If we could communicate by telepathy, they would not arise" (Chomsky, *Language and Mind*, 1968, 3rd ed. 2006, p. 405). It is impossible to imagine Saussure writing anything comparable; and yet, his formulation of langue, for all his proclamations that it is a social fact, takes the idealised form of an internal, perfect system, with all the difficulties of individual difference airbrushed out, and issues of communication not actually dealt with. The second complexity concerns the conception of structuralism. In its prototypical meaning, elements of Saussure's approach are its starting point, but are developed in a way that makes them more foreign to Saussure than to Chomsky, with whom, I have argued (in *From Whitney to Chomsky*, 2002), "American structuralism" should be said to begin, not to end". The overarching theme of the paper is that, as we move further away from 20th-century linguistics, the continuities within it become more visible, and disjunctures narrow that once seemed definitive.



**ATELIER LA PRAGMATIQUE ET LE PARADIGME SAUSSURIEN :
DIFFÉRENCE, CONVERGENCE, COMPLÉMENTARITÉ OU
INCOMPATIBILITÉ ?** organisé par Jacques MOESCHLER (Université de
Genève, Suisse)

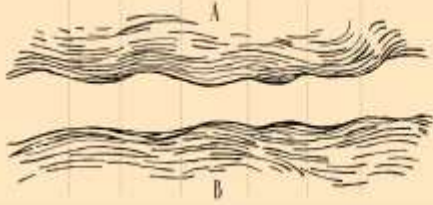
**John E. JOSEPH (University of Edinburgh, Royaume-Uni), SAUSSURE THE PRAGMATIC
PRAGMATICIAN**

Our topic 'pragmatics and the Saussurean paradigm' arguably flouts Grice's maxims of relation (or relevance) and of manner. (Admittedly, Grice's maxim of relevance itself flouts his maxim of quantity by being redundant to it, as does his maxim of manner in its sub-maxim 'be brief'.) The maxim of manner expects us to avoid ambiguity, but 'pragmatics' covers so much ground that it is bound to be ambiguous, as is 'the Saussurean paradigm', if such a beast can even be said to exist. In spite of this, the question makes sense and is worth exploring, though Grice's ghost need have no fear that we might come to anything approaching an answer.

The division of pragmatics concerned with speakers' intentions might privilege the considerable evidence indicating that Saussure's silences concerning aspects of language that matter centrally to us were not intended as dogmatic denials of their importance. Rather, these silences were his way of fulfilling Gricean maxims. As a philologist-grammarians, he considered himself unqualified to pronounce on aspects of languages and texts extending beyond the strictly linguistic; to do so would violate the maxim of quality. But where exactly does the 'strictly linguistic' end? There lies the great ambiguity, and his teaching to undergraduate students adhered to the maxim of relation: if the question we want to answer is how linguistic signs operate essentially, putting contingent factors aside, the relevant considerations are *within* the sign and the system of which it is a part, not what lies beyond them. Yet, to quote Derrida, *il n'y a pas de hors texte*. And yet again, as Grice showed, as speakers we mostly act as if there were, and when we do not, it is noticed.

If Saussure undertook his doctoral research assuming that locating and examining all the instances of the genitive absolute in Sanskrit would lead him to a precise identification of the construction's meaning, particularly in distinction to the locative absolute, he eventually realised that the search posed serious paradoxes. Whitney's *Sanskrit Grammar* was dubious about what Pāṇini and his commentators had to say about the difference between the genitive and locative absolutes: "The construction is said by the Hindu grammarians to convey an implication of disregard or despite; and such is often to be recognized in it, though not prevailingly". Earlier European commentators had similarly downplayed Pāṇini's explanation, in favour of a view which Saussure believed to have originated with Adolf Stenzler. It held that the genitive absolute expressed unexpectedness or contrast, translatable as 'however' or 'even though'. Both these views fall within the current conception of stance, which is properly a concern of pragmatics, even if those who have principally attended to it have been sociolinguists and linguistic anthropologists.

The 'structuralist' Saussure was able to report that the genitive absolute tended strongly to occur after a limited set of verbs denoting sensory perception. Beyond this, his main finding was that instances of the structure fall into two groups. "In Group A, the genitive absolute marks a situation within which the principal action unfolds, and it does not noticeably modify the idea. Group B is composed simply of all the other cases, in other words of rather disparate elements [with the] common feature [...] that the words in the genitive modify the principal action in a direct way, contrary to what takes place in the other group". The aim of my talk is to lay out his findings in more detail, and to consider how they articulate with his later teaching and unpublished writings, in order to shed light on how we can assess "pragmatics and the Saussurean paradigm" in a way that aligns with Grice's maxims of relevance and quality by drawing evidence from his own pragmatic practice.



SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur : John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Sunduz KASAR (Université Technique de Yildiz, Turquie), LA TRADUCTION TURQUE DU COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE DE FERDINAND DE SAUSSURE PAR BERKE VARDAR: UNE TRADUCTION EXEMPLAIRE D'UN MAÎTRE TRADUCTEUR

Le livre fondateur de la linguistique moderne a été rendu en turc par la traduction de Berke Vardar en deux tomes en 1976 et 1978. Au moment où Berke Vardar a entrepris cette traduction, il n'y avait pas de terminologie de linguistique établie en langue turque. Et le pire, la linguistique en tant que discipline de recherche n'existait pas en Turquie. Donc, ce projet de traduction apparaissait à cette date comme un vrai défi. Mais Berke Vardar était l'une des rares personnes en mesure de cette entreprise difficile.

Berke Vardar (1934-1989) était une personnalité à plusieurs facettes : Professeur titulaire de linguistique à l'Université d'Istanbul, lexicologue, membre de l'Académie de la Langue turque, fondateur et directeur d'une revue de linguistique internationale intitulée *Dilbilim* et aussi terminologue. Pour sa traduction du CLG, il a d'abord fait des travaux terminologiques; il en a produit un dictionnaire raisonné de termes de linguistique. Donc, la traduction turque du CLG n'est pas seulement une traduction qui présente les idées de Ferdinand de Saussure mais aussi un travail qui a constitué la terminologie de la linguistique turque qui n'existait pas auparavant et un travail qui a assuré l'institutionnalisation de la linguistique en tant que discipline de recherche en Turquie.

A part le CLG de Saussure, Vardar a traduit d'autres textes théoriques d'André Martinet, de Roland Barthes, de Pierre Guiraud et de Joseph Vendryes. Ces traductions nécessitaient de réfléchir sur l'activité traduisante ; ce qui a mené Vardar à conceptualiser son expérience de traducteur en termes de linguiste. Pour partager son expérience, il a écrit plusieurs articles qui nous permettent d'entrer dans son atelier de traduction.

Pour Vardar, l'un des plus grands problèmes de la traduction est l'entropie. Il affirme que dans n'importe quelle traduction, aussi bonne qu'elle soit, l'entropie s'avère inévitable et il incombe au traducteur de la réduire au minimum. Mais, sa traduction du CLG nous montre que le texte turc ne diminue en rien le texte français, au contraire, par son profond savoir, Vardar contribue à l'original : par exemple, il fixe des fautes de frappe et certaines fautes d'interprétation et d'information des éditeurs du CLG. Ses corrections sont reconnues par les grands spécialistes de Saussure comme Robel Godel et Tullio de Mauro. La contribution de Vardar au texte traduit ne s'arrête pas là puisqu'il a ajouté à sa traduction une préface de huit pages ainsi qu'un index thématique et une liste de termes dont la plupart sont des néologismes en langue turque.

Dans mon intervention, je voudrais présenter cette traduction exemplaire et ce maître traducteur qui a institutionnalisé en Turquie l'enseignement de Ferdinand de Saussure.

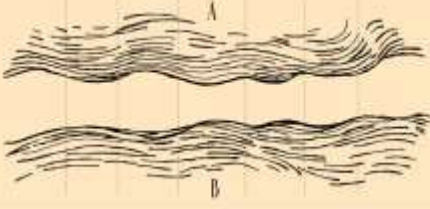
Références

Barthes, Roland (1979) *Göstergebilim İlkeleri* (traduit par Berke Vardar-Mehmet Rifat), Kültür Bakanlığı Yayınları, Ankara.

Godel, Robert (1980) « Actualité de la linguistique saussurienne » *Dilbilim V*, İstanbul Üniversitesi Yayınları, İstanbul.

Guiraud, Pierre (1999) *Anlambilim* (traduit par Berke Vardar), Multilingual Yayınları, İstanbul.

Martinet, André (1998) *İşlevsel Genel Dilbilim* (çev: Berke Vardar), Multilingual Yayınları, İstanbul.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Saussure (de), Ferdinand (1976-1978) *Genel Dilbilim Dersleri 1-2*, (traduit par Berke Vardar), Türk Dil Kurumu Yayınları, Ankara

Saussure (de), Ferdinand (1982) *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par Tullio de Mauro, Payot, Paris.

Vardar, Berke (1978) "Dilbilim Açısından Çeviri" *Türk Dili – Çeviri Sorunları Özel Sayısı*, Ankara.

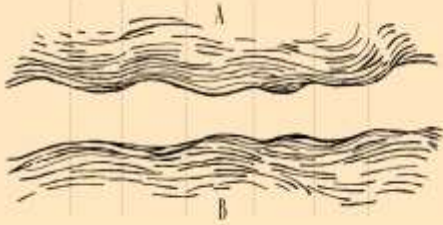
Vardar, Berke (1983) "La troisième rencontre mondiale de l'AUP ELF et les problèmes de traduction" *Meta: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 28, n° 1, Montreal.

Vardar, Berke et alii (1988) *Açıklamalı Dilbilim Terimleri Sözlüğü*, ABC Yayınları, İstanbul.

Vardar, Berke (2001) "Çeviri Konuşmaları" (Berke Vardar ile) *Dilbilim Yazıları*, Multilingual, İstanbul.

Vardar, Berke ve diğerleri (1977) "Çeviri Sorunları" *Dilbilim II*, İstanbul Üniversitesi Yayınları, İstanbul.

Vendryes, Joseph (2001) *Dil ve Düşünce* (traduit par Berke Vardar), Multilingual Yayınları, İstanbul.



SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Genève, Suisse).

Sung-Do KIM (Department of Linguistics, Seoul university, Korea), LE RÔLE DIDACTICO-ÉPISTÉMOLOGIQUE DU VISUEL DANS LA TRANSMISSION DU SAVOIR DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

Des travaux sur la métaphoricité et le graphisme chez Saussure ont souligné le paradigme visuel de la discursivité saussurienne qui présente des images graphiques et des métaphores visuelles très originales.

Cette étude vise à démontrer que les représentations graphiques du CLG ont joué une double fonction qui relève de dimensions à la fois didactiques et épistémologiques. Pour transmettre les nouveaux concepts de la théorie générale du langage qu'il présentait dans un cadre universitaire, Saussure recourait massivement aux images visuelles. L'exploitation adéquate de systèmes sémiotiques non verbaux - schémas, dessin, graphes - est essentielle pour comprendre la nature pédagogique de l'enseignement du CLG.

Il semble juste d'énoncer l'hypothèse que les exigences pédagogiques du cours de linguistique générale requéraient un langage aussi transparent que possible. De surcroît, la valorisation de la représentation visuelle pourrait s'expliquer par le projet géométrique de Saussure. Dans cet enseignement, le graphisme a accompli les trois fonctions générales d'enregistrement et d'inscription, de communication et de transmission, et de traitement cognitif des connaissances. Le rôle principal de l'image dans Le CLG est inclus dans ce que Bruno Latour et Daniel Jacobi nomment les inscriptions pour les sciences. Ainsi Latour souligne ce rôle actif des images et des inscriptions dans le développement cognitif des sciences, afin de convaincre. Surtout, la fonction de la communication est éminente dans les diagrammes de Saussure car la mémorisabilité de son message est cruciale.

On peut ajouter que l'image a une fonction cognitive et de mémorisation grâce à son pouvoir structurant, notamment le schéma. Pour le corpus saussurien, on peut s'interroger sur les fonctions cognitives du schéma et deux d'entre elles apparaissent importantes : le schéma général peut servir d'indice de récupération de l'ensemble du texte, puisque le schéma est constitué par une interrelation entre plusieurs énoncés théoriques.

Notre travail tente de dépasser l'hypothèse commune du lien entre images et acquisition de connaissances au profit de la notion de traduction intersémiotique de Jakobson en l'élargissant aux phénomènes de la visualisation des concepts saussuriens et en soulignant la complémentarité des messages, linguistique et visuel.

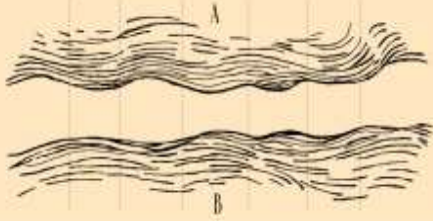
Je voudrais montrer que la représentation graphique a assuré sa double fonction de transmission efficace et d'instrument de recherche dans la construction théorique du langage de CLG et dans son instance didactique en identifiant les conditions qui permettent d'affecter aux images un rôle primordial dans une perspective triple: sémiologie, didactique, épistémologique.

Références

Alarcos Llorach, E. (1968). Les représentations graphiques du langage. *Le langage*, Collection Encyclopédie de la Pléiade (n° 25), Paris: Gallimard.

Amacker, R. (1975). *Linguistique saussurienne*, Paris: Librairie Droz.

Christin, A. M. (1995). *L'image écrite ou la déraison graphique*, Paris: Flammarion, 157-158.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Deleuze, G., & Guattari, F. (1980). *Mille plateaux: Capitalisme et schizophrénie II*. Paris: Minuit.

Drucker, J. (1994). *The visible word: Experimental typography and modern art, 1909- 1923*. Chicago: University of Chicago Press.

Kim, S. D. (2002). L'hypoiconicité du texte saussurien. *Le signe et la lettre: Hommage à Michel Arrivé*, Paris: L'Harmattan, 2002. 307-320.

Mitchell, W. T. (2013). *Iconology: Image, text, ideology*. Chicago: University of Chicago Press.

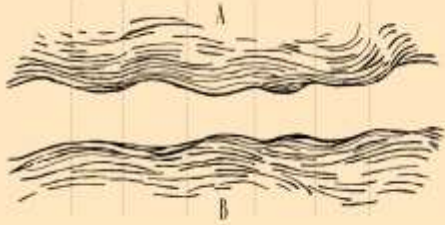
Normand, C. (1978). *Avant Saussure: choix de textes, 1875-1924*, Paris, Complexe. Normand, C. (1995). *Le Cours de Linguistique Générale métaphores et métalangage*.

Langages, (120), Larousse, 78-90.

Parret, H. (2003). Métaphysique saussurienne de la voix et de l'oreille dans les manuscrits de Genève et de Harvard.

Peraya, D. (1995). Vers une théorie des paratextes: images mentales et images matérielles. *Recherches en communication*, (4), 119-157.

Thines, G. (1994). Une rhétorique optimale du discours scientifique. *COOREBYTER dir*, Paris: PUF, 117-130.



SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur : John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Sung-Do KIM & JIN YOUNG LEE (Department of Linguistics, University of Seoul, Korea), *LES PROBLÈMES DE LA TRADUCTION DU CLG DANS LE MONDE DE L'ÉCRITURE CHINOISE: TERMINOLOGIE, ÉPISTÉMOLOGIE, RÉCEPTION*

Dans cette communication, nous voudrions tenter de construire une problématique générale et comparée à partir des questions de la traduction de la terminologie du CLG dans les versions de trois pays asiatiques, la Corée, la Chine, le Japon. Nous adopterons un point de vue triple: historique, comparatif, et herméneutique.

Dans un premier temps, il convient de présenter les faits philologiques mettant l'accent sur un établissement chronologique et national de toutes les versions de trois pays concernant le CLG. C'est une tâche déjà malaisée dans la double mesure où jusqu'à présent personne n'a osé d'accomplir une telle tâche, d'une part, et où on constate un nombre assez élevé de différentes versions du CLG et ses différents corpus, d'autre part (les trois cours de linguistique générale, séparément publiés, et *Écrits de linguistique générale*, etc).

A titre d'exemple, pour le cas de la traduction coréenne, on compte déjà les 6 versions différentes, y compris la nouvelle version éditée par moi-même, qui sera publiée dans quelques mois. Pour le cas du Japon, la situation est assez similaire. Dans le deuxième temps, nous procéderons à faire une comparaison terminologique, conceptuelle, voire herméneutique des différentes versions de trois langues différentes autour de quelques termes clé dans la construction du CLG. Dans ce cadre, nous envisageons de révéler les différences terminologiques dans une double perspective: la différence manifestée dans les trois langues différentes, et celle manifestée dans les différentes versions d'une même langue.

Dans un troisième temps, nous voudrions évoquer une possibilité d'écrire une histoire intellectuelle et sociale de la traduction du CLG en Extrême-Orient en abordant les questions épineuses (origine, évolution, institution, etc) de la réception du Cours de linguistique générale et des idées saussuriennes dans ces trois pays.

Il va de soi que cette tâche dépasse largement l'étendue d'une communication du colloque de Saussure, et pourtant la problématisation de ces dimensions évoquées pourra légitimement s'inscrire dans les lignes de recherche du colloque de Genève 2017.

Références

Choi, Y. H., & Jean, B. K. (1999). La réception de Saussure en Corée: de 1960 à 1999.

Linguistique (revue coréenne), Société de linguistique coréenne.

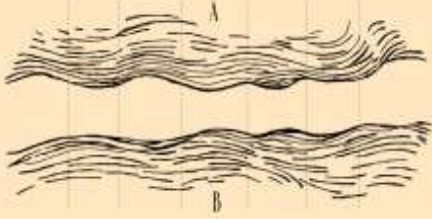
de Saussure, F., Baskin, W., & Meisel, P. (2011). *Course in general linguistics*. Columbia University Press.

de Saussure, F. (1980). *Course in General Linguistics* (《普通語言學教程》), translated by GAO Ming-kai (高名).

Saussure, F. D., & De Saussure, F. (1972). *Cours de linguistique générale* (No. 81'1). Payot,.

Engler, R. (1974). *Cours de linguistique générale*. Otto Harrassowitz.

Engler, R. (1977). Bibliographie saussurienne 2. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, (31).



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Godel, R. (1957). *Les Sources manuscrites du " Cours de linguistique generale" de*

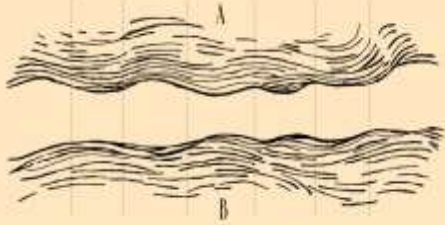
F. de Saussure.-Geneve: Droz [usw.] 1957. 282 S. 4° (Vol. 61). Université de Genève.

He, W. (1963). *Introduction à la linguistique.* Séoul, *Jung Um Sa.* Kim, B. H. (1996). *Le souvenir d'un linguiste.* Séoul, *Min Um Sa.* Kim, B. H. (1998). *Ferdinand de Saussure.* Séoul, *Min Um Sa.*

Kim, S. D. (1990). *Notes sur la traduction de la terminologie saussurienne en écriture chinoise: Le cas de la terminologie saussurienne en coréen.* *Cahiers Ferdinand de Saussure*, (44), 73-93.

Kim, S. D. (1991). *Ferdinand de Saussure: de la langue au mythe* (Doctoral dissertation).

Kim, S. D. (1999). *Ferdinand de Saussure: du logos au muthos.* Séoul, *Hankil Sa.*

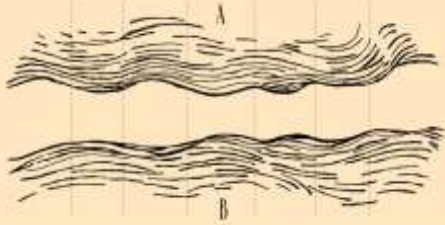


SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Genève, Suisse).

Carita KLIPPI (Université de Tampere, Finlande), RÉÉLABORATION DIDACTIQUE DE LA LINGUISTIQUE GÉOGRAPHIQUE. CONTINUITÉS ET DISCONTINUITÉS

La quatrième partie du *Cours de linguistique générale*, celle portant sur la linguistique géographique, est longtemps restée dans l'ombre de la linguistique dite interne. Ce n'est qu'avec la philologie saussurienne que cette partie a été réhabilitée, son majeur intérêt théorique étant celui de l'existence et de la délimitation des catégories de langue et de dialecte par rapport à l'espace-temps (Engler 1980, 1982, 2000 ; Harris 1993). Une mise en confrontation scrupuleuse de cette partie avec les sources manuscrites a permis de déceler ladite dichotomie oubliée de Saussure, les langues vs. la langue (Bierbach 1979), par laquelle Saussure, toujours pédagogue, a amorcé son cours de linguistique géographique. Avant de réduire la multiplicité à l'unité, il fallait, selon Saussure, considérer la diversité des langues qui constituait la condition fondamentale de l'existence même d'une science du langage. Les éditeurs du *Cours de linguistique générale*, au contraire, ont choisi de suivre la tradition rationaliste en se focalisant sur les principes généraux et les notions fondamentales, au détriment de langues empiriques. Cette dualité illustre bien la problématique méthodologique, ontologique et épistémologique entre l'un et le multiple, entre la continuité et la discontinuité, qui est au cœur de la pensée de l'époque et que le professeur cherche à appréhender sous différents aspects devant ses étudiants.

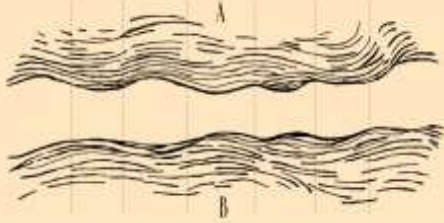
Les cours sur la linguistique géographique à l'Université de Genève sont le résultat d'une longue maturation commencée dès les années parisiennes (1881-1891), mais il ne faut pas oublier qu'avant d'intégrer cette réflexion dans les cours de linguistique générale, Saussure en avait déjà parlé devant ses élèves qui ont suivi le cours intitulé 'Linguistique géographique en Europe' pendant l'année universitaire 1901-1902. Nous nous proposons ici 1) de restituer la transposition didactique de la linguistique géographique par Saussure en prenant en considération les sources qu'il cite, 2) d'étudier l'interprétation et la réélaboration qu'il fait d'un discours historique à des fins pédagogiques (mais dont il est aussi un protagoniste principal), et 3) de réfléchir à la fonction des figures, des illustrations et des métaphores qui servent à appuyer son propos concernant les (dis)continuités temporelles et spatiales.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Hubert KOWALEWSKI, *DISENTANGLING THE WEB OF BELIEF. METATHEORETICAL STATUS AND EMPIRICAL TESTABILITY OF SAUSSURE'S PRINCIPLE OF ARBITRARINESS*



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur DANIELE GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Eva KRASOVA (Université Charles de Prague, Tchéquie), « ...IL FAUT FAIRE APPEL AUX SIGNIFICATIONS »

L'idée de l'interdépendance du signifiant et du signifié est au cœur du *Cours de linguistique générale* et compose une partie indispensable des autres principes de la linguistique dite saussurienne. La conception entière de la valeur linguistique est nécessairement liée au fait que ni le côté conceptuel, ni le côté matériel ne prévalent dans la relation, et il est manifeste que le travail des éditeurs a visé à mettre ce principe en évidence.

Or, plusieurs passages du *Cours* même ainsi que des sources manuscrites de toutes sortes nous signalent la possibilité d'une autre interprétation. La communication qui vous est proposée prendra comme point de départ un alinéa fameux et frappant du chapitre sur les entités de la langue: « ...il faut faire appel aux significations. » (CLG 145 Engler 1708) Cette remarque ouvre une série de questions sur le platonisme de Ferdinand de Saussure et permet aussi de développer une autre théorie de la langue où la nature des signes linguistiques ou ses valeurs seront soumises à l'acte de la production du discours chez le sujet parlant. Par exemple, la pensée d'Émile Benveniste sur le sens dirigeant l'analyse linguistique s'appuie probablement sur cet extrait. En effet, on trouve des sources manuscrites qui tendent à justifier cette interprétation. Il s'agit notamment de l'énoncé bien connu: « Si l'un des deux côtés du signe linguistique pouvait passer pour <avoir> une existence en soi, ce serait le côté conceptuel, l'idée comme base du signe. » (CLG 116 Engler N 1329)

Notre communication consistera en une comparaison des deux passages en considérant tout d'abord les différentes versions des étudiants, puis leur contexte et enfin leurs implications logiques et théoriques.

Nous montrerons que dans les deux cas, il ne s'agissait pas d'une affirmation programmatique, mais plutôt d'une remarque ajoutée spontanément et que le contexte contient une implication de la temporalité qui n'est pas conforme au point de vue synchronique.

Les difficultés des deux extraits révèlent le caractère inhabituel de la position synchronique prise en son sens pur. Les valeurs étant relatives et purement oppositionnelles, on n'y trouve de fondement solide qui permettrait de commencer la délimitation des entités. Le problème de l'identification des entités amène au rôle du sujet parlant et enfin ouvre la question de la priorité de la linguistique diachronique.

Références

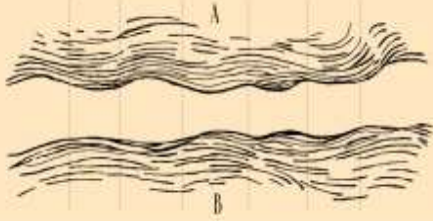
Benveniste, É. (2006 [1964]) « Les niveaux d'analyse linguistique ». In : *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Seuil, p. 119–131.

Bouquet, S. (1997) *Introduction à la lecture de Saussure*. Paris : Payot.

Engler, R. (1962) « Théorie et critique d'un principe saussurien », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 19, p. 5–66.

Godel, R. (1957) *Les Sources manuscrites du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*. Genève : Droz.

Mejía Quijano, C. L. (1998) *La linguistique diachronique: un projet saussurien*. Genève : Librairie Droz.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Maniglier, P. (2006) *La vie énigmatique des signes: Saussure et la naissance du structuralisme*. Clamecy : Éditions Léo Scheer.

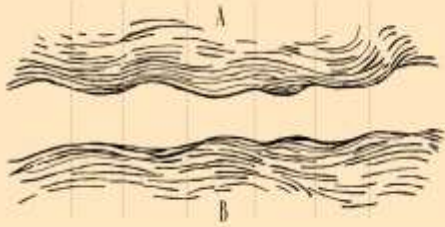
Capt-Artaud, M.-C. (2007) « De l'essence double de l'arbitraire », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 60, p. 55-72.

Saussure, F. de (1967-1974, I-IV) *Cours de linguistique générale*. Édition critique par Rudolf Engler. Wiesbaden : Harrassowitz.

Saussure, F. de (2005 [1967]). *Cours de linguistique générale*. Édition critique préparée par Tullio de Mauro. Paris : Payot.

Saussure, F. de (2002) *Écrits de linguistique générale*. Texte établi par S. Bouquet et R. Engler. Paris : Gallimard.

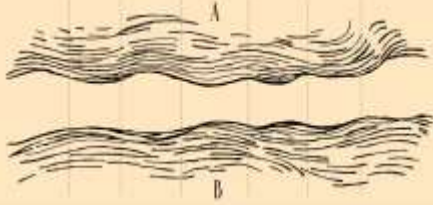
Serbat, G., (2001 [1982]) « Saussure corrigé par Benveniste : dans quel sens ? ». In : Serbat, Guy – Nadjo, Léon. *Opera disiecta: travaux de linguistique générale, de langue et littérature latines*. Louvain : Peeters.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

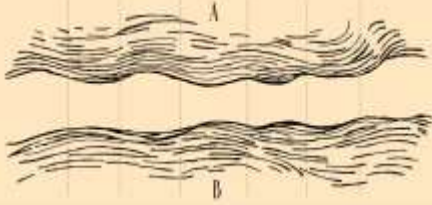
Ludmila LACKOVA, *QUELQUES REMARQUES SUR L'USAGE DU TERME « ARBITRAIRE DU SIGNE »*



ATELIER : « MONTRER AU LINGUISTE CE QU'IL FAIT » : L'ACTUALITE DE SAUSSURE DANS LA PRATIQUE ET LA THEORISATION LINGUISTIQUE, organisé par Estanislao SOFIA et Pierre SWIGGERS (Université de Louvain, Belgique).

Bernard LAKS (Université de Paris-Ouest, Nanterre-La Défense, France), LA PHONOTACTIQUE SAUSSURIENNE, DE L'INTERACTION ENTRE LES SEGMENTS A LA DYNAMIQUE SAUSSURIENNE

Dans l'œuvre de Saussure, la partie proprement phonologique occupe un statut à part. Centrale dans la réflexion du Maître de Genève, connue par des textes autographes incontestables (le *Mémoire* et les deux volumes publiés par Maria Pia Marchese, *Théorie des sonantes* et *Phonétique*, un ensemble d'articles très accessibles : revue critique de Schmidt etc.), elle reste assez peu connue et discutée. Elle est pourtant fondamentale pour comprendre l'élaboration et le déploiement de la pensée saussurienne. Même chez les phonologues, l'œuvre proprement phonologique de Saussure a été peu discutée et commentée, à de notables exceptions près (Jakobson et Troubetzkoy), la vulgate l'emportant très largement sur l'analyse (comme par exemple dans le courant fonctionnaliste ou l'école chomskyenne). La phonologie saussurienne est certes technique, mais reste d'une rare puissance et d'une incroyable modernité. Me fondant sur les textes de Saussure et ignorant à dessein le chapitre sur la syllabe du *CLG* dont on sait qu'il provient d'une lecture biaisée des éditeurs, je montrerai comment la conception saussurienne de la syllabe, de la dynamique phonotactique, de l'interaction entre eux des éléments sonores et de la conception de ces éléments eux-mêmes restent d'une incroyable actualité en phonologie moderne, qu'elle soit autosegmentale, syllabique, optimaliste, connexionniste ou autre.



**ATELIER LA PRAGMATIQUE ET LE PARADIGME SAUSSURIEN :
DIFFÉRENCE, CONVERGENCE, COMPLÉMENTARITÉ OU
INCOMPATIBILITÉ ?** organisé par Jacques MOESCHLER (Université de
Genève, Suisse)

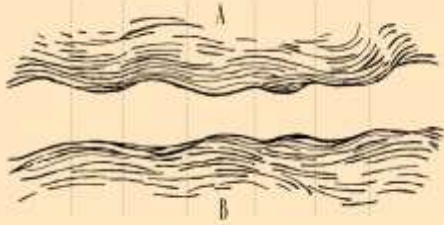
**Pierre LARRIVÉE (Université de CAEN, France) et Tijana ASIC (université de Kragujevac,
Serbie), SAUSSURE ET LA PRAGMATIQUE : DIFFÉRENTIALITE, MAXIME DE MANIÈRE ET LA
PRAGMATIQUE DE LA GRAMMAIRE**

La question se pose de savoir si Saussure a influencé la pragmatique actuelle. L'influence du *Cours de linguistique générale* a évidemment été considérable. On songe à la démarche consistant à identifier des perspectives alternatives pour l'étude du langage et à ne retenir qu'une branche de cette alternative (langue vs parole) a été marquante, de même que certaines notions comme celle du signe. Il faut bien reconnaître cependant que Saussure a à peine parlé de sémantique qu'en termes très généraux, et *qu'a fortiori*, il n'a pas traité de pragmatique. A sa décharge, la pragmatique n'était pratiquement pas inventée à l'époque, dans le domaine francophone en tout cas.

C'est ainsi que fort peu de discussions pragmatiques se réfère au père de la linguistique moderne. Par contre, certains raisonnements appliqués explicitement par Saussure se retrouvent au cœur de la pragmatique (post)-gricéenne actuelle. Vient à l'esprit la notion de différentialité. Pour Saussure, en tant qu'entité d'un système, les signifiés n'ont pas un contenu propre, mais une valeur, qui se définit par leur opposition, leur différentialité. Si la proposition est comme l'ont souligné beaucoup de chercheurs curieuse - des unités sans contenu mais dont le contenu délimite celui des autres - l'idée que l'existence de formes dans un domaine délimite le sens des autres est au cœur de maximes gricéennes comme celle de manière notamment. L'effort pour rationaliser les relations entre maximes consenti par la pragmatique néo-gricéenne (Levinson 1983, Horn 1984, Carston 2005) n'élimine pas le raisonnement que le choix d'une forme peut donner lieu à des implicatures si une autre forme plus attendue aurait pu être utilisée. Dans cette présentation, nous évoquons deux phénomènes grammaticaux qui donnent lieu dans le plan diachronique et synchronique à de telles inférences.

D'une part, dans le plan synchronique, nous considérons la question des lectures locatives fonctionnelles et spatiales (et épisodiques) des prépositions en Serbe. Le fait que face à *na (sur)* indique une localisation conventionnelle (généralisant la lecture fonctionnelle/ téléique) peut être compris par l'opposition avec la localisation épisodique que donne la préposition *ou (dans)* (voir Asic et Corblin, 2014). On se trouve dans le même cas de figure que dans *être en avion*, qui suppose l'usage fonctionnel de l'avion pour voyager, et *être dans l'avion*, (désignant la relation purement spatiale). On pourrait objecter que cette opposition est déjà conventionnalisée, et que par conséquent elle n'illustre plus l'intervention d'un maxime de manière ; mais outre qu'une telle maxime a dû vraisemblablement intervenir à une époque ancienne, nos analyses du corpus du serbe parlé moderne montrent que les emplois créatifs dont on parlera dans ce travail, (à titre d'exemple l'opposition entre *biti u stanu* (« être dans appartement », *être situé dans un appartement*) et *biti na stanu* (« être sur appartement », *habiter chez quelqu'un*)) sont obtenus grâce à un processus pragmatique.

Nous abordons également l'exemple français de l'émergence des questions *in situ*. Inconnues en ancien français, ces questions partielles sont attestées dans des textes en vers au quinzième siècle, et émergent au début du dix-huitième siècle. Des travaux en cours montrent que cette nouvelle variable grammaticale a une valeur pragmatique catégorique pour les premiers stades de son développement, où le taux d'emploi est si faible que cette valeur ne peut être qu'inférée, par opposition à la forme établie de questions partielles *ex situ*. Ainsi, nous montrons comment, si Saussure n'était pas pragmaticien, un de ses raisonnements trouve sa place dans l'actuelle pragmatique.



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur DANIELE GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure, Italie).

Thayanne LIMA (Universidade Federal de Uberlândia, Brésil), *THE HARVARD MANUSCRIPTS AND THE FIRST LECTURES ON THE COURSE OF GENERAL LINGUISTICS*

The saussurian studies present great emphasis in the manuscripts research of Ferdinand de Saussure (1857-1913), these contain thousands of manuscripts pages that, in their majority, hold the genevan's reflections around the linguistics studies. It is possible to find in these manuscripts a group of pages, catalogued in Harvard, which exposes issues concerning phonetics and phonology and, because of that, these pages become essential for the analysis of his thought. Therefore, this presentation aims to analyze this material in order to investigate the saussurian's formulation movement confronted with the theory to be found in the Course in General Linguistics.

The Harvard manuscripts are known by this name because they were catalogued in Houghton Library at Harvard University. Their writings content, more specifically in the phonetics notebook, focus on subjects such as sound, phoneme, acoustic, phonetics and other issues around this matter. This content attracts our attention because it seems to present a movement around Saussure's formulations that are related to the theme of his first lectures on general linguistics in *Université de Genève*. Thus, despite the difference in years of the manuscripts – presumed from 1880's – and the first lectures at the university in 1907, it appears that Saussure was already attentive to the theme around the sound which was later essential to the founding of modern Linguistics.

We aim to raise elements present in the Harvard manuscripts and the first lectures in the course of general linguistics so that we can figure out a movement in Saussure's formulation. With this analysis, we attempt to get to the key elements that led the genevan linguist to the definitions of sound, phoneme and acoustic image – key concepts to the theory of the linguistic sign and the founding of the modern Linguistics. We will return to the study of different linguists such as Jakobson (1969), Marchese (2009), Joseph (2012), Parret (2014) and D'Ottavi (2014) as basis of our analysis.

Références

D'OTTAVI Giuseppe. Nine Easy Pieces: Les manuscrits de Ferdinand de Saussure à Harvard, In : **Archives et manuscrits de linguistes**. Ed. Valentina Chepiga e Estanislao Sofia. Louvain-la-Neuve: L'Harmattan- Academia, 2014. p. 99-132.

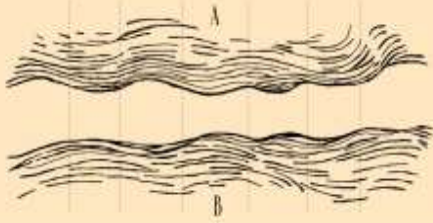
JAKOBSON, Roman. *Saussure's unpublished reflections on phonemes*. In: **Cahiers Ferdinand de Saussure**. Revue de linguistique générale, n. 26. Genebra: Published by Cercle Ferdinand de Saussure, Libraire Droz S.A., 1969, p. 5-14.

JOSEPH, John. **Saussure**. Oxford: Oxford University Press, 2012. 780 p.

KOMATSU, Eisuke ; WOLF, George. Foreword. In : **Premier cours de linguistique general**. Inglaterra : Pergamon Press, 1996 [1907], p. vii – ix.

MARCHESE, Maria Pia. Les manuscrits saussuriens sur la phonétique, du Mémoire au CLG. In: **Cahiers Ferdinand de Saussure**. Revue de linguistique générale, n. 62. Genebra: Published by Cercle Ferdinand de Saussure, Libraire Droz S.A., 2009, p. 47-61.

PARRET, Herman. **Le son et l'oreille**. Paris, 2014. 129p.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

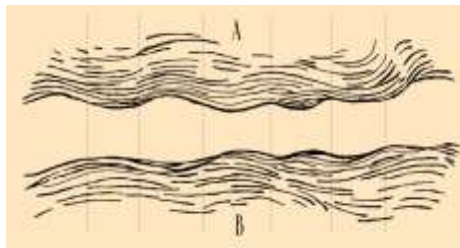
L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

SAUSSURE, Ferdinand de. [Phonétique]. In : **A.M.S. (unsigned)**. bMS Fr 866 (8). USA : Houghton Library, 1880-1891. 153 f. 177 p.

_____. **Premier Cours de Linguistique Générale** (1907): d'après les cahiers Albert Riedlinger / Saussure's first course of lectures on general linguistics (1907): from the notebooks of Albert Riedlinger. French text edited by Eisuke Komatsu e English text edited by Roy Harris. Inglaterra: Pergamon Press, 1996 [1907]. 166 p.

SURREAUX, L. M. O rastro do som em Saussure. In: **Nonada**. Porto Alegre, n.1, v.20, 2013.



SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Xiaoliang LUO (Laboratoire Ligérien de Linguistique, Orléans, France), ÉLÉMENTS POUR UN EXAMEN CRITIQUE DES TRADUCTIONS CHINOISES DU CLG

Suite à la publication d'une nouvelle traduction du *CLG* (Suoxuer 2002), plusieurs auteurs (Chen & Zhu 2004 ; Wu et al. 2007 ; Romagnoli 2007 ; 2012) ont entrepris de comparer cette version à celle de Gao Mingkai (Suoxuer 1980), voire à celle de Liu Li (Suoxuer 2009) qui a été réalisée à partir de la version anglaise de Wade Baskin (Saussure 1960). L'ampleur de la tâche a conduit ceux qui ont procédé à cet examen à le restreindre aux questions de traduction de la terminologie et à l'étude d'extraits sans éclairer les raisons de leur choix qui se focalise en général sur des erreurs isolées ou des points d'ordre stylistique.

Traduire Saussure en chinois suppose une bonne maîtrise du français, du chinois et de la linguistique saussurienne (cette dernière exigence n'est pas la moindre). Plutôt que de chercher l'origine des altérations dans la compréhension de la langue source ou dans la maîtrise conceptuelle de Saussure – ou dans des deux réunies –, nous avons adopté une autre méthode.

Au lieu de commenter des passages dispersés de l'ouvrage, nous avons considéré la partie sur la valeur linguistique (pp. 153-169 du *CLG*) qui forme un ensemble ayant sa propre cohérence. Une série de termes dans cette partie, dont « valeur », « termes positifs », « termes négatifs », empruntés des sciences dures, fonctionnent en système avec « opposition », « différence », « négation », « zéro ». Dans les trois versions chinoises, les traducteurs n'ont pas pu les associer aux mathématiques, au formalisme ni à la conception saussurienne d'« algébriser » la linguistique et les ont traduits par leur emploi dans la vie courante. Nous comparerons ces trois versions afin de montrer comment la compréhension dans la langue source et le degré de connaissance de la linguistique saussurienne déterminent la restitution du texte en chinois et les décisions terminologiques et comment l'appréhension défectueuse d'un concept peut entraîner une série d'erreurs à l'intérieur de la même problématique.

Références

CHEN, Xinren et Xiaoning Zhu (2004), « Zhongguo Suoxuer yanjiu xin jieduan de jishi [Le socle de la nouvelle période de l'étude saussurienne en Chine] », *Academic Journal of Suzhou University*, 2004, 3, pp. 126-128.

ROMAGNOLI, Chiara (2007), « A New translation of the Cours de Linguistique générale », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 60, pp. 191-216.

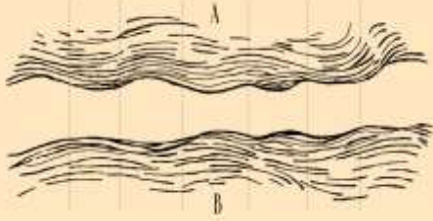
– (2012), *The interpretation of Saussure's Cours de linguistique générale in China*, Roma: Nuova Cultura.

SAUSSURE, Ferdinand de (1960), *Course in general linguistics*, traduit en anglais par Wade Baskin, McGraw-Hill Book Company.

SAUSSURE, Ferdinand de (2005), *Cours de linguistique générale*, Paris: Payot.

SUOXUER (=Saussure), Feidinan de (1980), *Putong yuyanxue jiaocheng [Cours de linguistique générale]*, traduit par Mingkai GAO, Pékin: Presse commerciale.

– (2002), *Putong yuyanxue jiaocheng [Cours de linguistique générale]*, traduit par Wen PEI, Nanjing: Editions pédagogiques du Jiangsu.



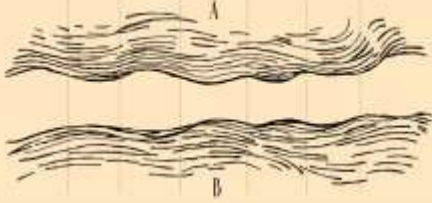
Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

– (2009), *Putong yuyanxue jiaocheng [Cours de linguistique générale]*, traduit par Li LIU, Pékin : Editions chinoise des sciences sociales.

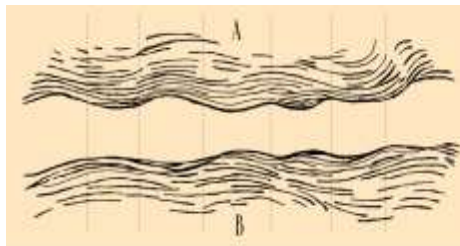
WU, Tieping, Chiara ROMAGNOLI et Hualan LI (2007), « Suoxuer putong yuyanxue jiaocheng Gao yiben he Pei yiben ruogan duanluo yiwen de bijiao yanjiu [Comparaison de la traduction de Gao et de Pei du Cours de linguistique générale de Saussure] », *Chinese Language Review*, 84, pp. 55-61.



**ATELIER LA PRAGMATIQUE ET LE PARADIGME SAUSSURIEN :
DIFFÉRENCE, CONVERGENCE, COMPLÉMENTARITÉ OU
INCOMPATIBILITÉ ?** organisé par Jacques MOESCHLER (Université de
Genève, Suisse)

**Lilian MAGONYA ACHIENG' (Maseno University, Kenya), CROSS-CULTURAL VARIATIONS OF
THE HIV/AIDS IS DEATH PICTORIAL METAPHOR AS ARBITRARY CONCEPTUAL SIGNS**

For close to three decades now, HIV/AIDS undeniably remains one of the leading killer diseases in Sub-saharan Africa. As advanced in most literature by sociologists and epidemiologists, the pervasive mental imagery that cognitively represents a true African embodied experience with HIV /AIDS is death and its respective personifications such as HIV/AIDS IS A SNAKE, HIV/AIDS IS A WALKING CORPSE and HIV/AIDS IS GRIM REAPER (cf. Sabatier, 1987, Sontag, 1988, De Waal, 2006 and Magonya, 2012). Further, in De Saussure's perspective, signs in human language not only link a concept to image, but are actually psychological imprints of the mental image. From the foregoing, it can be said that in depth studies on cross-cultural variations of the HIV/AIDS IS DEATH pictorial metaphor are relatively few within cognitive linguistics. Furthermore, there is need to investigate how the mental images are psychologically and metaphorically linked to the embodied experience with the HIV/AIDS pandemic. In this regard, the two fold objectives of this paper are first and foremost to study the various cross domain mappings of the HIV/AIDS IS DEATH pictorial metaphors. Second, to investigate the cross-cultural variations of the HIV/AIDS IS DEATH pictorial metaphor. The conceptual framework guiding the study espouses arguments from Lakoff and Johnson (1980) and Lakoff and Turner (1989) on the conceptual metaphor theory (CMT), with specific focus on death metaphors outlined in *More than cool reason. A field guide to poetic metaphor*, Kövesces (2010) arguments on metaphor and variation and De Saussure's thesis on the sign. The study will employ an analytic research design and data will be collected from purposively sampled websites such as Media Materials Clearing House website (<http://www.m-mc.org/mmc>.) and other relevant websites having posters on the HIV/AIDS IS DEATH pictorial metaphor. Using content analysis, the collected data from online sources will coded, arranged into themes and analysed qualitatively. The findings for this study will contribute to the scholarly debates in cognitive linguistics and behaviour change communication.



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure, Italie).

Luciana MARQUES (Universidade Federal do Espirito Santo – UFES, Brésil), *LE SUJET PARLANT DANS LES SOURCES MANUSCRITES SAUSSURIENNES*

Dans le but d'élargir la compréhension de la construction du *Cours de Linguistique Générale* (CLG), cette communication propose de discuter la terminologie de *sujet parlant* dans le CLG en comparaison avec les sources manuscrites des élèves. En effet, la notion de sujet parlant n'est ni présentée ni développée dans les classes des trois cours de linguistique générale comme un concept linguistique préalablement défini, mais comme une connaissance commune, sans les habituels questionnements terminologiques de Saussure. À titre de démonstration, conformément aux cahiers des élèves, dans le premier cours, la linguistique statique est mise en relation avec la langue d'« utilisation instinctive des parlants ». Dans le deuxième et le troisième cours, l'importance des sujets parlants est reprise dans les transformations analogiques et dans la compréhension de la linguistique synchronique mais aussi dans la relation intrinsèque entre la langue et la société. Les sources manuscrites révèlent le sujet parlant de deux manières : (i) en tant qu'individu qui exerce sa faculté de langage à des fins de communication ; et (ii) comme intégrant d'une communauté parlante, dont les signifiés émergent de la parole considérée dans la collectivité. Comparativement, en observant le CLG, les références aux questions des sujets parlants sont moins fréquentes que dans les sources manuscrites. Cependant, il y a une convergence entre le CLG et les cahiers des élèves puisque le choix des éditeurs met en évidence la reprise de l'aspect social de la langue comme base, démontrant ainsi la suprématie de la langue comme fait social. Dans la préface de l'édition de 1916, Bally et Sechehaye justifient l'absence de l'aspect de la parole : « L'Absence d'une « linguistique de la parole » est plus sensible. Promise aux éditeurs du troisième cours, cette étude aurait eu sans doute une place d'honneur dans les suivants ; on sait trop pourquoi cette promesse n'a pu être tenue. Nous nous sommes bornés à recueillir et à mettre en leur place naturelle les indications fugitives de ce programme à peine esquissé ; nous ne pouvions aller au-delà. » (BALLY; SECHEHAYE, 1915, p. 10). Face au matériel disponible pour les éditeurs, un tel choix n'est pas complètement arbitraire, et encore moins incohérent. En effet, les lectures et les interprétations du CLG ont, à maintes reprises, laissé s'échapper les « indications fugitives » présentes dans l'édition et faisant référence à l'importance des sujets et de la parole. À partir des manuscrits de Saussure, il est possible de percevoir l'auteur préoccupé par la nature du travail exécuté par le sujet parlant ; En revanche, l'impression qui reste et qui s'est propagée du CLG (en général), est que la préoccupation fondamentale était le système lui-même. Enfin, malgré le fait de ne pas être un point de départ, à aucun moment le sujet parlant n'a été annulé ou dévalorisé dans les classes de linguistique générale. En effet, son importance a été positionnée comme prémisse de la linguistique synchronique, et, peut-être pour ne pas avoir été discuté dans un cadre terminologique, il a été dévalorisé des développements post-saussuriens.

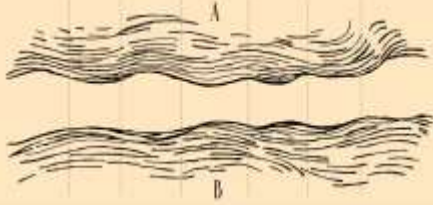
Références

BALLY, Charles; SECHEHAYE, Albert. Prefácio à primeira edição. (1915) Curso de Linguística General. (1916) 9. ed. Trad. Isaac Nicolau Salum. São Paulo: Cultrix, 1973.

CHIDICHIMO, Alessandro; GAMBARARA, Daniele (texte établi pour). SAUSSURE, F. Trois chapitres de « L'essence double du langage ». Cahiers Ferdinand de Saussure – CFS, Genève, v. 60, p. 237-280, 2008.

DE MAURO, Tullio. Notes biographiques et critiques/ Notes et commentaires. In: SAUSSURE, F. de. Curso de Linguística Geral: edição crítica. Traduit de l'italien par Louis-Jean Calvet. Paris: Éditions Payot & Rivages, 1967.

ENGLER, Rudolf. Lexique de la terminologie saussurienne. Comité International Permanent des Linguistes. Utrecht-Anvers, Spectrum Éditeurs, 1968.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ENGLER, Rudolf. Curso de Linguística Geral: edição crítica (1968). Wiesbaden: Otto Harrassowitz, 1989.

GODEL, Robert. Les sources manuscrites du cours de linguistique générale de F. de Saussure. Genève: Librairie E. Droz, 1957.

KOMATSU, Eisuke (texte établi par). Ferdinand de Saussure – Cours de linguistique générale. Premier et troisième cours d'après les notes de Riedlinger et Constantin. Tokyo: Université Gakushuin, 1993.

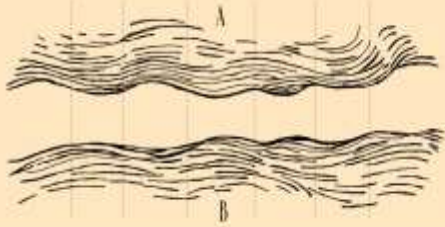
KOMATSU, Eisuke (texte établi par). Deuxième cours de linguistique générale (1908-1909) : d'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois. Tokyo: Pergamon, 1997 (Language & Communication Library – vol 16).

MARQUES, Luciana Moraes Barcelos. Análise discursiva da metáfora: revisitando o estruturalismo saussuriano. 2008. 128f. Dissertação (Mestrado). Universidade Federal do Espírito Santo, Programa de Pós-Graduação em Estudos Linguísticos. Disponível em: www.linguistica.ufes.br

MEJÍA-QUIJANO, Claudia. Établissement du texte: Le troisième cours (Cahiers de Émile Constantin). Cahiers Ferdinand de Saussure – CFS, Genève, v. 58, p. 73-80, 2005.

SAUSSURE, Ferdinand de. Curso de Linguística Geral – CLG (1916). 9. ed. Trad. Antônio Chelini, José Paulo Paes e Izidoro Blikstein. São Paulo: Cultrix, 1973.

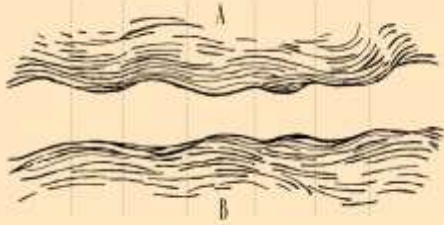
SAUSSURE, Ferdinand de. Écrits de Linguistique Générale – ELG – texte établi et édité par Simon Bouquet et Rudolf Engler. Paris: Gallimard, 2002.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Cécile MATHIEU, *L'ARBITRAIRE DU SIGNE OU L'ORIGINE D'UNE POLÉMIQUE*



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Kazuhiro MATSUZAWA (Professeur, Université de Nagoya, Japon), TROIS REMARQUES PHILOLOGIQUES SUR LE CLG

Depuis la publication des *Sources manuscrites* de Godel, la philologie saussurienne a mis en lumière la fécondité des ambiguïtés du CLG. Commençons par signaler un cas exceptionnel issu de la complexité de la genèse de cet ouvrage. Le CLG s'ouvre par « Coup d'œil sur l'histoire de la linguistique ». Ce titre est absent des trois notes d'étudiants que les éditeurs ont consultées. Or les notes de Constantin qu'ils n'ont pas pu consulter portent ce titre. Cette coïncidence témoignerait de la fidélité du travail des éditeurs au cours professé par Saussure. Mais la modalité de l'inscription du titre suggère qu'il s'agit d'un ajout rétroactif : Constantin a confronté ses notes avec l'édition parue et aurait ajouté en marge le titre inventé par les éditeurs. Ceci posera le problème d'interprétation (Bergounioux, 2012).

La deuxième remarque concerne la figure du circuit de la parole entre deux interlocuteurs (CLG : 27). Déclenchée par le cerveau de l'un, la transmission arrive au cerveau de l'autre et respectivement. Mais dans les notes d'étudiants elle s'arrête à l'oreille sans aboutir au cerveau. Les éditeurs ont prolongé les lignes jusqu'aux cerveaux des interlocuteurs. En revanche ils ont supprimé dans le schéma (CLG : 28) l'indication « centre associatif » où la langue associe l'image acoustique au concept. Une telle intervention ne prend-elle pas le risque de confondre le produit social avec la faculté naturelle ?

Troisièmement il s'agit de cette fameuse figure (CLG : 156) représentant le découpage de deux masses amorphes, suivie de la belle comparaison des vagues. Alors que dans les notes d'étudiants les divisions se limitent au seul « milieu intermédiaire » créé par le langage, les éditeurs prolongent les lignes pointillées en deux plans de la pensée et du son. D'où vient la tentation d'une interprétation déterministe selon laquelle la forme linguistique structure la réalité extralinguistique. Mais les notes d'étudiants n'invitent-elles pas à penser que pour Saussure, bien qu'il y ait un rapport étroit entre elles, l'articulation linguistique soit distincte de la structuration du monde extralinguistique ?

Références

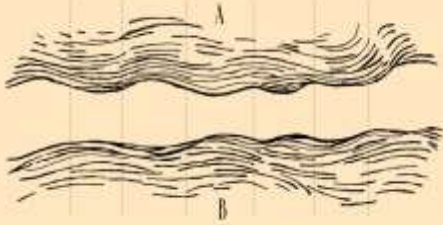
Bergounioux, Gabriel. « Saussure et l'histoire de la linguistique : l'apport des sources manuscrites », in *Langages*, 185, mars 2012.

Godel, Robert. *Les Sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève, Droz, 1957. (*Les Sources manuscrites*)

Engler, Rudolf. F. de Saussure, *Cours de linguistique générale* édition critique, 4. voll., Wiesbaden, Harrassowitz, 1967-74.

Saussure, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*, édition critique et préparée par Tullio De Mauro, Paris, Payot, 1972. (CLG)

Saussure, Ferdinand de. « Emile Constantin, Linguistique générale, Cours de M. le Professeur de Saussure, 1910-1911 », in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 58, 2005.



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Professeur Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Luiza MILANO (Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Brésil), L'IMPORTANCE DE L'ASPECT PHONIQUE DE LA LANGUE DANS L'HÉRITAGE SAUSSURIEN

Ce travail porte sur un sujet peu traité du célèbre livre, auquel nous rendons hommage aujourd'hui. Nous faisons référence non seulement aux chapitres nominalement dédiés à la phonologie, mais aussi à l'attention largement accordée, dans plusieurs passages du *Cours de linguistique générale*, à l'aspect phonique de la langue. Pour ce faire, nous proposons une analyse du rôle que l'étude de l'aspect phonique de la langue assume dans l'héritage de Ferdinand de Saussure. Nous savons que le projet saussurien a exigé la construction d'un objet et d'une méthode propres. Notre étude suggère que, pour que l'aboutissement de sa réflexion sur le langage, la prise en compte des aspects phonétiques/phonologiques a été indispensable au maître genevois. En effet, pour contextualiser la tâche du linguiste, Saussure a relevé le défi de traiter simultanément l'abstraction nécessaire des concepts de base et l'éminente matérialité de l'objet langue. Il ne semble pas anecdotique que Charles Bally et Albert Sechehaye aient mis l'accent sur l'importance du phonique, au rang des autres concepts fondateurs dans l'oeuvre qui présente la pensée de Saussure. Tout indique que des notions telles que *matière*, *tâche* et *objet* de la linguistique dialoguent très étroitement avec la définition d'*unité* ("phonème") et avec la *fonction de l'unité* (dans la "chaîne de la parole"). Dans ce travail, donc, des concepts importants liés à l'aspect phonique de la langue comme *signifiant* ou *image acoustique*, *phonème*, *phonétique* et *phonologie* qui sont présentés dans le *Cours de linguistique générale* seront étudiés. Parallèlement, nous nous appuyerons sur des passages des *Écrits de linguistique générale*, afin de souligner la préoccupation récurrente de l'aspect phonique de la langue dans les réflexions du maître genevois. Et finalement, notre communication montrera que ces importantes constatations étaient déjà présentes dans le manuscrit *Phonétique*, document produit dans la jeunesse du bouillonnant Ferdinand de Saussure. Deux questions doivent être privilégiées dans l'approche de l'aspect phonique, en conformité avec notre proposition: d'abord, la constatation du projet saussurien initial de différenciation entre ce qui est "son pur" et ce qui peut être considéré comme *signifiant*; deuxièmement, l'élaboration de la notion de phonème à partir de la combinaison dans les jeux des sons de chaque langue, fait qui confère un statut *sémiologique* à cette unité. Notre défi sera de contextualiser ces principes épistémologiques dans trois sources saussuriennes sélectionnées par nous (*Cours de linguistique générale*, *Écrits de linguistique générale* et le manuscrit *Phonétique*). Nous accompagnent dans cette démarche, des concepts fondateurs de la pensée saussurienne - *identité*, *unité*, *système* et *valeur* linguistique. Cette étape franchie, la tâche suivante consistera à remettre en question et à reconsidérer le statut du phonique dans les études saussuriennes contemporaines.

Références

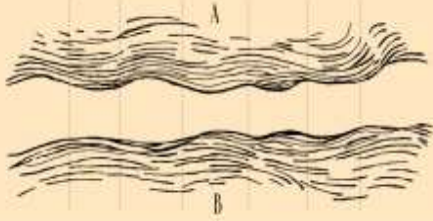
BADIR, Semir. Le concret et l'abstrait dans la phonologie et dans la phonétique de Saussure, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n. 65, p. 13-23, 2012.

COURSIL, Jacques. *La fonction muette du langage*. Guyane Française: Ibis Rouge, 2000.

_____. *Valeurs pures: le paradigme sémiotique de Ferdinand de Saussure*. Limoges: Lambert-Lucas, 2015.

MARCHESE, Maria Pia. Les manuscrits saussuriens sur la phonétique, du Mémoire au Cours de linguistique générale, *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n. 62, p. 47-61, 2009.

_____. Introduzione. In: SAUSSURE, F. *Phonétique. Il manoscritto di Harvard*. Houghton Library, edizione a cura de Maria Pia Marchese, Università degli studi di Firenze. Padoue : Unipress, 1995.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

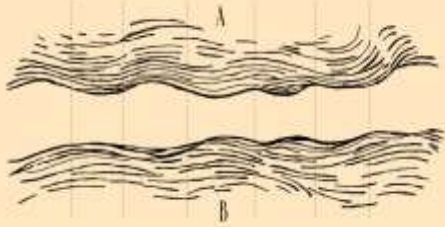
PARRET, Herman. *La voix et son temps*. Bruxelles, Belgique: De Boeck & Larcier, 2002.

_____. *Le son et l'oreille – six essais sur les manuscrits saussureins de Harvard*. Paris: Lambert-Lucas, 2014.

SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de Linguistique Générale*. Édition critique préparée par Tullio de Mauro. Paris: Payot, 1972.

_____. *Écrits de Linguistique Générale*. Paris: Gallimard, 2002.

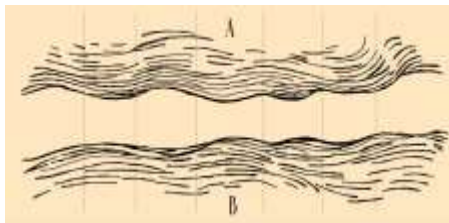
_____. *Phonétique. Il manoscritto di Harvard*. Houghton Library, edizione a cura de Maria Pia Marchese, Università degli studi di Firenze. Padova : Unipress, 1995.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Hamdi MLIKA, *L'ARBITRAIRE DU SIGNE ET LA TRADUCTION DU CLG EN ARABE*



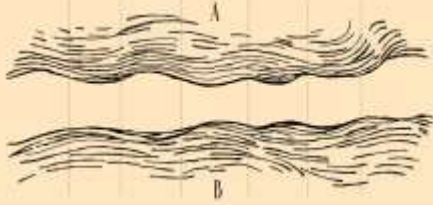
**ATELIER LA PRAGMATIQUE ET LE PARADIGME SAUSSURIEN :
DIFFÉRENCE, CONVERGENCE, COMPLÉMENTARITÉ OU
INCOMPATIBILITÉ ?** organisé par Jacques MOESCHLER (Université de
Genève, Suisse)

**Jacques MOESCHLER (Université de Genève, Suisse), LES LIMITES DE LA CONVENTION
SÉMANTIQUE : UNE LINGUISTIQUE DE LA LANGUE EST-ELLE ENCORE POSSIBLE ?**

Les approches à la fois gricéennes, néo- et post-gricéennes en pragmatique interrogent de manière radicale la notion de *convention*. Chez Grice (1989), des significations conventionnelles peuvent être pragmatiques (*implicature conventionnelle*) et les *implicatures conversationnelles généralisées* sont liées à des formes linguistiques spécifiques, bien qu'annulables (elles sont par conséquent non-conventionnelle), de même que la signification non-naturelle n'est pas conventionnelle. Dans les approches néo-gricéennes, la tendance est de considérer les implicatures conversationnelles généralisées comme des inférences par défaut, ce qui entraîne une automaticité, i.e. un caractère obligatoire du déclenchement des implicatures, même si le locuteur peut les annuler sans contradiction (Levinson 2000, Horn 1984, 2004). Enfin, dans les approches post-gricéennes (Sperber & Wilson 1986, Wilson & Sperber 2012), la notion de convention est limitée à l'encodage linguistique des concepts (les concepts communiqués l'étant de manière *ad hoc*), lorsqu'elle n'est pas tout simplement remise en cause (Carston 2014).

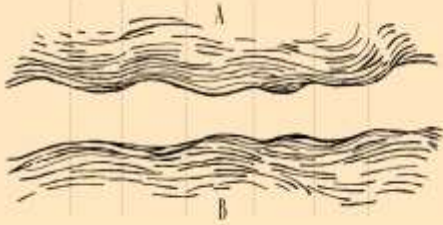
La question de la conventionalité de la signification linguistique est donc une question cruciale, qui semble à la fois déterminer fortement le périmètre de la sémantique, mais aussi la pertinence de définir les langues naturelles comme des codes. Des travaux récents sur l'évolution du langage (Origgi & Sperber 2000, Scott-Phillips 2014, Reboul 2017) ont ou discuté de manière approfondie la notion de code – riche mais imparfait (Origgi & Sperber, Scott-Phillips) – ou remis en question la notion de langage comme système de communication au sens fort, impliquant une communication codique et les avantages que celle-ci aurait pu faire émerger pour l'espèce humaine, au profit d'une définition comme système de communication au sens faible, impliquant à la fois code et inférence. La question de la conventionalité de la signification linguistique semble cependant dépendre du rapport que le langage entretient avec les concepts. Dans un cadre saussurien, un concept est la contrepartie sémantique de l'image acoustique du signe, ce schéma correspondant globalement à l'idée que la langue (la syntaxe étroite dans la tradition chomskienne) est un système d'interface entre suites de sons et suites de significations.

Si en termes d'externalisation des concepts, les modèles d'aujourd'hui semblent confirmer que les langues sont bien des codes, les choses ne sont pas aussi simples si l'on regarde la contrepartie mentale des langues naturelles, à savoir le langage de la pensée (Fodor 1975), dont les unités minimales seraient les concepts. En effet, on sait que la correspondance entre concepts et mots est loin d'être parfaite. Si tel est le cas (des concepts peuvent ne pas être lexicalisés, des mots peuvent ne correspondre à aucun concept), la question des contours d'une linguistique de la langue se pose. La langue peut-elle encore être définie comme un code social ? Les approches cognitives du langage ne vont pas dans cette direction, mais ce qui doit dès lors être expliqué est la stabilité des concepts entre locuteurs d'une même langue, voire de langues différentes. Dans cette communication, nous discuterons des implications de la thèse de Reboul (2017) sur les concepts (les concepts sont innés, atomiques et définis par leur extension), la nature de la signification, ainsi que ses conséquences sur la nature du signe et du code linguistique.



Références

- Asic T. & Corblin F. 2014. Telic definites and their prepositions: French and Serbian. In Aguilar-Guevara A., Le Bruyn B. & Zwarts J. (eds.), *Weak Referentiality*, Amsterdam, John Benjamins.
- Bally C. 1965. *Linguistique générale et linguistique française* (4^{ème} éd.). Bern: Francke.
- Carston R. 2005. A Note on Pragmatic Principles of Least Effort. *UCL Working Papers in Linguistics* 17, 271-278.
- Carston R. 2014. Pragmatics, polysemy and the lexicon. *6th International Conference on Intercultural Pragmatics and Communication*, University of Malta.
- Chomsky N. 1965. *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge (MA): The MIT Press.
- Chomsky N. 1975. *Reflections on Language*. New York: Random House.
- Chomsky N. 1977. *Essays on Form and Interpretation*. New York-Amsterdam-Oxford: North-Holland.
- Chomsky N. 1980. *Rules and Representations*. New York: Columbia University Press.
- Chomsky N. 2000. *New Horizons in the Study of Language and Mind*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ducrot O. 1973. *Le structuralisme en linguistique*. Paris: Seuil Points.
- Fodor J. A. 1975. *The Language of Thought*. Cambridge (MA), Harvard University press.
- Grice H.P. 1989. *Studies in the Way of Words*. Cambridge (Mass.): Harvard University Press.
- Horn L. R. 1984. Towards a new taxonomy for pragmatic inference: Q-based and R-based implicature. In Schiffrin D. (ed.), *Meaning, form and use in context*, GURT 84, Washington, Georgetown University Press, 11-42.
- Horn L. R. 1989. *A Natural History of Negation*. Chicago: The Chicago University Press.
- Horn L. R. 2004. Implicature. In Horn L.R. & Ward G. (eds), *The Handbook of Pragmatics*. Oxford: Blackwell, 3-28.
- Kasher A. 1991. Pragmatics and Chomsky's Research Program. In A. Kasher (ed.), *The Chomskian Turn*. Oxford: Blackwell, 120-149.
- Katz J. J. 1977. *Propositional Structure and Illocutionary Force*. Hassocks, Sussex: The Harvester Press.
- Korta K. & Perry J. 2015. Pragmatics. In *Stanford Encyclopedia of Philosophy* (<http://plato.stanford.edu/archives/win2015/entries/pragmatics/>).
- Larrivé P. En préparation. Pragmatic value correlates with quantitative profile: French *wh in situ*.
- Levinson S.C. (2000). *Presumptive meanings. The theory of generalized conversational implicature*. Cambridge (Mass.): MIT Press.
- Levinson, S. C. 1983. *Pragmatics*. Cambridge University Press, Cambridge
- Moeschler J. 1990. Pragmatique de la parole. In R. Amacker (éd.), *Présence de Saussure*. Genève: Droz.
- Moeschler J. En préparation. Linguistic theory and pragmatics. In Moeschler J., Reboul A. & Zufferey S., *Implicatures*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Newmeyer F. J. 2005. *Possible and Probable Languages*. Oxford: Oxford University Press.
- Origi G. & Sperber D. 2000. Evolution, communication and the proper function of language. In P. Carruthers & A. Chamberlain (Eds.), *Evolution and the Human Mind: Language, Modularity and Social Cognition*. Cambridge: Cambridge University Press, 140-169.
- Reboul A. 2017. *Cognition and communication in the evolution of language*. Oxford: Oxford University Press.
- Saussure F. de 1922. *Cours de linguistique générale* (3^{ème} éd.). Paris: Payot.
- Scott-Philipps T. 2014. *Speaking Our Minds : Why human communication is different, and how language evolved to make it special*. London : Palgrave Macmillan.
- Searle J. R. 1969. *Speech Acts*. Cambridge University Press: Cambridge.
- Sperber D. & Wilson D. 1986. *Relevance. Communication and Cognition*. Oxford: Blackwell.
- Wilson D. & Sperber D. 2012. *Meaning and Relevance*. Cambridge: Cambridge University Press.



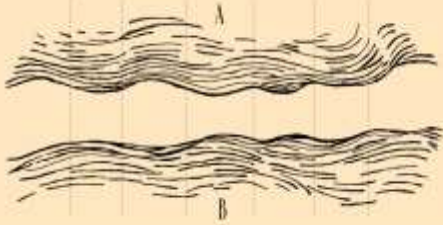
ATELIER REPRÉSENTATIONS ET OPÉRATIONS DANS LE LANGAGE - RELIRE SAUSSURE AVEC BALLY, BENVENISTE, GUILLAUME ET CULIOLI, organisé par Dominique DUCARD (Université Paris-Est Créteil, France), avec la collaboration d'Annamaria CUREA (Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie), Irène FENOGLIO (ITEM – CNRS, France), Philippe MONNERET (Université Paris-Sorbonne, France), Didier SAMAIN (Université Sorbonne, Paris 4, France), Pierre-Yves TESTENOIRE (Université Sorbonne, Paris 4, France).

Philippe MONNERET (Université Paris-Sorbonne, France): LE PROBLÈME DE LA REPRÉSENTATION ET SA SOLUTION DANS LA LINGUISTIQUE DE GUSTAVE GUILLAUME

La distinction entre « faits de langue » et « faits de discours » correspond chez Gustave Guillaume à une distinction entre deux types d'actes dont la succession totalise l'acte de langage dans son ensemble : les « actes de représentation » et les « actes d'expression », les premiers étant antérieurs aux seconds parce qu'ils les conditionnent. Le recours au plan de la « représentation » vise donc en premier lieu chez Guillaume à définir un plan d'analyse qui permette de ne pas limiter le fait linguistique aux signes produits, « exprimés » en discours. Ces observables immédiatement accessibles se constituent en *faits* sous la dépendance d'un processus dont ils dérivent, qui n'est pas accessible à l'observation directe, et qui porte le nom de « représentation ».

Cependant, la centralité du concept de représentation chez Gustave Guillaume ne provient pas de la nature de l'objet de son étude, quel que soit le nom que l'on choisisse de lui donner : la langue, les langues ou le langage. Ce qui signifie qu'une linguistique pourrait fort bien s'en passer, ou lui conférer un statut accessoire en préférant un autre concept directeur – la *sémiose* par exemple dans le cas de la linguistique saussurienne. Il n'est donc guère étonnant qu'on puisse finalement se demander à quel genre de problème répond la présence centrale du concept de représentation dans la linguistique de Gustave Guillaume.

Une partie de la réponse à cette question se devine dans la citation suivante : « Promouvoir le langage à l'existence, c'est le promouvoir à la représentation - ce sans quoi rien n'existe pour l'esprit » (*Leçon* du 6 décembre 1956). Autrement dit, puisque rien ne peut exister *pour l'esprit* sans représentation ce n'est pas en raison de la nature du langage que le linguiste recourt au concept de représentation mais parce qu'il existe une certaine façon d'être un linguiste qui consiste à poser le langage comme un objet *pour l'esprit*, attitude qui se distingue, parmi bien d'autres solutions, de celle consistant par exemple à le voir comme un objet ou un « paramètre » de la vie sociale. On s'attachera donc à argumenter cette analyse, en étudiant notamment le rapport, très affirmé chez Guillaume, entre spatialisation et représentation.



SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Genève, Suisse).

Janaína NAZZARI GOMES (Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Brésil), *LE CLG COMME SOURCE DE PRINCIPES POUR L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DE LANGUES ETRANGERES*

Le Cours de linguistique générale (CLG) a eu d'importantes retombées sur les sciences humaines. Il est, encore aujourd'hui, pris comme manuel universitaire pour introduire la Linguistique moderne, étant son livre fondateur, mais il est également étudié dans des sciences connexes et devient de plus en plus source de recherches en linguistique portant sur des langues vivantes. Le fait que le CLG soit un ouvrage issu d'enseignements nous permet aussi de nous tourner vers la didactique, soit les procédures d'enseignement que le CLG lui-même offre à la Linguistique. Il est précisément cette réflexion que nous proposons de développer dans cette étude, qui part des nombreux exemples, fournis dans le CLG, de contact entre langues vivantes pour réfléchir à une pratique enseignante de langues étrangères. Or, quelles pistes pour l'enseignement de langues non maternelles peut le CLG nous offrir tant du point de vue de sa théorie que du point de vue de sa didactique ?

Du cadre théorique, les notions d'état de langue, de phonique et de valeur sont nos points de départ : Saussure affirme que l'état de langue n'est pas un système fixe et subit l'influence du temps, de l'espace et des parlants (CLG). Il est donc cette langue mutable que le parlant souhaite apprendre. Le phonique, à son tour, comprend les phonèmes – qui composent le premier système de distinctions – et l'écoute – dont le découpage de la masse amorphe en unités. Le premier contact avec une langue étrangère se passe par l'écoute, qui est l'un des facteurs majeurs de difficultés pour le locuteur non natif, qui doit apprendre à écouter et à produire les distinctions sonores de la langue cible. Ensuite, nous nous centrons sur la notion de valeur et ses relations avec la signification : comment enseigner la valeur des signes si celle-ci dépend de la langue entière et si l'apprentissage se passe par étapes ?

Du point de vue didactique, Saussure utilise la mise en contact des langues pour mettre en évidence l'arbitraire du signe linguistique et, par conséquent, la valeur, ce qui révèle grande pertinence dans l'enseignement des langues étrangères, vu que, dans ce contexte, il y a toujours, au moins, les langues maternelle et étrangère en contact. En plus, dans la partie du CLG sur la linguistique géographique, l'on voit cette thématique émerger à nouveau : lorsque Saussure parle de la force de l'intercourse, l'analogie est immédiatement mentionnée comme création linguistique issue du contact entre langues. Étant des constructions faites dans la parole par la réunion d'éléments empruntés à diverses séries associatives (CLG), elle est le principal mécanisme permettant au parlant de se situer dans la régularité de la langue, ce qui se révèle un important procédé didactique, puisque l'apprenant peut se servir des signes et des unités qu'il connaît de la langue étrangère pour en créer des nouveaux. Ainsi, productive dans divers domaines des sciences humaines, la linguistique saussurienne (diffusée dans le CLG, mais aussi dans les *Écrits de Linguistique Générale* et dans les manuscrits de Harvard et de Genève) présente également d'importantes réflexions pour la didactique des langues étrangères.

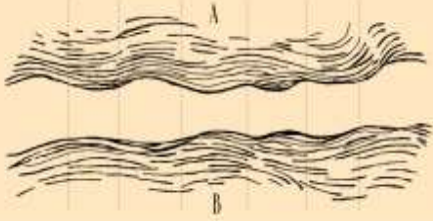
Références

GOMES, J. N. Tornar-se falante e ouvinte de uma língua estrangeira: uma reflexão à luz da teoria saussuriana. Porto Alegre : Universidade Federal do Rio Grande do Sul, 2016.

NORMAND, C. Convite à Linguística, São Paulo : Estação liberdade, 2009.

COLOMBAT, B. FOURNIER, J., PUECH, C. Histoire des idées sur le langage et les langues. Paris : 2010

CUQ, J-P. Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde. Paris: Clé Internationale, 2003.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

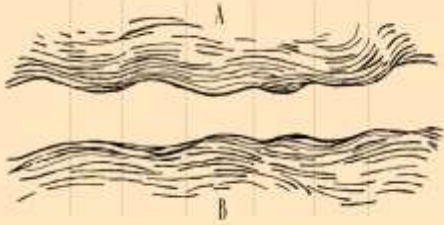
Genève 9-13 janvier 2017

SAUSSURE, F. de. Phonétique. Il manoscritto di Harvard Houghton Library bMS Fr 266(8), éd. M.P. Marchese. Padoue : Unipress, 1995.

_____. Cours de Linguistique Générale. Édition Tullio de Mauro. Paris: Payot, 1967.

_____. Escritos de Linguística Geral. São Paulo : Cultrix, 2002.

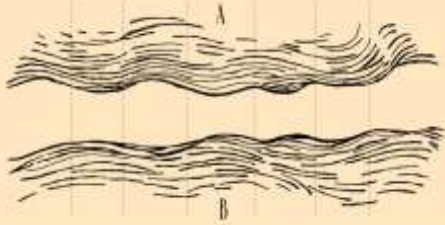
LIGHTBROWN, P, SPADA, N. How languages are learned. Oxford: U. Press, 2013.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

François NEMO, *ARBITRARINESS OF THE SIGN, ARBITRARINESS OF THE WORD, ARBITRARINESS OF THE MORPHEME*



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

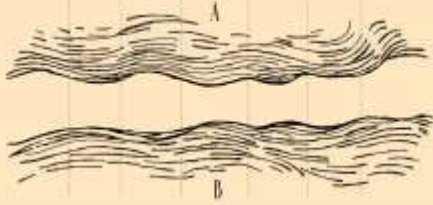
Genève 9-13 janvier 2017

Atelier SAUSSURE-CHOMSKY: CONVERGING AND DIVERGING,
organisé par Claire FOREL & Genoveva PUSKAS, Thomas ROBERT,
Giuseppe COSENZA (Université de Genève, Suisse).

Frederick J. NEWMAYER (University of Washington, University of British Columbia, and Simon Fraser University, Etats-Unis), *THE 'SAUSSUREAN SIGN' IN TWENTY-FIRST CENTURY LINGUISTICS*

In the first part of this talk, I discuss the fact that most current approaches to syntax, from Construction Grammar to Cognitive Linguistics to some varieties of functional linguistics, consider themselves 'Neo-Saussurean' in the sense that the concept of the 'sign' plays a major role in the particular theory. I argue that for the most part these approaches adopt a very superficial interpretation of the Saussurean sign, while at the same time ignoring other major aspects of Saussure's ideas.

The second part of the talk is devoted entirely to Chomsky's evolving views on Saussure. For decades Chomsky's published opinions on Saussure could be described as 'respectful, but highly critical'. However, in more recent years the evaluations of Saussure by Chomsky (and his cothinkers) have been uniformly positive. I attribute this fact to a convergence between the Minimalist Program and some central ideas found in Saussure's *Cours*.



ATELIER LINGUISTIQUE ET SEMIOTIQUE, organisé par Michel ARRIVÉ (Université de Paris-Ouest Nanterre, France) et Anne HÉNAULT (Université de Paris Sorbonne, France).

Robert NICOLAÏ (France), DANSE DES INTERPRETANTS, REMANENCE DE L'HISTORICITE... ET NOUS OU, OUVERTURE VERS QUELQUES QUESTIONNEMENTS « HORS CHAMP »

En regard des approches sémiotiques et sémiologiques bien connues, mon projet ici sera d'entre-ouvrir une perspective et d'ouvrir une discussion sur ce que j'appelle *la dynamique sémiotique* appréhendée en tant que procès de transformation continue du sens.

Cela ne saurait se faire sans introduire une réflexion – qui n'a rien de nouveau mais dont la permanence est symptomatique d'une difficulté de saisie – conduisant aux questionnements suivants :

- En tant que nous sommes nécessairement les acteurs dans ce procès, qu'est-ce que nous y faisons exactement ?
- Comment le constituons-nous ?
- Comment nous constitue-t-il ?

Autrement dit, compte tenu de l'état de nos réflexions contemporaines (de Peirce et Saussure à Greimas, Eco, et tant d'autres), si l'on pense plus ou moins savoir :

- ce que représente exactement la notion / le concept de 'signe',
- ce que nous en faisons d'un point de vue pratique dans le *hic et nunc* de notre communication ordinaire,
- et ce que nous théorisons pour appréhender ce que le signe manifeste dans le procès au centre duquel nous nous trouvons,

il nous reste encore à « com-prendre » ce procès particulier pour percevoir où nous (en) sommes et dans quelle mesure nous intervenons et transformons – pour (faire) signifier – ce monde des signes qui n'existerait pas sans NOUS.

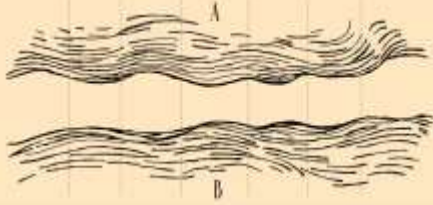
La considération de certains aspects des approches sémiotiques contemporaines (focalisations sur la structure et l'organisation systémique pour la fonctionnalité que nous leur reconnaissons, théorisations corrélatives, place et hiérarchie dans les « sciences », discussions générales sur les théorisations, etc.) sera naturellement en arrière-plan de la réflexion qui s'engage...

... toutefois, ce sera sur une problématique plus rarement abordée que je m'attarderai : celle de la transformation continue de ces signes qui signifient pour nous, avec nous et par nous. Je retiens en effet que l'occultation de cette dynamique de transformation à une conséquence – parfois recherchée : celle de NOUS exclure de l'étude (et la « signification » ici attribuée à NOUS demande encore à être « travaillée » ; cf. Nicolaï 2017a).

Or, en raison de cette occultation, l'on perd sans doute l'une de nos clefs les plus intéressantes pour appréhender l'élaboration du sens et la compréhension de la mise en signification de ce qui NOUS concerne dans le monde des signes dont nous participons, en tant qu'acteurs, mais également en tant que signes.

Conséquemment, dans cette perspective, il s'agira de s'intéresser à la question posée par ce NOUS qu'il conviendrait de reconnaître, d'appréhender et d'intégrer plutôt que d'exclure, et à ce que cette prise en compte permet de dire, d'induire et de théoriser.

De cette présentation – et du « pas de côté » qu'elle constitue – on attend donc d'avancer vers une problématique où, de la sémiose et des interprétants peirciens à l'envisagée sémiologie ouvrant vers l'« *étude de ce qui se produit lorsque l'homme essaie de signifier sa pensée au moyen d'une convention nécessaire* », l'historicité qui NOUS concerne en tant que facteur déterminant de la dynamique sémiotique trouvera sa fonctionnalité et sera une pièce d'un débat dans lequel NOUS et les signes nous articulons sur un même plan, à la façon d'un anneau de Moebius.

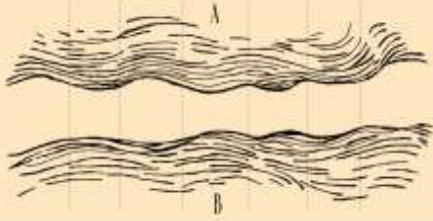


Quelques rapides références (de « Grands Anciens... »)

- Barthes, Roland, 1957, *Mythologies*. Paris, Le Seuil.
Greimas Algirdas. J., 1966, *Sémantique structurale. Recherche de méthode*. Paris, Larousse.
Greimas Algirdas. J., 1970, *Du sens. Essais sémiotiques*. Paris, Le Seuil.
Hjelmslev, Louis, 1968. *Prolegomènes à une théorie du langage*. Paris, Minuit.
Hjelmslev, Louis, 1968. La stratification du langage (1954), in *Essais linguistiques*. Paris, Minuit.
Morris Ch. 1946 : *Signs Language and Behavior*. New York, George Braziller Inc.
Peirce Charles S., 1978, *Écrits sur le signe*, rassemblés, traduits et commentés par G. Deledalle. Paris, Le Seuil.
Peirce Charles S., 1993, *À la recherche d'une méthode*. Traduction et édition sous la direction de Gérard Deledalle. Perpignan, Presses de l'Université de Perpignan.
Saussure, Ferdinand de, 1968, *Cours de linguistique générale*. Paris, Payot.
Saussure, Ferdinand de, 2000, *Écrits de linguistique générale*. Paris, NRF Gallimard.

Quelques compléments personnels

- Nicolaï, Robert, 2011, *La construction du sémiotique. Réflexion sur les dynamiques langagières et l'activisme des acteurs*. Paris, L'Harmattan.
Nicolai, Robert, 2016, Language Mixture, Contact and Semiotic Dynamics: Some Thoughts in Counterpoint to Schuchardt's Approach. *Journal of Language Contact* 9.3 : 543-571.
https://www.academia.edu/19622310/Language_Mixture_Contact_and_Semiotic_Dynamics_Some_Thoughts_in_Counterpoint_to_Schuchardt_s_Approach
Nicolai, Robert, 2016, Langues, dynamique sémiotique, pertinences : des devanciers et des contemporains *Langage et Société* 158 : 107-127.
https://www.academia.edu/9936527/Langues_dynamique_sémiotique_pertinences_des_devanciers_et_des_contemporains
Nicolai, Robert, 2017a, (sous presse) Meanderings around the notion of 'contact' in reference to languages, their dynamics, and to 'WE'. *Journal of Language Contact* 10.3.
https://www.academia.edu/27897114/Meanderings_around_the_notion_of_contact_in_reference_to_languages_their_dynamics_and_to_WE
Nicolai, Robert, 2017b, (sous presse) Fonctionnalisme et création de sens. La perspective de la dynamique sémiotique, *Travaux du Cercle linguistique de Prague (nouvelle série)*.
https://www.academia.edu/25671945/Fonctionnalisme_et_création_de_sens.La_perspective_de_la_dynamique_sémiotique



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

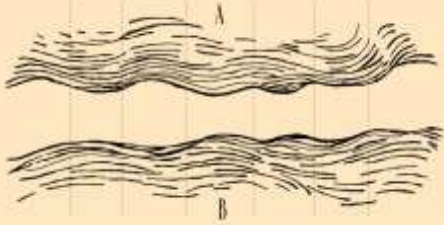
L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *LE SENTIMENT LINGUISTIQUE CHEZ SAUSSURE*, organisé par Gilles SIOUFFI (Université Paris-Sorbonne, France) et Loïc DEPECKER (Université Paris 3, Délégué Général à la Langue Française et aux Langues de France, France), Vincent NYCKEES (Université Paris-Diderot, France), Bruno COURBON (Université Laval, France)

Vincent NYCKEES (Professeur, Université Paris-Diderot, France), *DU SENTIMENT LINGUISTIQUE À LA PENSÉE-DANS-LA-LANGUE*

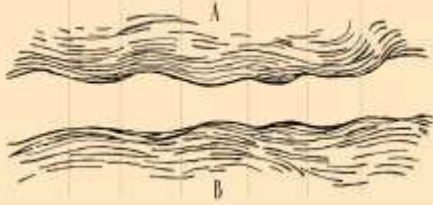
Saussure a placé le sentiment de la langue au cœur de l'analyse linguistique et de la théorie du langage. Après avoir restitué la logique à laquelle répondait ce recentrage décisif, nous montrerons que, non seulement la prise en compte de ce sentiment dans la réflexion de Saussure demeure encore trop limitée, du fait de sa conviction de la contingence des significations linguistiques, mais que l'activité de pensée des locuteurs mobilisée par la faculté de langage va beaucoup plus loin que la pure mise en œuvre des enseignements qu'ils peuvent tirer de leur sentiment linguistique au sens que Saussure donnait à cette expression.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Avinash PANDEY, *EXPLOITING THE ARBITRARY: THE OPACY-TRANSPARENCY DYNAMICS IN THE PATTERNS OF THE NATH PANTHI DAVRI GOSAVI*



ATELIER LES MANUSCRITS DE SAUSSURE, PARMIS D'AUTRES. PROBLÈMES, STRATÉGIES ET SOLUTIONS D'ÉDITION POUR LES ARCHIVES NUMÉRIQUES, organisé par Giuseppe COSENZA (CUI, Université de Genève, Suisse), Gisueppe D'OTTAVI (ITEM, UMR 8132 CNRS/ENS, Paris, France) et Luka NERIMA (CUI/Département de Linguistique, Université de Genève, Suisse).

Domenico PAONE (Institut des Textes et Manuscrits modernes, ENS/CNRS, Paris, France), **LES ARCHIVES DE L'ANALOGIQUE AU NUMÉRIQUE : LE PROJET « RENAN SOURCE »**

Les chercheurs qui travaillent sur des manuscrits inédits se trouvent souvent confrontés à des projets d'édition. Si le « pourquoi » d'une édition de manuscrits, pour un philologue et/ou un généticien, est plutôt évident, le « comment » ouvre déjà plusieurs possibilités et soulève plusieurs questions, mettant les chercheurs devant des choix parfois difficiles.

Responsable du projet « *Renan Source* », une édition numérique savante des manuscrits d'Ernest Renan, développé au sein du laboratoire parisien ITEM (Institut des textes et manuscrits modernes) du CNRS, je me propose, dans ma communication, d'aborder ces questions en privilégiant une optique subjective.

En retraçant les étapes de notre projet, de l'idéation à la mise en route, on partagera ainsi avec les autres intervenants de l'atelier notre expérience face à plusieurs problématiques d'ordres différents :

- théorique et général (quelle édition ? pour quel public ? avec quels objectifs ?) ;
- technique (numérisation des archives, diffusion du matériel, choix de la plateforme et des outils éditoriaux, métadonnées et interopérabilité, web hosting et archivage des données) ;
- administratif et légal (rapports avec les ayants droit, conventions avec les établissements de conservation, copyright/copyleft, responsabilité éditoriale).

Nous analyserons ensemble les options qui se sont présentées devant nous, les choix de ce qui nous a paru, à chaque fois, la meilleure alternative et, plus en général, les procédés que nous avons suivi pour bien mettre en place notre projet d'édition numérique.

Bibliographie

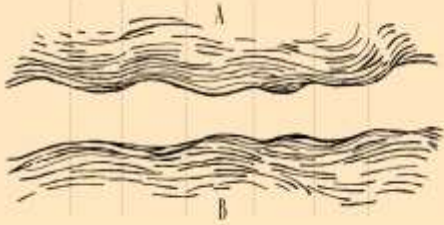
Roger Pierrot, « Les écrivains et leurs manuscrits. Remarques sur l'histoire des collections modernes », *Bulletin de la Bibliothèque nationale*, 4^e année, N° 4, décembre 1979

Roger Pierrot, « Les manuscrits de Renan conservés à la Bibliothèque nationale », *Études Renaniennes*, n° 62, 4^e trimestre, 1985

Paolo D'Iorio, *HyperNietzsche. Modèle d'un hypertexte savant sur Internet pour la recherche en sciences humaines. Questions philosophiques, problèmes juridiques, outils informatiques* / sous la direction de Paolo D'Iorio, Paris, PUF, 2000

Domenico Paone et Francesco Petruzzelli, « Deux volumes de manuscrits d'Ernest Renan retrouvés », Item [En ligne], Mis en ligne le : 30 octobre 2012. Disponible sur : <http://www.item.ens.fr/index.php?id=578543>.

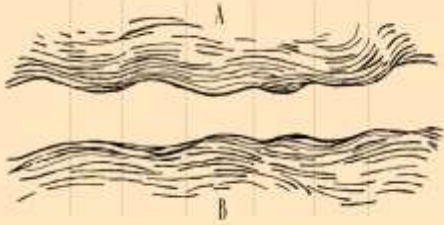
Domenico Paone, « La bibliothèque personnelle d'Ernest Renan », *Bulletin du bibliophile*, n° 1, 2016.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

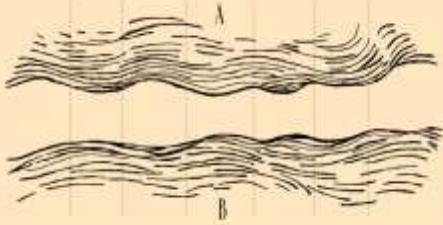
Francesco PARISI, *BEYOND THE ARBITRARINESS OF THE SIGN : LANGUAGE (PAROLE) AND THOUGHT BETWEEN SAUSSURE AND BERGSON*



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Vassili PENCHEV, *BOTH NECESSITY AND ARBITRARINESS OF THE SIGN : INFORMATION*



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure).

Maria Fausta PEREIRA DE CASTRO (Professeur, Universidade de Campinas – UNICAMP, Brésil), SUR LA CONSTRUCTION DU CONCEPT D'IDENTITÉ DANS LE CLG

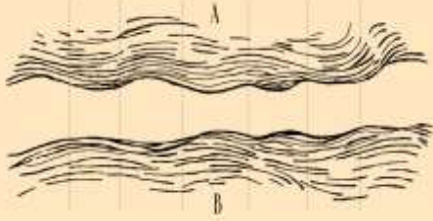
Ce travail propose une réflexion sur le concept saussurien d'identité à partir d'une lecture du CLG, 1968 [1906], tout en tenant compte de ses sources (Godel, 1969 [1957]; Saussure, F. par Riedlinger et Patois 2^{ème} cours, In Komatsu et Wolf, 1997) et de ses éditions critiques (Engler, 1989 et 1990 ; De Mauro, 2005), entre autres travaux. L'index du CLG nous montre que le terme *identité* ne reçoit que deux entrées: identité synchronique (chapitre III de la deuxième partie) et identité diachronique (chapitre VIII de la troisième partie du Cours), mais ces deux seules mentions ne sont sûrement pas sans portée. Pour cette étude, notre attention se tournera notamment vers les questions formulées à propos de l'identité et vers les relations établies par Saussure entre identité et d'autres termes-clefs de sa théorisation (unité, entité, différence (sans termes positifs), valeur). Le chapitre III - Identités, Réalités, Valeurs - est le point de départ de cette démarche. Ce chapitre vient en grande partie du second cours, surtout des premières leçons, dédiées à la nature de la langue envisagée de l'intérieur. De ce point de vue, il y a « fondamentalement deux questions (...) : ce sont la question des unités et la question des identités » (Riedlinger:17-18; Engler:241 ; Godel: 67). De Mauro fait d'importantes remarques sur l'organisation du chapitre, comme celle qui concerne la question sur la nature de l'identité synchronique, soigneusement séparée de l'identité diachronique par les éditeurs. La critique de De Mauro (*op.cit* : n.217, 459-460) repose sur le fait que la formulation saussurienne est en fait plus large. Il s'agit d'une question générale (et non pas seulement synchronique). Le problème se présente tout d'abord à Saussure dans ses termes diachroniques : « Sur quoi faisons-nous reposer l'identité de *calidus* et *chaud* ? ». C'est sur ce point que les remarques de De Mauro se montrent de plus grande valeur: la question formulée par Saussure et la discussion à ce propos furent reléguées par les éditeurs aux pages 249-250 du chapitre VIII, « alors que Saussure les a traitées en relation avec la question plus radicale de l'identité synchronique (...) en réduisant le problème diachronique au synchronique. Celui-ci consiste à établir sur quelle base nous identifions (comme locuteurs ou comme linguistes) deux phénomènes comme *exemplaires* d'une même entité » (ibid:450 ; cf. aussi Riedlinger, *op.cit.*: 22 et Engler *op.cit.* 1759 et sv). Nous connaissons la nouveauté saussurienne : une entité peut demeurer identique à soi, même si sa substance matérielle a changé. Par contre, il est possible d'avoir changé une entité dont la substance matérielle n'a pas changé. Dans notre parcours nous devons expliciter la formule saussurienne selon laquelle le mécanisme de la langue « roule » entièrement sur des identités et des différences. (Saussure, 1968 : 151).

Références

GODEL, R. *Les sources manuscrites du Cours de linguistique Générale de F. de Saussure*. Genève: Librairie Droz (1969 [1957]).

SAUSSURE, F. *Cours de linguistique Générale*. Paris : Payot (1968 [1906]).

SAUSSURE, F. *Cours de linguistique Générale*. Édition critique par Rudolf ENGLER, tome 1 (1989 [1968]. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

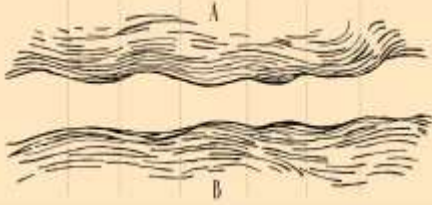
Genève 9-13 janvier 2017

SAUSSURE, F. *Cours de linguistique Générale*. Édition critique par Rudolf ENGLER, tome 2, Appendice. Notes de Ferdinand de Saussure sur la linguistique générale (1900 [1974]).

SAUSSURE, F. *Deuxième Cours de Linguistique Générale* (1908-1909). Cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois. Edited and translated by Komatsu, E. Wolf, G. New York, Tokyo: Pergamon. Édition bilingue.

SAUSSURE, F. *Premier Cours de Linguistique Générale* (1907). Cahiers d'Albert Riedlinger. Edited and translated by Komatsu, E. Wolf, G. New York, Tokyo: Pergamon. Édition bilingue.

SAUSSURE, F. *Cours de linguistique Générale*. Édition critique par Tullio DE MAURO. Paris: Payot (2005). Paris : Payot.



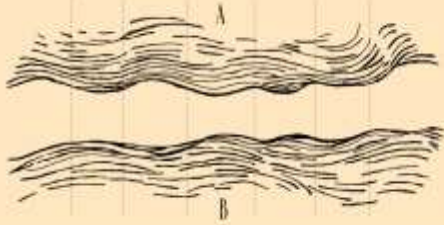
**ATELIER LA PRAGMATIQUE ET LE PARADIGME SAUSSURIEN :
DIFFÉRENCE, CONVERGENCE, COMPLÉMENTARITÉ OU
INCOMPATIBILITÉ ?** organisé par Jacques MOESCHLER (Université de
Genève, Suisse)

**Laurent PERRIN (Université de Paris-Est Créteil, EA3119-CEDITEC, France), ET SI LA
LINGUISTIQUE SAUSSURIENNE DE LA PAROLE DÉTENAIT LA CLÉ ÉGARÉE DE LA VALEUR
MODALISANTE DE CE QUI EST EXPRIMÉ ?**

Selon Saussure et ses héritiers structuralistes, les relations dont relèvent les éléments de tout *système* de signes doivent être saisies séparément d'abord sous un angle *diachronique* ou *synchronique* et ensuite, dans le second cas, sous un angle respectivement *syntagmatique* et *paradigmatique*. Certaines difficultés associées à la détermination linguistique de ces deux oppositions permettent de comprendre ce qui a conduit Saussure à envisager, par-delà sa linguistique du *système de la langue*, le projet sans cesse différé d'une linguistique de *l'usage* de la langue par *l'exercice de la parole*. Saussure n'est en effet parvenu à fonder sa linguistique de la langue qu'au prix d'abstractions aboutissant à essentialiser ce qui est synchronique et paradigmatique à l'intérieur du système ; les relations tant diachroniques que syntagmatiques n'ont quant à elles jamais trouvé leur place définitive entre langue et parole. Les premières en raison des *changements progressifs* que l'usage inflige au système, qui conduisent soit à y insérer des formes inégalement abouties au plan diachronique, toujours empreintes de ce qui a trait à la parole, soit inversement à reléguer à cette dernière des formes déjà plus ou moins intégrées au système. Et les secondes en raison du *changement de nature* des unités de découpage syntagmatique aux différents niveaux d'analyse, d'autant moins aisées à dissocier de la parole qu'elles sont attachées à des niveaux de rang supérieur.

La question que l'on se pose dès lors est la suivante. Si elle n'avait été ajournée, comment la linguistique saussurienne de la parole aurait-elle été articulée à celle de la langue en vue de surmonter ces difficultés – qui expliquent aussi que la linguistique chomskyenne ait pu faire si aisément table rase du structuralisme au profit d'une hypothèse cognitiviste instaurant la phrase en contrepartie formelle de la compétence linguistique ? La phrase est depuis lors érigée à la fois en projection maximale fondatrice de la grammaire générative des catégories qu'elle gouverne, et en plafond de verre infranchissable de la linguistique. C'est ainsi que la pragmatique inférentielle fait face aujourd'hui à la lourde tâche de rendre compte du discours à partir des seules règles de la raison apparentées aux principes de la communication. Et c'est ainsi que la linguistique s'est coupé les ponts du discours et de l'interprétation, faisant du même coup le lit de divers courants d'analyses textuelles, discursives, conversationnelles ou autres, condamnés à tracer seuls leurs chemins linguistiques aux marges d'une tradition somme toute récente vouée aux gémonies. La linguistique saussurienne de la parole aurait-elle permis d'éviter un tel éclatement des sciences du langage en assurant une meilleure articulation entre langue et discours, linguistique et pragmatique ?

L'objectif de cette intervention sera d'esquisser ce qui pourrait constituer le champ d'une linguistique de la parole articulée à celle de la langue d'une part, et à la pragmatique inférentielle d'autre part, permettant de concilier diverses hypothèses compatibles avec les approches antagonistes dont il est question dans le thème de cette table ronde. La question de la *valeur* que nous appellerons *modalisante* de ce qui exprimé, qui résiste encore et toujours à la visée conceptuelle généralement attachée au sens des expressions, sera à l'horizon de nos questionnements.



SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève, Suisse).

Anna Maria PERRONE (Université de Caen, France), COMMENT LES NOTIONS DÉVELOPPÉES PAR SAUSSURE POURRAIENT-ELLES AIDER À L'ENSEIGNEMENT DU FLE ?

Dans un premier temps, nous verrons comment les notions de langue, langage, signe linguistique, système de langue, opposition langue/parole, aspect communicationnel, caractère social et grammaire explicite sont développées par Saussure dans le *CLG* et peuvent se révéler utiles à l'apprentissage de toute langue.

Dans un deuxième temps, d'une façon plus spécifique, nous verrons comment ces notions d'ordre général sont appliquées dans l'enseignement du FLE avec un développement qui englobe aussi les toutes dernières recherches faites en didactique du FLE.

Nous verrons ensuite que les signes vocaux et l'aspect phonique et graphique se révéleront très importants dans l'apprentissage du FLE, notions qui sont développées par Saussure lui-même. Saussure en effet écrit : « on finira par oublier qu'on apprend à parler avant d'apprendre à écrire » (*CLG*, 1972, [1995], p.47).

L'apprentissage d'une langue étrangère et dans ce cas spécifique du FLE passe par la notion de structure langagière et celle du caractère social. Ce qui est mis en avant est surtout la production orale.

Par exemple :

Marie Verdelhan-Bourgade affirme que « Tout le monde depuis Saussure attribue à la communication un caractère social, sans en tirer toujours toutes les conséquences », (Verdelhan-Bourgade M., 1986, p.79).

« Sinclair et Coulthard analysent la communication pédagogique en termes d'échanges » et « individuel et social forment donc un double pôle » (Verdelhan-Bourgade M., 1986, p.79-80).

« La « grammaire implicite », dans cette optique, n'est qu'un enseignement/apprentissage inductif dont on a censuré l'explication de la règle », (Besse Henri, 1984, p.9).

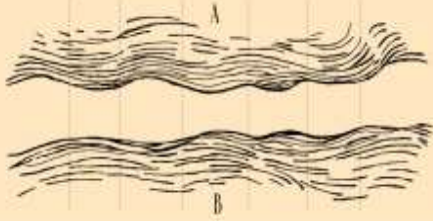
Saussure continue son analyse et il affirme qu' « il faut une *masse parlante* pour qu'il y ait une langue » (*CLG*, 1972, [1995], p.112).

« Le point de départ des réflexions de Saussure est la conscience aigüe de l'individualité absolue, unique, de chaque acte expressif, cet acte qu'il appelle parole », (*CLG*, 1972, [1995], p.V).

« Le langage et le discours paraissent fonctionner autrement que dans les situations de vie courante qui intéressent les sociolinguistes et inspirent les méthodes de langue. Cette différence est souvent imputée à une simplification de la langue enseignée et pratiquée dans la classe et à la place de la métalangue dans les interactions langagières qui s'y établissent », (Porquier R., 1984, p.97).

Références

Saussure F. de, 1972 [1995], *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration d'Albert Riedlinger ; [éd. Critique par Tullio De Mauro ; trad. et postface de Louis-Jean Calvet, Paris, Payot].



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Verdelhan-Bourgade M., (1986), « Compétence de communication et communication de cette compétence », *Langue française*, n°70, pp. 72-86.

Besse Henri, (1984), Contexte(s) et enseignement / apprentissage d'une grammaire. In: *Linx*, n°11,. Didactique des langues étrangères. pp. 7-26;

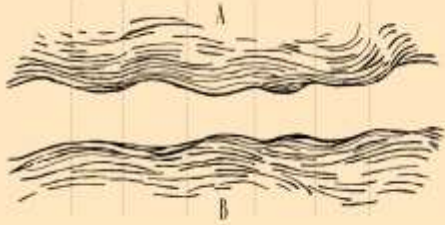
Saussure F. de, 1972 [1995], *Cours de linguistique générale*, op.cit.

Porquier R., (1984), « Réseaux énonciatifs et discursifs dans l'enseignement / apprentissage des langues » in *Linx*, n°11,. Didactique des langues étrangères. pp. 96-115;

[http://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1984_num_11_1_1010]

[http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1986_num_70_1_6372].

[http://www.persee.fr/doc/linx_0246-8743_1984_num_11_1_1014].



SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Genève, Suisse).

**Verli PETRI & Amanda Eloína SCHERER (Universidade Federal de Santa Maria – UFSM, Brésil),
LE MANUEL DANS LE MANUEL : LE CLG ET L'INSTITUTIONALISATION DE LA LINGUISTIQUE**

Notre proposition de communication se place dans la session 12 - Didactique et CLG, plus précisément dans la discussion sur le **CLG** comme manuel universitaire. Nous voudrions essayer d'explicitier le type de « manuel » que représente le **Cours** pour la linguistique, voire pour les sciences humaines en général dans le contexte brésilien à partir de l'institutionnalisation des sciences du langage dans le cursus universitaire. Notre démarche s'inscrit dans une double direction : la première, celle de l'histoire de la disciplinarisation (le CLG et son importance pour la politique d'expansion de la linguistique au Brésil) et de ses enjeux épistémologiques et didactiques et la seconde, celle d'une pratique discursive pédagogique manifestée à travers un réseau de textes comme ceux des instructions officielles, programmes de formation d'enseignants, manuels d'introduction à la discipline, entre autres. Notre communication sera organisée autour de la notion de discipline et de manuélistation d'une théorie qui fonctionnent dans le monde universitaire contemporain comme celui de l'invention des savoirs en général et de la transmission, en particulier, dans cursus des licences en Lettres, surtout à partir des années 60 quand la linguistique y devient obligatoire. Nous voudrions montrer les effets de fragmentation et de torsion entre ces deux réseaux de discours par lequel les savoirs du CLG s'exposent et se diffusent à des fins opératoires de transmission et appropriation. Les questions qui guideront notre présentation seront les suivantes : quel sera le relativisme de l'époque à dépasser ? Quel est le rôle des grandes dichotomies saussuriennes et comment vont-elles concerner moins l'objet que le point de vue sur l'objet ? Comment le structuralisme sera remis en question et trouve sa consistance disciplinaire à partir d'une mémoire toujours en chantier ? Quel CLG reste comme traces discursives dans le discours disciplinaire ?

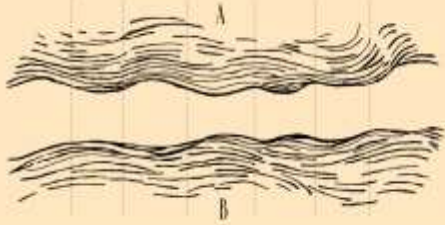
Références

ORLANDI, E. ; GUIMARÃES, E. (Org.). (2002). *Institucionalização dos estudos da linguagem: a disciplinarização das idéias lingüísticas*. Campinas: Pontes.

PUECH, C. (2013). « L'esprit de Saussure: réception et héritage (l'héritage linguistique saussurien: Paris contre Genève) ». *Les Dossiers de HEL* (supplément électronique à la revue Histoire Epistémologie Langage), n. 03. Paris: SHESL. Disponible em: htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/_media/num3/puech.pdf . Acesso em: 17.set.2016.

SCHERER, A. ; SCHNEIDERS, C. ; MARTINS, T. (2015) Saussure e os estudos saussurianos no sul: algumas reflexões. *Revista Língua e Instrumentos Lingüísticos*, n. 35, jan./jun. pp. 73-94. Disponible em : www.revistalinguas.com Acesso : 17.set.2016.

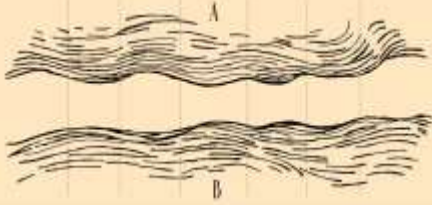
SCHERER, A. ; PETRI, V. (2008). Discours ou discourse: invention, configuration, transmission et disciplinarisation au Brésil. In: *Revista Letras: Língua, Sujeito e História*, n. 37, v. 18, n.2, jul./dez., pp.9-18.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Andrea PICCIUOLO, *L'ARBITRAIRE COMME « PREMIER PRINCIPE ». LE DÉBAT DANS ACTA LINGUISTICA 1939-1941 ET LA GLOSE DE MARIO LUCIDI*



ATELIER LES MANUSCRITS DE SAUSSURE, PARMIS D'AUTRES. PROBLÈMES, STRATÉGIES ET SOLUTIONS D'ÉDITION POUR LES ARCHIVES NUMÉRIQUES, organisé par Giuseppe COSENZA (CUI, Université de Genève, Suisse), Gisueppe D'OTTAVI (ITEM, UMR 8132 CNRS/ENS, Paris, France) et Luka NERIMA (CUI/Département de Linguistique, Université de Genève, Suisse).

Alois PICHLER (Universitet i Bergen/The Wittgenstein Archives at the University of Bergen, Norvège), *THE WITTMENSTEIN NACHLASS ONLINE: EDITION(S) AND RESEARCH POSSIBILITIES*

I will give a live demo of open-access online editions of Ludwig Wittgenstein's Nachlass as prepared by the Wittgenstein Archives at the University of Bergen (WAB, <http://wab.uib.no/>). By the "Nachlass" we mean the manuscripts and typescripts which Wittgenstein left behind at his death in 1951. The presentation will focus on two different kinds of edition platforms:

- 1) Wittgenstein Source, which offers access to facsimile and text editions as well as archival and genetic-philosophical descriptions of the Nachlass
- 2) A site for "interactive dynamic presentation" (IDP) of WAB's XML-transcriptions of the Nachlass

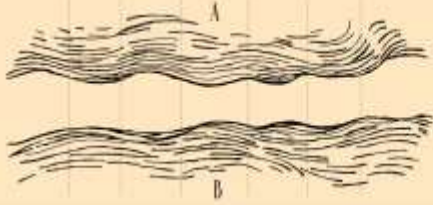
In addition, I will also give live demos of useful tools for the following purposes:

- 3) Semantic faceted search and browsing (SFB) of the Nachlass
- 4) WiTTFind, which offers lemmatized and grammatical search of the Nachlass

The relevant links are as follows:

- (1) <http://www.wittgensteinsource.org/>
- (2) <http://wab.uib.no/transform/wab.php?modus=opsjoner>
- (3) <http://141.20.126.236/dm2e/ajax-solr/examples/wab/>
- (4) <http://wittfind.cis.uni-muenchen.de/>

The following projects and institutions contributed to the creation of (1)–(4). (1) and (2) have been developed in cooperation with COST A32 – Open Scholarly Communities on the Web (2006–2010); DISCOVERY – Digital Semantic Corpora for Virtual Research in Philosophy (2006–2009); CLARINO – Common Language Resources and Technology Infrastructure Norway (2012–2016); the University of Bergen Library, Section for Digital Services (2012-). (3) has been developed in cooperation with EU DM2E – Digitised Manuscripts to Europeana (2012–2014); AGORA – Scholarly Open Access Research in European Philosophy (2011-14); Marche Polytechnic University of Ancona (Christian Morbidoni, SEMEDIA); the University of Bergen Library, Section for Digital Services (2012-). (4) has been developed in cooperation with the Zentrum für Informations- und Sprachverarbeitung an der Ludwig Maximilians Universität München (Max Hadersbeck, CIS).



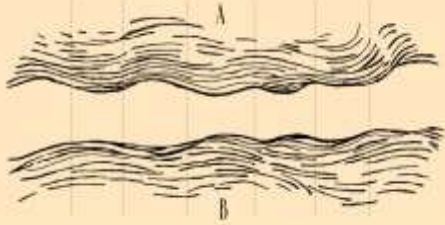
ATELIER LES MANUSCRITS DE SAUSSURE, PARMIS D'AUTRES. PROBLÈMES, STRATÉGIES ET SOLUTIONS D'ÉDITION POUR LES ARCHIVES NUMÉRIQUES, organisé par Giuseppe COSENZA (CUI, Université de Genève, Suisse), Gisueppe D'OTTAVI (ITEM, UMR 8132 CNRS/ENS, Paris, France) et Luka NERIMA (CUI/Département de Linguistique, Université de Genève, Suisse).

Elena PIERAZZO (Université Stendhal – Grenoble III/TEI, France), *THE DIGITAL AND THE UNFINISHED: SOME METHODOLOGICAL QUESTIONS*

The publication of works left unfinished at the death of their authors has always been controversial: from ethical consideration about the opportunity of revealing less than perfect working materials, to the discussions around editorial choices. Furthermore, the smoothness of the printed page has often been reproached to hide and falsify the status of the documentary evidence, giving an impression of a much more stable work that the extant documents could justify.

On the other hand, the digital medium is inherently unstable and unfinished: web resources may change (and actually change) often: their content is updated and corrected, they are distributed in different format, their location is changed and their access happens from devices than change in size, orientation and aspect. There is no smoothness or stability in digital, and the impression one has is of a constant heraclitean flow.

Would the openness and the instability prove a better environment for the editing and publishing of unfinished works? The presentation will offer an overview of different possibilities for digital editions of draft manuscripts and unfinished works, and will reflect on the methodological impact of the digital on the editorial work.



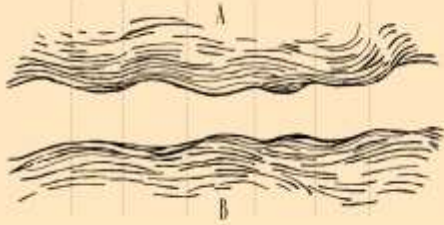
**Atelier SAUSSURE-CHOMSKY: CONVERGING AND DIVERGING,
organisé par Claire FOREL & Genoveva PUSKAS, Thomas ROBERT,
Giuseppe COSENZA (Université de Genève, Suisse).**

Luigi RIZZI (University of Geneva, Suisse), SYNTAX AS A COMPUTATIONAL ENGINE

I have chosen to address the conception of syntax as the computational engine of our linguistic capacities, a conception which Chomsky has expressed since the 1950 and which has remained central to his research program for about 60 years. I will compare that to what Saussure says about syntax, in various passages of the Cours, also looking at his students' notes. A good way to organize the comparison is the following. Any system aiming at capturing the human capacity to master an unlimited set of possible linguistic expressions must specify at least two components:

1. a finite inventory (typically, the lexicon)
2. a computational procedure, putting together elements from the inventories to form complex expressions

Chomsky has clearly focused on 2. Saussure looked primarily at the structured nature of 1. This may be a reasonable basis to address the comparison on this issue.



Atelier SAUSSURE-CHOMSKY: CONVERGING AND DIVERGING, organisé par Claire FOREL & Genoveva PUSKAS, Thomas ROBERT, Giuseppe COSENZA (Université de Genève, Suisse).

Thomas ROBERT (Suisse), SAUSSURE, CHOMSKY ET LES ORIGINES DU LANGAGE

Alors que la question de l'origine du langage a souvent passionné les linguistes, deux des figures majeures de la linguistique, Saussure et Chomsky, semblent s'en être désintéressées. Or, cet accord sur une certaine défiance au sujet des origines masque un désaccord épistémologique profond. En effet, le refus de la question des origines est, pour Saussure, l'occasion d'affirmer l'appartenance de la linguistique aux sciences historiques, tandis que Chomsky, bien qu'il prenne ses distances avec le programme adaptationniste, réaffirme une lecture tout à fait biologique du langage en exprimant l'origine sous le prisme de la faculté de langage.

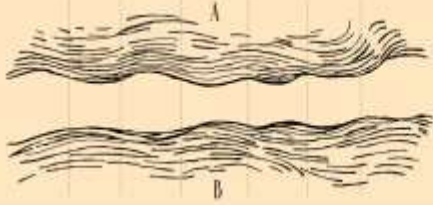
L'enjeu majeur de la question de l'origine du langage pour la linguistique consiste alors en l'intégration de l'évolutionnisme, Saussure et Chomsky représentant deux approches diamétralement opposées. Dans cette communication, nous proposerons une conciliation entre théorie darwinienne et linguistique saussurienne à partir de la question des origines. L'incompatibilité de l'approche chomskyenne avec la pensée darwinienne sera parallèlement mise en évidence. Pour ce faire, nous nous concentrerons principalement sur les conférences données par Saussure en 1891 et sur le texte, désormais célèbre, co-signé par Chomsky, Hauser et Fitch.

Bibliographie

DARWIN, C.R. (1874), *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex*. London : John Murray [2nd ed.]
--, (1890), *The Expression of the Emotions in Man and Animals*. London : John Murray [2nd ed.]

HAUSER, M.D. CHOMSKY, N. FITCH, W.T. (2002), "The Faculty of Language : What is it, Who has it, how did it evolve ?", *Science* 298 : 1569-1579

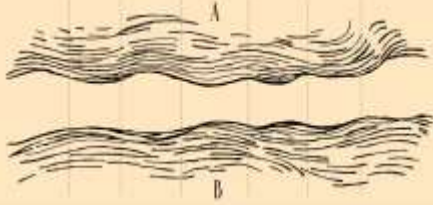
SAUSSURE, F. de. (1974 [1891]), *Conférences inaugurales à l'Université de Genève*, in *Cours de linguistique générale*, édition par R. Engler, Wiesbaden : Harrasowitz



ATELIER *Les manuscrits de Saussure, parmi d'autres. Problèmes, stratégies et solutions d'édition pour les archives numériques*, organisé par Giuseppe COSENZA (CUI, Université de Genève, Suisse), Gisueppe D'OTTAVI (ITEM, UMR 8132 CNRS/ENS, Paris, France) et Luka NERIMA (CUI/Département de Linguistique, Université de Genève, Suisse).

Barbara ROTH-LOCHNER (Bibliothèque de Genève, Suisse), *NUMÉRISATION : LE POINT DE VUE DE L'ARCHIVISTE*

Le thème de la numérisation s'est imposé à une vitesse vertigineuse dans l'actualité professionnelle des chercheurs, des archivistes et des bibliothécaires. Je laisserai de côté certains aspects de la question (documents nés numériques, préservation des documents électroniques) pour me concentrer sur les finalités de la numérisation de documents historiques (ou analogiques, pour employer le terme technique), les critères de sélection des documents à numériser, les bonnes pratiques en la matière et le travail qu'elles impliquent, les difficultés rencontrées, les coûts, les contraintes, enfin le nécessaire dialogue avec le monde de la recherche et la répartition des responsabilités entre les partenaires. Les archives de Ferdinand de Saussure conservées à la Bibliothèque de Genève formeront le fil conducteur de la présentation.



ATELIER LINGUISTIQUE ET SEMIOTIQUE, organisé par Michel ARRIVÉ (Université de Paris-Ouest Nanterre, France) et Anne HÉNAULT (Université de Paris Sorbonne, France).

Oumelaz SADOUDI (FLL, Département de Français, Université Abderrahmane-Mira de Bejaia, Algérie), LA LINGUISTIQUE EST UNE BRANCHE DETERMINEE ESSENTIELLE DE LA SEMIOLOGIE

Quelle doit-être la tâche du linguiste, selon Ferdinand de Saussure ? Après cent ans de la publication du cours de linguistique générale 1916, est-ce que les linguistes ont pu résoudre cette problématique soulignée par Saussure ? : « La tâche du linguiste est de définir ce qui fait de la langue un système spécial dans l'ensemble des faits sémiologiques » (Saussure, 1916 :23).

Cette interrogation est fondamentale, car sa résolution nous permet de discerner la relation entre linguistique et sémiologie, le signe linguistique (saussurien) et le signe sémiotique (peircien), la signification et le sens, la sémantique et la sémiotique.

Cette communication constitue une proposition de réponse à la problématique, ci-dessus, de Saussure et un espace pour rediscuter et résoudre les relations entre linguistique et sémiologie et en même temps discerner les relations entre sémiotique et sémantique, signe linguistique et signe sémiotique ; signification et sens.

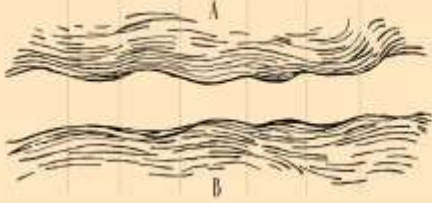
Mots-clés : CLG, linguiste, linguistique/sémiologie, sémantique/sémiotique, signe linguistique/signé sémiotique, signification/sens

Le signe linguistique (saussurien) / le signe sémiotique (peircien)

Je présenterai le signe comme une complémentarité entre le signe saussurien « *est l'union indissociable entre un signifiant "image acoustique ou présentation matérielle du signe (phonie ou graphie)" et un signifié "le contenu ou le concept"* » et le signe peircien « *quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre* » dont le signe saussurien est un signe sémiotique spécifique déterminé important et essentiel à tout autre signe sémiotique. Ou bien le signe linguistique est un composant déterminé essentiel à tout signe sémiotique.

Le signe linguistique est le minimum de potentialité de significations reconnues, stabilisées comme telles par une communauté linguistique, mais livre à un éventail de potentialités de significations relatives à des individus et à des situations individuelles, inattendues, qui ne sont pas vécues en groupe et/ou reconnues par toute une société...

Par exemple, le terme *Belge* selon le signe saussurien [bɛlʒ] / « habitant ou citoyen de Belgique » contenu partagé par tous les locuteurs de la langue française ou francophone. Et le signe peircien nous permet d'expliquer comment le terme *Belge* active, pour certains locuteurs, dans certaines situations, exemples des blagues, des charges de significations relatives aux stéréotypes sur les Belges.



SESSION 13 – *TRADUCTIONS DU CLG*, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Reinier SALVERDA (University College, London, Royaume-Uni), *SAUSSURE IN INDONESIA - TRANSLATION AND RECEPTION*

Our starting point will be De Mauro's critical edition of the *Cours de Linguistique Générale* (CLG, Saussure 1972), in which he presented information on CLG translations in thirteen languages. Today the total stands at thirty (Mollinová 2013). De Mauro's critical comparative approach has since been taken further by Sanders (2000) in her analysis of the different strategies adopted in the two English translations of CLG; and by Forel (2012), who concentrated on the issue of linguistic terminology and the Saussurean dichotomies of *signifiant/signifié*, *langue/parole*, etc.

Our focus here will be on the *Pengantar Linguistik Umum* (PLU), the Indonesian translation of De Mauro's edition, made by Rahayu Hidayat (Saussure 1988), and I will be exploring the following questions.

In the domain of terminology, we find that PLU offers three different ways of rendering Saussurean terms: the notions of *langue*, *parole* and *langage* are left untranslated in French in the Indonesian text, whereas other terms have been translated: *signe* as *tanda*; *signifiant* as *penanda*; *signifié* as *petanda*; *signification* as *makna*, while many other terms have been borrowed from English, French and also Dutch, and then Indonesianised, e.g. *asosiatif*, *identitas*, *konsep*, *linear*, *oposisi*, *semiologi*, *sinkronis*, *sintagmatis*, *sistem* or *zéro*.

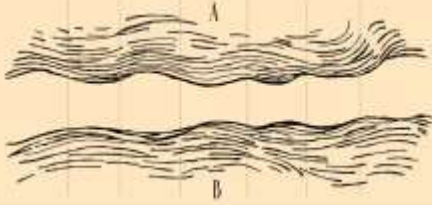
When we compare PLU with the Portuguese translation by Salum we find that he engages its Brazilian readers by adding and discussing extra examples such as *ensinamiento*, plus explanatory notes and critical comment. In contrast, in PLU, Hidayat does not give any additional notes on relevant Indonesian publications that might help the reader in understanding Saussure's ideas.

With respect to the issue of Indonesianisation and the way the translations seeks to bridge the gap between the French original of CLG and the Indonesian readers of PLU 1988, we will need to find out more about its place in Indonesian linguistics in the development of Indonesian linguistics in the 20th century.

Prior to 1988, a crucial turning point occurred in 1961, when the first to present Saussure in Indonesian linguistics was Suwojo Wojowasito in his *Linguistik, Sejarah Ilmu (Perbandingan) Bahasa* (Jakarta, 1961, 1965²), followed in the sixties by other Indonesian linguists such as Kamil, Moeliono and Samsuri with their introduction of synchronic linguistics. Post-1988, we will consider the reception and impact of CLG-PLU in Indonesia, beginning with the introduction by Harimurti Kridalaksana 1988 and his continuation of structuralism in Indonesian linguistics, followed by further reception and discussion continuing until today, through magazine reviews, in blogs, websites and online discussions, and a move towards an Indonesian semiotics in the work of Benny Hoed. Over all, then, PLU, with its translation of De Mauro's edition, takes its place amongst the three main Saussures that have been introduced in 20th Indonesian linguistics: the historical linguist in Wojowasito 1961; the structuralist in Kridalaksana 1988; and the semiotic thinker in Hoed 2011.

References

Forel, Claire (2012). 'Quelques aspects des traductions anglaises du CLG'. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 65, 39-50.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Hoed, Benny H. (2011). *Semiotik dan dinamika sosial budaya – Ferdinand de Saussure, Roland Barthes, Julia Kristeva,*

Jacques Derrida, Charles Sanders Peirce, Marcel Danesi dan Paul Perron. Depok: Komunitas Bambu.

Joseph, John E. (2011). 'Harris's Saussure – Harris as Saussure, the translations of the *Cours* and the third course'.

Language Science 33, 524-530.

Kridalaksana, Harimurti (2005). *Mongin-Ferdinand de Saussure (1857-1913). Peletak dasar strukturalisme dan linguistik modern.* Jakarta, Yayasan Obor Indonesia, 2005 [1988'].

[= 'MF de Saussure (1857-1913), founder of structuralism and modern linguistics'].

Mollinová, Eva (2013). *Les traductions et les oeuvres basées sur le Cours de Linguistique Générale.*

Mémoire de licence. Olomouc: Université Palacky, 2013, 67 pp. [At: heses.cz/id/1jso5b/metadataTheses.xml].

Sanders, Carol (2000). 'Saussure translated'. *Historiographia Linguistica* vol. XXVII, no. 2-3, 345-358.

Saussure, Ferdinand de (1972). *Cours de Linguistique Générale*, ed. Tullio de Mauro, traduit par Louis-Jean Calvet.

Paris: Payot.

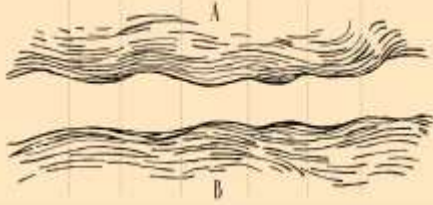
Saussure, Ferdinand de (1988). *Pengantar Linguistik Umum.* Translated by Rahayu Hidayat, presented by

Harimurti Kridalaksana. Yogyakarta: Gadjah Mada University Press [1993?].

[= Indon. Transl. of: Ferdinand de Saussure, *Cours de Linguistique Générale*, ed. T. de Mauro. Paris: Payot, 1973].

Widada, Rh. (2009). *Saussure untuk sastra – sebuah metode kritik sastra struktural.* Yogyakarta: Jalasutra.

Wojowasito S. (1961). *Linguistik, Sejarah Ilmu(Perbandingan) Bahasa.* Jakarta: Gunung Agung [1965?].



ATELIER LINGUISTIQUE ET SÉMIOTIQUE, organisé par Michel ARRIVÉ (Université de Paris-Ouest Nanterre, France) et Anne HÉNAULT (Université de Paris Sorbonne, France).

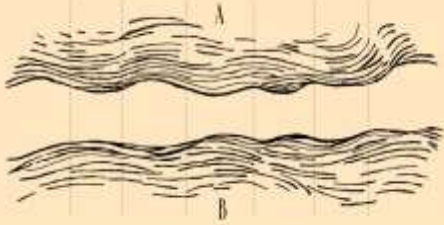
**Didier SAMAIN (ESPE Paris, CNRS UMR 7597, « Histoire des théories linguistiques », France),
L'ÉCOLOGIE BEHAVIORISTE DES SIGNES AU REGARD DU PARADIGME SAUSSURIEN.**

Longtemps niée ou tout simplement ignorée, la filiation entre Saussure et le courant néogrammairien est désormais documentée. Quant aux *Junggrammatiker*, ils puisaient eux-mêmes une partie de leur outillage dans la psychologie empirique, c'est-à-dire dans une théorie de l'esprit qui avait pour particularité d'être systémique et de ne pas faire appel à l'intériorité. Deux caractères encore perceptibles dans la théorie saussurienne du signe.

Cette approche n'est cependant pas isolée, car des conceptions voisines ont été développées par un courant de pensée indépendant du modèle saussurien ou structuraliste, qu'on peut suivre, en grammaire, de Wegener à Bühler et, dans l'éthologie behavioriste, d'Uexküll à Tollman.

Loin d'être purement mécaniste comme le furent les thèses d'un Watson, cette sémiotique, fondée sur une distinction de principe entre monde comportemental et monde des stimuli, et sur ce qu'il faut bien qualifier d'écologie des signes, accorde non seulement une place centrale à la notion de trait différentiel, mais réintroduit sens et finalité au cœur même du behaviorisme.

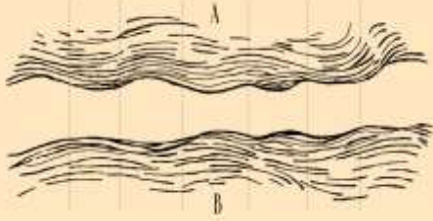
Croisant par endroits la sémiotique d'inspiration saussurienne, elle s'en distingue toutefois par plusieurs particularités, tel le rôle central accordé au signal, ou encore le type de relation postulé entre l'élément et son environnement. Ce sont ces particularités qui feront l'objet de l'exposé.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER REPRÉSENTATIONS ET OPÉRATIONS DANS LE LANGAGE - RELIRE SAUSSURE AVEC BALLY, BENVENISTE, GUILLAUME ET CULIOLI, organisé par Dominique DUCARD (Université Paris-Est Créteil, France), avec la collaboration d'Annamaria CUREA (Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie), Irène FENOGLIO (ITEM – CNRS, Paris, France), Philippe MONNERET (Université Paris-Sorbonne, France), Didier SAMAIN (Université Sorbonne, Paris 4, France), Pierre-Yves TESTENOIRE (Université Sorbonne, Paris 4, France).

Didier SAMAIN (Université Sorbonne Paris 4, France): VORSTELLUNG, DARSTELLUNG, VERTRETUNG ? *INCIDENCE ET POLYSÉMIE DE LA NOTION DE REPRÉSENTATION EN SCIENCES DU LANGAGE*



ATELIER HENRI FREI – UNE SYNTAXE SAUSSURIENNE ET SES TERRAINS EMPIRIQUES AU SUD ET AU NORD DU SAHARA, organisé par Thomas BEARTH et Per BAUMANN (Université de Zürich, Suisse).

Mamadou Lamine SANOGO (Directeur de Recherche, INSS-CNRST, Burkina-Faso), DE L'IMPORTANCE DU NIVEAU SUPRASEGMENTAL DANS LE MANDINGUE

Sans doute sous l'influence des langues indo-européennes, nombreux sont les linguistes africains qui considèrent les manifestations suprasegmentales comme des éléments secondaires au point qu'elles ne sont pas prises en compte dans les études systématiques et sont également exclues de l'orthographe dans la plupart des cas. Or, les tons qui ont sans doute le même intérêt et importance dans la chaîne parlée comme les éléments de première et de deuxième articulation devraient être pris en compte dans toute leur splendeur. En effet, si la fonction distinctive est la plus évoquée dans les études sur une langue comme le mandingue, il faut se rendre à l'évidence que cet aspect occulte une dimension importante de cette langue à savoir le rapport entre les niveaux segmentaux et suprasegmentaux, d'une part et les règles qui affectent l'un ou l'autre niveau, d'autre part.

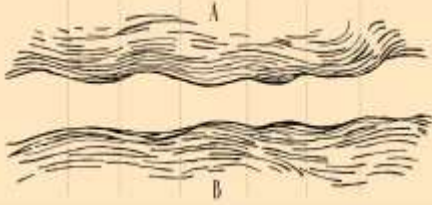
Ainsi, considéré comme une manifestation suprasegmentale assurant la fonction distinctive ([*káláà*] « arc », vs [*kàláà*] « baton ») le tonème occupe une place très importante dans la description des langues à ton comme le mandingue au même titre que les consonnes et les voyelles. De même, le ton assure en mandingue une fonction grammaticale en distinguant le défini [*cɛɛɛ*] « l'homme » de l'indéfini [*cɛ*] un « homme » en contexte isolé et des verbes *cɛ* « ramasser ».

En outre, qu'il marque la frontière morphologique dans la composition et la dérivation en introduisant un contrat tonal lorsque le ton lexical de base est un ton bas : composition : *mùsòfínî* « habille de femme » *mùsòfínîkúràà* « nouveau habille de femme » *mùsòfínîkùràtígîi*. « propriétaire du nouveau habille de femme », la frontière se déplaçant sur la dernière base morphologique, ce qui a fondé la distinction entre composé et syntagme complétif chez Houis (1983). Cependant, nos investigations récentes ont montré d'une catégorie de composé en mandingue ne répond pas à cette manifestation tonale.

En effet, lorsque nous avons des composés figés comme *sanji* (*san* « ciel » et *ji* « eau ») « pluie » ou *daji* « da » « bouche » *ji* « eau », le contraste s'arrête à la frontière du composé figé comme dans *sɔgɔmàsánjîi* « pluie matinale » ou *wòròdájîi* « ocre couleur ». Dans le même ordre d'idée, sur le plan phonologique, il permet de prendre en compte le gradin consonantique en faisant la distinction, par contraste tonal entre les consonnes douces spécifiques [*r*, *l*] et les fortes spécifiques [*m*, *b*...].

Pour terminer, les manifestations suprasegmentales dans cette langue peuvent affecter l'énoncé au même titre que les expansions primaires donnant le sens de l'énoncé ou affectant une de ses composantes spécifiques.

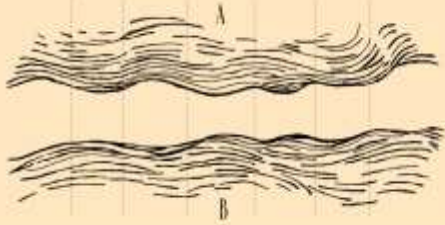
Notre contribution vise à montrer que les manifestations suprasegmentales sont loin d'être des éléments secondaires dans les langues à ton et qu'il faut les traiter au même titre que les éléments de première et de seconde articulation. Les langues à ton ne sauraient donc être décrites convenablement en mettant à plus tard une composante aussi essentielle qui gouverne aussi bien la syntaxe que la sémantique des langues en question. De même, il ne vient à l'esprit de personne d'éliminer les voyelles dont le nombre considérablement faible dans une langue comme l'arabe classique, il ne serait pas non plus compréhensible que les tons soient éliminés de l'orthographe d'une langue comme le mandingue.



ATELIER « MONTRER AU LINGUISTE CE QU'IL FAIT » : L'ACTUALITÉ DE SAUSSURE DANS LA PRATIQUE ET LA THÉORISATION LINGUISTIQUE, organisé par Estanislao SOFIA et Pierre SWIGGERS (Université de Louvain, Belgique).

Louis de SAUSSURE (Université de Neuchâtel, Suisse), Y A-T-IL UN COGNITIVISTE CHEZ SAUSSURE ? RÉFLEXIONS SUR UNE PRAGMATIQUE DE LA VALEUR

On connaît diverses lignes de développement du (pré-)structuralisme saussurien vers ce qu'on a aujourd'hui coutume d'appeler la pragmatique; autrement dit, des dynamiques qui ont transposé la notion de « système » à partir de la langue vers son usage. La théorie de l'énonciation benvenistienne, la « stylistique » de Charles Bally, notamment. L'idée qu'on pouvait faire de la pragmatique interne, en quelque sorte, ou « intégrée », comme on le dit parfois de l'approche d'Anscombe et Ducrot dans *L'Argumentation dans la langue*, en plus de la linguistique interne, se matérialise comme tout développement « saussurien » dans deux grandes dimensions : les aspects conventionnels d'une part, intéressant l'inscription de l'usage de la langue dans la vie sociale, et universels d'autre part, l'inscrivant dans des considérations naturalistes. La première dimension a reçu une grande visibilité puisque le structuralisme s'est imposé dans l'ensemble des sciences humaines et sociales avec le succès que l'on sait dans la promotion d'une position de plus en plus relativiste et jusqu'à la posture socioconstructiviste qui domine encore certains domaines du champ des sciences humaines et sociales. Cela tient aussi à la critique décidée que Saussure oppose à la tradition naturaliste de Port-Royal et qui a conduit à une lecture anti-naturaliste de l'œuvre saussurienne. Corollairement, l'idée que l'interaction elle-même est structurée, que ce soit dans le modèle psychosocial goffmanien ou dans l'approche « énonciative », a aussi semblé transférer vers le monde de l'usage du langage des outils analytiques hérités du *Cours* en établissant par là une nouvelle tradition intellectuelle en linguistique. Sans aller si loin dans la prise de hauteur, relevons que Gustave Guillaume distingue entre signifiés de puissance et signifiés d'effet. Curieusement sans référence à lui, la pragmatique contemporaine du lexique cherche sa voie précisément dans l'articulation des deux, car c'est à leur frontière que se situe l'« interface sémantique-pragmatique », qui croise l'axe qui sépare les aspects conventionnels et les aspects naturalistes du langage, que Saussure évoquait par la notion de « faculté » et même d'instinct dans son 3^e cours. Notre communication se propose de réfléchir à la possibilité de transférer la notion centrale de valeur, clé s'il en est de la conception synchronique, statique, de la langue, vers un dérivé dynamique et pragmatique.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

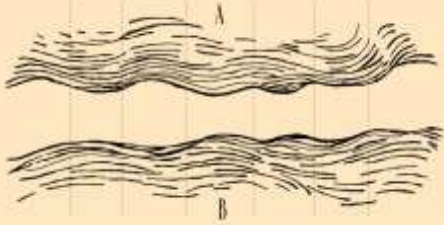
SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Haun SAUSSY, (Department of Comparative Literature, University of Chicago, Etats-Unis) :
LINGUISTIQUE DE LA PAROLE: UNE CASE VIDE?

Page web : <https://complit.uchicago.edu/faculty/saussy>

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

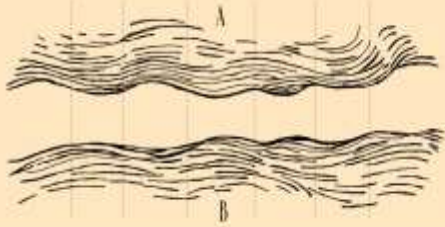
La dualité "langue/parole" est l'un des plus durables acquis du Cours de 1916. Des deux termes, c'est certainement "la langue" qui retient le plus l'attention de Saussure: c'est pour développer le profil de ce nouvel objet théorique qu'il propose d'autres distinctions devenues elles aussi canoniques : synchronie/diachronie, système/élément. Mais au moment de prononcer les conférences qui ont fourni la matière du CLG, que pouvait-on entendre par "la parole," et pouvait-on envisager une "linguistique de la parole," à la différence d'une physiologie des organes phonateurs ou d'une psychologie du sujet parlant? Le thème de la parole, comme il se présente dans les recherches des contemporains de Saussure et dans les cahiers de ses auditeurs (surtout d'Émile Constantin), nous montre un Saussure aux prises avec la matière du langage. Pour les traducteurs du Cours, pourtant, ce thème est moins bien défini que celui de la "langue," et a amené bien des confusions dans la réception de la pensée de Saussure. J'essaierai de dégager les conséquences pour la lecture du « nouveau Saussure » qui nous est devenu visible à travers les publications récentes.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

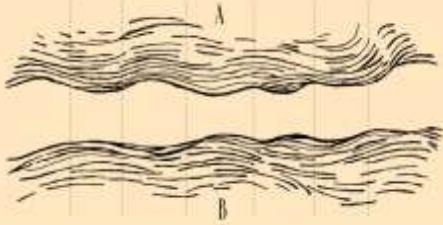
Olivier SCHLAUDT, *COUTURAT ON SEMIOTICS, ARBITRARINESS AND PLANNED LANGUAGES*



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

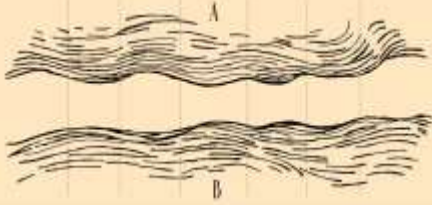
Noëlla SCHUTTEL, *DERRIDA ET L'ARBITRAIRE DU SIGNE*



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Pieter SEUREN (Max Planck Institute for Psycholinguistics, Pays-Bas), *THE SAUSSUREAN MYTH AND THE REALITY OF SECHEHAYE*

The main thesis of the paper is that Saussure's august status in present-day (European) linguistics is based on a myth created by his environment during and after his lifetime, while his younger colleague Sechehaye, now largely forgotten, was the man with the great visions, anticipating much of modern linguistic theory. I maintain that present-day linguistics would hardly have been different if Saussure had never existed, but that it would have benefited greatly if Sechehaye's ideas had been properly valued. Saussure is famed mainly for his threefold distinction between (a) diachrony and synchrony, (b) 'langue' and 'parole', and (c) 'signifiant' and 'signifié'. The first two were extensively discussed in Sechehaye's (1908) "Programme et méthodes de la linguistique théorique", published during Saussure's lecture courses, where it is stated that you cannot see the (diachronic) change if you do not first see the (synchronic) system. The third is mainly terminological: for the legion references to this distinction in the (European) literature it would make no difference if these terms were replaced with the traditional 'form' and 'meaning'. Saussure's notion of sign and his 'circuit de la parole' fail to relate (the use of) language to the things referred to and spoken about--the main *raison d'être* of language. For him, grammar equalled morphology and syntax belonged in parole, not in langue. Sechehaye had a much more advanced notion of syntax, corresponding to the modern notion (though he failed to see its formal aspects). Saussure's notion of 'valeur' was confused and remained without any serious follow-up. Likewise for his view that everything in language is negative and oppositional. Saussure himself seems not to have been instrumental in the creation of the myth around his person. On the contrary, the sources show him as a perennial doubter, plagued by his own thoughts on the nature of language and unable to form a coherent theory out of them, let alone get them into a publishable form. He was the victim of the precocious brilliance of his "Mémoire" and of the fact that some of his students and colleagues turned him into a myth, mistaking his doubts and uncertainties for profundity. Sechehaye, by contrast, anticipated the basic principles of both generative and transformational grammar and made essential contributions to the great subject-predicate debate that raged from the 1850s until the 1930s. An uncluttered view of the period reveals an intriguing linguistic landscape, both in and outside France, teeming with powerful and highly fertile ideas that form an essential part of present-day linguistic thinking, but in which Saussure's ideas play no role of significance. Sechehaye's ideas, by contrast, are still topical nowadays and are hotly debated. My book "The Saussurean Myth" is in production.



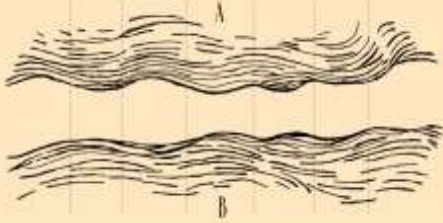
ATELIER *LES MANUSCRITS DE SAUSSURE, PARMIS D'AUTRES. PROBLÈMES, STRATÉGIES ET SOLUTIONS D'ÉDITION POUR LES ARCHIVES NUMÉRIQUES*, organisé par Giuseppe COSENZA (CUI, Université de Genève, Suisse), Gisueppe D'OTTAVI (ITEM, UMR 8132 CNRS/ENS, Paris, France) et Luka NERIMA (CUI/Département de Linguistique, Université de Genève, Suisse).

Mathias SEURET (Universität Freiburg/DIVA Group, Allemagne), *RECENT ADVANCES IN COMPUTER-ASSISTED HISTORICAL DOCUMENT ANALYSIS*

In this presentation, I will talk about the current research highlights for various document image analysis (DIA) problems and furthermore report on recent trends towards interoperability.

In the first part of the presentation, I will describe methods for line segmentation, binarization, and layout analysis. Especially very recent deep learning trends led to remarkable improvements of the processing systems when compared to conventional methods. On top of that, if enough data is available, those methods are also much easier to apply since they perform end-to-end recognition and make several processing steps obsolete. On the basis of examples I will show that the separation of the analysis into several independent steps even leads to problems and worse performance of the later methods. The reasons for that are twofold: First, it is not clear how to define the ground truth (i.e., the expected perfect outcome) of some individual steps; second, early recognition errors can lead to much more difficult processing for the later stages. The only remaining problem for deep learning is the need for large amount of training data. I will demonstrate methods to automatically extend existing ground truthed datasets for more training data generation.

In the second part, I will sketch recent approaches of the Document, Image, and Voice Analysis (DIVA) group towards enabling libraries and researchers in the humanities for easier use of state-of-the-art DIA methods. Common structures, adaptable methods, public datasets, and Open Services (e.g., the DIVAServices which will be more deeply presented by Marcel Würsch in the next presentation) lead to easier re-use, access, and integration into tools used at the libraries or archives or in research environments.



Atelier SAUSSURE-CHOMSKY: CONVERGING AND DIVERGING, organisé par Claire FOREL & Genoveva PUSKAS, Thomas ROBERT, Giuseppe COSENZA (Université de Genève, Suisse).

Mohammad Amin SHAKERI (Allameh Tabataba'i Université – ATU, Iran), *GENERAL GRAMMAR VS. UNIVERSAL GRAMMAR: AN UNBRIDGEABLE CHASM BETWEEN THE SAUSSUREANS AND CHOMSKY*

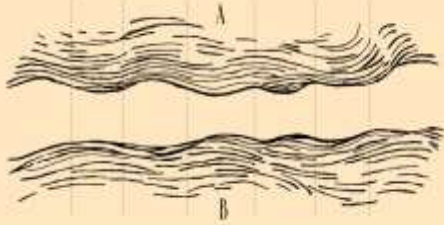
As Harris (2003: 152-170) has illustrated -especially by his concentration on the notion of 'creativity'- 'Chomsky the Saussurean' is nothing but "an academic fable". This fable is a result of misreading –by Chomsky himself (1964) and also by others- of Saussure's la langue (in the singular form) as generativist concept of 'competence' and, therefore, its grammar as the Universal Grammar (UG).

Chomsky's approach to the deviant utterances in his standpoint of individual psychology never brings him to a concept of 'grammar' the function of which is also to explain the poems, the puns and any kind of wordplay. The contradiction here is that, on the one hand, he demands just to speak about 'individual faculty of language' (which can lead to an infinite number of individual grammars), and on the other hand, his aim is to discover the UG which means "a framework of principles and elements common to attainable human languages" (Chomsky, 1986: 3) (which for him would be a concrete unique absolute one). Such situation leads him to assume a completely transcendental postulate which claims that all human beings share an innate, genetically determined language faculty that contains/knows the rules of UG. As a result, Chomsky and others in the huge generativist camp put their attempts to seek a vouchsafed 'universal rule-and-concept system' which is a reproduction of an old traditional dream of 'universal language of thought'. In a Saussurean perspective, this assumption, aside from its failure to observe the diversity and specificity of languages, is a metaphysical and, therefore, an incoherent base for linguistic theory.

Basing linguistic theory on language acquisition or biological facts is not at all acceptable for Saussure because any understanding of the faits de parole and 'substantive facts' premises an understanding or an implicit definition of language which is in Chomsky's case the common modular understanding of language. The generativist modular conception of language, therefore, turns a deaf ear to the fundamental problems being propounded by Saussure concerning the very essence of language, especially the arbitrariness of linguistic sign.

How does Saussurean linguistics define its own grammar as General Grammar, and how does it deal with the common or universal linguistic facts which are the main goals for the Chomskyans? This is a main concern in the present study, which I intend to consider as a matter of 'algebra of language' and also as a question of typology by investigating the few indications by Saussure in the CLG and ELG and the explications by Hjelmslev. In this regard, we will see there are only the universal arbitrary structural rules just for seeking a general framework/calculus susceptible to describe all possible languages and language types.

Finally, in agreement with Harris and De Mauro, we will claim that the Chomskyans and the Saussureans are in two fundamentally different paths in dealing with grammar, where the latter –and notably Hjelmslev- provides a broader possibility for theorizing language.



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Eliane SILVEIRA (Universidade Federal de Uberlândia, Brésil), LE CONCEPT EN MOUVEMENT

Ce travail propose d'examiner les liens entre certains concepts présents dans le *Cours de Linguistique Générale*, publié en 1916 et posthument attribué à Saussure, qui pose les concepts fondamentaux de la linguistique comme science moderne et un manuscrit saussurien découvert en 1996: « De l'essence double du langage », spécifiquement consacré aux concepts de la linguistique, dont la forme autant que le contenu défient les chercheurs de ce champ. Comme le livre est le fruit de cours que Saussure a proféré entre 1907 et 1913 et que le manuscrit a été rédigé aux alentours de 1891, nous supposons que les concepts saussuriens peuvent s'y retrouver dans des états différents. Ainsi l'objectif de ce travail est-il de mettre en relief le mouvement de Saussure dans la préparation de ces concepts depuis le manuscrit jusqu'à la forme qu'ils assument dans le *Cours de Linguistique Générale*. Nous sélectionnerons certains extraits du manuscrit contenant des concepts considérés comme capitaux pour la fondation de la linguistique en tant que science moderne que l'on peut le lire dans le *Cours de linguistique générale*, depuis un siècle. Nous comparerons ensuite ces mêmes concepts dans ces différents extraits pour vérifier s'il y a eu déplacement théorique de l'un à l'autre. Le résultat de cet examen devra donc révéler la nature des liens entre ces deux écrits si distincts, à partir de l'état dans lequel ces concepts s'y présentent. Les résultats partiels de notre examen de ce manuscrit nous ont déjà permis de vérifier que Saussure y fait montre d'une préoccupation pour ce qui est des notions de synchronie et diachronie; qu'il s'attache à la différence entre forme et substance; et qu'il est particulièrement attentif à la notion d'identité linguistique et à la question de la différence impliquant la notion d'opposition dans la langue. Ce contenu donne clairement ses fondements à l'aphorisme : « La langue est un système de signes », que l'on retrouve dans le *Cours de linguistique générale*. À vrai dire, le thème de l'objet de la linguistique est transversal aux préoccupations de Saussure dans tout ce manuscrit, ce qui nous inspire à réaliser le travail que nous proposons ici, à savoir, établir la nature du rapport possible entre certains concepts présents dans ces deux documents et présenter une hypothèse sur le mouvement de Ferdinand de Saussure dans leur élaboration.

Références

CHIDICHIMO, A. & GAMBARARA, D. (2008) "Trois chapitres de 'L'essence double du langage'". In **Cahiers Ferdinand de Saussure** Revue suisse de linguistique générale, no.61. p.113-129. Publicado por Cercle Ferdinand de Saussure. Genève: Librairie Droz S.A.

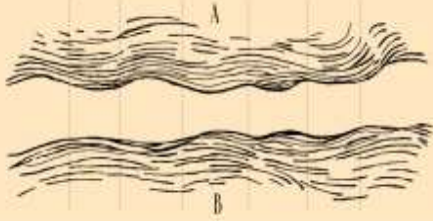
FEHR, J. (1996) *Saussure: cours, publications, manuscrits, lettres et documents. Les contours de l'œuvre posthume et ses rapports avec l'œuvre publiée*. In : **Histoire Épistémologie langage**. Pensee: pp. 179-199.

SAUSSURE, F. (1891) *De l'essence double du langage*. In **Archives de Ferdinand de Saussure**, 372: 'Les Manuscrits'. Bibliothèque de Genève, 1891.

_____. (2011) **Science du langage: de la essence double du langage** Éditions des Écrits de Linguistique Générale établie par RENÉ AMACKER. Librairie Droz.

_____. (1968-1969) **Cours de linguistique générale**: édition critique par Rudolf Engler. Tomo 1, Otto Harrassowitz - Wiesbaden.

_____. (1972) **Cours de Linguistique Générale**, edição crítica por Tullio de Mauro. Paris: Payot.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

_____ (1974[1990]) **Cours de linguistique générale**: édition critique par Rudolf Engler. Tomo 2: appendice – Notes de F. de Saussure sur la linguistique générale, Otto Harrassowitz – Wiesbaden.

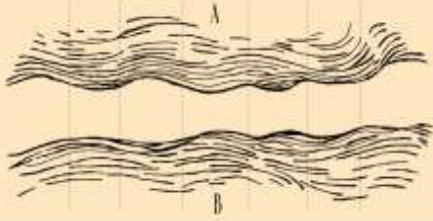
_____ (1993) **Premier et troisième cours d'après le cahier d'Émile Constantin**, texto estabelecido por E. Komatsu, Université de Gakushuin, Recherches Université Gakushuin.

_____ (1996) **Premier Cours de linguistique générale, d'après les cahiers d'Albert Riedlinger**. Oxford, New York, Séoul, Tokyo.

_____ (1997) **Deuxième Cours de linguistique générale, d'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois**. Oxford, New York, Tokyo.

_____. (1916) **Curso de Linguística Geral**. Editado por Charles Bally & Albert Sechehaye com a colaboração de Albert Riedlinger. Tradução A. Chelini, J. P. Paes e I. Blikstein. 5ª. ed. São Paulo: Cultrix, 1973.

SOFIA, E. (2012) Problèmes philologiques posés par l'oeuvre de Saussure. In **Langages**. Ed. Larousse/Armand Colin, Paris.

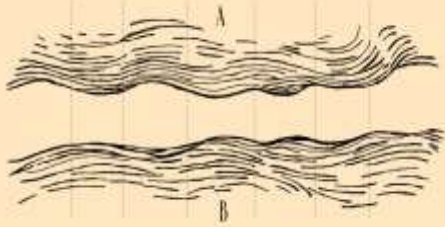


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *LE SENTIMENT LINGUISTIQUE CHEZ SAUSSURE*, organisé par Gilles SIOUFFI (Université Paris-Sorbonne, France) et Loïc DEPECKER (Université Paris 3, Délégué Général à la Langue Française et aux Langues de France, France), Vincent NYCKEES (Université Paris-Diderot, France), Bruno COURBON (Université Laval, Canada)

Gilles SIOUFFI (Université Paris-Sorbonne, France), *QUE POUVAIT-ON COMPRENDRE PAR SENTIMENT DE LA LANGUE À L'ÉPOQUE DE SAUSSURE ?*

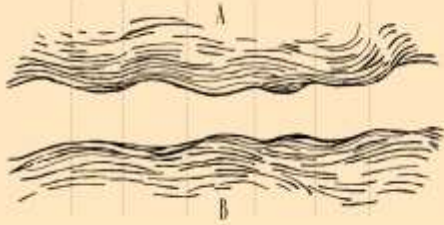
Il s'agira d'analyser l'émergence de la notion chez Saussure en explorant les modalités d'utilisation de l'expression dans les ouvrages antérieurs qui ont pu servir de points de départ à Saussure, notamment chez Littré (*Histoire de la langue française*, 1862, 2 vol.) et Paul (*Prinzipien der Sprachgeschichte*, 1880).



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Marcin SOBIESZCZANSKI, *LES FRAGMENTS SUR « L'ARBITRAIRE DU SIGNE »*



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Estanislao SOFIA (Louvain, Belgique), « AVEC LA COLLABORATION D'ALBERT RIEDLINGER » ?

Le *Cours de linguistique générale*, dont on a célébré en 2016 le centenaire, fut édité et publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, « avec la collaboration » lit-on dans la couverture et répètent les soucieux de précision, « d'A. Riedlinger ». C'est là une vérité qui n'a pas besoin d'être rappelée. Mais en quoi cette collaboration a-t-elle consisté ? On sait que Riedlinger avait prêté ses cahiers de notes (Cours I et II), qu'une main autre que la sienne (et autre que celles de Bally et Sechehaye ; cf. Sofia 2015) à copiés en bénéfice des éditeurs. Est-ce que cela a épuisé les fonctions de Riedlinger dans la conception de l'ouvrage ? Il ne le semble pas. Robert Godel évoquait dans son ouvrage de 1957 l'existence de « deux lettres conservées par A. Riedlinger [qui] témoignent de discussions assez vives qu'il eut avec Bally sur les notions de 'sonante' et 'consonante' et sur la question des diphtongues » (Godel 1957: 97). Riedlinger lui-même avouait que malgré le succès du CLG dès sa première édition, il « l'aurai[t] voulu bien différent en bien des points » (lettre à Godel du 20 déc. 1957).

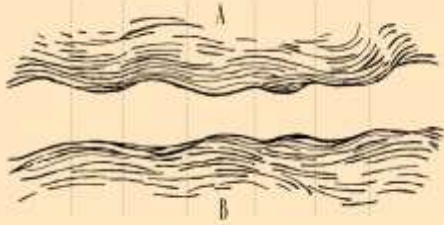
La collaboration de Riedlinger avec les éditeurs semble s'être déroulée, en d'autres termes, du moins en partie, sous une forme de « discussion » de « bien des points ». C'est cette discussion, avec ses enjeux théoriques et ses conséquences pratiques, que nous tenterons de reconstruire dans cette communication en nous appuyant sur un ensemble de documents inédits. On espère pouvoir contribuer par là à répondre à la question de savoir en quoi, au juste, a consisté la collaboration d'A. Riedlinger avec les éditeurs du CLG.

Fonds de manuscrits consultés

Bibliothèque de Genève
Archives patrimoniales de l'Université de Genève

Bibliographie

- GODEL, Robert (1957). *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève-Paris, Droz-Minard.
- REDARD, Georges (1982). « Charles Bally disciple de Ferdinand de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 36, pp. 3-23.
- SAUSSURE, Ferdinand de (1916 [1922]). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- SOFIA, Estanislao (2013). « Cent ans de philologie Saussurienne. Lettres échangées entre Ch. Bally et A. Sechehaye en vue de l'édition du *Cours de linguistique générale* », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 66, pp. 181-197.
- SOFIA, Estanislao (2015). *Collation Sechehaye du troisième 'cours de linguistique générale' de Ferdinand de Saussure (1913)*. Transcription, édition, introduction et notes d'Estanislao Sofia. Leuven : Peeters.
- SOFIA, Estanislao (2016a). « Présentation et examen de la 'copie Sechehaye' : une étape dans la genèse du *Cours de linguistique générale (1914-1915)* ». *Langages*, à paraître.
- SOFIA, Estanislao (2016b). « Cent ans de philologie Saussurienne II. Complément à la correspondance entre Charles Bally et Albert Sechehaye au cours de l'élaboration du *Cours de linguistique générale (1913)* », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 69, à paraître.



SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Estanislao SOFIA & Pierre SWIGGERS (Université de Louvain, Belgique), *LA DIFFUSION DU CLG DANS LES PAYS EUROPEENS CENTRAUX (1916-1930) : LA VOIE DIFFICILE VERS LA RECEPTION ET LA TRADUCTION DU CLG DANS LES PAYS GERMANOPHONES*

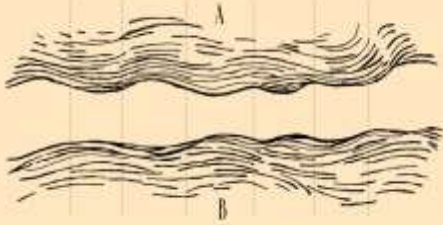
Le *Cours de linguistique générale*, édité par Bally et Sechehaye, fut publié en 1916, très précisément le 27 mai 1916 (cf. Sofia 2015 et 2016). Mais les éditeurs n'ont pas chômé à partir de ce jour-là : ils ont continué à travailler avec constance pour assurer une diffusion aussi large et aussi profonde que possible de leur édition, en prenant contact avec les revues susceptibles d'accueillir des comptes rendus (ils avaient prévu une centaine d'exemplaires pour le service de presse ; cf. Sofia & Swiggers 2016 et 2017), en recherchant activement des traducteurs et des maisons d'édition qui voudraient publier une traduction, etc. Parmi les différents cas de figure, l'histoire de la diffusion/traduction du *CLG* dans les pays européens centraux est particulièrement intéressante : à cause de la guerre, et tout particulièrement à cause d'une censure allemande frappant les publications de Payot, la diffusion de l'ouvrage en Allemagne et en Autriche était entravée, et les éditeurs ont dû s'appliquer de manière particulièrement persévérante pour faire entrer l'ouvrage dans ces pays.

On a conservé à la BGE (Ms. fr. 5011) des lettres et des copies de lettres échangées entre Bally et Sechehaye et Payot, ainsi que des lettres envoyées par les éditeurs à la Légation suisse à Berlin, à diverses maisons d'édition et à d'éventuels traducteurs ; à travers ces lettres on peut suivre les vicissitudes de cette histoire. En parcourant ces documents, on comprend – entre autres – quelques raisons expliquant le retard relatif de la réception du *CLG* dans les pays germanophones (cf. Swiggers & Sofia 2016 et 2017).

En analysant ces documents inédits, c'est donc un pan de l'histoire de la diffusion/réception du *CLG* dans les pays centraux que nous tenterons de reconstruire, pour jeter une nouvelle lumière sur la responsabilité de Charles Bally et Albert Sechehaye vis-à-vis du succès du *CLG* au XXe siècle.

Références

- CHIDICHIMO, A. (2015), « Conscience d'archive et temporalité : Ferdinand de Saussure et l'École de linguistique de Genève ». In J.-F. Bert et M. Ratcliff (éd.), *Frontières d'archives : recherches, mémoires, savoirs*. Éditions des archives contemporaines, Paris, pp. 117-129.
- SAUSSURE, F. de (1916). *Cours de linguistique générale*, Payot, Lausanne-Paris.
- SOFIA, E. (2015), *La « Collation Sechehaye » du Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure*, Peeters, Leuven.
- SOFIA, E. (2016), « Quelle est la date exacte de publication du *CLG* ? », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 69 (sous presse).
- SOFIA, E. et P. SWIGGERS (2016), « Le *CLG* à travers le prisme de ses (premières) réceptions », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 69 (sous presse).
- SOFIA, E. et P. SWIGGERS (2017), *Le CLG à travers le prisme de ses (premières) réceptions*. (En préparation).



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Marcen SOUZA (Universidade Federal de Uberlandia, Brésil), CONVERGENCE ENTRE LE CONCEPT D'ANALOGIE ET L'HYPOGRAMME SAUSSURIEN

Les convergences possibles entre le concept linguistique d'analogie et celui de Saussure sur le anagrammes, en particulière l'hypogramme, a pris comme point de départ la tension entre diachronie et synchronie, signalée par Starobinski (1971, p. 9), la question de savoir si les "[...] difficultés rencontrées dans l'exploration de la diachronie longue de la légende, et dans celle de la diachronie courte de la composition anagrammatique n'ont pas contribué, par réaction, à engager Saussure plus résolument vers l'étude des aspects synchroniques de la langue". Chez Testenoire (2013), il a été observé que pour la production d'anagrammes, le Genevois utilisait soit un biais diachronique de l'analyse phonétique des textes de différentes périodes historiques, les résultats pour prouver le fait anagrammatique, soit un biais synchronique, dans lequel il analysait les relations des phonèmes anagrammatiques du point de vue de la théorie de la valeur (cf. SILVA, 2009). Ainsi, en analysant le mouvement du diachronique, à partir de *Trois Conférences* de 1891 (cf. *Écrits de linguistique générale* [2002]), nous a attiré l'attention le fait que le concept d'analogie oscillait entre le changement et la création, semblant pendre au champ diachronique. Bien que dans le *Cours de linguistique générale* (1916), désormais *CLG*, cette oscillation soit inexistante, nous notons aussi que le concept d'analogie est bordée par la parole, qui à son tour est en partie consacrée à diachronie. En outre, un autre point fort est le fait que le concept d'analogie dans le *CLG* a une similitude particulière au concept de hypogramme développé dans la recherche saussurienne sur les anagrammes, spécifiquement dans le manuscrit sur les anagrammes catalogués par Godel (1960) comme *cahier* 3965/1. Quoique la notion d'analogie soit bien connue dans les études linguistiques, je propose trois moments dans ce discours: i) résumer les principales caractéristiques de l'analogie dans les *Trois Conférences* et le *CLG*; ii) analyser le concept de hypogramme basé sur le *cahier* 3965/1, chez Gandon (2002), Saussure (2013), Starobinski (1971) et Testenoire (2013) et enfin iii) tisser une brève considération des points de contact possibles entre ces deux concepts. Cela dit, nous avons l'intention de montrer que le concept de hypogramme, bien situé dans le champ poétique, fait écho à la notion d'analogie dans les manuscrits saussuriens sur linguistique; nous verrons également que la relation entre les formes, ce qui se produit par analogie, peut être observée dans les anagrammes sous la forme d'un miroir hypogrammatique, dans lequel le mot choisi par le poète devient présente dans une nouvelle façon d'être dans le poème. Enfin, nous pensons que ces résultats peuvent clarifier la production saussurienne sur des anagrammes, étant donné l'existence de certaine approche conceptuelle entre ce que le Genevois a recherché sur le terrain poétique et les enseignements sur la linguistique générale.

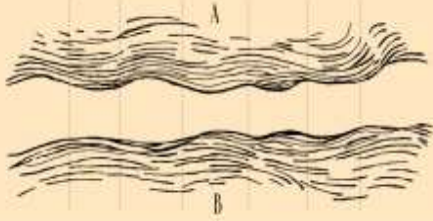
Références

GANDON, F. De dangereux édifices. Saussure lecteur de Lucrèce. **Les Cahiers d'anagrammes consacrés au De Rerum natura**, Louvain et Paris: Peeters - Bibliothèque l'information grammaticale, 2002.

GODEL, R. Inventaire de Manuscrits de F. de Saussure remis à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève. **Cahiers Ferdinand de Saussure** 17. Librairie E. Droz, Genève, 1960, p. 5-11.

SAUSSURE, Ferdinand. **Cours de linguistique générale**. Publié par Charles Bally et Albert Sechehaye. Edition Critique par Tulio de Mauro. Paris: Payot, [1916], 1967.

_____. **Écrits de linguistique générale**. Edité par Rudolf Engler et Simon Bouquet. Paris: Gallimard, 2002.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

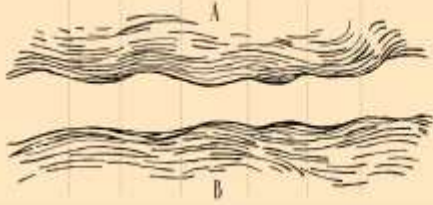
Genève 9-13 janvier 2017

_____. **Anagrammes homériques.** Présentées et éditées par Pierre-Yves Testenoire. France: Éditions Lambert-Lucas, 2013.

SILVA, Karen Alves. Breve estudo sobre os anagramas e sua relação com a teoria do valor em Saussure. In: **Revista Letras & Letras.** V. 25 n. 1 jan./jun. 2009, UFU – Uberlândia, pp. 145-160.

STAROBINSKI, Jean. **Les mots sous les mots : les anagrammes de Ferdinand de Saussure.** Paris: Gallimard, 1971.

TESTENOIRE, P. **Ferdinand de Saussure - à la recherche des anagrammes.** France: Éditions Lambert-Lucas, 2013.



SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Akatane SUENAGA (Faculté des Arts et des Lettres, Université Seijo, Japan), *UN PROBLÈME DE TRADUCTION DANS LA RÉCEPTION DU SAUSSURISME AU JAPON : LA POLÉMIQUE TOKIEDA ET LA CONCEPTION SAUSSURIENNE DE LA LANGUE*

La réception du saussurisme au Japon, inaugurée en 1928 par la première traduction au monde du CLG par Hideo Kobayashi, connaît dès les années 1940 une polémique engagée entre les « anti-saussuriens » et les « pro-saussuriens » : à une critique anti-saussurienne lancée par le linguiste Motoki Tokieda, se succèdent plus d'une vingtaine de publications de la part des deux camps opposés.

La prise de position chez Saussure prenant la langue et le signe pour entités existant en dehors de chaque sujet, Tokieda la considère comme se fondant sur une méthodologie atomiste typique de la science naturelle.

Il accuse Saussure de substantialiser ainsi le langage qui, en réalité, n'est que du processus, et propose une linguistique qui doit se fonder uniquement sur l'observation du processus de la parole.

Sa critique contre Saussure n'a pas été suffisamment convainquante : le langage ne peut pas se réduire au processus seul de l'acte de parole aux dépens de la langue; non seulement la description du phénomène langagier mais aussi la conscience linguistique du sujet parlant supposent et nécessitent une représentation de la langue sociale et objective.

Mais d'où vient donc ce contresens de la part de Tokieda? Plusieurs raisons sont possibles. Ici, nous en remarquons une : il s'agit d'un problème de traduction.

Kobayashi, le traducteur du CLG, a choisi pour traduire le mot « entité » un mot japonais «jittai» qui a deux acceptions contradictoires : « essence permanent » et « substance matérielle ». Apparemment Tokieda a pris le mot pour la seconde qui ne va pas avec la signification dans le contexte en question.

Mais le malentendu de ce petit mot, qui se trouve à l'origine de toute la polémique ne fait-il pas penser au problème même de la théorie saussurienne? Cela au moins trois raisons : 1. Le mot en question concerne une des idées cruciales de la théorie saussurienne. 2. La traduction supposant en général l'écart entre deux systèmes différents, son problème n'est autre que celui du système saussurien. 3. Le problème de la traduction suppose l'idée de l'incommensurabilité qui, à son tour, implique la commensurabilité intra-systémique. Ce qui correspond à la notion de langue saussurienne, langue une et commune à tous.

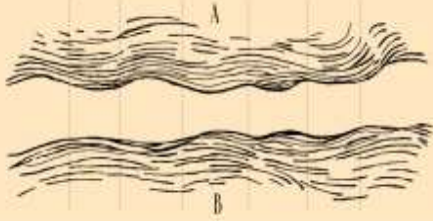
Dans cet esprit, notre communication approfondira le rapport entre le problème de traduction posé dans la réception saussurienne au Japon et le problème de la théorie de Saussure.

Références

HATTORI Shiro, 1960, *Gengogaku-no-hoho* (« La méthode de la linguistique »), Tokyo, Iwanami-Shoten.

MAEDA Hideki, 1978, « Saussure et la "thèse du langage processus" --- l'essence de la divergence des deux théories », *Gekkan-gengo*, Vol.7 No 3, numéro spécial : *Saussure, l'origine de la linguistique moderne*, Tokyo, Taishukan-Shoten, p.50-55.

MAEDA Hideki et TAKIGUCHI Morinobu, 1985, « L'influence du CLG et le saussurisme : Japon », in *Soshuru-sho-jiten* (« Dictionnaire encyclopédique de Saussure »), Tokyo, Taishukan-Shoten, p.157-162.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

OHASHI Yasuo, 1973, « Saussure et le Japon », *Misuzu*, 166, 167, Tokyo, Misuzu-shobo, p.2-15, p.12-22.

SAUSSURE Ferdinand de, 1916, 1922, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, avec la collaboration de Albert Riedlinger, Lausanne et Paris, Payot.

----- 1928, *Gengogaku-Genron* (« Principes de linguistique »), Tokyo, Oka-Shoin : traduction japonaise par Hideo Kobayashi du *CLG*.

----- 1940, *Gengogaku-Genron* (« Principes de linguistique »), Tokyo, Iwanami-Shoten : deuxième édition révisée de la traduction par Hideo Kobayashi du *CLG*.

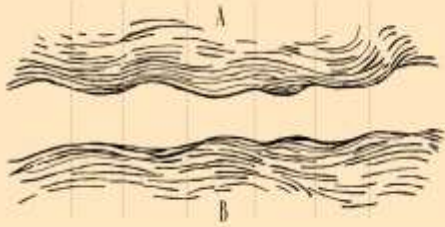
----- 1968, 1974, *Cours de linguistique générale : Édition critique*, par Rudolf Engler, tome 1, tome 2, Wiesbaden, Harrassowitz.

----- 1972, *Ippan-Gengogaku-Kogi* (« Cours de linguistique générale »), Tokyo, Iwanami-Shoten : troisième édition révisée de la traduction par Hideo Kobayashi du *CLG*.

SUENAGA Akatane, 2005, *Saussure, un système de paradoxes – langue, parole, arbitraire et inconscient*, Limoges, Lambert-Lucas

TOKIEDA Motoki, 1941, *Kokugogaku-genron* (« Principes de linguistique japonaise »), Tokyo, Iwanami-Shoten.

----- 1957, « Lire "Sur la thèse du langage processus" de Professeur Shiro Hattori », *Kokugo-kokubun* (« Langue et littérature japonaises »), vol.26, numéro 4, Université de Kyoto, p.24-29.



SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève, Suisse).

Pierre-Yves TESTENOIRE (Université Sorbonne, Paris 4, France), UN COURS PARMIS LES COURS

Le *Cours de linguistique générale* n'est pas le seul livre de linguistique à relever du genre du cours. D'autres ouvrages, relevant des sciences du langage, sont issus d'un enseignement et adoptent cette forme : on peut citer, à titre d'exemple et en se limitant au champ francophone, le *Cours élémentaire de métrique grecque et latine* de Louis Havet (1886), le *Cours de grammaire historique de la langue française* d'Arsène Darmesteter (1891), les *Leçons de linguistique* de Gustave Guillaume (1971-2013) ou, plus récemment, les *Dernières leçons* de Benveniste (2012).

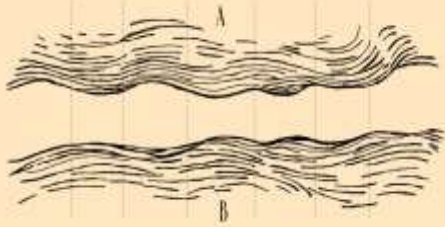
Au moment de la constitution du *Cours de linguistique générale*, le *cours* est un objet textuel bien balisé, et Bally et Sechehaye ont de nombreux modèles à leur disposition. En effet, sous l'Ancien Régime comme au XIXe siècle, la publication d'un cours est un moyen répandu de diffusion du savoir au-delà de l'auditoire immédiat du cours (v. Waquet 2003). La constitution par ce biais d'un « public différé » de l'enseignement (Bruter 2008) répond, selon les acteurs qui en sont à l'origine, à plusieurs objectifs : manualisation du savoir, préservation par des disciples fidèles de la parole d'un maître révérend, objectifs commerciaux, parfois même politiques...

L'objectif de la communication est donc d'inscrire le cas particulier du *Cours de linguistique générale* dans la problématique générale du cours édité. On montrera que, si publier un cours est une pratique courante dans le monde savant, ce geste éditorial n'est pas sans soulever de nombreux problèmes. On analysera les différents dispositifs adoptés par différents éditeurs de *cours* pour résoudre les problèmes récurrents posés à la mise en livre d'un enseignement – ceux de l'auctorialité et de la conservation des traits d'oralité de l'enseignement notamment. On abordera en particulier les exemples de cours que Bally et Sechehaye ne pouvaient pas ignorer.

Références

Bruter, Annie (2008b) « Le cours magistral comme objet d'histoire », in), *Histoire de l'éducation* 120 (« Le cours magistral XVe-XXe siècles. 1. Publics et savoirs »), 5-32 : histoire-education.revues.org/gate3.inist.fr

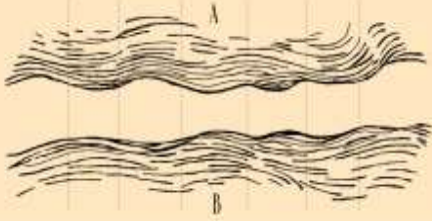
Waquet Françoise (2003), *Parler comme un livre. L'oralité et le savoir (XVIe-XXe siècle)*, Paris : Albin Michel



ATELIER REPRÉSENTATIONS ET OPÉRATIONS DANS LE LANGAGE - RELIRE SAUSSURE AVEC BALLY, BENVENISTE, GUILLAUME ET CULIOLI, organisé par Dominique DUCARD (Université Paris-Est Créteil, France), avec la collaboration d'Annamaria CUREA (Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie), Irène FENOGLIO (ITEM – CNRS, Paris, France), Philippe MONNERET (Université Paris-Sorbonne, France), Didier SAMAIN (Université Sorbonne, Paris 4, France), Pierre-Yves TESTENOIRE (Université Sorbonne, Paris 4, France).

Pierre-Yves TESTENOIRE (Université Sorbonne Paris 4, France), « PROCÉDÉ » ET « OPÉRATION DES SUJETS PARLANTS » DANS LA RÉFLEXION LINGUISTIQUE DE SAUSSURE

La rupture proclamée par Saussure avec l'approche psychologique du langage, relayée par sa lecture structuraliste, ne doit pas dissimuler l'importance accordée dans sa théorisation à l'activité cognitive des locuteurs. La critique du mentalisme chez Saussure va effectivement de pair avec une définition de la langue en synchronie par la conscience des sujets parlants. C'est dans ce cadre que sont développées, dans les cours de linguistique générale, les notions de « procédé » et d'« opération des sujets parlants » sur lesquels portera notre communication. On s'intéressera à la carrière de ces notions mobilisées pour l'analyse de faits morphologiques et syntaxiques et spécifiquement la construction de ce que Saussure appelle les « entités abstraites ». Du concept de « postméditation » esquissé dans *l'Essence double* au « il n'y a pas de préméditation » des cours de linguistique générale, la réflexion saussurienne dessine une conception de la langue qui ne correspond, eu égard au rôle que l'activité cognitive des sujets parlants joue dans son fonctionnement, ni à l'immanentisme qu'y a vu une certaine lecture structuraliste ni aux tentatives actuelles d'assimilation d'une certaine lecture cognitiviste.



ATELIER HENRI FREI – UNE SYNTAXE SAUSSURIENNE ET SES TERRAINS EMPIRIQUES AU SUD ET AU NORD DU SAHARA, organisé par Thomas BEARTH & Per BAUMANN (Université de Zürich, Suisse).

Peter THALMANN (Suisse), LE KROUMEN TÉPO (PARLER DU SUD-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE): LA FOCALISATION PAR LA DISLOCATION À DROITE DU COMPLÉMENT

Le groupe kroumen fait partie de l'ensemble des langues krou. Il est parlé dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire, à la frontière du Libéria.

Nous nous concentrons ici sur le **kroumen tépo**, parler de Grabo et d'Olodio (au nord de Tabou).

C'est une langue à trois tons, formant quatre schémas tonals: H M B, BH.

Le système de conjugaison est principalement basé sur la distinction aspectuelle entre l'accompli (action envisagée dans son ensemble) et l'inaccompli (action envisagée comme étant en train de se dérouler). En plus, nous y trouvons le potentiel (action virtuelle).

La structure de la proposition est S AUX C V (sujet - auxiliaire - complément - verbe); dans les conjugaisons sans auxiliaire, le verbe précède le complément: S V C.

Parlons maintenant de la **focalisation**, à savoir du fait que le **rhème** (ce qui est dit au sujet du thème) soit **marqué** comme tel. Ajoutons que le kroumen, comme beaucoup d'autres langues, connaît des contextes syntaxiques incompatibles avec une focalisation marquée (injonctif, proposition dépendante etc.).

Comme point de départ, prenons la phrase suivante à trois constituants:

S > bɔ̄ (qu'il) / V > mū (partir) / E > dɔ́ mʊ́ (village, dans [postposition]).

(1) bɔ̄ / mū / dɔ́ mʊ́

qui exprime *l'injonctif: Qu'il parte au village (ou: Qu'elle...)*.

Dans le cas de la proposition assertive, nous trouvons ceci:

(2) ɔ̄ / mū / mʊ́ dɔ́ (il / partir-ACC / dans / village) *Il est parti au village.*

(3) ɔ̄ / dɪ̄ (AUX POT) / .mʊ́ / mū / dɔ́ *Il va partir au village.*

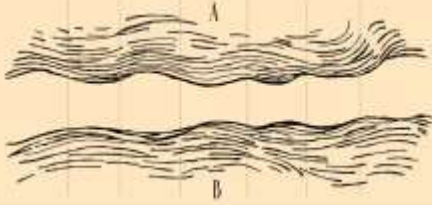
(4) ɔ̄ / -ɔ̄ .mʊ́ mū dɔ́ (il-INAC / à / partir / village) *Il part au village.*

Proposition conditionnelle (focalisation inhérente, qui interdit la focalisation du complément).

(5) bɔ̄-ɔ̄ (s'il-INAC) / dɔ́ mʊ́ / mū *S'il part au village, ...*

Exemples avec focalisation du sujet (6), du verbe (prédicat), où C ne peut être focalisé.

(6) nɔ̄ / mū / dɔ́ mʊ́ (lui-FOC / partir-ACC / village à) *C'est lui qui est parti au village.*



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

(7) $\delta / m\bar{u} / d\acute{i}o m\acute{u} / n\bar{i}$. ($n\bar{i}$ = FOCV, particule de focalisation verbale) *Il est parti au village.*

Il est intéressant à noter qu'en **kroumen piè** (San Pedro - Gd-Béréby), cette stratégie de dislocation à droite n'existe pas. Voir exemple (8) – l'équivalent de (2) – le syntagme postpositionnel reste intact!

(7) $\bar{\epsilon} / m\bar{u} / s\acute{o} \acute{v}$ (il / partir-ACC / village à) *Il est parti au village.*

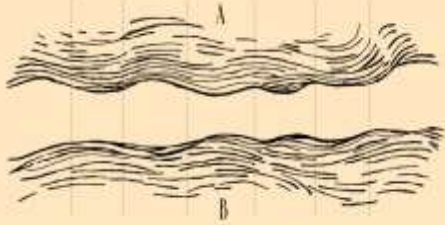
Conclusion: Dans les exemples (2), (3) et (4), une partie du complément, $d\acute{i}o$, a été disloquée à droite.

Cette **dislocation à droite** est le **signe** ayant comme **signifiant** la **dislocation à droite** et comme **signifié** "FOC de C". Dans (3) et (4), le résultat est un **signe discontinu**: la postposition ($m\acute{u}$ dans) reste à sa place, tandis que le nom ($d\acute{i}o$ village) (qui est la partie la plus "rhématique" de l'ensemble $d\acute{i}o m\acute{u}$ dans le village) se trouve à la fin de la proposition.

La dislocation à droite en kroumen tépo montre qu'en le comparant à un parler comme le kroumen piè, le tépo est innovatif (comme il l'est dans d'autres aspects de la langue).

Peter Thalmann, novembre 2016 (thpe@gmx.ch) Note bibliographique: P. Thalmann, *Eléments de grammaire kroumen tépo*, thèse, Paris VII, 1987

C'est à Sablatou Kapet et à Hié Gnahoué que vont nos remerciements pour les informations sur le kroumen piè.



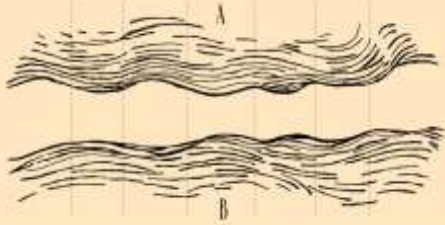
SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Anne-Gaëlle TOUTAIN (Université de Berne, Suisse), QUELQUES ENJEUX DE LA RÉDACTION DU COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

Nous nous proposerions, dans cette communication, de procéder à une analyse critique de la rédaction du *Cours de linguistique générale*, d'un point de vue épistémologique. La singularité du *Cours de linguistique générale*, comme texte, est en effet d'être tout à la fois un moyen d'accès à la théorisation saussurienne de la langue, dans sa radicale nouveauté, et le produit d'un travail de rédaction qui, à d'autres égards, d'ailleurs relativement nombreux, masque cette nouveauté en altérant les propositions saussuriennes, par mécompréhension de leurs enjeux et réduction corrélatrice de ces derniers à des propositions relevant d'une problématique radicalement différente. Or, dans la mesure où la réception de la théorisation saussurienne de la langue a été marquée par une série de tels recouvrements, dont le plus remarquable et le plus important dans l'histoire de la linguistique a été le structuralisme, et où cette série de recouvrements est extrêmement instructive d'un point de vue épistémologique, il nous paraît utile de procéder à une telle analyse du travail de rédaction de Charles Bally et Albert Sechehaye, et ce d'autant que ces derniers ont par ailleurs fait œuvre de linguistes chacun pour leur part, et s'inscrivent ainsi individuellement dans l'histoire de la linguistique. Un tel travail est en outre d'autant plus d'actualité qu'il pourra tirer profit de l'édition par Estanislao Sofia de la collation Sechehaye, document d'importance à paraître très prochainement chez Peeters.

Références

- Godel, R. (1957 [1969]). *Les Sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève : Droz.
- Saussure, F. (de) (1972 [1995]). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Saussure, F. (de) (1967/1974). *Cours de linguistique générale*. Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- Sofia, E. (éd.) (2015). *La « Collation Sechehaye » du « Cours de linguistique générale » de Ferdinand de Saussure*. Louvain : Peeters.



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure, Italie).

Béatrice TURPIN (Université de Cergy-Pontoise, France), SAUSSURE ET LA LINGUISTIQUE GEOGRAPHIQUE

Après avoir défini ce qu'était pour Saussure la linguistique géographique d'après les notes du CLG édité par R. Engler et le chapitre du cours de linguistique générale consacré à ce sujet, nous discuterons de la place de cette dernière dans l'œuvre de Saussure. Nous montrerons également en quoi ce chapitre, loin d'être marginal, permet de comprendre la notion de langue chez Saussure et de mesurer l'actualité de sa réflexion en ce qui concerne la politique linguistique, le rapport entre les langues, la langue et l'institution.

Références

BERTUCCI Marie-Madeleine (2016), *Les français régionaux dans l'espace francophone*, Peter Lang, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Wien, 252 p.

BALLY Charles, 1952 (3^e éd), *Le langage et la vie*, Genève, Droz, Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande, 1902-1915, Berne, Bureau du GPSR – Zurich, Zurcher & Furrer.

ENGLER Rudolf (1980), « Linguistique 1908. Un débat clef de linguistique géographique et une question de sources saussuriennes », *Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science*, vol. 20, Amsterdam : J. Benjamins B.V., pp. 257-270.

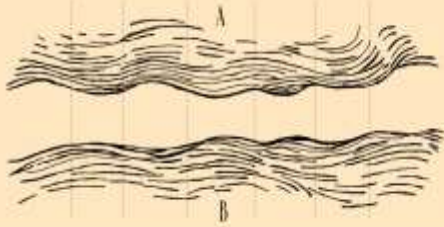
SAUSSURE Ferdinand de (1973), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot. SAUSSURE Ferdinand de (1974), *Cours de linguistique générale*, édition critique par ENGLER Rudolf, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

SAUSSURE Ferdinand de (2003), « Légendes et récits d'Europe du Nord : de Sigfrid à Tristan », présentation et éditions de textes par TURPIN Béatrice, in BOUQUET Simon (dir.), *Cahiers de L'Herne : Saussure*, Paris, Éd. de l'Herne, pp. 351-429.

SAVATOWSKI Dan (2000), « Naissance d'une linguistique de l'argot, 1890-1920 », *Études de linguistique appliquée*, La crise du français, n° 118, Paris, Didier-Érudition, avril-juin, pp. 145-161.

SCHWOB Marcel & GUIEYSSE Georges (1889), *Études sur l'argot français*, Paris, Émile Bouillon, 1889.

TURPIN Béatrice (2015), « Saussure argotologue ? » in *Expressivité, identité dans les langues*, éd. A. PODHORNA, Brno, MuniPress, pp. 20-34.



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Bruno TURRA (Universidade Estadual de Campinas / Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Brésil), *L'ÉCRITURE DANS LE PROJET SAUSSURIEN ET LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE : UN PARCOURS DE LECTURE*

Indépendamment de la «réussite» ou de l'«échec» des éditeurs essayant de transmettre la pensée du maître genevois, le Cours de Linguistique Générale (CLG) s'établit comme un point essentiel de la réflexion sur la langue et un tournant pour les sciences humaines du siècle dernier, comme indiqué par Milner (2002). Afin de réfléchir sur la construction du CLG, nous avons décidé de nous éloigner de la critique des éditeurs et de concentrer notre attention sur une lecture historicisée d'un élément spécifique du Cours - l'écriture - par rapport aux formulations saussuriennes sur le même thème en dehors du CLG. Par ce geste, nous cherchons d'éviter ce qui pourrait être interprété comme une correction du texte établi par Bally et Sechehaye. Notre objectif est, à la recherche du matériel disponible laissé par Saussure, de recueillir d'autres formulations sur l'écriture pour, avec le CLG, réfléchir sur le lieu de l'écriture dans la pensée de Saussure. Dans un premier moment après la parution du CLG, c'était le ton emphatique et dérogatoire sur l'écriture lisant au chapitre VI de l'Introduction qui a caractérisé le développement de la linguistique structurale – spécialement la phonologie –. C'était à partir des années 1960, par exemple dans la Grammatologie derridienne, pour citer l'un des les plus emblématiques, dans laquelle l'auteur articule la position explicite présentée dans le chapitre de l'Introduction à la manière comme l'écriture apparaît dans le chapitre sur la valeur, où l'écriture revient sur la scène. Comme le montre Testenoire (2012), des réflexions sur l'écriture éditée dans le CLG sont réparties sur les deux premiers cours dispensés par Saussure à l'Université de Genève. Néanmoins, au-delà des formulations présentées pendant les cours, nous pouvons observer dans les textes laissés par Saussure, toujours selon la lecture de Testenoire, diverses indications et formulations sur l'écriture. Pour ce colloque, nous chercherons à sonder la présence de l'écriture dans la pensée de Saussure. Un tel sondage, cependant, ne vise pas à reconstruire ou établir une origine de la réflexion Saussure, puisque nous ne cherchons pas une exégèse, mais à partir d'autres sources, nous chercherons à dessiner un chemin de lecture qui nous aide à comprendre l'écriture et son rôle dans la construction du CLG et, par métonymie, de la linguistique soi-disant structurale.

Références

Chiss J.-L., Puech C. (1983). La linguistique et la question de l'écriture : enjeux et débats autour de Saussure et des problématiques structurales. *Langue française*, 58, 5-24.

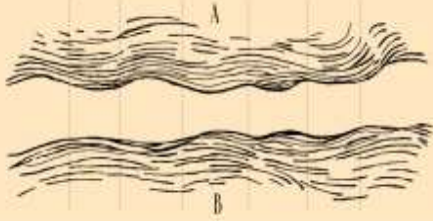
Constantin E. (2005). Linguistique générale, Cours de M. le Professeur de Saussure, 1910-1911. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 58, 83-290.

Godel R. (1957). *Les sources manuscrites du cours de linguistique générale*. Genève : Droz.

Saussure, F. de (1916). *Cours de linguistique générale*. Édition critique préparée par Tulio de Mauro. Paris : Payot, 1986.

_____. (1922). *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*. Ed. par Bally C. et Gautier L. Genève : Payot.

_____. (1968-1974). *Cours de linguistique générale*. Ed. critique par Engler R. Wiesbaden : Otto Harrassowitz.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

_____. (1986). *Le Leggende Germaniche*. Ed. par Marinetti A. et Meli M. Este : Zielo.

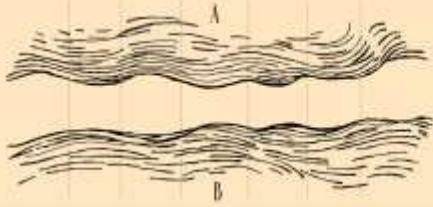
_____. (1996). *Premier cours de linguistique générale (1907)*. D'après les cahiers d'Albert Riedlinger. Ed. par E. Komatsu. Oxford, New York, Seoul, Tokyo : Pergamon.

_____. (1997). *Deuxième cours de linguistique générale (1908-1909)*. D'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois. Ed. par E. Komatsu. Oxford, New York, Seoul, Tokyo : Pergamon.

_____. (2002). *Ecrits de linguistique générale*. Ed. par Engler R. et Bouquet S. Paris : Gallimard.

Starobinski J. (1971). *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*. Paris : Gallimard.

Testenoire, P.-Y. *L'origine de l'écriture un enjeu de la linguistique saussurienne ? Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2012*. EDP Sciences, 2012. DOI 10.1051/shsconf/20120100145



SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Serhii VAKULENKO (Université Nationale Pédagogique H. S. Skovoroda à Kharkiv, Ukraine), *UN SAUSSURE DE TROISIÈME MAIN: LA TRADUCTION UKRAINIENNE DU COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE (1998)*

Les idées professées dans le *Cours* de Saussure ont commencé à se répandre en Ukraine dans la seconde moitié des années 1920. En même temps, nombre de linguistes ont essayé de mettre en œuvre certains principes saussuriens. Cette première phase de la réception de Saussure a été marquée par des tentatives multiformes de réexprimer sa terminologie en ukrainien, surtout en ce qui concerne la triade *langage – langue – parole*. Le massacre de la classe intellectuelle ukrainienne par les autorités soviétiques dans les années 1930 y a mis fin.

Une deuxième phase a commencé dans les années 1960. Cette fois-ci la source qu'on utilisait n'était plus le texte original du *Cours*, mais sa traduction russe par Aleksej Suxotin (1933). C'est à partir de cette version « de seconde main » qu'on a repris la quête des équivalents pour les termes saussuriens. Ce qui en a résulté étaient des calques du russe, parfois imprécis et mal formés. Ceci concernait les notions centrales du *Cours*, telles que *langage/langue, valeur, signifiant/signifié*. Surtout pour *langage*, les équivalents *movna/movlennieva dijal'nist'*, (← russe *rečevaja dejatel'nost'* 'activité langagière'), ne reflétaient nullement le sens que Saussure avait attribué à ce terme. Pour *valeur*, la multiplicité de traductions était étonnante : *značymist', značennievist', cinnist', vartist'*. Enfin, la forme participielle des termes *signifiant* et *signifié* a suscité beaucoup d'embarras, car l'ukrainien est dépourvue de participe actif, mais possède deux participes passifs (imperfectif et perfectif). On a fini par copier les traductions russes, rendant *signifiant* par le participe présent neutre (barbare en ukrainien) du type *označajuče, označujuče, poznačajuče* ou *poznačujuče* (← russe *označajuščee*), et *signifié* par le participe passé imperfectif *označuvane* ou *poznačuvane* (← russe *označæmoe*).

En 1998, une traduction ukrainienne du *Cours* est parue par les soins d'Andrij Kornijčuk et de Kostiantyn Tyščenko.

Les traducteurs ont fourni un équivalent satisfaisant à la *valeur vartist'*. Dans le cas du couple *signifiant/signifié*, ils ont accompli le passage de ce qui paraissait être intraduisible à une nouvelle opposition : *poznačennia/poznačene*, où le premier terme est un substantif verbal, et le second un participe passif perfectif. Par contre, ils n'ont pas osé remodeler la distinction entre le *langage*, la *langue* et la *parole*, reproduisant les traductions dérivées de celles de Suxotin. Cette triade terminologique « de troisième main » entraîne des inconsistances dans l'usage terminologique et obscurcit la pensée saussurienne.

Références

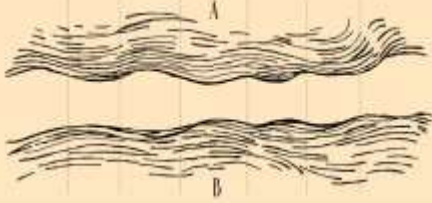
Finkel', Oleksander. (1927). « Korotkyj vstup do teoretyčnoji stylistyky », in : *Naukovi Zapysky Xarkivs'koji Naukovo-Doslidčoji Katedry Movožnavstva* I. 111-121

Hruns'kyj, Mykola. (1929a). « O. O. Potebnia ta sučasna syntaksa », in : *Zapysky Istoryčno-Filolohičnoho Viddilu Vseukrajins'koji Akademiji Nauk XXI-XXII*. 162-172.

Hruns'kyj, Mykola. (1929b). « Osnovy ta problemy sučasnoji linhvistyky », in : *Zapysky Istoryčno-Filolohičnoho Viddilu Vseukrajins'koji Akademiji Nauk XXIII*. 1-18.

Karpenko, Jurij. (1991). *Vstup do movožnavstva*. Kiev & Odessa : Lybid'.

Kobyljans'kyj, Bronislav. (1964). *Korotkyj ohliad istoriji movožnavstva*. Kiev : Radians'ka škola.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Kyryčenko, Hryhorij; Kyryčenko, Svitlana; Suprun, Alla. (2008). *Narysy zahal'noho movoznavstva*, parties 1-2. Kiev : In Jure.

Saussure, Ferdinand de. (1916). *Cours de linguistique générale*. Lausanne & Paris : Payot.

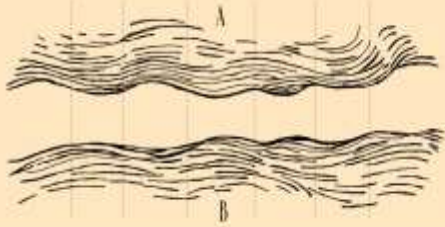
Semčyns'kyj, Stanislav. (1988). *Zahal'ne movoznavstvo*. Kiev : Vyšča skola.

Sosiur, Ferdinand de. (1998). *Kurs zahal'hoji lingvistyky*, traduit par A. Kornijčuk, K. Tyščenko. Kiev : Osnovy.

Sossjur, Ferdinand de. (1933). *Kurs obščej lingvistiki*, traduit par A. Suxotin. Moscou : Socèkgiz.

Udovyčenko, Hryhorij. (1980). *Zahal'ne movoznavstvo. Istorija linhvistyčnyx učen'*. Kiev : Vyšča skola.

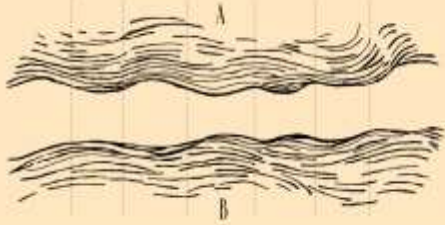
Vakulenko, Serhii. (2012). « Transfert d'autorité en linguistique : Potebnia et Saussure dans l'Ukraine des années 1920 et 1930 », in : *Studien zu Sprache, Literatur und Kultur bei den Slaven. Gedenkschrift für George Y. Shevelov aus Anlass seines 100. Geburtstages und 10. Todestages*, éd. par A. Danylenko, S. Vakulenko. Munich & Berlin : Sagner. 309-338.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016
L'émergence
Genève 9-13 janvier 2017

ATELIER *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN*, organisateur Jean-Yves BEZIAU (Federal University of Rio de Janeiro – UFRJ, Brazilian Academy of Philosophy – ABF, Brazilian Research Council - CNPq, Brésil)

Ioannis VANDOULAKIS, *THE ARBITRARINESS OF THE SIGN IN GREEK MATHEMATICS*



SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Genève, Suisse).

Andra VASILESCU & Ioana CHELARU-MURARUS (University of Bucharest and the Romanian Academy, « Iorgu Iordan-AI. Rosetti Institute of Linguistics », Roumanie), “SHIFTERS” BETWEEN THE DIDACTIC DISCOURSE AND THE SCIENTIFIC DISCOURSE

The impact of Saussure's CLG is twofold: on the theory of language, building the innovative structural paradigm of thought, and on the architecture of the linguistic discourse, inaugurating what we will call *the relationship-oriented scientific discourse*. The present paper will highlight the latter aspect.

Whether the text of the CLG is the collaborative work of Saussure and the „transcribers” (Bally and Sechehaye) is of little importance, if any. The text as a final product circulated across cultures (in the original version or in translations) proposing a new type of linguistic discourse, relocated from the hard core of the „scientific text” to a hybrid position at the interface of *writing science* and *teaching science*. On the continuum between the *written formal* and the *oral informal packaging* of ideas, between a *highly planned discourse* and *planned spontaneity*, coherence breaches turn out to be subtle incentives to critical thinking. This type of discourse does more than putting forth ideas in developing a topic: it directly or indirectly negotiates ideas with the listeners-readers in order to secure the optimal uptake that finally influences the degree of adherence to the theory.

The author (Saussure +/- transcribers) mapped the perlocutionary intention on the surface structure of discourse via what we will call *shifters* between the didactic discourse and the scientific discourse and vice versa. The text analysis we propose aims at detecting, classifying, and explaining the function of such elements like information formats, metacomments, questions with ambiguous functions, hedging, use of apprehension markers, code switching, etc.

Beyond acknowledging Saussure's eminent and inspirational ideas, we would like to open a topic for debate: to what extent this information packaging contributed to the decisive role the Geneva courses played in the history of linguistics. Speculating in the vein of Saussure, one might say that CLG practically and tacitly illustrates the concept of linguistic sign, i.e. *signifiant - signifiée* matches acquire value in use.

Références

Bourdieu, P. 1977. *Outline of a theory of practice*. Cambridge: Cambridge University Press.

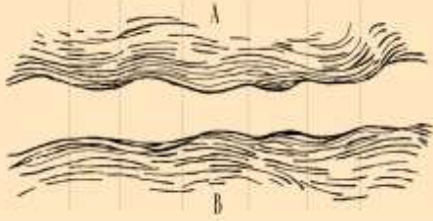
Caffi, C.. 2007. *Mitigation*. Amsterdam: Elsevier.

Eckert, P. 2000. *Linguistic variation as social practice*. Oxford: Blackwell.

Halliday, M.A.K. 2004. *The language of Science* (Vol. 5: Collected Works of Michael A.K. Halliday). London, New York: Continuum.

Halliday, M.A.K., and R. M. James. 2003. *Writing Science*. London, New York: The Falmer Press.

Hyland, K. 2000/2004. *Disciplinary Discourses: Social Interactions in Academic Writing*. London: Longman.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

Lave, J., and E. Wenger. 1991. *Situated learning: Legitimate peripheral participation*. Cambridge: Cambridge University Press.

Meyer, P. G. 1997. „Hedging Strategies in Written Academic Discourse: Strengthening the Argument by Weakening the Claim". In: Eds., Markkanen R. and H. Schröder, *Hedging and Discourse: Approaches to the Analysis of a Pragmatic Phenomenon in Academic Texts*. 21 – 41. Berlin: Walter de Gruyter.

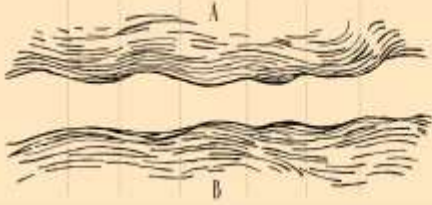
Myers, G. 1989. „The Pragmatics of Politeness in Scientific Articles". *Applied Linguistics* .Vol. 10. 1 -35.

Richards, K. (2006). *Language and Professional Identity*. Basingstoke: Macmillan.

Swales, J. 1990. *Genre Analysis: English in Academic Research Settings*. Cambridge: Cambridge University Press.

Explore Linguistic 74 Variation, 3- 24. Amsterdam: John Benjamins Publishing.

Wenger, E. (1998). *Communities of Practice: Learning, Meaning and Identity*. Cambridge: Cambridge University Press.



SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Jean-Louis VAXELAIRE (Université de Namur, Belgique), SAUSSURE EN ANGLAIS : QUESTIONS DE TERMINOLOGIE ET DE RÉCEPTION

La place occupée par les traductions anglaises du *CLG* est essentielle dans l'histoire des idées saussuriennes en raison de la domination de l'anglais dans le monde scientifique. L'étude de Saussure en anglais est d'autant plus utile qu'il existe deux traductions officielles du *CLG*, réalisées dans des contextes académiques différents comme le note pertinemment Joseph (2011), ainsi que les traductions des notes de cours d'étudiants et diverses tentatives personnelles. Le fait qu'un même traducteur, Roy Harris, ait travaillé à la fois sur le *CLG* et les cahiers de Constantin est particulièrement intéressant puisqu'il explique dans sa préface qu'il a opéré des choix distincts en fonction du public (les étudiants pour le *Cours*, les chercheurs pour les notes de Constantin).

Je me concentrerai principalement sur les questions de terminologie puisque ce sont celles qui sont le plus discutées (Sanders, 2000 aborde toutefois la question stylistique), elles nous permettront d'ouvrir deux pistes de réflexion :

– Comme l'indique Wolf dans sa préface au premier cours, il existe toujours un flottement terminologique en anglais. Des choix différents pour *signifiant* et *signifié* ont ainsi été effectués par Baskin et Harris. Nous verrons aussi dans de nombreux ouvrages la tentation de conserver les termes français. La difficulté de traduire l'opposition *langue* et *langage* est également très intéressante. Suivant une tentation sapir-whorfienne, certains chercheurs semblent expliquer le peu de succès de cette opposition dans le monde anglophone par l'existence d'un seul terme là où le français en possède deux. Nous suivrons cependant l'avis de Sanders (2000) qui juge que ces explications vont à l'encontre de l'esprit du *CLG*.

– En se focalisant sur ces questions terminologiques, ne risque-t-on pas d'atomiser la pensée saussurienne ? Ainsi, on s'aperçoit que Saussure se retrouve parfois résumé par un unique terme (l'arbitraire du signe selon Fromkin *et al.*, 2003, Saussure est « the sign guy » comme le révèle une anecdote de Rastier, 2009, etc.). Une bonne traduction doit donc principalement rendre la cohérence des propositions saussuriennes.

Nous tenterons en conclusion de cerner les raisons du rejet dont souffre parfois Saussure. Elles ne peuvent se limiter à des questions de traduction, la complexité de sa pensée, qui n'est peut-être pas toujours bien rendue par le format du *Cours* lui-même, sa volonté de s'éloigner du référentialisme mal acceptée dans le monde anglo-saxon (Gardiner lui en fait le reproche dès les années 1930), sont probablement des points plus importants.

Références

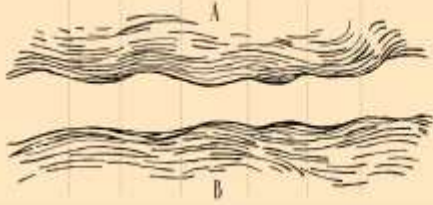
Fromkin V. *et al.*, (2003), *An Introduction to Language*, Boston, Thomson Heinle.

Gardiner A.H., (1932), *The Theory of Speech and Language*, Oxford, The Clarendon Press.

Joseph J., (2011), "Harris's Saussure - Harris as Saussure: The Translations of the Cours and the Third Course". *Language Sciences* 33, 524-530.

Rastier F., (2009), "Saussure et les textes". *Texte* 14 (3), 34 p.

Sanders C., (2000), "Saussure translated". *Historiographia Linguistica* 27 (2-3), 345-358.

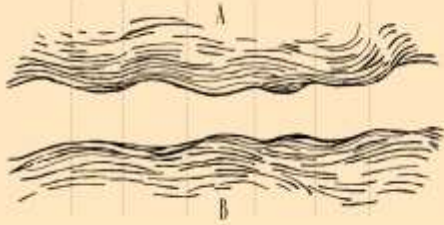


SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh).

Ekaterina VELMEZOVA (Université de Lausanne, Suisse), LA RÉCEPTION ET LES TRADUCTIONS DU "COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE" EN EUROPE ORIENTALE VUES PAR LES HISTORIENS DES IDÉES LINGUISTIQUES

En 2016, un colloque international a été organisé à l'Université de Lausanne sur la réception du *Cours de linguistique générale* en Europe orientale. Dans notre exposé, nous ferons un petit résumé de cet événement en y rajoutant par la suite un aperçu des grandes lignes de ce qui avait déjà été dit sur le CLG et ses traductions en Europe orientale. Nous essayerons de présenter un panorama général de cette réception vue par les historiens des idées linguistiques dans les pays correspondants, ainsi que de l'influence que celle-ci pouvait exercer sur les linguistes.

En ce qui concerne la réception du CLG en Russie, par exemple, la traduction commencée mais non publiée du *Cours* intéressait souvent les historiens des idées plus que la première traduction publiée de ce livre ; les éditions ultérieures des textes saussuriens provoquaient déjà beaucoup moins d'intérêt de la part des historiens, de sorte que les différentes éditions / traductions du CLG n'étaient pas souvent comparées les unes avec les autres. De plus, le fait même de la première traduction publiée du *Cours* était commenté plus souvent et de façon plus détaillée que les commentaires qui l'accompagnaient. Peu d'attention était généralement faite aux comptes rendus des publications du CLG traduit (par exemple, en russe). Enfin, les critiques adressées au CLG semblaient être plus intéressantes pour les historiens des idées que les éloges à l'adresse du *Cours*. En ce qui concerne les critiques, elles pouvaient être aussi bien implicites qu'explicites. Dans le premier cas, il s'agissait très souvent (mais pas exclusivement) de la thèse sur le caractère arbitraire du signe linguistique ; dans le deuxième cas – de l'affirmation sur « la langue en elle-même et pour elle-même » et, comme conséquence, l'impossibilité d'une « politique linguistique » quelconque. Cette situation s'explique par l'évolution même des sciences humaines en Europe orientale durant les moments chronologiques particuliers marqués par l'intérêt des intellectuels russes, ukrainiens et biélorusses pour le *Cours* et pour ses différentes traductions.



SESSION 12 – DIDACTIQUE ET CLG, organisatrice Ecaterina BULEA BRONCKART (Unité de didactique des Langues, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Genève Suisse).

Eva WALTERMANN (Université de Genève, Suisse), LA LANGUE, LES LANGUES: DU CLG À LA DIDACTIQUE DU PLURILINGUISME

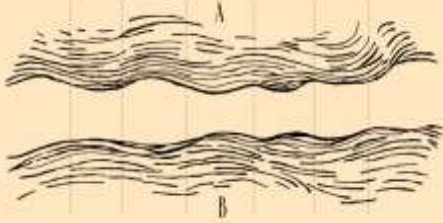
Cette contribution se propose d'interroger l'équilibre entre la place prise par le concept de *langue* et "les différentes langues enseignées" dans les tendances actuelles de l'enseignement des langues étrangères.

On peut lire dans le *CLG* que "la diversité géographique a été la première constatation faite en linguistique" (Saussure: 262), et c'est bien elle qui apparaît de prime abord à quiconque s'intéresse aux faits langagiers à grande échelle. Cette diversité est d'ailleurs reconnue à tous les niveaux, et transparaît même dans les discours communs, dans lesquels les différentes langues font l'objet de représentations très diverses et ont un statut bien particulier. On s'en rend également compte dans l'enseignement, puisque comme le note Widdowson, "The first thing to note is that [language as a teaching subject] is not language in general, but a particular language. [...] Language is the concern of the discipline of linguistics, and has not become a subject as such on the school curriculum" (2002: 67). Or, si on observe les tendances actuelles en didactique des langues étrangères, on se rend compte que même si les langues enseignées sont encore bien séparées les unes des autres à bien des égards, cette séparation est en quelque sorte remise en question, puisqu'on sait qu'un des présupposés principaux des approches plurilingues est justement de dépasser les cloisonnements entre les différentes langues apprises: "[elles] met[tent] l'accent sur le fait que [...], [celui qui apprend des langues] ne classe [les] classe pas dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent" (Conseil de l'Europe 2001: 11, voir aussi Coste, Moore et Zarate 2009). Ainsi, comme le soulève également le *CLG*, "[après] avoir constaté que deux idiomes différents, on est amené instinctivement à y découvrir des analogies" (263), ces analogies menant même à toucher au cœur des préoccupations de Saussure: *la langue*. Cette dernière serait-elle donc également, de façon implicite, un contenu d'enseignement dans les classes d'aujourd'hui? (voir Forel 1997, Forel&Gerber 2013)

Cette présentation établira, au regard des parallèles qui peuvent ainsi être tirés entre enseignement de la linguistique et enseignement des langues étrangères, entre *langue* et langues, entre 1916 et 2016, dans quelle mesure les objets qui occupent linguistes et didacticiens sont peut-être moins mutuellement exclusifs qu'il n'y paraît.

Références

- Conseil de l'Europe.** (2001). *Un Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues: Apprendre, Enseigner, Evaluer*. Paris: Didier. Disponible en ligne sur www.coe.int
- Coste, D., Moore, D. & Zarate, G.** (2009). *Compétence Plurilingue et Pluriculturelle: Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes*. Strasbourg: Conseil de l'Europe.
- Forel, C.** (1997). L'apprentissage d'une langue étrangère, occasion de découvrir quelques principes de linguistique générale. In Matthey, M. (Ed.) *Les langues et leurs images* (pp. 231-235). Neuchâtel: IRDP.
- Forel, C. & Gerber, B.** (2013). L'apprentissage des langues au-delà de linguistique: le CECR. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 66, pp.81-95.
- Saussure, F.** de (1967). *Cours de Linguistique Générale. Edition critique préparée par Tullio de Mauro*. Paris: Grande Bibliothèque Payot.
- Widdowson, H.** (2002). Language Teaching: Defining the subject. In Trappes-Lomax, H. & Ferguson, G. (Eds.), *Language in Language Teacher Education* (pp. 67-81). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure, Italie).

Alan WONG & Raul ARANOVICH (University of California Davis, Etats-Unis), *THE PLACE OF CHINESE GRAMMAR IN SAUSSURE'S COURS*

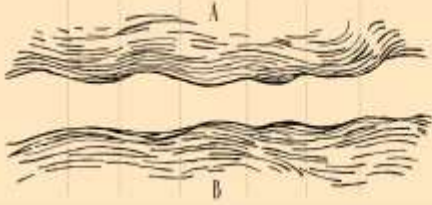
F. de Saussure based most of his ideas about general linguistics on Indoeuropean languages, but other language families (Semitic, Finno-Ugric) are given some space in the *Cours*. A few passages mention Chinese as an “extreme” example of what is possible among languages. In this paper we show that some general knowledge about Chinese influenced Saussure’s doctrine of the arbitrariness of the sign, his ideas about the place of morphology in a general theory of grammar, and his views about the relationship between writing and language. But Saussure’s conception of Chinese grammar reflected general ideas which were known to be inaccurate even before his time. We discuss whether Saussure’s arguments can still be maintained in light of a more modern structural analysis of the Chinese languages.

A tendency to misunderstand Chinese characters in relation to spoken varieties of Chinese often causes confusion about the language, both in the East and the West. Saussure, however careful to distinguish speech from writing, fell into many of these traps. In particular, Saussure embraced the “Monosyllabic Myth”, the notion that Chinese words are made up of single-syllable units. This myth persists largely because of the way Chinese writing is used to represent classical and more contemporary varieties alike. Embracing the mistaken idea that each Chinese character corresponds to a spoken word, Saussure consequently comes to characterize Chinese as an “ultra-lexicological type” of language.

While Saussure’s classification of Chinese may be approximately correct for written, Classical varieties of Chinese, it is incorrect for spoken varieties of Chinese. But information about the differences between the classical written and contemporary spoken Chinese languages was not available to Saussure. His contemporaries had recognized, and explicitly written about, the divergences between the “Classical Chinese” and spoken varieties. The French Sinologist Jean-Pierre Abel-Rémusat, for instance, organizes his grammar, *Éléments de la grammaire chinoise, ou, Principes généraux du kou-wen ou style antique: et du kouan-hoa c’est-à-dire, de la langue commune généralement usitée dans l’Empire chinois* (1822), around two languages that employ different grammatical systems. This grammar offers evidence for morphological processes in Chinese, undermining Saussure’s classification of Chinese as “ultra-lexical”.

Thus, we infer that Saussure must have learned about Chinese largely from second-hand sources (Abel-Rémusat was a correspondent of W. von Humboldt), since his interest in Chinese grammar arose later in his life (personal communication from M.L. Gautier to F. Godel). Most references to Chinese found in the *Cours* seem to have come from the third notebook, showing that Saussure was increasingly broadening the content of his Course on General Linguistics away from Indoeuropean.

Had Saussure continued to investigate Chinese grammar, given the available knowledge at the time of his lectures, he would have probably come to the conclusion that all languages have a degree of *relative arbitrariness*, and would have given us insights about how to develop theory of comparative grammar that was not based on related languages. Saussure’s misconceptions about Chinese, then, are not detrimental to his general conception of linguistics.



ATELIER LES MANUSCRITS DE SAUSSURE, PARMIS D'AUTRES. PROBLEMES, STRATEGIES ET SOLUTIONS D'EDITION POUR LES ARCHIVES NUMERIQUES, organisé par Giuseppe COSENZA (CUI, Université de Genève, Suisse), Gisueppe D'OTTAVI (ITEM, UMR 8132 CNRS/ENS, Paris, France) et Luka NERIMA (CUI/Département de Linguistique, Université de Genève, Suisse).

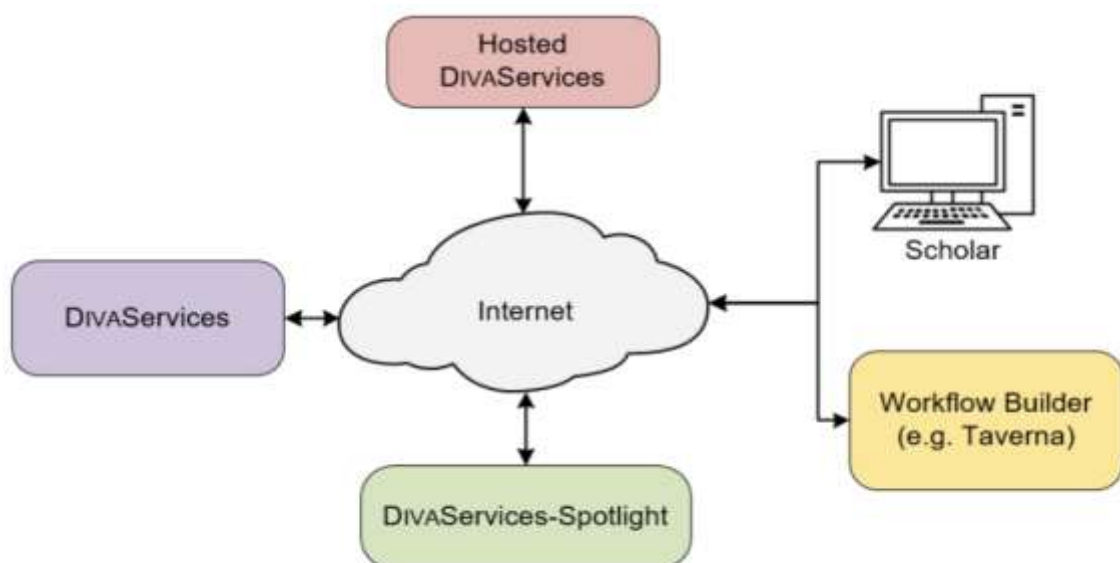
Marcel WÜRSCH (Universität Freiburg/DIVA Group, Suisse), USING WEB SERVICES FOR SEMI-AUTOMATIC INVESTIGATION OF SAUSSURE'S MANUSCRIPTS

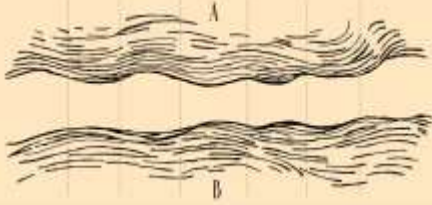
In this abstract, we present open source Web services providing scholars with state-of-the-art computational methods allowing to semi-automatically analyze different aspects of historical handwritten documents. We make use of the latest efforts coming from the Document Image Analysis (DIA) community which is concerned with developing end refining processing steps like binarization, text line extraction, and layout analysis.

One of the largest issues today for scholars is that many of these methods are not easily accessible for various reasons. One of the main reasons being that install these methods can be very cumbersome and sometimes even impossible without having deep knowledge of the method. With our platform called DIVAServices (Würsch, Ingold, & Liwicki, 2015, 2016) we tackle this issue and make these methods available via Web services (Richardson & Ruby, 2007).

We also provide a web-based user interface called DIVAServices-Spotlight [1] (Würsch, Bärtschi, Ingold, & Liwicki, 2016). Users can upload their own images, apply all available methods and are provided with simple visualizations of the results. We imagine this interface to be used for small-scale experiments and not in a productive environment.

Figure 1 Illustration of the DivaServices framework. Access to methods is standardized using HTTP.





An illustration of the DivaServices framework is available in Figure 1. Our own, as well as hosted, DIVAServices installations are accessible over the internet. Different clients, such as DIVAServices-Spotlight or purpose built application for scholars, can communicate with DIVAServices and execute the requested methods without the need to install anything on their local computer.

To illustrate the possibilities of our automatic methods we applied them on different pages of Saussure's manuscript that were gratefully provided to us by the Knowledge Engineering group of the University of Geneva and are property of the library of Geneva (Bibliothèque de Genève).

Figure 2 Result of different binarization methods. The original images have been cropped for size reasons. (Bibliothèque de Genève, BGE_ms_fr 03972_07_f001)

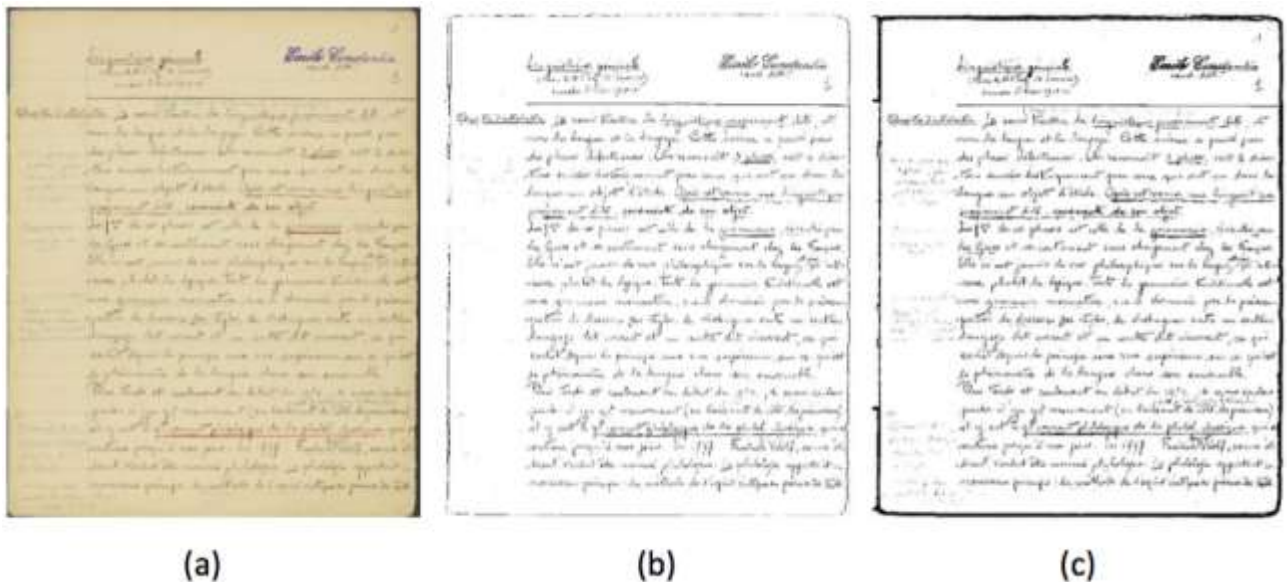


Figure 2 shows the results of different binarization methods we can see, that a simple one (b) destroys almost all the marginal notes on the left whereas a better one (c) is able to preserve them in the binarization process.

The second example in Figure 3 shows the results of two different text line segmentation methods. It shows again that different methods can lead to very different results. One method produces very rough rectangles separating the lines where the other produces finely detailed polygons.

These two examples show that it is very important for scholars to have the possibility to perform small scale experiments with methods before applying them in a large-scale project. DivaServices and DivaServices-Spotlight enable scholars to do these experiments.

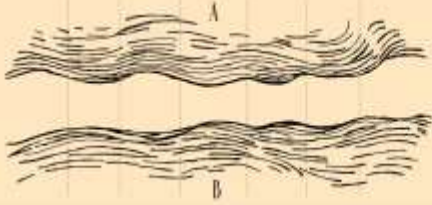
Figure 3 The results of two different text line extraction methods. The original images have been cropped for size reasons. (Bibliothèque de Genève, BGE_AdS_372_5_f171)



References

- Richardson, L., & Ruby, S. (2007). *RESTful Web Services*. O'Reilly.
- Würsch, M., Bärtschi, M., Ingold, R., & Liwick, M. (2016). "DIVAServices-Spotlight – Experimenting with Document Image Analysis Methods in the Web". In *Digital Humanities*.
- Würsch, M., Ingold, R., & Liwicki, M. (2015). "DIVAServices – A RESTful Web Service for Document Image Analysis Methods". In *Digital Humanities*.
- Würsch, M., Ingold, R., & Liwicki, M. (2016). "SDK Reinvented: Document Image Analysis Methods as RESTful Web Services". In *12th IAPR Workshop on Document Analysis Systems* (pp. 90–95). <http://doi.org/10.1109/DAS.2016.56>

[1] Available at <http://divaservices.unifr.ch/spotlight>



SESSION 13 – TRADUCTIONS DU CLG, organisateur John JOSEPH (School of Philosophy, Psychology and Language Sciences, The University of Edinburgh, Royaume-Uni).

Xiuying YU (Université de Nankin, Chine), « POUR LES CHINOIS, L'ÉCRITURE EST DEVENUE UNE SECONDE LANGUE »

En mettant au principe de ses dichotomies l'opposition langue/parole et en fondant son enseignement sur l'étude de la langue, Saussure insistait en même temps sur la signature acoustique de la parole et sur son dévidement dans le temps – qui est au principe de la linéarité. A partir de ses considérations sur la langue chinoise, on se propose d'engager une réflexion sur la spécificité de l'écriture chinoise.

Le chinois est mentionné à diverses reprises dans les notes consignées par les étudiants lors des cours de linguistique générale. Il est pris comme l'exemple d'une langue devenue monosyllabique, « ultralexicalogique » dans son fonctionnement et radicalement différente des langues indo-européennes.

Ce sont ces références à l'écriture qui retiendront notre attention : Après avoir rappelé la primauté de l'oral sur l'écrit :

De fait, il est impossible de prendre pour base de la linguistique le mot écrit, ce serait en trestreindre fort l'objet. Le but de l'alphabet est de fixer par des signes conventionnels ce qui existe dans la parole. Il n'y a pas deux sortes de mots (au moins dans toute écriture phonétique et non purement idéologique comme le chinois) ; le mot écrit n'est pas coordonné au mot parlé, mais il lui est subordonné.

Saussure avance l'idée d'une écriture devenue une « seconde langue » :

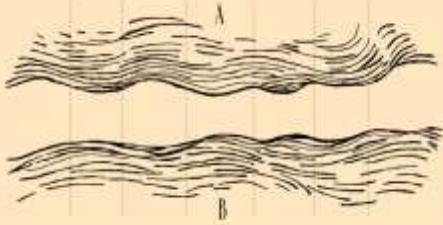
La langue écrite et la langue parlée : voilà encore une des correspondances de la langue, un des doubles côtés : on a dualité des systèmes de signes dans la correspondance. Cette correspondance a eu des effets déplorable et en a encore. On ne peut jamais assez se dégager du mot écrit. Un exemple frappant de la difficulté à séparer les deux choses, c'est que pour les Chinois, l'écriture est devenue une seconde langue ; le mot écrit est devenu un mot à part, et qu'il intervient même dans la conversation pour expliquer le mot parlé. Quand il y a des mots parlés semblables, le Chinois écrit les signes !

Enfin, il caractérise la spécificité de cette notation :

On connaît deux grands systèmes d'écriture. 1° Le système idéographique, qui prétend rendre le mot sans se préoccuper des sons qui le composent (mais il y a bien l'idée de rendre le mot non l'idée), - donc par un signe unique, et qui ne peut se rapporter qu'à l'idée contenue. C'est le type de l'écriture chinoise.

Il est remarquable que la première grammaire du chinois ait été publiée en 1898 alors que le premier dictionnaire remonte à 126, une chronologie inverse de la tradition occidentale où, en dehors de glossaires, les grammaires ont précédé le travail lexicographique. On peut faire l'hypothèse que c'est la particularité de la représentation idéogrammatique qui explique l'ordre d'apparition et le délai entre les deux.

Selon une perspective qui s'inscrit dans la conception philosophique du yin et du yang, cet avènement de l'écrit chinois comme deuxième langue paraît lié à une composition fondée sur la combinaison d'un élément qui correspond à la prononciation et d'un second, dérivé en fonction d'une vision du monde (Weltanschauung), tel qu'on puisse reconstituer une logique dans la genèse de la composition de cette écriture qui s'autonomise par rapport à l'ordre signifiant. Si l'on intègre l'écriture logogrammatique comme le fait Saussure dans sa réflexion théorique sur la relation entre l'oral et l'écrit, on peut expliquer la dualité scripturale du chinois. On se propose d'en faire la démonstration à partir d'un certain nombre d'exemples.



SESSION 11 – CONSTRUCTION DU CLG, organisateur Daniele GAMBARARA (Dipartimento Studi Umanistici, Università della Calabria. Président du Cercle Ferdinand de Saussure. Italie).

Denis ZOLOTHUKIN (Université pédagogique d'Etat de Moscou, Russie), VERS LA CONSTRUCTION DU MODÈLE DE LA TERMINOLOGIE SAUSSURIENNE EN DEVENIR : L'ANALYSE DES PERTURBATEURS

Tout linguiste désirant explorer l'héritage de Ferdinand de Saussure commencera par le CLG. Il sera ultérieurement surpris par des notes et des commentaires proclamant le caractère ambigu de cet ouvrage canonique. Il consultera les travaux des saussuriens éminents et y trouvera de nombreuses références aux textes authentiques. Il découvrira immédiatement que le CLG gomme la richesse et le dynamisme de la pensée du maître genevois. Mais dès qu'il procédera à l'analyse du système de Saussure tel qu'on l'appréhende à travers les textes autographes, il se trouvera confronté à un autre problème : les termes authentiques sont sujets à forte variation.

Par le biais d'une approche sémantique, nous proposons la construction des modèles synchro-diachroniques des termes fondamentaux surgissant tout au long de la théorie : *linguistique, sémiologie, phonologie, phonétique, signe, signifiant, signifié, langue, synchronie, diachronie* et d'autres. Une telle sélection des termes est dictée par leur polysémie observée tant sur le plan synchronique que sur le plan diachronique. Les modèles proposés reflètent les états successifs des concepts (l'inventaire de sèmes indiquant les caractéristiques conceptuelles) et témoignent des changements subis par le système lors du travail de Saussure et lors de sa représentation dans le CLG.

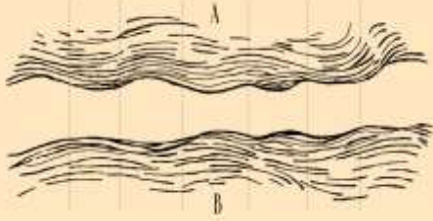
Les résultats d'une telle recherche mettent en évidence les perturbateurs **linguistiques** (venant du mot comme « *principal perturbateur de la science des mots* ») et **extralinguistiques** (venant de l'objet de recherche et du sujet parlant lui-même) auxquels se trouvent éventuellement confrontés : **F. de Saussure** lors de l'élaboration de son système (les écrits autographes de linguistique générale) ; **les éditeurs du CLG** lors de la représentation du système authentique (on omet les sources immédiates afin de comparer les deux extrémités : *autographe-apocryphe*) ; **un terminologue** essayant de systématiser ce qui est resté en devenir.

Dans la présente contribution, on démontre que la résistance des linguistes face à ces complexités transforme les perturbateurs en forces motrices (en facteurs linguistiques et extralinguistiques) du développement du système terminologique.

La comparaison des modèles dynamiques des termes dans les textes autographes avec les modèles statiques des termes dans le CLG montre que les perturbateurs relevés en diachronie ont un caractère permanent pour la terminologie synchronique du CLG.

Références

- Amacker R. Saussure "héralcléen" : épistémologie constructiviste et réflexivité de la théorie linguistique. // Saussure aujourd'hui. Actes du colloque de Cerisy la Salle. 12-19 août 1992. Sous la direction de Michel Arrivé et Claudine Normand. Paris : Université Paris X, 1995. - 500 p.
- Benveniste E. Problèmes de linguistique générale II. Paris : Gallimard, 1974. - 292 p.
- Depecker L. Entre signe et concept. Eléments de terminologie générale. - Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2002. - 200 p.
- Engler R. La forme idéale de la linguistique saussurienne, in De Mauro T., Sugeta S. (a cura di), 1995, pp. 17-40.
- Engler R. Premiers spécimens d'un index des matières au CLG/E // Cahiers Ferdinand de Saussure, 31/1977. - pp. 89-9
- Engler R. Remarques sur Saussure, son système et sa terminologie. Cahiers Ferdinand de Saussure, 22. - Genève : Librairie Droz, 1966. - p. 35-40.
- Saussure F. Cours de linguistique générale / Publ. par Ch. Bally et A. Sechehaye avec la collaboration de A. Riedlinger. Ed. critique prep. par Tullio de Mauro. Paris, 1997. 520 p.
- Saussure F. Ecrits de linguistique générale. Etablis et édités par Simon Bouquet et Rudolf Engler avec la collaboration d'Antoinette Weil. P. : Editions Gallimard.2002, 348 p.



Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

L'émergence

Genève 9-13 janvier 2017

- Saussure F. Essai pour réduire les mots du grec du latin et de l'allemand à un petit nombre de racines // publié par Boyd Davis dans Cahiers de Ferdinand de Saussure, 1982, №35, pp. 73-101.
- Saussure F. Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure. – Genève : Librairie E. Droz, 1922. – 658 p.
- Gak V. Yazikovye préobrazovania. - Moscou : Ecoles des langues de la culture russe, 1998. —768 p.